SECONDE PARTIE
DES
EPISTRES
MESLEES
DE
M. IOSEPH HALL *Docteur Anglois & Doyen de VVigorne.*
Nouvellement mises en François
par TH. IAQVEMOT G.

A GENEVE,
CHEZ PIERRE AVBERT,
Imprimeur ordinaire de la Republique & Academie.

M. DC. XXVII.
Auec Priuilege.

A MONSIEVR, MONSIEVR GVAICT Ancien Syndique, Cõseiller & Secretaire d'Estat de la Republique de Geneue, &c.

MONSIEVR,

Comme les threſors ne ſervent de rien s'ils demeurẽt cachez, auſſi les œuvres des plus excellens eſprits qui ne ſont miſes au iour demeurent inutiles & privees de la loüa-

ge qui leur eſt deüe par ceux qui faiſans profeſſion de la vertu honorent touſiours les actiõs vertueuſes. C'eſt pourquoy ayant eſtimé que ce ſeroit faire tort non ſeulement aux doctes & diſerts eſcrits de ce digne & excellent autheur, le Sieur Ioſeph Hall, mais auſſi à ceux, qui amateurs de la verité & des choſes bonnes taſchent d'imiter les bons exemples: i'ay taſché, ſelon mõ petit pouvoir, de leur faire voir la lumiere, en les reveſtãt d'un habit François, afin que la France, auſſi bien que l'Angleterre, puiſſe avoir ſa part des fruicts delicieux & ſalutaires que l'on en peut recueillir pour le contentement de l'eſprit.

Mais comme il arrive ordinai-

ment

ment que les choſes excellentes & ceux qui les cheriſſent ſont ſubiects aux abbois de l'envie, auſſi eſt-il beſoin que pour leur defenſe ils recerchent la protection des perſonnages de merite, qui par l'eſclat de leur vertu diſſipent ces vapeurs du vice, qui s'eſlevent pour offuſquer leur luſtre.

C'eſt ce qui m'a induit, Monſieur, de vous recommander cette ſeconde partie de ſes Epiſtres, afin que ſoubs l'enſeigne de voſtre faveur elles trouvent vn air favorable parmi les gens de bien, & que le traducteur puiſſe ioüir de ce contentemẽt de voir que ſes labeurs n'auront pas eſté invtiles, eſtãs eſclairez du ſoleil de vos bonnes graces; eſpe-

rant que la varieté de tant de belles matieres qui y ſont traittees donneront de la recreation à voſtre noble eſprit, lors que vous divertiſſant vn peu de vos plus ſerieuſes occupations, il vous plaira de ietter l'æil ſur icelles. Car iaçoit que vous n'ayez beſoin d'apprendre ni de ceſt Autheur ni d'aucun autre la cognoiſſance de ces choſes, laquelle par voſtre eſtude & pratique vous avez deſia acquiſe: ſi eſt-ce que c'eſt touſiours un plaiſir aux ames genereuſes de voir confirmer leur ſçavoir ou approuver leurs actions par ceux qui tienent des premiers rangs entre les doctes & vertueux.

Ainſi vous priant de favoriſer ce petit labeur de voſtre benigne

prote-

protection, & le receuoir comme une petite recognoissance du fidelle service que ie vous ay voüé, ie demeureray tousiours celuy qui a l'honneur de se dire,

MONSIEVR,

Voſtre treſ-humble & treſ-affectionné ſerviteur

TH. IAQVEMOT.

TABLE DES EPISTRES DE LA SECONDE PARTIE.

DECADE III.

I. A. M. Smith & M. Rob. Chefs de la ſeparation qui s'eſt dernierement faite à Ambſterdam.

Declarant le tort qu'ils ont fait à l'Egliſe, l'iniuſtice de leur cauſe & l'horreur de leur offenſe, les cenſurant & adviſant à mieux faire.

II. A. Meſſire André Aſtely Chevalier.

Diſcours touchant noſtre deuë preparation à la mort & les moyens de la nous rendre douce & amiables.

III. A. M. Samuel Burton Archidia-

chidiacre de Gloceſtre.

Diſcours touchant l'eſpreuve & le choix de la vraye Religion.

IIII. AM.Edemond Slecgh.

Diſcours touchant les difficultez qui ſe trouvent au Chriſtianiſme, & l'abondante recompenſe des plaiſirs & commoditez de ceſte profeſſion.

V. A.M.W.L.

Recerchant la cauſe de ſon inconſtance & varieté en Religion, laquelle eſt imputee à nos diſſentions, monſtrant l'inſuffiſance de ce motif, & comparant en ceci l'eſtat de noſtre Egliſe avec celuy de la Romaine.

VI. A.Meſſire Edemond Lucy.

Diſcours touchant les degrez differens de la gloire celeſte, & la cognoiſſance mutuelle que nous aurons les vns des autres au Ciel.

VII. A M.I.L.

Touchant le diuorce en cas d'adultere apparent, adviſant la partie innocente de ſuivre la voye plus propre en ce regard.

VIII. A M.Robert Hay.

Diſcours touchant le continuel exercice d'un Chreſtien comment il peut garder ſon cœur d'endurciſſement, & ſes voyes d'erreur.

IX. A M.I.F. l'un des aſſociez en la Compagnie des Marchands Turcs.

Diſcours monſtrant comme il eſt loiſible de converſer & trafiquer avec les Infideles & Heretiques, & iuſques où & en quoy cela ce peut permettre.

X. Aux Gentils-hommes de la Court de ſon Alteſſe.

Deſcription du bon & fidele Courtiſan.

DE CA-

DECADE. IIII.

I. Ep. A M. V. Valster Fitzvvilliams.

Discours touchant le vray & legitime vsage des plaisirs, comment nous les pouvons moderer, & comment nous en pouvons iouyr en santé.

II. Escrite A VV. F. & dediee à M. Robert Iermin.

Discours touchant l'usage sanglant des simples combats & duels, l'injustice des pretentions de ceux qui estiment qu'ils soyent licites, demonstrant le danger & l'iniquité de ceste fausse & brutale vaillance.

III. A M. Mat. Milnard.

Discours touchant le plaisir de l'estude & de la contemplation, avec la varieté des occupations

ſcholaſtiques, incitant les autres à cela, & cenſurant leur negligence.

IV. A M.g.P.

Diſcours touchant l'accroiſſement de la Papauté, le ſerment de fidelité, & les iuſtes punitions de ceux qui l'ont refuſé.

V. A mon frere M. Samuel Hall.

Diſcours touchant la grande charge de l'office du Miniſtere avec des particulieres adreſſes pour s'y preparer & comporter deüement.

VI. A M.A.P.

Diſcours touchant les ſignes & les preuves d'une vraye foy.

VII. A M. Ed. Alleyne.

Comment il faut concevoir Dieu en nos devotions & meditations.

VIII. A M. Thomas Iames.

Diſcours

Discours touchant les fondemens de la confiance qu'ont les Papistes à appeller aux Peres, approuvant & loüant ses dignes offres & efforts de descouvrir les falsifications & depravations de l'antiquité.

IX. A M.E.A.

Discours touchant la fuite ou demeure en temps de peste, s'il est loisible au Ministre ou au peuple de fuir.

X. A M.R.B.

Complainte touchant l'iniquité des Temps, avec une perscription des moyens pour y remedier.

TROISIESME DECADE.

EPIST. I.

A M. Smith, & M. Rob. Chefs de la ſeparation qui s'eſt dernierement faite à Amſterdam.

Declarant le tort qu'ils ont fait à l'Egliſe, l'iniuſtice de leur cauſe, & l'horreur de leur offenſe, les cenſurant & adviſant, à mieux faire.

NOvs ſommes aduertis de voſtre ſeparation, & en concevons beaucoup de regret & deſ-

& desplaisir, non toutesfois tant pour l'amour de vous, q̃ à cause du tort q̃ vous faites: car vous ne pouviez faire un plus grand outrage à vostre mere, que de vous enfuir d'elle: Si vous dites qu'elle estoit pauvre, chetivement vestue, & foible, qu'elle estoit difforme, elle n'est point pourtant vitieuse: ou si tant estoit qu'elle le fust, elle est neantmoins vostre, ce qui vous devroit servir de cause suffisante, pour deplorer sa condition, pour prier pour elle, pour tascher de la redresser, & non pour la fuir. Ceste procedure denaturee est honteuse, & plus odieuse en vous, que l'on dit estre non seulement parties en ce mal, ains les autheurs d'iceluy, vostre fuite n'est pas tant importante que vostre mauvaise conduite. Ne contestez point, il n'y a point

d'excuſe pour cette faute. Si nous enſuivions tous voſtre exemple, que ſeroit ce ſinon tenir le chemin d'une Egliſe imparfaite (ainſi que vous l'avez ſouſtenu de nous) pour faire qu'il n'y euſt point d'Egliſe, & un remede, pour cauſer une plus grande maladie? Nous avons touſiours, outre noſtre regret, la pitié pour fruict de noſtre charité envers vous. Voſtre zele de la verité vous a mal conduit, & vous les autres: zele lequel s'il a eſté hõneſte, a neantmoins eſté aveugle, & cõduit par une propre fãtaſie. Pleuſt à Dieu que vous euſſiez aimé la paix ſeulement la moitié autant que la verité, cette breſche ne fuſt iamais advenue, & vous, qui eſtes encor freres, euſſiez touſiours eſté compagnons. *Sortez de Babylonne*, dites vous: Voix non de

ſchiſ-

schisme, ains de saincteté. Sçavez vous biẽ où vous estes? regardez ie vous prie, autour de vous, regardez derriere vous, & voyez si nous ne l'avons pas laissee en arriere: Elle le sent elle mesme, & voit bien qu'elle est abandonnee, & se plaint à tout le monde que non seulement nous l'avons delaissee, mais aussi que nous l'avons despouillee: & neantmoins vous dites, *Sortez de Babylonne*. Et, sinon que vous vouliez estre aveugles de vostre gré, vous pouvez encor voir les monceaux de ses autels demolis, les cendres de ses Idoles, les ruines de ses monuments, la condamnation de ses erreurs, & la vengeance de ses abominations. Et serions-nous, à vostre advis, encor dans *Babylonne? Babylonne* seroit-elle encor entre nous? Où sont les grands ba-

ſtimens de cette maudite Cité, ces hautes & ſuperbes tours de leur Hierarchie univerſelle, leur infaillibilité de iugement, leur diſpenſation des loix de Dieu, & des pechez des hommes, leurs diſpoſitions des royaumes, & depoſitions des Princes, cette arrogance par laquelle ils veulent eſtre eſgaux à Dieu en puiſſance au fait de noſtre converſion, par le moyen du franc-arbitre & au fait de noſtre ſaluation par le moyen du merite de nos œuures ? Où sõt ces tas pourris (pourris nõ par la ſucceſſion du temps, ains par la corruption) de tranſubſtantiations de pain, d'adorations d'images, cette multitude de ſacremens, ce pouvoir des Indulgences, cette neceſſité de Confeſſions, ce proffit des pelerinages, cette ignorance contrainte & approu-

approuvee, & ces devotions incognues? Où sont ces voultes, ou mines profondes de peines & de Purgatoires, & tout ce qui a esté inventé par ces Papelards, soit pour le proffit, soit pour la gloire, contre Dieu & son Christ? Tout cela n'est-il pas exstirpé du milieu de nous, & enseveli dans la pousſiere? La maiesté de ces Dieux, n'a elle pas desia depuis un long temps esté exposee à la risee publique du commun, de mesmes que l'on a fait de *Mithra*, & de *Serapis*? Et ceci qu'est-ce sinon sortir, ains courir hors, voire fuir à grand haste, & par maniere de dire, voler hors de *Babylonne*? Mais (comme chascun est ardent & affectionné à maintenir ses actiõs, & la cause est grãdement desesperee, laquelle est desnuee de defense) vous alle-

guez noſtre commun accord & conſentemet aux ceremonies, & dites que nous demeurons touſſiours aux fauxbourgs d'icelle. Poſons le cas qu'elles fuſſent autant mauvaiſes, qu'un ennemi les pourroit faire trouver, ou pretendre qu'elles fuſſent, vous vous trõpez ſi vous eſtimez que les murailles de Babylonne ſoyent fondees ſur des ceremonies. Les erreurs ſubſtantielles ſont leur fondement & conſtruction de tout le baſtiment, au lieu que ces obſervations de couſtume n'en ſont pas ſeulement la moindre partie: ains ſont pluſtoſt comme vne giroüette non neceſſaire miſe pour plaiſir ſur le toict, miſe pluſtoſt pour ornement que pour vſage: ne ſont point partie du baſtimẽt, ains comme dependances non neceſſaires d'iceluy. Si vous les

prenez

prenez autrement, vous faites tort à l'Eglise, & si vous les prenez en cette façon, & neantmoins vous vous en departez, vous luy faites tort & à vous mesmes: comme si vous eussiez voulu persuader au iuste *Lot* de ne s'arrester en *Zoan*, pource qu'il estoit si proche de *Sodome*. Ie crain que vous n'eussiez pas prié, ou enseigné au Temple trouvãt les changeurs: Christ pourtant l'a fait sans quitter le lieu, foüettant toutesfois ceux qui le profanoyẽt. Et de fait la plus grãde vaillãce & proüesse des docteurs Chrestiẽs est de s'opposer aux abus, & nõ de s'enfuir d'eux. Où ne trouverez vous *Babylonne* en cette sorte? voudriez vous fuir de *Geneue* à cause du pain sans levain qu'on y reçoit au Sacrement de la Cene? Ou bien de *Corinthe* à cause des

feſtins deſordonnez qui s'y font par amitié; Ou il vous faut fuir du monde tout à fait, ou bien il n'eſt qu'en vain que vous fuyez d'un lieu à un autre. Si l'experience du changement ne vous enſeigne que par tout trouverez une telle *Babylonne*, ie veux bien que demeuriez en voſtre opinion. Mais faites un peu comparaiſon du lieu que vous avez quitté avec celuy que vous avez choiſi, & que la crainte de ſembler vous repentir trop toſt, ne vous rẽde point partial en ceſt affaire. Là où vous eſtes y a un commun refuge de toutes ſectes, de toutes hereſies, ſi pluſtoſt il n'y en a un meſlange; Au lieu qu'ici vous reſpiriez ſoubs un air libre & ſerain de l'Evangile, ſans eſtre troublé de cette odieuſe compoſition du *Iudaiſme*, *Arrianiſme*, & *Ana-*

Anabaptisme, & là vous vivez comme en la pepiniere de telles sectes, voire de d'avantage. Vous estes indigne qu'on ait pitié de vous, si vous voulez approuver vostre misere. Vous ne sçauriez dire que l'Eglise *Anglicane* (si elle n'estoit pas vostre) ne soit comme un paradis en comparaison *d'Amsterdam*. Que veut dire donc qu'il vous est plus difficile de supporter nos petites difficultez, que leurs grandes incommoditez: & que cependant que toute la Chrestienté magnifie nostre heur avec applaudissement, vostre petit nombre seulemẽt deteste tellement nos enormitez que vous en mesprisez les graces que nous avons? Voyez si en ceci vous ne faites pas tort à Dieu par la perte que vous luy faites recevoir. La louange que vous luy deuez ren-

dre pour les faveurs qu'avez receuës de luy eſt perdue, pource qu'avez beſoin de davantage de ſes graces : & cependant qui gagne par cette ſequeſtration ſinon *Rome & l'Enfer*? Quelles bravades font-ils pour ceſt advãtage qu'*ils* ont de voir que les propres enfans de noſtre mere la condamnent d'impureté, que nous ſommes tous les iours affoiblis par nos diviſions, que la populace ignorante a un motif ſi palpable pour ſe deffier de nous ? Aſſeurément, ie croy que voſtre intentiõ n'a pas eſté telle; mais ie vous aſſeure bien que vous n'euſſiez peu faire un plus grand ſervice à nos ennemis combien que vous euſſiez eſté à leurs gages. Le Dieu des cieux vous vueille par ſa grace deſiller les yeux, afin que puiſſiez voir l'injuſtice de ce zele qui

vous

vous a transporté, & convertisse vostre cœur à vous acquitter tant qu'il vo⁹lera possible de to⁹les devoirs de Chrestiẽ; autremẽt vostre ame trouvera trop tard qu'il eust mille fois mieux valu suporter une Ceremonie, que de demembrer une Eglise: & mesmes que les paillardises & les meurtres seront traittez plus doucement que telle separation. Ie ne vous di pas davantage, si seulement vous pouvez faire vostre proffit de cette menace espouvantable du sage.

Les corbeaux des vallees creveront les yeux à celuy qui se mocque de son pere, & mesprise le gouvernement de sa mere, & les Aiglons le mangeront.

Epist. II.

A Meſſire André Aſteley Chevalier.

Diſcours touchant noſtre deue preparation à la mort, & les moyens de la nous rendre douce, & amiable.

DEpuis que ie ne vous ay veu i'ay veu mourir mon pere. Mais avec combien de hardieſſe & allegreſſe penſez-vous qu'il ait paſſé les portes de la mort, comme ſi elles n'euſſent point eſté affreuſes, ains pluſtoſt treſplaiſantes & agreables! A la miene volonté que ie le peuſſe auſſi aiſément imiter qu'il me ſeroit difficile de l'oublier. Nous ſçavons bien qu'il nous faut tous paſſer par le meſme chemin: mais ce nous

ce nous seroit vn grand heur si nous le pouvions faire avec vn mesme courage. Comme nostre vie donne entree à la mort, aussi faut-il qu'elle prepare le passage pour elle. Elle arrivera encor que nous ne voudrions pas qu'elle arrivast: mais elle n'arrivera point heureuse sans nostre volonté, & sans nostre preparation. La meilleure & plus longue leçon que nous sceussions apprendre, est d'apprendre à mourir: l'usage d'icelle est le plus seur, sans lequel il vaudroit bien mieux pour nous, de n'avoir point vescu. O combiẽ vains & invtiles sont les estudes des hommes, quin'ōt autre soin qu'à recercherles moyens de se pourmener à l'ombre tout le lōg du iour par les rues, ou de faire une chose quarree d'une ronde de prendre garde aux influences

& mouvemens celeſtes, ou de corriger les copies, ou de retirer des mots anciens du tombeau de l'oubliance, & un millier de ſemblables points, d'une ſcience friuole & inutile, negligeants cependant le ſoin principal de la vie & de la mort. Il y en a un art infallible & eternel tant en ſa verité qu'en ſon vſage: car iaçoit que les moyens ſoyent divers, neantmoins le dernier acte eſt touſiours le meſme, & la diſpoſition de l'ame ne doit auſſi eſtre autre, c'eſt tout un ſi elle arrive par une fieure, ou bien par un coup d'eſpee : en quoy, apres une longue profeſſion des autres ſciences, ie n'auray pas honte de confeſſer que ie ſuis encor apprentif, & le ſeray comme i'eſpere, tandis que ie vivray ; neantmoins nous

nous ne nous repentirons point, si, comme des escoliers diligents qui repetent leurs leçons les uns aux autres pour se rendre plus parfaits, nous nous ramentevons mutuellement quelques unes de nos regles pour bien mourir. La premiere desquelles est de vivre sainctement en bonne conscience : la suivante, de bien entendre & comprendre que c'est de vivre & de mourir. Ie sui le chemin desja frayé & battu, suivez moy seulement. Le moyen demourir seurement & heureusement est de vivre sainctement. Si la mort est terrible, neantmoins l'innocence est hardie, & ne craindra iamais elle mesme, ni ne nous permettra de craindre, au lieu qu'au contraire la meschanceté est couarde, &

ne ſçauroit ſupporter le moindre eſclat de lumiere, ni ſouffrir aucune apparence de danger. La conſcience deſtourne autant nos yeux, & nous force de regarder en arriere, nous effrayant & eſtonnant par la conſideratiõ de nos maux paſſez, que l'eſperance nous fait regarder en avant. Outre les peines de la mort chaſque peché eſt comme vne nouvelle furie pour tourmenter l'ame, & luy faire apprehender le depart. En perplexité ſe trouve elle quãd elle voit d'vn coſté le mal qu'elle a fait, & d'autre coſté le mal qu'elle doit ſouffrir. C'eſtoit la bõne conſcience, & le cœur entier (car autre choſe n'euſt eu ce pouvoir) qui donna une ſi grande hardieſſe & courage à ce S. Eveſque, d'oſer dire eſtãt couché au lict de ſa mort, qu'il avoit veſcu en telle

ſorte

sorte qu'il ne craignoit point de mourir, & n'avoit honte de vivre. Que nous soucions nous quand, pourveu que nous soyons trouvez bien faisans? Que nous soucions-nous de la soudaineté, si nostre preparation est perpetuelle? Que nous soucions nous de la violence, quand nous avons tant d'amis interieurs (telles sont nos bonnes actions) qui nous donnẽt des secrettes consolations? Il n'y a point de bon Maistre d'hostel, ou Administrateur, qui ne soit bien aise de l'auditiõ de compte, ne desirant rien tant que d'en estre deschargé, mais il n'y a que le desloyal, & celuy qui est tousiours en doute, qui apprehende de les rendre. Or ce n'est pas seulement le defaut d'integrité qui nous rend craintifs, c'est aussi le manquement de sagesse & pru-

dence en ce que noſtre ignorance ne peut iuſtement evaluer & priſer la vie que nous quittons, ou la mort que nous attendons. Nous avons deſia long temps converſé avec cette vie, & pourtant nous n'en avons point encor un vraye cognoiſſance; comment donc nous ſeroit-il poſſible de bien cognoiſtre la mort, que nous n'avons iamais veue? ou la vie qui ſuit cette mort?

Ces logettes ont eſté ruineuſes, & cependant nous n'avons iamais penſé à leur cheute: noſtre voyage a eſté ennuyeux; & cependant nous n'avons point attendu noſtre repos. Monſtrez moy qu'il y ait eu iamais homme qui ait ſceu quelle eſtoit la vie, & luy ait faſché de la quitter. Ie vous monſtreray que tel homme eſt comme un priſonnier qui voudroit

droit tousiours demeurer en sa prison, ou comme un esclave qui prendroit plaisir de demeurer enchaisné en sa gallere. Qu'y a-il en cette vie, que tenebres d'ignorance, descõfort de l'euenement des choses, impuissance de corps, tourment de conscience, exces de passions, plainte de sa condition & misere, crainte & sentiment du mal, esperance & doubte du bien, rongement d'ambition peine & trauail d'avarice, machinations enuieuses, tromperies & supercheries fascheuses, satietez ennuyeuses, desirs inquietans & plusieurs mondes de mescontentemens en ce seul monde? Quelle merveille donc est-ce de desirer de vivre? Nous nous mocquons du choix de ceux qui sont espris de l'amour des choses laides & difformes, & quelle est cet-

te face qui nous fait tant reſver apres elle? Voyez ſi les pechez, les ſoucis, & les traverſes ne l'ont pas toute couuerte & difformee comme une lepre vilaine & deteſtable, & ne l'ont pas rendue odieuſe à tous yeux iudicieux. Ie m'eſbahis donc comment les hommes ne ſont tout à fait Stoiques, & n'ont la vie en meſpris, tant à cauſe des miſeres & calamitez, d'icelle, tandis qu'elle dure, qu'auſſi à cauſe de ſa brieſveté. Nous la pouvons bien aimer, mais nous ne la ſçaurions retenir. Quelle ombre de fumee, ou quel ſonge d'une ombre eſt-ce q̃ nous affectons tant? Le ſage Salomon dit qu'il y a temps pour naiſtre & temps pour mourir, vous n'oyez point qu'il die, qu'il y ait auſſi temps pour vivre. Qu'y a-il de plus inconſtant que le temps, &

qui

qui coule plus vistement? La vie est neantmoins trop courte pour meriter le titre de temps. La mort talonne nostre naissance, & nos berceaux nous portent en nos tombeaux : nous lamentons la perte de nos peres & devãciers, & dans peu de temps nos enfans lamenteront la nostre. Moy, qui escri ceci, & vous qui le lisez combien de temps pensons nous demeurer ici? Il seroit bon que le monde nous fust comme une tente, ou plustost comme une hostellerie au moins pour y loger, si nous ne pouvõs nous y habituer: mais à present il n'est que nostre chemin passager, une generation passe, une autre vient, nulle ne demeure. Encor que cette terre seroit un paradis, & que ce moment que nous appellons nostre vie seroit aussi doux & plaisant

que les ioyes d'enhaut, neantmoins de combien devroit eſtre refroidi & diminué noſtre plaiſir par telle incertitude & caducité d'icelle ? Poſez qu'il fuſt abſolu, qui pourroit faire cas d'un plaiſir qui s'eſvanouit ? Et ce combien pluſtoſt maintenant que les dragmes de noſtre miel ſont perdues ains chãgees en livres de fiel, que nos contentemens ſont autant eſlongnez de ſincerité que de continuation ? Neantmoins la vraye apprehenſiõ de la vie, quoy que iointe avec le meſpris d'icelle, n'eſt pas baſtante pour nous affermir ſi nous ſommes ignorans de la mort, ou bien mal perſuadez : car ſi la vie n'a pas aſſez de valeur & de vertu pour nous allecher, ſi eſt-ce que la mort a aſſez d'horreur pour nous effrayer. Ils faut que celuy qui deſire

sire de mourir allegrement cognoisse la mort en qualité d'amie. Car qu'est elle sinon une loyale servante de nostre Createur, qui rit tousiours avec son Maistre quand il rit, ou bien irritee avec luy, quand il est irrité, aussi ne peut elle monstrer ou nourrir de l'inimitié envers ceux que Dieu favorise. Mais qui ne tremble roit & fremiroit de crainte lors qu'elle se rue fierement sur quelqu'un, le happãt au collet & luy annonçant qu'il luy faut aller en enfer? Le messager est terrible, mais le message est encor pire; de là sont procedez les miserables desespoirs, & les furieux assauts de la mauvaise conscience, qui ne trouve point de paix au dedans, & moins encor au dehors. Mais quand ce messager vient doucement & à l'amiable,

& non en qualité de bourreau, ains de guide, pour conduire à la gloire, qu'il preſente ſon ſeruice, & monſtre quelle eſt noſtre felicité, & nous ouvre la porte du ciel, combiẽ de bon accueil & de congratulation merite *il?* Mais ſa ſalutation cauſe de la peine, ſi elle eſt courtoiſe, qu'en importe-il? Quand le medecin nous guerit de quelque maladie, ce n'eſt point ſans nous faire ſouffrir quelque peine, & pourtant nous ne laiſſons pas de le ſalarier. C'eſt ingratitude de ſe plaindre là où le profit excede la peine de beaucoup. La mort tourmente, mais pour combien de temps? quels ſont ſes tourmens? & avec quelle proportion en comparaiſon de la ioye qui la ſuit? O mort, ſi les angoiſſes ſont grieves, neantmoins treſdoux eſt ſõ repos. L'atten-

tente constante par laquelle on possede desia ce repos, a desia englouti ces angoisses, & le Chrestien ensemblemẽt du tout mort à sa peine, & du tout vivant à sa gloire. L'ame qui voit sa couronne n'a point loisir de se soucier pour ses souffrances, veu que s'il luy estoit commandé de passer au travers des flammes d'enfer pour l'obtenir, sa foy ne voudroit point estre retardee par telle cõdition. Ainsi, pour dire en vn mot, quiconque vit Chrestienement mourra hardiment, quiconque trouve sa vie courte & miserable, mourra volontairement; quiconque cognoit la mort & prevoit la gloire qui la suit, mourra allegrement en desirant la mort.

Epist. III.

A M. Samuel Burton Archidiacre de Gloceſtre.

Diſcours touchant l'eſpreuve & le choix de la vraye Religion.

MOnſieur, Ie vous envoye ce diſcours, dont vous m'avez requis, le ſoubſmettant à voſtre cenſure, & à ce qu'il vous plaira d'en diſpoſer pour l'uſage du commun. Ie l'ay eſcrit en ſuitte de voſtre commandement pour ceux qui chancellent. Vous le communiquerez ſi vous iugez qu'il en ſoit digne, ſinon vous le pourrez rayer d'un trait de voſtre plume. Ie crains ſeulement qu'il ne ſoit trop court attendu que le ſuiet meriteroit plus d'un livre pour

pour l'esclaircir. Au reste l'Autheur ne vous est pas moins dedié que le discours, Bien vous soit.

Nous n'abhorrons pas moins la varieté au faict de la Religion, que nous l'affectons en toutes autres choses. Ceux là mesmes qui ont soustenu les plus grãdes faussetez, tienent qu'il n'y ait qu'une seule verité. Ie n'ay iamais leu qu'il y eust plus d'un Heretique qui ait tenu toutes les heresies pour veritables, & le rapport de son opinion a semblé autant incroyable que l'opinion mesme. Dieu ne peut estre multiplié ni Christ divisé, si ses vestemens ont peu estre partagez, son corps neantmoins est tousiours demeuré entier. Puis donc que chasque parti s'attribue la verité de son costé, & qu'il n'y en a qu'un qui

la puiſſe poſſeder, voyons qui ſont ceux q̃ l'õt trouvee & en ioüiſsẽt.

Iaçoit qu'il y ait beaucoup d'opinions il n'y a pas pourtant beaucoup de Religions qui en debatent. Chaſque hereſie, quoy que fondamentale, ne fait pas *une* Religion. Nous ne diſons pas la Religion des Arriens des Neſtoriens, des Sabelliens, ni des Macedoniens, ains la Secte ou l'hereſie. Nulle opinion ne s'attribue ce nom en nos diſcours ordinaires, (car ie ne touche point de la proprieté) ſinon celle q̃ procedãt de pluſieurs differences, s'eſt eſtablie au monde ſur ſes propres principes, non ſans une diviſion univerſelle. On en pourra bien toſt voir le nombre combien que veritablement il y en ait trop s'il en a plus d'une. Suivant donc cette regle il y a cinq religions ſur terre qui ſont en diſpute l'une

cõtre l'autre pour maintenir que la verité est de leur costé; Assavoir la Iudaique, la Turque, la Grecque, la Papistique, & la Reformee, chascune desquelles plaide pour soy contre les autres. Le simple & indifferent lecteur est en doubte comme il pourra estre Iuge en matiere si haute, mais Dieu luy donne cette qualité, quand il luy commãde d'esprouver les esprits, de retenir le bien & reietter le mal. S'il s'excuse tousiours avec Moyse sur son incapacité, qu'il escoute seulemẽt, Dieu decidera assez l'affaire, nonobstant son silence, sans aucune difficulté. Les Iuifs ont fort peu de raisõs de leur costé n'ayãs autres argumens que de nier impudemmẽt nostre Christ, & leurs propheties: le reiettement qu'ils ont fait d'iceluy, prouve par des

raisons tant plus fortes qu'il est le vray Messias; aussi ne pouvoit il estre justifié qu'il fust ce Sauveur s'il ne l'eussent reietté, puis que les Prophetes ont preveu & predit que non seulement ils le reietteroyent, mais aussi qu'il seroit bufeté & vilipendé par eux. Quand il n'y auroit autres arguments Dieu les a si puissamment refutez depuis son throsne celeste, par la voix de son iugement, que tout le monde hue apres eux à cause de leur conviction. Leur peché mesme est capitalement escrit sur le front de leur desolation & mespris. Vn de leurs propres Docteurs modernes se plaint & demande serieusement en une siene lettre addressee à un autre de ses compagnons Rabbins, quelle peut estre la cause d'une si lõgue & des-

espe-

esporee calamité de leur Israel, & comparant leurs precedentes captivitez, avec leurs pechez precedens, dire de là, (& neantmoins craint de conclurre) qu'il faut necessairement que cette continuation de peine soit envoyee pour quelque peché d'autant plus enorme & detestable que n'est l'Idolatrie, l'oppressiõ, & l'infractiõ du Sabbath, que cette playe est plus griefve que toutes les autres precedentes, estant persuadé par la crainte qu'il en a (& de fait il le peut bien croire) que la cause de tout ce mal n'est autre que pour avoir vilipẽdé meurtri, & reietté leur vray Messias. Que tous les Docteurs de ces Synagogues obstinees respondent maintenãt à ce doubte de leur propre obiection. Mais comment, est confirmé & approuvé sans contradiction aucune, l'ancien tesmoin

de tous les ſainctſ Prophetes, par la verité de leurs euenemens correſpondante à la verité de leurs propheties ? donc les predictions verifiees par tous les ſucces particuliers ſont plus que demonſtratives. Nul art ne ſçauroit deſcrire ni repreſenter plus exactemẽt une choſe paſſee qu'elles ont deſcrit ce Chriſt à venir. Car quelle circonſtance y a-il en cela, qui n'ait eſté predite. N'ont ils pas predit par leurs eſcrits quelle ſeroit ſa mere, aſſavoir une Vierge, de quelle tribu, de la tribu de Iuda: de quelle maiſon, de la maiſon de David: de quel lieu, de Bethlehem, en quel temps, au temps que le ſceptre ſeroit oſté de Iuda, ou dans l'eſpace de ſoixante neuf ſepmaines: comment il ſeroit nommé, Ieſus Emanuel: où ſeroit ſa demeure: en Nazareth:

reth: qui seroit son avantcoureur, Iean Baptiste, le second Elie: quelle seroit son occupation, de prescher, sauver & delivrer: quel accueil il recevroit, qu'il seroit reiecté: quelle seroit sa mort, la mort de la Croix: & quant à la maniere, que son corps seroit percé, & nul de ses os ne seroit cassé: auec qui il seroit crucifié, entre deux meschants: où, en la ville de Ierusalem, hors la porte: avec quelles paroles, d'imploration: quel breuvage-on luy presenteroit, vn brevage de vinaigre & de fiel: qui seroit celuy qui le trahiroit, & quel succes il auroit. Ie veux bien estre un proselite si toutes les Synagogues, qui retienent encor l'usage de la Circoncision, & toutes les portes d'enfer, peuvent obscurcir tous ces tesmoignages si evidents. Mon

labeur seulement est d'autant moindre en ceci qu'il y a moins de danger du Iudaisme parmi nous. Nostre Eglise est bien delivree de cette maudite nation, laquelle est neantmoins receue, & en quelque sorte favorisee à Rõme, cependãt qu'au lieu de la detester, ou au lieu de cette correction Neapolitaine dont parle Gratian, le Pape reçoit solennellement de leurs mains cette Bible, laquelle en mesme temps ils approuvent & renuersent. Mais pleust à Dieu qu'il n'y eust pas davantage de Iuifs en effect, qu'il n'y en a apparemment. En ce sens mesme cestuy-là est aussi Iuifs, lequel l'est en dedans, ou, pour parler franchement, dont le cœur ne recognoit sincerement son Redempteur: laçoit que pour en dire la verité un Chre-

Chrestien Iuif ne soit autre qu'un Athee ; & partant doit estre chassé à coups de foüet par tout. Le Iuif estant ainsi refuté, le Turc prend la querelle pour son Mahomet, ceest Arabien abuseur & affronteur, dont la religion (si au moins elle merite d'estre qualifiee de ce nom) n'est edifiee que sur une grossiere ignorance, & une imposture du tout palpable. Neantmoins il y a ici un subtil demon en vne grossiere religion: car voyant que par des simples cordages d'heresie, il ne pouvoit tirer en bas les fortes & bien fondees murailles de l'Eglise, il en fait un gros cable de tous, pour essayer si par ceest assemblage de tant de cordes ensemble il pourroit point gagner

d'advantage, ſuſcitant ce maudit Mahomet, pour nier la diſtinctiõ des perſonnes avec Sabellius, la divinité de Chriſt avec Arrius, la vertu du S. Eſprit avec Macedonius: deux volontez en Chriſt avec Sergius: la ſouffrance de Chriſt avec Marcion: & ces polices eſtans ſecondees de la violence, combien ont elles cauſé de maux & de ruines en la Chreſtienté? O damnable meſlange, qui n'a que trop de miſerables ſucces! toutesfois n'euſt peu eſtre s'il n'euſt rencontré des Clients hebetez & brutaux, & n'eſtoit qu'il flatte la nature, & enſemble la prive de toute cognoiſſance: & de fait qu'eſt leur Alcoran ſinon vn tas de folles imaginations de choſes impoſſibles? Quiconque m'orra reciter les hiſtoires de la mort, de l'Ange Adriel,

Adriel, de la trompette de Seraphuel, du pont de Gabriel, du pendement de Horroth & Marroth, de la descente de la Lune dans la manche de Mahomet, de la littiere dans laquelle il vid porter Dieu par huict Anges: de leur ridicule & infame paradis, & d'un millier de semblables fatrailles, diroit que Mahomet esperoit d'avoir à faire à des bestes, ou à des hommes du tout insensez. Outre ces barbares fictions considerez quelles sont leurs loix: loix pleines de licence & d'impieté, par lesquelles la vengeance est authorisee & accouragee: la poligamie ou multitude de femmes approuuee, le larcin tolleré: & quant à la forme de leurs opinions, elles sont telles qu'elles monstrent apertement que toute leur religiõ n'est

autre qu'une baſtardaille compoſee d'un Arrien, d'un Iuif, d'un Neſtorien, & d'un Arabien ; un monſtre fait de pluſieurs ſemences toutes maudites : au regard dequoy, la nature meſme, en la poictrine de laquelle Dieu a engravé ſa loy royale, iaçoit qu'elle l'ait en partie effacee, eſt aſſez illuminee pour condamner le Turc, comme le pire de tous les Payens. Que perſonne n'en attende autre conviction & refutation : le ſage Chreſtien ne daigneroit s'amuſer à refuter telles follies, & à peine s'en daigneroit-il mocquer.

S'enſuit l'Egliſe Grecque (tels ſe qualifient les Ruſſes) laquelle n'a pas meilleur ſucces, dont le Clergé en nõbre infini ne ſçauroit fournir ou produire un hõme qui ſçache rendre quelque raiſon

raison ou comte de leur propre doctrine: ce sont les plus abjectes lies de tous les Chrestiens, tels les pouvons-nous favorablemẽt appeller, encores qu'eux peut estre avec plus de simplicité que de volõté, n'en vueillẽt point recevoir ni recognoistre de tous les autres Chrestiens, sinon ceux qui preallablement par une solennelle renonciation, vilipendent & abjurent leur Dieu, leur Religion & leur Bapteſme precedents. Toutesfois peut estre q̃ nous les pourrions plus iustement qualifier Nicolaitains, attendu que ce sainct incognu (si au moins il a merité par une bonne vie d'estre nommé tel) est injustement plus reveré & honoré d'eux, que son maistre : ceux ci sont autant ignorans que les Turcs, autant Idolatres que les Payens, autant

obſtinez que les Iuifs, & plus ſuperſtitieux que les Papiſtes. Pour parler ingenuement de ce que i'en ay ouy dire & leu, ſi l'on compare les pires de la religion Romaine avec les meilleurs de la religion des Moſcovites, l'on trouvera qu'il eſt bien difficile de juger leſquels ſont moins meſchants. Je ne travaille pas beaucoup apres tous ceux-là, puis que leur eſloignement & abſurdité nous guarentiſſent de leur infection, & que leur nom ſeulement ſert de refutation contre-eux. Ie deſcendray à ceſte grande corrivale de la verité, qui entre iuſques dans ſon ſein, & eſt autant ſubtile qu'elle en approche, qui eſt la Religion, ou pluſtoſt la faction du Papiſme, laquelle eſt importune en ſes raiſons, & eſt d'autant plus dangereuſe, qu'elle porte plus

te plus d'apparence & de vrayſemblance. Puis donc que d'entre toutes Religions, la Chreſtiene emporte le prix, voyons leſquels de ceux qui ſe nomment Chreſtiens, on devroit eſtre obligé d'enſuivre & imiter. Chaſque Religion porte l'image de ſes peres empreinte aux traits de ſon viſage, c'eſt pourquoy la vraye Religion eſt ſpirituelle, & reſſemble à Dieu au regard de ſa pureté, toutes fauſſes religions ſont charnelles, & portent le viſage de Nature leur mere, & l'image de celuy qui les a engendrees par ſes illuſions, aſſavoir de Satan. Bref, Nature ne conceut iamais perſonne qui n'ait touſiours favoriſé ſon parti, & l'Eſprit n'en engendra iamais aucun, qui ne ſe ſoit oppoſé à elle. Que ceci donc ſoit la pierre de touche de cette eſ-

preuve, & nous n'aurons pas besoin d'autre chose. La Religion quelle qu'elle soit, qui vise plus à contenter Nature, en luy applaudissant, est fausse, celle qui donne plus de loüange & gloire à Dieu en sincerité de cœur ; est la plus vraye. Laissez à part le prejudice, où tend, ie vous prie, toute la Papauté, qu'à rendre la Nature ou vainement orgueilleuse, ou bien insolẽte sans souci? Qu'y a-il qui puisse plus faire enfler son orgueil, que de luy persuader, qu'elle a en main assez de franc-arbitre pour se disposer & preparer à estre justifiee avec l'aide de quelque petite prevention : que pour se resioüir elle a quelque chose quelle n'a pas receu, que si seulement il plaist à Dieu de la mettre en sa liberté, elle n'a besoin d'autre cõduite? Elle est assez insolẽte d'elle

meſme, & telle flatterie eſt ſuffiſante pour la rendre inſenſee en conceptions. Et apres cela, que ſi Dieu la veut ſeulement ſoulager de la moitié par ſa cooperation, elle peut entreprendre de meriter ſa propre gloire & de braver Dieu en la preuve de ſon Iugement treſexact, d'accomplir toute la loy royale, & que elle peut eslargir abondamment ſon prochain de la ſuperfluité de ſes propres ſatisfactions, que naturellement & ſans foy, l'homme peut faire des bonnes œuvres, afin que nous puiſſions repoſer confidemment ſur nos merites. Et par telle flatterie noſtre bien n'eſt pas ſeulement exalté, mais noſtre mal eſt auſſi amoindri: nos maux ſont nos pechez, d'entre leſquels aucuns ſont, à leur dire, veniels ſelon leur nature & non dignes

de mort, bien plus, que noſtre peché originel n'eſt rien que le defaut de noſtre premiere Iuſtice, nõ une coulpe de l'offẽſe de nos premiers parens, non une mauvaiſe diſpoſition inherente, & que par l'eau du bapteſme, tout ce q a la nature de peché, eſt nettoyé: qu'un ſimple homme (cela ſoit dit ſans faire tort au ſucceſſeur de S. Pierre, ſi ie le nomme tel) a puiſſance de remettre la punition & le peché paſſé & futur, que plusieurs ont ſouffert plus que leurs pechez n'avoyent merité: que les ſouffrãces des Saincts adiouſtees aux paſſions de Chriſt parfont le threſor de l'Egliſe qui eſt ce fiſque ſpirituel, duquel il faut que leur Eueſque garde la clef, & ſe ſerve pour faire ces amis. Qui ne verroit qu'en tout cela le gain de nature ſe fait de la perte q̃ Dieu reçoit,

reçoit, toute sa braverie & magnificence est desrobbee & vsurpee du Ciel, & outre ces autres directes derogatoires à ses droicts, que ses Escritures ne sont pas suffisantes, que leurs fontaines originelles sont corrompues, & que les ruisseaux qui en procedent sont plus clairs : qu'il y a une multitude de Mediateurs, si au moins le nombre en est fini. Destournez maintenant la veuë dessus nous : & voyez comment au contraire nous abbaissons nature, comment nous la foulons aux pieds, la despouillant de son orgueilleuse fripperie, la chargeant de blasmes & reproches : & donnant gloire à celuy qui dit, qu'il ne la veut donner à autre, lors que nous enseignons qu'il n'y a point de bien en nous, & que nous ne pouvons faire bien

de nous meſmes ; que nous ne ſommes pas malades, ou endurcis & liez, ains morts en noſtre peché, que nous ne pouvons avoir aucun bon mouvement, s'il ne nous eſt donné : que nos meilleures actions ſont fautifves, nos ſatisfactions ſont debtes, nos merites damnation : que tout noſtre merite eſt ſa miſericorde qui nous ſauve : que chaſcun de nos pechez eſt mortel : que la nature d'un chaſcun de nous eſt originellement depravee & corrompue : que nulle eau ne peut entierement nettoyer de la ſalleté de nos concupiſcences, que rien ne nous peut purifier que le ſang de celuy qui eſtoit Dieu ; que tout ce que nous pouvons ſouffrir eſt beaucoup moindre que nos offenſes ne meritent : que la parole eſcrite de Dieu eſt toute ſuffiſante

sante pour nous informer, pour nous rendre sages & parfaits; que la mediation & interceſſion de Chriſt eſt plus que ſuffiſãte pour nous ſauver, ſes ſouffrances pour nous rachepter, ſon obeiſſance pour no⁹ enrichir. Vous avez veu iuſques ici comment le Papiſme rend la nature orgueilleuſe, mais voyez maintenant comme il la rend inſolente & ſans loy, quand il enſeigne que Chriſt eſt mort effectuellement pour tous (non toutesfois, ſi univerſellement quant à ce ſeul poinct) qu'en une vraye contrition de cœur & penitence, l'expreſſe deliberation de vivre en nouveauté de vie n'eſt point neceſſaire, que les meſchants ſont vrais membres de l'Egliſe, qu'un Infidele abominable, quant à ce qui depend de l'Autel, participe au vray corps

& ſang de Chriſt, & meſmes, ce qui eſt honteux à dire, une beſte brute; que les hommes ſe peuvẽt exempter de la peine de ſonder la doctrine, attendu q̃ c'eſt choſe aiſee & ſeure de croire avec l'Egliſe (ſoubs ce titre de Catholique) à l'adventure : que ſi *l'on* veut outrepaſſer ce limite, la devotion eſt la ſemence d'ignorance, qu'il y a une infaillibilité annexee à une place & perſonne particuliere : que le ſimple acte des Sacrements, quoy que ſans foy, confere la grace : que le ſimple ſigne de la croix fait par vn Iuifs ou Infidelle a la vertu de chaſſer les diables : que le ſacrifice de la Meſſe fait en l'œuvre meſme, ſert pour obtenir pardon de nos pechez, non ſeulement pendant noſtre vie, mais auſſi pendant que nous roſtiſſons en purga-

purgatoire: que nous n'avons pas besoin de prier en foy pour estre exaucez, ou en entendement: que les aumosnes donnees, meritent paradis, disposent l'homme à sa justification, & satisfont à Dieu pour le peché: que l'abstinẽce de quelques viandes & breuvages, est meritoire: que l'on peut octroyer des Indulgences pour dispenser de toute la peine des pechez qui se peuvent commettre à l'advenir: que ces Indulgences se peuvent appliquer par l'homme vivant à celuy qui est mort; qu'un homme peut delivrer l'ame d'un autre de ses tourmẽts de purgatoire, & que par consequent celuy qui a assez d'argent ou d'amis ne doit craindre la peine de ses pechez. O quelle Religion, qui est seulement favorable à l'endroit du riche, & desesperee

à l'endroit du ſouffreteux & neceſſiteux ! Qui eſt celuy, qui parcy apres ſçachant tels refuges ſe ſouciera que ſes devotions ſoyent pures, que ſa vie ſoit ſaincte & non meſchante, que ſes pechez ſoyent pardonnables & non odieux ? Au contraire, nous ployons nature, nous la reſtraignons, nous la deſaccourageons, nous la menaçons l'enſeignant de ne s'arreſter & repoſer ſur vne foy implicite, ou ſur des intentions generales, ou des actions exterieures de pieté, ou des preſomptueuſes diſpenſations des hommes, ains de s'efforcer à acquerir une foy ſincere, ſans laquelle nous n'avons point de part en Chriſt, ni en ſon Egliſe, & ſans laquelle les Sacremens ni les Prieres, ni les Ieuſnes ni

les

les beneficences ne nous profitent de rien; de mettre le cœur en action en toutes nos devotions, ſans quoy les œuures de la main, & de la langue ne ſont qu'hypocriſie : de mettre les mains à l'œuvre en bonnes actions, ſans quoy le cœur preſomptueux n'eſt qu'un hypocrite : de n'attendre aucun pardon pour le peché devant que le commettre, & de l'attendre ſeulement de Chriſt apres l'avoir commis, & ſe repentir devant que l'attendre: de n'eſperer aucune redemption ni rançon pour nos ames des hommes, ni aucun changement d'eſtat contraire, apres noſtre diſſolution: que la vie eſt le temps de la miſericorde, & la mort le temps de la retribution. Ie laiſſe, maintenant iuger à voſtre ame

& à tout le monde, laquelle de ces deux Religions eſt conforme à l'humeur de nature, meſmes qu'on me die ſeulement quelle action la papauté requiert d'aucun de ſes ſectateurs, laquelle vn ſimple Naturaliſte n'ait faite, ou ne puiſſe faire? voyez comme *ie* les ay voulu battre de la verge dont ils penſent que nous ayons ſi ſouuent eſté frappez par eux à noſtre grand deſavantage, car quel plus ordinaire argument ont-ils eu contre nous, que ceſtuy-ci d'aiſe & de liberté, voire de licence donnee & oſtee par noſtre Religion: avec les reproches de leur exacte & rigoureuſe auſterité qu'ils nous oppoſent? Où ſont nos œuvres penales, nos ieuſnes, nos fouëttemens, noſtre haire, nos penibles pelerinages, nos honteuſes confeſſions,

nos

nos vœux solennels de mendicité volontaire, & de continence perpetuelle? Pour leur faire droit, nous advouons qu'en toutes les œuvres difficiles, de service de volonté ils nous surpassent, mais (de peur qu'ils n'insultent contre nous pour la victoire) ils ne nous surpassent pas tant qu'en tel cas les Sacrificateurs de Baal les surpassoyent. Ie voy bien leurs fouëts, mais monstrez moy leurs cousteaux: Y a-il iamais eu Romaniste qui par devotion se soit chaircuté & descoupé? Les Baalites l'ont fait, & pourtant n'en ont iamais esté plus sages ni plus saincts. Parquoy, ou bien ce zele en telles œuvres de leur propre invention ne les rend pas meilleurs que nous, ou bien il rend les Baalites meilleurs qu'eux: qu'ils prennent le choix. Helas

ces difficultez ne ſont qu'un pretexte pour en eviter de plus grandes. Non non les taſches difficiles du Chreſtien, dignes de noſtre travail & ſueur, dignes de noſtre reſioüiſſance ſont de rendre nos volontez reveſches ſubiectes à la volonté de Dieu, d'attirer cette chair perverſe & rebelle à une ſincere allegreſſe au ſervice de Dieu, d'attendre à une ſaincte & ferme croyance en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, de prier d'un cœur non feint & veritable, ſans diſtraction, ſans deffiance, ſans penſees ſiniſtres, de garder le cœur en une continuelle crainte de Dieu : toutes leſquelles choſes cette Religion Babylonique couvre d'une nonchalante conformité exterieure comme ſi elle n'avoit point

point à faire à l'ame : Donnez nous l'obeiſſance, & qu'ils prennent le ſacrifice. Si vous en voulez encor d'autres teſmoignages, conſiderez en les particularitez, & ſatisfaites à voſtre deſir : parce que Dieu en a decidé, comme iadis adviſoit Optatus. Puis que les biens de noſtre pere ſont en controverſe, où nous addreſſerions-nous qu'à ſa volonté & Teſtament pour en avoir l'eſclairciſſement? Mon ame ſe chargera volontiers du danger de cette hardie aſſertion, ſi aucun y en a. Si nous errons, nous errons avec Chriſt & ſes Apoſtres. Bref la regle de noſtre Sauveur eſt ſeure & eternelle contre toute incertitude & chancellement, *S'il y a aucun qui vueille faire la volonté de mon Pere, il cognoiſtra par la doctrine*

ſi elle eſt de Dieu ou non.

EPIST. IIII.

A M. Edemond Sleigh.

Diſcours touchant les difficultez qui ſe trouvent au Chriſtianiſme, & l'abondante recompenſe des plaiſirs & commoditez de cette profeſſion.

QV'il eſt difficile, mon cher oncle, d'eſtre Chreſtiē! Peut eſtre q̄ les autres ſont moins ſtupides & hebetez, & plus trāquilles plus affermis & abondans en grace, & moins faſcheux & ennuyeux à eux meſmes. Ie n'accuſe perſonne que celuy que i'oſe accuſer, qui eſt moy meſme. Les choſes meſmes les plus aiſees ſont difficiles à celuy qui eſt debile.

Que

Que les autres se vantent & glorifient tant qu'ils voudront, il faut que ie me plaigne de moy. Il est difficile de nous tenir en nostre station & assiette, plus difficile de nous esmouvoir à passer plus outre. A peine peux ie par fois retenir mes desirs desreglez de faire le mal, & encor plus souvent ne peux ie trouver aucun plaisir au bien. Mon cœur veut estre ou en vanité, ou bien en amertume : estant avec beaucoup de peine venu à detester le peché, & à me desgouster du monde, ie suis toutesfois en doute, & ne sçay qui pourroit eslever cette masse terrestre à la ioye spirituelle. I'ay par fois de bonnes pensees & deliberations, & si ces pensees (non miennes) commencent à m'enlever de dessus la terre, voici que le Prince de l'air, se rue sur moy

avec des puiſſantes tentations, ou bien le monde me retire en bas par une douce violence : de ſorte que ie ne ſçay ſi ie ſuis contraint ou perſuadé de ceder. Ie trouve beaucoup de foibleſſe en moy, mais encor trouve-ie plus de trahiſon, & deſloyauté: car combien aiſe & content ſuis-ie d'eſtre deceu, & combien faſcheux m'eſt il de changer ! Les bons devoirs me ſemblent rudes, & à peine eſchappent ils d'eſtre reiettez, ou dilayez par quelques excuſes; & non ſans beaucoup de contraſte y peux ie trouver quelque gouſt de plaiſir, & quand ils ſont au meilleur train, ne peuvẽt eviter le meſlange de pluſieurs infirmitez, qui troublent en meſme temps, & font perdre courage à l'eſprit, ne le laiſſans repoſer en ce qu'il euſt voulu, & qu'il

qu'il ne pouvoit faire. Et si apres plusieurs souspris & larmes i'ay atteint au but de bien faire, & de me resoudre à faire mieux, neantmoins cette bonne deliberation est bien eslongnee de constance & d'une facile & resolue inclination à changemens. Et tandis que en despit de mon incertitude & infirmité naturelle, ie tasche de proffiter & advancer, combien de difficultez & d'oppositions trouve-ie? O Dieu quels adversaires & quels empeschemens tu as suscitez contre nous, hommes fragiles & debiles! des esprits malicieux & subtils, un mõde allechãt, vne nature serpẽtine & obstinee. Ils fõt du pisqu'ils peuvẽt cõtre nous par leur force & cautelle. Ie ne les aperçoi point par fois, d'autãt qu'ils sont ennemis spirituels, & me plains de ce

que ie les ſens trop tard. D'autres fois mes yeux ſpirituels les voyẽt avec eſtonnement, & moy (comme un coüard Iſraelite) ſuis preſt à m'ẽfuir, & alleguer & repreſenter la grãdeur & puiſsãce d'iceux pour excuſer ma crainte. *Qui* pourroit ſubſiſter devant les *fils* d'Anack ? D'autres fois auſſi, ie demeure ferme, & veux reſiſter ſelon mon foible pouvoir: mais ie ſuis repouſſé avec honte & indignation. Puis ie me releve derechef, nõ sãs rougir, & deſdaigner, & faiſant une plus courageuſe reſiſtãce, ie gagne & triõphe, & toſt apres eſtant ſurpris par un aſſaut ſoudain & inopiné ſuis emmené captif là où ie ne voudroye pas, & gemiſſant à cauſe de ma deſcõfiture, ie m'eſtudie à une foible vengeance. Ma querelle eſt bonne, mais ma force ne la peut main-

maintenir. Apres cela ie demeure long temps devãt que me pouvoir relever de cette desfaite, & estre guairi de ces playes. Outre les suggestions ordinaires, les tribulations m'accablent par leur pesanteur, & engendrent des grands troubles en un esprit foible & non rassis ni tranquille, dont la loy est telle, que tant plus ie crois, tant plus i'endure, & souvent quand Dieu me donne quelque respit, ie m'afflige moy mesme, ou bien ma crainte me figure des maux, ou bien mes passions desreglees suscitent dedans moy des tumultes qui engendrent de grandes tourmentes & orages, soit en satisfaisant, soit en supprimant, pour ne dire que le peché, outre l'inquietude, est accompagné de terreurs. Vous dites maintenant,

helas ! que le Chriſtianiſme eſt plein de difficulté ; Ie l'accorde, mais auſſi il abonde en proffit & felicité. Le reſpect de l'advãtage me fait meſpriſer la difficulté. Les plus grãds labeurs & travaux qui ſont ſuivis d'vne recompenſe correſpõdante, ſont moindres que les moindres auſquels on n'a point d'eſgard. Croyez moy, que quand ie conſidere quel en eſt le ſalaire, ie ne voudroye pas que l'œuvre fuſt plus aiſee. Nous ſervons un bon Maiſtre, lequel ne paye pas ſeulement, mais auſſi donne liberalement non ſelon la proportion de nos merites, ains ſelon la proportion de ſa gratuité & miſericorde. Quand bien chaſque peine que nous endurons ſeroit une mort, & chaſque affliction nous ſeroit un enfer, nous avons aſſez de choſes qui nous

les

les doivent rendre douces & supportables. Nous aurions grand tort de nous plaindre de la meſme quand nous recognoiſſons quelle en eſt la recompenſe. Arriere de moy tous ces foibles deſplaiſirs ; combien qu'il me couſteroit encor plus, ie voudroye pourtant eſtre Chreſtien. Quelque choſe peut bien effacer en moy l'amour de moy meſme, mais rien ne me pourroit faire deſagreer ma profeſſion. Ie ſeroye indigne de cette faveur ſi ie me repentois d'avoir enduré ; en ceci ſeulement ie ſuis aſſeuré, en ceci ie ſuis heureux. Ie peux bien eſtre toute autre choſe, & neantmoins me plaindre avec ceſt Empereur mourant, *que ie n'en ſuis aucunement meilleur*. Que ie ſoye Chreſtien ie ſuis privilegié contre

toutes miſeres, l'enfer n'a aucune puiſſance ſur moi de me toucher: & la mort ne me ſçauroit nuire. Nul mal ne me ſçauroit arreſter ni endõmager tandis que ie ſuis ſoubs la protection de celuy qui domine & gouverne tout le bien & le mal: & meſmes ſi toſt qu'il m'a touché il ſe change en biẽ, & eſtãt envoyé & ſuborné par mes ennemis ſpirituels pour me trahir, il ſe trouve q̃ par un heureux changemẽt il combat pour moy, & eſt pluſtoſt preſt à ſe rebeller qu'à me ſuivre. C'eſt une parole hardie & eſtrange de dire, que nul prix ne pourroit eſgaler le gain que i'ay receu de mes peche. Ie ne quitterois pas maintenant apres ma repentance, pour un monde, ce que i'euſſe voulu expier par mon ſang tandis que ie me repentois, aſſauoir le fruit d'a-

voir

voir peché; si ce n'est plustost le fruict de m'estre repenti. Outre ma liberté combien de commoditez & de biens me donne ma profession? Toutes bonnes choses sont mienes, pour en ioüir en proprieté. Ie ne peux pas regarder plus outre que ce qui est à moy, ni autre chose que cela: & autant m'ose attribuer les choses que ie ne peux pas voir. Les cieux qui roulent si glorieusement par dessus moy sont miens par ce droict, mesmes ces esprits celestes qui sont les principales & meilleures parties de cette creation superieure, me veillent en mon lict, me gardent en mes voyes, me garantissent & targent en mes dangers, me consolent en mes troubles, & sont prests à recevoir cette ame qu'ils ont gardée.

Que di-ie des creatures ? le Dieu des eſprits eſt mien, & par une douce & ſecrette union ſuis devenu heritier de ſa gloire, & par maniere de dire comme un membre de luy meſme. O benediction & beatitude, digne de difficulté, digne de peine pour y parvenir ! Ce que tu veux Seigneur, ce que tu veux s'accompliſſe, en ſorte que ie puiſſe eſtre tien. Quand i'ay tout fait, quand i'ay tout ſouffert, ie trouve que tu excedes beaucoup plus en tes bontez & miſericordes, que mes neceſſitez ne ſont grandes. Suyvez moy donc, mon cher oncle, ou bien, s'il vous plaiſt, conduiſez moy pluſtoſt (comme vous avez fait) en ces traces, & regardez la fin de ce chemin ſcabreux. Meſpriſez ces frivoles incommoditez, arreſtez vos yeux ſur l'heureuſe

reuse recompense que vous devez attendre: & voyez si vous ne desdaignerez pas de vous plaindre. Deplorez la misere de ceux qui n'ont pas les peines que vous avez, & persistez courageusement iusques à ce que vous sentiez le poids de vostre couronne.

Epist. V.

A. M. W. L.

Recerchant la cause de son inconstance & varieté en Religion, laquelle est imputee à nos dissentions, monstrant l'insuffisance de ce motif, & comparant en ceci l'estat de nostre Eglise avec celuy de la Romaine.

IE voudroye sçavoir où vous trouver, car ie pourroye pren-

dre une droite viſee, au lieu qu'il me faut maintenant tirer à coup perdu,& par coniecture. Vous eſtes tantoſt du parti des Romaniſtes,tantoſt du noſtre,tantoſt entre deux, contre l'un & l'autre. Nos adverſaires eſtiment que ſoyez du noſtre, & nous vous iugeons eſtre du leur, voſtre conſciẽce vous trouve avec les deux, & pourtant ni de l'un ni de l'autre. Ie ne vous flatte point, voſtre temperature eſt la pire de toutes, le chaud & le froid ont leurs vſages, le tiede ne ſert qu'à troubler l'eſtomach. Ceux qui ſont ſpirituellement chauds,ſont acceptez, ceux qui ſont du tout froids,ont un moindre compte à rendre, le milieu d'entre l'un & l'autre,eſt d'autant pire, qu'il approche plus du bien & ne l'atteint pas. Combien de temps heſiterez

siterez vous en cette indifference? Resolvez vous à en suivre l'un, & cognoissez finalemẽt que c'est q̃ vous tenez, & q̃ c'est que vous devriez tenir. Iettez là vos aisles ou vosdẽts, & desdaignant ce naturel de Chauve-souris, soyez ou tout oyseau ou tout beste. Vous accorderez vous mesmes q̃ c'est chose terrible & espouvantable de mourir chancelant & incertain. S'il vous faut resoudre quãd commencerez vous? & s'il vous faut commencer, pourquoy ne commencerez vous maintenant? Il est dangereux de differer ce dont le manquement est mortel, & dont l'opportunité est doubteuse. Dieu crie avec Iehu, *Qui est de mon costé?* Regardez-le finalement depuis vostre fenestre, & d'un courage resolu abbatez & renversez cette Iezabel qui vous

a enchanté. Y a-il quelque empeſchement que le delay puiſſe oſter ? Y en a il aucun qui ne ſe puiſſe lever par une juſte reſponſe? Si vous aimez mieux touſiours chanceler, qui vous pourra affermir? Mais ſi vous n'aimez pas l'inconſtance, dites nous pourquoy vous eſtes tant variable. Soyez ſimple & ſincere, car autrement vous ne ſçauriez iamais eſtre ferme. Qu'eſt-ce qui vous empeſche? Sõt ce nos diviſions? Ie voy q̃ vous hochez la teſte à ceci, & mõſtrez tacitement par vos geſtes q̃ ceci eſt la cauſe de voſtre deſgouſtement. Pleuſt à Dieu que ie peuſſe nier ce poinct en verité, ou biẽ l'effacer par des larmes: mais ie l'accorde avec non moins de regret, que vous d'offenſe. Il ne ſe voit rien à la verité de plus lamentabe & deplorable en cette

terre

terre que les civiles dissentions d'une seule foy. Quoy dõc? faut-il que vous donniez un deffi à vostre mere pource que vous voyez vos freres en querelle? Leur estrif & desunion cause son regret: faut-il qu'elle perde quelques fils, occasion de la querelle de quelques autres? Ne vous faites pas ainsi tant de tort en l'affligeant. Voudriez-vous moins aimer Christ, pource que son vestement est divisé? ains plustost, pour parler hardiment, le bord est un peu deschiré, le vestement est pourtant entier, ou plustost il n'est qu'un peu frotté & vsé, non deschiré, & plustost non le bord du vestement ains seulement la frange d'iceluy.

Voici, il n'y a entre nous qu'un Christ, qu'un symbole ou cõfessiõ de foi, qu'ũ Bapteſme, qu'un Ciel,

qu'un chemin pour y parvenir: en ſomme n'y a qu'une Religion, qu'un fondement, & (oſtez les eſprits bruyans & ſeditieux de quelques Lutheriẽs rigoureux) qu'un cœur: nos differẽces ſont les meſmes qui eſtoyent entre Paul & Barnabas, non celles qui eſtoyent entre Pierre & Simon Magus. S'il y en a aucunes, il va bien qu'elles ne ſont pas en plus grand nombre, ſi elles ſont pluſieurs qu'elles ne ſont pas capitales. Monſtrez moy quelque Egliſe qui ne ſe ſoit plainte de quelque diſtraction: ou quelque famille, voire quelque fraternité, ainçois quelque homme qui ſoit touſiours d'accord avec ſoy meſme. Voyez ſi l'Eſpouſe de Chriſt en ce celeſte Epithalame ou Cantique nuptial, ne l'appelle pas un jeune faon de biche *ſur les montagnes de divi-*

division. Dites moy donc; où voulez vous aller pour trouver la verité, si vous ne voulez point advoüer de verité que là où il n'y ait point de division? Peut estre à Rome, ville fameuse pour l'unité qu'il y a, fameuse pour la paix. Voyez donc maintenant comme vous avez heureusement choisi, comme vous avez bien proffité. Le Cardinal Bellarmin luy mesme, tesmoin irreprochable & sans exception, recognoit en ses propres escrits publiquement, & compte 237. contrarietez de doctrine entre les Theologiens Romains. Quel besoin avons nous de plus grands & evidents tesmoignages? O concordance parfaite du siege de S. Pierre, digne d'estre ramentuë pour enseigne de verité! Que maintenant tous nos adversaires ioints ensemble,

trouvent (s'ils peuvent) entre nous autant de contradictions, qu'ils en confeſſent entr'eux meſmes, & vous ioignez-vous encor avec eux. Non, non, ils ne ſont pas plus paiſibles, mais bien plus ſubtils, ils n'ont pas moins de diſſentions, mais ils en eſtouffent & ſupprimẽt davantage. Ils ſe battent ſecrettemẽt & ſans bruit, au lieu que tous nos combats ſe font en pleine campagne: Pleuſt à Dieu que nous euſſions autant de leurs fineſſes, comme il leur manque de noſtre paix, & autant, & non davantage de leur police, qu'il leur manque de noſtre verité. Noſtre debat conſiſte aux ceremonies, le leur en la ſubſtance: le noſtre en un ou deux poincts ſeulement, le leur en tous les poincts. Recevez hardiment pour maxime veritable de celuy qui

qui l'ose asseurer, qu'il n'y a pas seulement un poinct de Theologie (exceptez ceux, ausquels nous sommes d'accord avec eux) auquel ils convienẽt d'un commun accord. Si nostre Eglise vous desplaist à cause de ses differences, la leur vous doit desplaire beaucoup davantage, sinon que vous vouliez estre volontairement incredule; ou volontairement partial, sinon qu'un mal vous desagree le moins pource qu'il est secret. Que voulez vous donc faire? voulez vous estre une Eglise vous seul? Helas de combien de contradictions à vous mesmes estes vous plein! de combien de deliberations contraires! combien de fois estes vous en dispute & querelle contre vous mesmes! Ie m'en rapporte à ce cœur qui n'est point ignorant de ces secrets

cõbats: ne me croyez pas ſi vous trouvez iamais quelque parfaite vnité ailleurs qu'au ciel: ou biẽ allez vous en là, & cerchez la entre ceux qui y triõphent, ou bien cõtentez vous de l'eſtat que vous trouvez en ce nombre militant. La verité eſt aux differẽces *comme* l'or eſt en la terre, ou le froment en la balle: voudriez-vous ietter là le meilleur & plus precieux metail & le meilleur grain pource qu'il eſt meſlé parmi ces excremens? Aimeriez vous mieux eſtre pauvre & affamé, que de prendre la peine de vanner le bled, ou d'eſpurer l'or en la fournaiſe? N'y a-il rien digne de voſtre reſpect que la paix? I'ay ouï dire que le meſlange des tons diſcordans rendent la meilleure muſique plus agreable, & ie ne ſçay ſi les malins eſprits meſmes

ne ſont

ne sont pas d'accord entre eux. Si le corps est sain, qu'importe-il que l'habit soit deschiré? ou si le vestement est entier, qu'importe-il que le passement soit descousu? Prenez la paix, mais que i'aye la verité, si ie ne les peux avoir l'une & l'autre. Pour conclurre, embrassez la verité que nous tenõs tous, & il n'importera beaucoup quel parti vo⁹ teniez en ces points esquels nous differons, & si vous aimez vostre seurté, cherchez plustost des fondemẽs pour vous repoſer, que des excuses pour vostre agitation. Si iamais vous esperez de gagner par la verité, il vous la faut choisir, & l'ayant choisie y adherer. La simple resolution n'est pas suffisante, sinon que vous aimiez mieux vous perdre vous mesmes que de la perdre.

EPIST. VI.

A Meſſire Edemond Lucy Cheualier.

Diſcours touchant les degrez differens de la gloire celeſte, & la cognoiſſance mutuelle que nous aurons les vns des autres au Ciel.

IL nous en prend au paſſage à noſtre gloire de meſmes qu'à ceux qui n'ayans iamais eſté en leur maiſon paternelle, & apres pluſieurs diſcours qu'ils en ont ouï faire, voyageans & s'acheminans vers elle, s'enquierent par le chemin de la forme, de ſon aſſiette, de ſa conſtruction, & de la qualité de ſon terroir: nous ſommes tous pelerins en ce voyage vers

vers nostre maison celeste, en sorte toutesfois qu'il y en a qui l'ont veuë & contemplee assez avant par les fenestres ouvertes de la saincte Escriture. Cependant donc que les autres recherchent curieusement les dignitez mondaines, & les plaisirs terrestres, consultons doucemẽt nous deux touchant l'estat de nostre beatitude future, sans presomption, toutesfois, & sans curiosité. Entre ce choix infini de diverses pensees il vous a pleu limiter nostre discours à deux chefs. Vous demandez premierement si les ioyes des saincts glorifiez seront differentes en degrez. Ie l'ose affirmer. Il est bien vray que la vie & la felicité de tous n'est qu'une mesme vie, mesme felicité, mais il y en a diverses mesures. Nostre Ciel commence ici, & ici il varie

en degrez. Vn Chrestien y a une plus grande & parfaite ioüissance de Dieu, qu'un autre, & ce selon que la mesure de sa grace & de sa foy est plus grande : & le Ciel est tousiours semblable à soy mesme, & n'est autre là haut qu'il n'est ici bas. Comme nostre grace est le commencement de nostre gloire, aussi en est elle la proportion. La felicité consiste en la parfaite operation des principales & meilleures facultez sur l'obiect plus parfait, c'est assavoir en la vision, & en la fruitiõ & iouïssance de Dieu. Tous ses saincts le voyẽt, mais il y en a qui le voyent plus clairement : de mesmes que tous les yeux voyent bien le mesme soleil, mais non avec une esgale force. Tel que l'œil de nostre foy a esté pour voir celuy qui est invisible, tel est l'œil de nostre

pre-

preſente apprehenſion pour voir comme nous ſommes veus. Qui ne voit que nos ſalaires & recompenſes ſont correſpondantes à nos œuvres ? non pour icelles, comme par merite (malheur à l'ame qui n'a autre choſe que ce qu'elle merite) mais ſelon icelles comme leur regle de proportion; & quelle ſenſible ineſgalité y a-il entre icelles œuvres ? l'un ne donne qu'un verre d'eau froide à un diſciple, & un autre donne ſon ſang pour le Maiſtre. Les œuvres differentes ont des ſalaires differents, non de merite, ains de gratuité. Les cinq talents bien employez raportent plus de proffit & de recompẽſe que les deux: neantmoins l'employ des uns & des autres fut approuvé, & fut recompenſé de la ioye de leur Maiſtre. Qui eſt l'homme qui ſça-

chant comme ces eſprits celeſtes, auſquels nous ſerons faits ſemblables, ſont diſtinguez en divers rangs par leur createur, puiſſe heſiter en ceci ? Celuy qui fut raui en leur Ciel, & vit leurs faincts ordres, les a qualifiez & diſtinguez, en parlant ſelon la propre cognoiſſance qu'il en avoit, en Throſnes, Principautez, Puiſſances & Dominations. Si en une partie de cette famille Celeſte, le grand Pere de famille les a ainſi diſpoſez, pourquoy n'en feroit-il de meſme en l'autre ? meſmes ſuivant ce qu'il en a dit & teſmoigné. *Vous ſerez aſſis ſur douze throſnes & Iugerez les douze tribus d'Iſrael.* S'il n'entendoit pas que ſes Apoſtres auroyent quelque preeminence par deſſus les autres comment leur reſpondroit-il, comment les contenteroit-

il? davantage il est dit que Lazare est au sein d'Abraham, partant Abraham est plus honoré que Lazare. Ie n'auray besoin d'autres preuves, si seulement vous regardez du ciel dans le grand abysme, & y voyez la diversité des tourmens correspondans à la qualité & grandeur des pechez. Vous recognoissez que l'esgalité d'offenses est une vaine & frivole Paradoxe des Stoiques: ce seroit chose bien plus absurde, & outrageuse à la Iustice de Dieu, de tenir que les pechez inesgaux fussent punis d'une punition esgale: Il n'y a qu'un feu: lequel neantmoins autrement brusle la paille le bois & le fer. Celuy qui a fait & commandé ce gouffre, & ces gehennes & tortures, nous advertit que celuy qui est volontairement desobeissant sentira

plus de coups, que l'ignorance, qui en aura moins. Iugez neantmoins tellement de ces degrez celeſtes : que le moindre d'iceux eſt environné de gloire. Ces vaiſſeaux ſont differens, en ſorte toutesfois qu'ils ſont tous pleins ; il n'y a point de manquement ni d'envie en aucun. Taſchons ſeulement d'obtenir une place & n'eſtrivons point pour le rang d'icelle. Que pourrions nous plus deſirer que d'eſtre heureux?

Voſtre autre queſtion eſt touchant noſtre mutuelle cognoiſſance quand nous ſerons là haut, l'eſperance de laquelle, comme vous eſtimez, ioindroit beaucoup de contentement à la neceſſité de noſtre depart : car il nous eſt faſcheux de ne cognoiſtre ceux que nous aimons, & nous ſommes aiſes & ioyeux de

penſer

penser que nous les cognoistrons heureux. De quoy (si cela vous peut cõsoler) ie ne suis pas moins asseuré. Si ie n'ose passer si avant que de dire avec les principaux des Peres, que nous cognoistrons les pensees les uns des autres, i'ose neantmoins dire que nous cognoistrons nos personnes : nostre cognoissance, & nostre memoire n'y sont pas perdues, ains parfaites, voire ose-ie dire, que nous cognoistrons les miseres passees & les souffrances presentes des damnez. Nous trouvons la felicité beaucoup plus douce & plaisante, quand nous recognoissons que nous estions miserables, & que les autres sont, & faut qu'ils soyent miserables : nous cognoistrõs leurs miseres, mais nous ne les sentirons pas. Prenez garde q̃ vous distinguiez clairement en-

tre la contemplation & l'experience. Alors nous ſerons loin de la porte du mal. Nous le pourrons voir pour eſtre conſolez, non pour eſtre tourmentez. Qui doubte que ces yeux ne voyent & ne cognoiſſent l'humanité glorieuſe de noſtre Sainct Sauveur, eſleuee & exaltee par deſſus toutes les puiſſances celeſtes ? Et ſi tant eſt que l'on y verra & cognoiſtra vn corps, pourquoy n'y en verroit-on & cognoiſtroit on pluſieurs? Et ſi nous y voyons & cognoiſſons noſtre frere aiſné, pourquoy n'y cognoiſtrions nous pas davantage de nos freres ſpirituels ? Et meſmes ſi les douze throſnes de ces Iuges d'Iſraël ſont viſibles, comment ne les recognoiſtrions-nous ? Et ſi nous recognoiſſons ceux là, qui

qui nous empeschera d'en cognoistre davantage ? Vous accorderez aisement que nostre amour ne pourra iamais faillir. La foy & l'esperance cedent à la veuë, & à la presente iouissance, attendu qu'elles sont des choses non veuës, mais l'amour non seulement de Dieu, mais aussi de ses saincts est perpetuel. Car rien ne cesse d'estre en nous, sinon nos parties terrestres, rien sinon ce qui sent la corruption.

L'amour Chrestien est une grace, & se peut bien attribuer une place au ciel. Et quel amour y a-il là, que nous ne sçachions & cognoissions ? D'abondant & pour en parler encor plus clairement. Si les trois disciples cognurent Moyse &

Elie en Tabor, combien pluſtoſt les cognoiſtrons-nous en la Sion de Dieu? Finalement (car ie n'ay eu intention que de faire une epiſtre, non un volume, en ce diſcours non neceſſaire, mais vray ſemblable) cette fameuſe parabole vous peut inſtruire, que ceux qui ſont en enfer, peuvent cognoiſtre ſingulierement & diſtinctement les perſonnes quoy que diſtantes de lieu. Le mauvais riche cognoit Lazare & Abraham. Ie vous entens dire là deſſus, que cela n'eſt qu'une parabole, auſſi ne vous veux ie preſſer là deſſus par l'authorité contraire d'Ambroiſe, de Tertullian, de Gregoire, de Hieroſme, ou d'aucun autre Pere, ni par cette regle univerſelle de Chriſoſtome, que celles ſont ſeulement paraboles, où les exemples ſont exprimez, & les

& les noms sont teus. Ie l'accorde, si est-ce que toutes sainctes paraboles ont leurs veritez, ou au moins leurs possibilitez. Si vous niez ce poinct, vous aneantissez leur usage, & faites tort à leur Autheur. Nostre Sauveur n'a iamais dit que chose aucune fust faite, laquelle ne peut estre : & les damnez retiendroyent-ils donc quelque chose que les glorifiez perdissent? Personne n'a iamais tenu que l'ame retire quelque advantage des tourmens. Partant consolez vous en ceci, que vous cognoistrez, & serez cognu. Mais arrierre d'ici toute pensee charnelle & terrestre, comme si vos affections seront doubles envers vostre femme ou vos enfans, comme elles sont ici bas. Nature n'a point de lieu en la gloire, il n'y a point là de res-

pect au ſang, ni au mariage. Cette groſſiere cognoiſſance & plaiſir, eſt propre pour le Paradis des Turcs, non pour le ciel des Chreſtiens. Comme là il n'y a point de de mariage, ſinõ le mariage d'entre l'Agneau & ſon Eſpouſe l'Egliſe, auſſi n'y a-il point d'affections matrimoniales. Vous vous reſioüirez en voſtre enfant glorifié, non entant que voſtre enfant, ains entant que glorifié. Bref, enquerons nous tellement de noſtre compagnie, que ſur toutes choſes nous mettions peine d'eſtre nous meſmes là, où nous ſommes aſſeurez d'eſtre, ſi nous n'avons pas ce que nous nous ſommes imaginez, nous aurons plus que nous n'euſſions peu imaginer.

Epist. VII.

A M.T.L.

Touchant le diuorce en cas d'adultere apparent, adviſant la partie innocente de ſuivre la voye plus propre en ce regard.

IL eſt ordinairement dangereux de s'entremeſler aux affaires d'autruy, & ce touſiours d'autant plus, que le lien des parties litigantes eſt plus proche & eſtroict: comment donc ne ſeroit il dangereux de iuger entre ceux qui ne ſont, ou qui ne devroyent eſtre qu'une chair? neantmoins les grandes neceſſitez requierent de l'hazard. Ie ſeroye à bon droict à blaſmer & condamnable par ma profeſſion ſi ie ne preferoye

vostre conscience à mon amitié. I'ay pitié, & lamente grãdement de voir que vostre propre sein vous soit desloyal, que vous mesmes, avec honte & peché soyez atraché de vous mesme, & donné à qui vous ne voudriez point. Iniure incomparable sur terre, & telle que sans nous en rendre esbahis elle vous peut distraire. Les legeres afflictions se digerent par estude & resolution, les moyennes, par le temps, & les plus grandes non sans estude, temps & conseil. Il n'y a point de mal extreme s'il n'y a des grandes difficultez & perplexitez à l'eviter. Ie voy ici du mal des deux costez. Ie vous voy non seulement assiegé de desplaisirs & regrets, mais aussi de dangers. Iamais personne n'a si bien tenu le loup par les oreilles, lequel on ne peut arrester ni laiſ-

ni laisser aller en seurté. L'ãciene loi de Dieu eust biẽ tost vuidé & terminé le different par la mort de la partie offensante, & la liberation de la partie innocente, & non seulement elle: car combien y a-il eu de legislateurs, qui ont tous souscrit à la loy de Moyse? les Arabiẽs, Grecs, & Romains, voire mesmes les Goths, qui ont esté la lie du Barbarisme, ont estimé que cette offense & iniure ne se pouvoit expier que par sang. Mais entre nous, comme la facilité de vengeance cause une abondance d'offenses, aussi produit elle quantité de doubtes: comme si le mari offensé se devroit taire, ou plaindre: si se plaignant il doit retenir, ou congedier sa femme: si cogediãt sa femme il se peut marier, ou s'il faut qu'il vive seul; & si ne pouvant

vivre ſeul il peut reprendre ſa propre femme ou en choiſir une autre. Vos queſtions me ſerviront de bornes & limites. Le fait (dites-vous) eſt par trop evident. Mais ie vous demande s'il vous plaiſt, ſi c'eſt à vous meſme ou au monde? Il faut que ce ſeul point varie nos procedures. La cognoiſſance publique requiert une deſcharge publique. Les injures particulieres ſont en noſtre puiſſance, les publiques ſont ſous la main de l'authorité. Cependant que les penſees de noſtre cœur ſe ſuffoquent dedans nous meſmes, elles ſont ſuiettes à noſtre commandement, ſoit pour les ſupprimer, ſoit pour les exprimer ; mais ſi une fois elles ſe ſont eſventees par paroles aux oreilles d'autruy, il faut que comme un commun vau de ville, elles ſoyent expoſees à l'ha-

à l'hazard d'estre censurees: telles sont nos actions. Aussi l'espee ni les clefs ne se meslent point de ce qui ne sort point de la maison, au lieu que hors d'icelle ne se parle d'autre. Si l'injure est divulguee par le bruit, poursuivez-la, purgez vostre renommee de blasme, purgez vostre maison, voire celle de Dieu: autrement vous serez reputé meschant homme, & traistre à vostre couche; & vostre seconde honte surpassera la premiere, d'autant que vostre propre faute vous peut plus entacher que celle d'un autre. Quandil n'y auroit pas davantage, celuy qui neglige sa propre reputation est cruellement misericordieux. Mais quoy si le peché estoit couvert & caché en secret? L'horreur & desdain du vice ne consiste pas en la cognoissance com-

mune. Il n'eſt pas moins odieux, iaçoit que l'on en parle moins. Le rapport ne cauſe que de la honte. Dieu & la bonne ame deteſtent le mal quoy que ſecret, ſi eſt-ce que pourtant ie ne m'enquiers pas de l'offenſe, ains de la perſonne qui a offenſé, nõ de ſon crime ains de ſa repentance. Elle a peché contre le ciel & contre vous, mais n'a-elle pas lavé de ſes larmes voſtre couche pollue? la vraye & non feinte douleur qu'elle en a conceuë n'eſt elle pas autant apparue que ſon peché? n'a elle pas renouvelé & refait ſon ancien vœu par des nouvelles proteſtations de fidelité? ne la trouvez-vous pas humiliee & changee en meſme temps? Vos oreilles qui ont eſté ouvertes à ſon accuſatiõ pourquoy ſeroyent elles ſourdes à ſes prieres & ſupplica-

plications? Pourquoy n'y auroit-il plus de lieu pour la misericorde & pardon? Pourquoy nous Chrestiens viurions nous comme sous la loy Martiale, sous laquelle l'on ne peche qu'une fois? N'alleguez point l'authorité pour argument. Les Legislateurs Civils ont esté trop rigoureux: Il faut que la sentence des Theologiens tempere doucement la severité des hommes. Combien en avons-nous veu qui sont devenus meilleurs par le peché qu'ils ont eu commis? Cette Magdelaine (qui l'a precedé en vilenie) n'eust iamais tant aimé, si elle n'eust peché, comme elle fit. Combien de fois est ce que l'Espouse de Christ à merité d'estre separee de luy par divorce? lequel neantmoins a tousiours esté abrogé & desfait par ses con-

fessions & ses larmes. Combien de fois a esté escrite & signee cette lettre, & neantmoins derechef cancellee & biffee quand elle s'est submise & humiliee ? Ses actions, non ses paroles seulement, nous sont preceptes : Pourquoy est ce que l'homme seroit cruel, là où Dieu est benin & misericordieux ? Le tort nous est tort seulement pour son regard, sans la loy duquel il n'y auroit point de peché. S'il plaist au creancier de quitter & remettre la debte, pourquoy s'en plaindroyẽt ceux qui sont autour de luy ? Mais si elle persiste & est obstinee en sa vilenie, fuyez & abhorrez sa couche comme contagieuse. Car alors vostre bienveillance est adultere, vous luy impartissez vostre corps & elle vous impartit son peché. Change dangereux

d'un

d'un corps honneste avec un peché de putain ; En ce cas vous estes cause en partie qu'elle a plus d'un adultere. I'approuve la rigueur de ces anciens Canons, qui ont tousiours asprement censuré cette couverture mesme de vice. Comme en la precedente, il y a une necessité de charité, aussi y a-il en cette cy necessité de Iustice. Si vous pouvez tant aimer vostre femme que vous ne detestiez point ses pechez, vous estes meilleur mari que Chrestien, meilleur maquereau que mari. Ie n'ose pas dire dire davantage sur un rapport si general: les bons medecins en des maladies dangereuses, n'osent point prescrire de remede sur la simple veue de l'urine, ou sur un rapport incertain: mais ils veulent sentir le poulx, & voir les symptomes devant que

resoudre du remede. Vous voyez comme ie ne suis point chiche de mes conseils; pleust à Dieu que ie peusse autant aisément addoucir vostre douleur, comme ie peux satisfaire à vos doubtes.

EPIST. VIII.

A M. Robert Hay.

Discours touchant le continuel exercice d'un Chrestien comment il peut garder son cœur d'endurcissement, & ses voyes d'erreur.

LE plus grãd tasche d'un Chrestien est d'entretenir tousiours son cœur en bonne correspondance & accord avec Dieu, les bons mouvemens ne sont pas frequens, mais la constance d'une bonne

bõne disposition est rare & difficile. Il faut que cette œuvre soit cõtinuelle, ou bien elle ne proffite point, de mesmes qu'il faut que le corps se guarisse de quelque maladie inveteree & habituelle par des longues diettes; & ce d'autant plus, que en ce cas nous ne pouvons remettre ni surçoyer sans retomber. Si tous les iours on ne travaille à desfricher, & cultiver ce champ, il ne produira rien que des espines & chardons. Le soir est le temps plus propre pour cette œuvre, quand retirez en nous mesmes il nous faut allegrement & constamment regarder en haut à Dieu, & aussi dans nos cœurs: selon ce que nous avons à faire avec l'un & l'autre: à Dieu premierement en actions de graces, puis en supplications & requestes. C'est pourquoy il sera

expedient pour l'ame, de raccõpter à part soy toutes les particularitez des faveurs de Dieu, l'action de graces confuse ressent la nonchalance, & ne nous aime ni eschaufe point, & ne nous rend point acceptables envers Dieu. Meditez donc à part vous toutes ces graces exterieures, inferieures, & terrestres; que vostre estre, vostre souffle, vostre vie, vostre mouuemẽt & vostre raison procedent de luy: qu'il vous a doué d'une nature plus noble que toutes les autres creatures, d'excellentes facultez de l'ame, vous a donné une perfection de sens, santé de corps, commoditez competentes, une condition seante, une vocation propre, vous a preservé de danger, vous a guaranti de misere, vous a acquis la faveur & bienvueillance ds amis,

vous

vous a fait la grace d'avoir esté sogneusement esleué, d'estre en bonne reputation, en liberté de recreations, en tranquillité de vie, d'avoir l'opportunité de bien faire & d'estre sous la protection des Anges. Puis montez plus haut à ses faveurs spirituelles, quoy que vous soyez ici bas sur terre, & taschez d'eslever en haut vos affections avec vos pensees. Donnez gloire à Dieu de ce que vous estes né en la lumiere de l'Evangile, pour la profession que vous faites de la verité, pour l'hõneur de vostre vocation, pour avoir esté incorporé & fait membre de son Eglise, pour le priuilege qu'avez acquis des Sacremẽts, pour le vray vsage que vous avez des Escritures, pour la communion qu'avez avec les Saincts, pour le benefice de leurs prieres,

l'aide & aſſiſtance de leurs conſeils, le plaiſir de leur converſation, pour les commencemens de voſtre regeneration, pour toutes les traces que ſuivez de foy, d'eſperance, de charité, de zele, de patience, de paix, ioye, bonne conſcience, & pour tous deſirs que vous ayez de davantage: puis que voſtre ame monte encor au plus haut de tous les degrez, en ſon ciel, di-ie, & recognoiſſe ces graces celeſtes de ſon election en gloire, de ſa redemption de mort & ignominie, de l'interceſſiõ de ſon Sauveur, de la peparation de ſon lieu, & que là elle s'arreſte un peu en la meditation de ſes ioyes futures. Cela fait, voſtre requeſte eſt en eſtat d'eſtre interinee & accordee, priez Dieu qu'il vous face auſſi bien la grace de cognoiſtre en quoy vous avez eſté

eſté indigne de telles gratuitez, auſſi bien que de vous en rendre digne. Partant de luy iettez les yeux ſur vous meſmes; & comme fait un ſongneux adminiſtrateur de iuſtice à l'endroit de quelque felon ſuſpect, examinez voſtre cœur exactement touchant ce que vous avez fait ce iour là; touchant ce que vous devriez avoir fait; prenez garde ſi vos penſees ont eſté ſequeſtrees à Dieu, eſtrangeres du monde, arreſtees fixement au ciel; ſi elles ont eſté iuſtes, charitables, humbles, pures, Chreſtienes: ſi vos ſens ont eſté ſainctement conduits & guidez, pour ne vous induire en tentations, & pour ne donner carriere au peché; ſi vos paroles n'ont point eſté offenſives, vaines, temeraires, indiſcrettes, ſans grace ni faveur, & ſans edificatiõ: ſi vos

actions ont eſté bonnes & licites, expedientes, ſeantes & proffitables. De là voyez ſi vous n'avez point eſté negligeant à veiller voſtre cœur, en l'employ de voſtre temps, aux exercices de devotion, à effectuer les bonnes œuvres, à reſiſter aux tentations, à faire voſtre poffit des bons exemples; & comparez voſtre condition preſente avec la precedente, regardez ialouſement ſi voſtre ame a gagné ou perdu, a rien perdu de l'ardeur de ſa charité, de la tendreur de ſa conſcience, de ſa crainte d'offenſer, de ſa force de vertu; a point acquis plus de ſurcroiſt de grace, plus d'aſſeurance de gloire. Et quand vous trouvez (comme helas vous ne pouvez manquer) ou la ſainteté deſcheuë, ou le mal commis, ou le bien obmis, baiſſez la veue en

vous

vous humiliant, frappez vostre poictrine, humiliez vostre ame, & souspirez à celuy que vous avez offensé, recerchez le pardon autant affectueusement, & serieusement que la vie mesme: soyez soigneux de vostre amendement, redoublez vos saincts resolutions, renouvellez vostre alliance avec Dieu, pour vostre seureté & salut. Ie confesse d'avoir appris une bonne partie de ce bon Conseil de la Table d'un Autheur incognu à Anvers: Cela me contenta, & pourtant en ay-ie fait le mien propre quant à la forme, par le changement de beaucoup de choses, & le vostre pour l'usage, la practique d'iceluy le rendra recommandable, & nous comblera de felicité.

EPIST. IX.

A M. I. F. l'un des associez en la Compagnie des Marchands Turcs.

Discours monstrant comme il est loisible de converser & trafiquer avec les Infideles & Heretiques, & iusques où & en quoy cela se peut permettre.

EN matiere de peché ie n'oserois blasmer la crainte. La lascheté & negligence est vne faute plus ordinaire & plus dangereuse que l'exces de souci : neantmoins l'ame peut en ce cas estre injustement tourmentee, souffrir sans gain ne proffit. Il est bon de sçavoir nos limites & nous contenir dans icelles ; afin que par tel moyen

moyen nous ne pechions par nonchalance, & ne ſoyons inutilement affligez. C'eſt une longue & importãte queſtiõ de demander iuſques où nous pouvons loiſiblement voyager vers les Infideles, & Heretiques, & converſer avec eux, laquelle ne ſe peut decider en un coup. Ie voy les extremes des deux coſtez, & un ſentier de verité entredeux, qui n'eſt pas de petite largeur. Premierement ie ne vous recommande pas ce train là, c'eſt bien aſſez ſi ie l'approuve. La terre eſt ample & ſpacieuſe, & la verité a de grands domaines, qui ne ſont ni incommodes ni deſagreables. Le choix ſeroit trop mauvais & inique de meſpriſer les plus hautes & grandes benedictions à cauſe de quelque competance & ſuffiſance qu'on avoit des inferieures

pour en avoir abondamment des moindres ſans ſe ſoucier des plus grandes. Qui eſt celuy qui ne voudroit prendre le meilleur cependant que nous ſommes libres? Où allez vous? n'avons nous pas un ſoleil autant temperé, un ciel autant beau, une terre autant fertile, une mer autant opulẽte, des compagnies autant agreables & plaiſantes qu'ailleurs? Mais pourquoy parle ie ici en terme d'eſgalité? n'avons-nous pas une paix plus ferme, un Evangile plus libre, un gouvernement plus heureux, que le Monde ne vous en pourroit monſtrer? neantmoins il vous faut aller, ie vous en donne mon adveu, mais avec limitation & pluſieurs cautions & advertiſſemens: il faut que comme à un Officier curieux vous me permettiez de demander avec

avec qui, comment, quand, où, pourquoy, combien de temps, & selon cela deliberer. Qui n'abhorreroit comme chose impie de communiquer avec eux en leurs faux services? Nous parlons de converser avec les hommes, non avec les Idolatres: civilemẽt, non en fait de religiõ, non en œuvres de tenebres, ains en affaires de cõmerce & cõmunément indifferẽs: Arriere ces Rimmonites, qui soustienent qu'une ame iuste & droicte puisse habiter en un corps prostitué. Hypocrites qui pretendent trouver un Nathanael en la peau d'un Nicodeme. Dieu hait & deteste leurs secrettes erreurs, & en fera vengeance. Laissez leurs vices à part, parlez de leurs personnes. On peut converser avec eux; mais non avec familiarité,

& comme avec gens cheminans en integrité, comme avec des homme qualifiez tels, non comme avec des amis: Le traffic eſt ici approuvé avec eux non l'amitié, non l'alliance, ains la paix. S. Paul vous permettra bien de manger à leur table, mais non de la frequenter; & ce toutesfois non à tous. Il y a au Chriſtianiſme des tailles, & des forces de toutes ſortes, des enfans & des hommes, des foibles & debiles, & des geants. Cette compagnie eſt meſme dangereuſe pour le foible Chreſtien qui n'a point de ſolide fondement, mais non pour celuy qui eſt fort & bien inſtruit; Si vous menez un enfant ou un idiot, en la boutique d'un Apothicaire, & l'y donnez pleine liberté, il s'addreſſera pluſtoſt vers un pot de poiſon qui lui ſemble.

ſemblera plus beau, quoy qu'il ſoit plein de droguesvenimeuſes, au lieu que l'hõme judicieux, cõduit par l'experience & la ſcience, non par le ſens exterieur, choiſiroit pluſtoſt celuy qui auroit des drogues plus ſaines. La conſtance & reſolution en la verité nous fera hair & deteſter l'impieté ridicule, & cette haine nous affermira encor davantage, au lieu que celuy qui n'a point l'eſprit arreſté par une ferme reſolution pourra devenir tel, qu'il deſagreera moins telle impieté, & ainſi courra riſque de s'infecter ſoymeſme. Celuy qui veut aller eſpier la terre de Canaan auroit beſoin d'eſtre un reſolu Caleb, non toutesfois tel en toute occaſion; ie n'oſe pas approuver le ſimple plaiſir ou la curioſité pour but d'un voyage ſi hazardeux: ie

ne peux aussi reietter ni improuver le commandement de l'authorité, ou la necessité du traffic: Ou bien si apres une suffisante prevention, le desir de nous informer & instruire entierement touchant l'estat d'une religion ou d'un pays estranger, & sur tout pour l'usage du public, nous induit à voyager, ie n'y cõtredi pas. La vocation est un bon guarant en fait de danger; & ne peut estre qu'en tel cas il n'y ait du danger d'aller sans charge ou vocation. Aussi la qualité du lieu, & la quantité du temps ne sont pas de petite consideration. Il y a tel cas auquel la profession de nostre religion est libre, tel aussi auquel elle est restrainte peut estre non sans estre forcez à Idolatrie; là où nous avons moyen de procurer le bien de nos ames, & où nostre Mini-

Ministere est permis & approuué la cause doit estre differẽte & autre, que là où l'aveuglement, & la folle superstition est necessaire & inevitable. Autre chose est de passer par un lieu infect, autre d'y demeurer. Chascune de ces choses dõne un nouvel estat à la cause, & requiert une response diverse. Mais i'advouë qu'en ceci, aussi biẽ qu'en toutes ces actions exterieures, il y a beaucoup de force en l'intentiõ; laquelle peut non seulement faire tollerer nos voyages, mais aussi leur acquerir de la loüange. C'est une sainct deliberation de converser avec ceux de dehors, à intention de les convertir & pour tascher de les introduire: à l'effect dequoi, si les Iesuites, selon leur dire, ont esté plus serviables en leurs Indes, & en la Chine, ils en

doivent remercier (apres leur grand nombre & loisir) leur protecteur d'Espagne, c'est par l'opportunité de sa protection qu'ils ont esté preferez à nous; non par des desirs qu'ils eussent plus enclins à cela. Bref, la compagnie avec les Infideles ne peut pas estre simplement condamnee: car qui la pourroit condamner ainsi, voyant comme Lot est en Sodome, Israel avec les Egyptiens, Abraham & Isaac avec leurs Abimelechs: cõme les roses sont entre les espines; & les perles meslees dedans le limon; & pour tout comme Christ converse au milieu des Peagers & pecheurs? ainsi pourveu que nous ne soyons infectez par eux, ni eux plus infectez par nostre confirmation, ni le foible Chrestien infecté & offensé par nous, ni l'Evangile char-

chargé de reproche, quel danger y peut-il avoir ? Si ni nous, ni eux, ni le foible, ni le nom de Dieu (qui est encor de plus haute consideration) n'en reçoivent point de tort ni de dommage, qui s'en pourroit plaindre? Ie vous ay dit ce qui est de mon opinion, disposez maintenant de vous comme vous l'oserez faire. La terre est au Seigneur, & vous estes à luy ; en quelque lieu qu'il vous trouve, soyez asseuré que vous le trouverez par tout.

EPIST. X.

Aux Gentils-hommes de la Cour de noſtre Prince.

Deſcription du bon & fidele Courtiſan.

LOrs que ie m'hazarday de mettre mes autres Characteres en lumiere, i'en reſervay un pour vous, lequel ie repute une grande partie dema ioye : c'eſt aſſavoir le Charactere *de ce que vous eſtes & de ce que vous devriez eſtre*: Non que ie m'attribue une ſcience & experience plus qu'ordinaire en ces hauts points. Ie ne deſire pas de deſcrire le Courtiſan ; car com-

comment le pourrois ie faire moy qui ay seulement veu & salué de loin le throsne des Princes ? Ou pourquoy le feroy ie moy dont les pensees sont sequestrees en la Cour des Cieux ? Mais si ie vouloye deschifrer les qualitez d'un bon Courtisan, qui m'y pourroit contreroller ? La bonté seulement representee en toutes formes est le juste subiect de nostre profession : une regle non moins certaine me donnera ce que mon observation ne me pourroit donner. Nostre discours a cette liberté que par la croyance il peut voir plus outre que nos yeux. Si vostre experience ne s'accorde avec ma speculation, deffiez vous hardiment de moy. Ie ne me soucie point des abboys de ceux qui de prime face me

condamnent & taxent d'incongruité, comme si ces deux termes estoyent si dissonans que de ne pouvoir estre contenus soubs une mesme sentence. Le Poëte blasme & condamne ceux qui estiment qu'il n'y ait point de gens de bien aux Cours. Qui ne sçait qu'en la Cour d'Egypte il y avoit un Moyse, en la Cour de Samarie un Obadia, en la Cour de Ierusalem vn Ebed-melech, en la Cour de Damas un Naaman; en la Cour de Babylonne un Daniel, en la Cour d'Ethiopie un bon Thresorier; & que que mesmes au temps de Paul il y a eu des Saincts en la Cour mesme de Neron? Pour ne dire comment les Cours des Princes Chrestiens ont esté accomparees par nos Historiens Ecclesiastiques à des Colleges royaux pour leur

leur ordre, grauité, & bonté meslee avec leur maiesté, & pour m'abstenir de comparer la vostre avec les leurs, comme ie l'oseroye bien faire, par emulation seulement : ie dis hardiment que la Cour est autant proche du Ciel que la Chappelle, & ne requiert & admet pas moins de saincteté. Partant i'en bannis toute impieté, & ose presager la ruine de celles qui ne sont fondees sur la bonté & pieté. Nostre Courtisan n'est autre que vertueux, & sert & adore le Dieu du Ciel comme son premier & principal Maistre, & tire de luy le devoir qu'il a à l'endroit de ces dieux terrestres; comme sçachant bien que les throsnes du ciel & de la terre ne sont point contraires ni opposez, ains subordinez les uns aux autres, & que la meilleure & plus parfaite

obeiſſance procede de la devotion comme de ſon origine. Sa puiſſance & ſa volonté conſpirent enſemble pour le rendre parfaitement ſerviable, & ſa diligence n'attend que l'occaſion & l'opportunité de ſe faire paroiſtre. Parmi les factions des grands corrivaux d'honneur il ſe tient en une libre neutralité, eſtimant qu'il ſoit plus ſeur de regarder de loin, que de frapper en des injuſtes partialitez & combats, & ſi la neceſſité de l'occaſion l'engage en la querelle, il ne choiſit pas le plus fort parti, ains le meilleur & le plus juſte, eſtant reſolu de tomber pluſtoſt avec l'innocence & la verité, que de ſubſiſter avec une puiſſante injuſtice. Aux changemens de faveurs & desfaveurs, il ne change point, ſa ſincere honneſteté le porte au

tra-

travers de toutes alterations, au moins avec une sage hardiesse, si ce n'est avec succes: s'il remarque quelques nuages dans les yeux de son Prince (ce que toutesfois il ne veut pas sembler avoir remarqué que de longue main) son cœur serain luy donne un visage serain, & s'il peut avoir entree & acces, il dissipera bien tost ces vapeurs de suggestions malicieuses par le vent de ses loyales paroles: Mais si apres avoir essayé tous moyens de les dissiper par le vent de sa bouche & les rayons de son visage, il les void fixement arrestees & que la puissance de ses accusateurs soit si forte quelle ne le laisse paroistre tel qu'il est, il donne lieu au silence sans se colerer ni despiter & attend l'occasion du temps. Il n'est point trop prompt & hastif à

recercher ſon propre advancement, faiſant en cela ce que doit faire celuy qui cerche pluſtoſt le bien de ſon Prince que le ſien propre, & taſche pluſtoſt de meriter, que de s'eſlever, deſdaignãt de s'aggrandir par ſes brigues, ou de s'enrichir par les brigues d'autruy. Il demande plus par ſon ſilence officieux, que les autres ne font par leurs paroles : & ſi cette ſorte de langage n'eſt pas ouïe ni entẽdue, il ouvre ſa bouche, tard toutesfois, & à propos & rarement, ſans rougir, & ſans importuner, pour eſmouvoir ſeulement non pour conteſter. Il eſt affable & courtois, non vainement populaire, n'aviliſſant point la faveur de ſon Prince pour recercher l'indigne applaudiſſement du vulgaire, donnant à cognoiſtre par ſes actions qu'il n'en recherche

cherche qu'un, non plusieurs, ou plustost un seulement en plusieurs. La disposition de son Prince est son Alphabet, lequel ayant une fois bien appris, il obeit promptement par un service diligent, non par flatterie; ne loüant pas indifferemment chasque action comme bonne, ni la meilleure par trop, ni en presence. Quand il trouve un accroissement apparent de faveur en son endroit, il ne s'en ose pas glorifier & vanter envers les autres, depeur d'exciter leur envie & courir l'hazard d'estre honni par sa cheute, mais il en ioüit paisiblement & sans bruit avec un cœur recognoissant, ne la negligeant pas, ne l'attirant aussi trop vistement. Vne trop grande continuatiõ denote qu'elle ne pourra long temps durer. Combien

de fois s'eſt il veu que des foibles commencemens d'un feu apparent ont eſté eſpanchez par une trop forte bourraſque? Et ſi quelque autre eſt eſleué, il ne l'envie point, taſchant ſeulement par une vertueuſe emulation d'eſgaler & imiter les merites de ceſtuy-*là*, & tenant les ſiens propres pour ſuſpects. Auſſi ni le nom de la Cour, ni la grace d'un Prince, ni l'applaudiſſement de ſes inferieurs ne le peuvent eſlever par deſſus ſoy meſme, ou l'induire à affecter autre qu'une ſage mediocrité. Sa ſincerité ne luy peut permettre d'eſtre trop credule & preſomptueux de ſoy. Ceux deſquels il s'oſe ſervir ſont en petit nombre & bien eſprouvez, ou peut eſtre luy ſont obligez par les faveurs qu'ils ont receues de luy : ainſi en toutes occaſions d'em-

d'employer ses amis, il est circonspect sans soupçon, & charitable sans presomption. Comme il est libre de cœur, aussi l'est il de parole, pour dire ce qu'il doit, non ce qu'il pourroit, & iamais rien que la pure verité (laquelle est le plus souvent celee aux aureilles des Princes) & ce toutesfois avec mesure, & en temps, avec une hõneste discretiõ. Mais s'il apperçoit quelque chose q̃ puisse estre vtile & proffitable à son Maistre ou à l'Estat; ou dont le recelement pourroit estre prejudiciable à l'un ou à l'autre, il n'y a ni crainte ni proffit qui l'empesche de la declarer. Il ne se va point plaignant d'une façon abiecte, & n'employe pas ses plaintes contre le disgracié, ne pouvant souffrir de bastir ses faveurs & advancemens sur les injustes ruines

d'une fortune oppreſſee. S'il eſt queſtion de parler des fautes de ſes compagnons, il en parle en la meilleure part qu'il peut, & avec faveur, & parle de leurs vertus touſiours à leur advantage. Il meſnage bien ſon temps, deteſtant autant l'oiſiveté que les paſſetemps vils & abiects, & employant tout le temps libre qu'il a en des nobles eſtudes, ou en des genereux exercices & plaiſirs, par le moyen deſquels ſon corps, ou ſon eſprit ſoit rendu plus diſpos & propre pour quelque noble ſervice. Il ne ſe ſoucie point de venir en Conſeil qu'il n'y ſoit appelé, ni de s'entremeſler aux ſecrets desperſonnes ou de l'Eſtat ſans en eſtre requis; ce que luy eſtant une fois ordonné il le meſnage ſi bien & avec tant de fidelité & prudence, qu'il donne à cognoiſtre

ſtre par là que ce n'eſtoit point par crainte, ains par iugement qu'il s'en eſtoit abſtenu. Il ſçait comme il faut rẽdre le bien pour le mal, & rendre un bien fait avec vſure, l'un par une ſage patience ſans aucune maliceuſe diſſimulation, & l'autre par une debonnaire recognoiſſance. Sa vie luy eſt un bõ & volõtaire ſerviteur, & un libre vaſſal de ſon Prince, laquelle il repute luy eſtre preſtee afin de la pouvoir employer pour ſon maiſtre, eſtimant que ſon devoir & honneur l'oblige, de s'intereſſer aux dommages d'iceluy; & ſoit qu'il ſoit employé par luy pour venger par ſon eſpee le tort qu'on luy fait, ou pour le garder & defendre, il fait allegrement l'un & l'autre. Il ſe comporte tellement en ſon office qu'il ne donne point de degouſtement

de ſoy, & n'oublie rien de ce qui depend de ſon devoir n'eſt point prodigue de ſoy meſme inutilement, pour eſtaler & eſlever touſiours ſes qualitez, il ne les cache point auſſi aux grandes occaſions. Il ſe plaiſt à meriter & avoir des amis; mais il ſe confie *pluſtoſt* en ſa vertu. La raiſon & l'honneſteté, (proches compagnes de la religion) ſont ſes Conſeillers; leſquels il enſuit ſans avoir ſouci de l'evenement, non toutesfois ſans prevoir tout. En fait de Iugement d'ingratitude & d'envie il ne iette iamais la premiere pierre, & deteſte la meſdiſance & detractiõ pour complaire & agreer à quelqu'un. Il n'entreprend rien d'injuſte ou indigne, ſinon qu'il n'y ait point de honte à le demander, ni de deſhõneur à l'accorder; ne ſouffrant

point

point que pour des affectiõs particulieres, l'equité ou commodité publique en reçoive du detriment: digerant & supportant pluſtoſt la neceſſité de ſõ ami qu'un mal qui en pourroit arriver & ne ſe plaiſt point d'entretenir, & faire languir d'eſperance ceux auſquels il a promis. Il met fin aux craintes ou aux deſirs de ſon cliẽt attendãt par vne prõpte reſponſe. Son cœur n'eſt point cõme une ciſterne pour retenir, ains comme un conduit & canal pour donner cours aux demandes raiſonnables & honneſtes de ſes amis. Finallement, il vit en ſorte qu'il ne repute point hereditaires les faveurs des Princes ; qu'il en veut bien meriter la continuation & perpetuité, mais doubte de leur changement qu'il n'ignore point qu'il y

a un vaste monde outre la Cour, & que au dessus de ce monde il y a un Ciel.

QVATRIESME DECADE

Des Epistres du S. Ioseph Hall, &c.

EPIST. I.

A M. Walter Fitzwilliams.

Discours touchant le vray & legitime vsage des plaisirs, comment nous les pouvons moderer, & comment nous en pouvons iouyr en santé.

A La verité, ie ne sçay en quoy consiste l'usage de la sagesse

sageſſe ſi ce n'eſt à moderer & temperer nos plaiſirs & douleurs, à nous diſpoſer tellement en deſpit de toutes occurrences & evenemens, que le monde ne nous puiſſe faire perir par quelque ineſgale bouffee de vent, en deſchirant & laſchant nos voiles. Les ennemis ſont variables: mais ſi nous continuons touſiours à eſtre les meſmes, il n'importe: riẽ ne peut renuerſer celuy qui a puiſſance ſur ſoy meſme. Ie confeſſe que le plus difficile des deux eſt de bien meſnager la proſperité, & d'eviter que le bien ne porte du dommage. Les vents forts & froids nous font tenir mieux enveloppez & couverts de nos mãteaux, mais il nous eſt bien faſcheux & difficile de les garder ſur nous en un temps chaud & de beau ſoleil, de courir ſans ſuer, & de ſuer

ſans nous laſſer. I'en voy qui fuyent les plaiſirs à cauſe de leur danger, & qui ne s'oſent addonner à des recreations & paſſetemps licites pour crainte qu'ils ont de pecher, leſquels me ſemblent eſtre ſemblables à des ignorans Metalliſtes, qui iettent là la precieuſe mine pource qu'ils ne ſçavent ſeparer l'or d'avec la terre, ou à des ſimples Iuifs qui condamneroyent l'eau pure du Iordain, pource qu'elle deſcend en la mer morte. Pourquoy eſt-ce que telles gens ne refuſent auſſi bien de manger, pource que la viande a fait beaucoup de gens glouttons? ou comment s'oſent ils tenir couverts ſçachans qu'il y a de l'orgueil aux veſtemens? Cependant que ces rudes Tuteurs

ou

ou pluſtoſt Tyrans d'eux meſ-
mes pretendent de mener une
vie exacte & mortifiee, ils font
tort à leur propre liberté, & à
la liberté de leur Createur, car
pourquoy auroit-il creé, & don-
ne à l'homme le choix de tant de
commoditez de cette terre, ſi ce
n'eſt pour en vſer? ou pourquoy
auroit-il placé l'homme en un
Paradis, & non pluſtoſt en un
deſert? Quel plus grand deſplai-
ſir ſçaurions nous faire à un ami
liberal, que de ſortir volon-
tairement affamez d'un feſtin
auquel il nous auroit invitez?
Ceux qui appellent cette ma-
niere de vivre ſainteté, ſe trom-
pent, c'eſt pluſtoſt maladie d'un
eſprit melancholique acaria-
ſtre, deffiant, & impotent. Il
n'y a rien, excepté le mal, qui ne
ſoit envoyé du Ciel, & celuy n'eſt

point ami de Dieu, lequel reiette ses dons à cause de son propre abus. Partant escoutez moy, & prestez l'oreille à la vraye Philosophie. Il y a une voye plus courte & plus belle que cette-cy: Si vous voulez estre sage Chrestien, suivez-la. Aprenez premierement par une juste recerche & inspection à cognoistre les deuës & legitimes bornes du plaisir; & puis prenez garde de n'outrepasser un limite cognu, ou de ne vous abandonner à la licence de vos propres desirs, pour l'oster. Le mesme Dieu qui a arresté la furie de ceſt element escumãt & touſiours mouvant, & a autresfois dit, *Tu arresteras ici la furie de tes ondes superbes*, n'en a pas moins fait pour la rage de nostre appetit. Or nos limites ne sont point obscurs, ni couverts, lesquels outre-

trepassans une fois nostre inondation est perilleuse & inique. Tout juste plaisir a sõ autheur, & sa borne. Cognoissez plus pleinement la qualité & la mesure des plaisirs. Plusieurs ames se sont perdues par l'exces en plaisirs licites, & non moins sont peries en ceux, dont la nature est vicieuse sans avoir esgard à l'immoderation. Il faut que par vostre soin vous evitiez l'un & l'autre. De taster de l'un & s'enyvrer de l'autre est chose mortelle, & à la verité il est bien plus aisé à vn Chrestien de ne taster de cestuy là, que de ne s'enyvrer de cestuy-cy. L'on evite plus aisement le mauvais que l'on ne peut moderer l'indifferent. Le plaisir est d'une nature serpentine qui se va entortillant, si on en laisse entrer la teste, le reste du corps s'y glissera aussi sans

congé ni permiſſion,& vous pouvez pluſtoſt empeſcher l'entree, que d'en arreſter la ſuitte. En outre ſes inſinuations ſont ſi ſubtiles,quevous n'appercevrez point voſtre exces que n'en ſoyez malade. Le miel eſt doux, quand on en mange peu , & quand on en mange beaucoup il ſaoule. Pour venir donc à cette temperature, faites & eſtabliſſez en vous meſme une juſte eſtimation de ce en quoy vous prenez plaiſir,& reſolvez chaſque choſe en ſa premiere matiere , & elle ſera plus en danger d'eſtre meſpriſee , que vous d'en abuſer & meſuſer. Que ſont les ſplendides & ſomptueux palais que nous admirons, qu'un peu de terre cuitte & endurcie? Qu'eſt le magnifique & admirable baſtiment de ce corps humain , la beauté duquel nous fait

tant

tant reſver, ſinon la meſme terre que nous foulons un peu mieux temperee, mais beaucoup pire & moindre ſi ſon hoſteſſe luy defaut? Que ſont ces precieux metaux que nous adorons tant, que venies de terre mieux coloree? De quoy ſont les plus exquis & precieux veſtemens, que d'eſtoffe donnee par des vers, & qui ſe conſume par la teigne? Regardez donc leur fin depuis leur commencent, & voyez comme les ioyes ſe finiſſent en pleurs. Conſiderez la mort au fond de ce doux calice. Ta conſcience te bat d'une longue douleur pour une courte liberté, & te donne un parfait tourment pour un plaiſir imparfait. Helas quelle faſcheuſe recompenſe de tant de repentirs pour ſi peu de plaiſirs! Ioüis en ſi tu peux: mais ſi cepen-

dant que l'eſpee pend ſur toy à un petit filet, te menaçant touſiours de ſa cheute & de la tiene, tu peux eſtre gaillard ſans ſouci, i'en ſuis eſbahy, mais ſans en rien envier, or i'entens que vous me rappelez, & apres tout mon diſcours, comme n'en eſtant point devenu plus ſage, vous demandez par quelle regle on iugera & cognoiſtra que nos plaiſirs ſont deſreglez ? Nous ſommes tous amis de nous meſmes, & noſtre indulgence eſt telle, qu'à peine peut elle appeller aucune faveur trop grande. Ie ne vous renvoye pas (comme ie le pourroye bien faire) à voſtre corps, & à voſtre vocation pour cette eſpreuve. Tandis que par vos plaiſirs la preſence & la ioüiſſãce de Dieu ne ſera point bãnie de vous, vous eſtes aſſeuré: l'amour de la medecine, n'eſt

point

point empeschement à l'amour de la santé; que seulement tous vos plaisirs se rapportent au plus haut bien, & vous ne pourrez exceder. Vous voyez que les Anges ont esté envoyez en cette terre pour faire les messages de Dieu, sans toutefois estre iamais hors de leur ciel, iamais sans voir la presence de leur Createur. Ces choses terrestres ne causẽt point de distraction, si nous ne nous reposons pas tout à fait en elles, & si au travers nous pouvons regarder au donateur d'icelles. L'ame qui les desire pour leur propre esgard, & se laisse emporter à leur douceur, comme si elles estoyent son principal but, en est desia enyvree. L'offense n'est point en l'usage du plaisir, ains en l'affection. Combien de grands Roys ont esté Saincts? Ils n'eussent peu estre

Roys ſans avoir eu le choix des delices terreſtres, & n'euſſent peu eſtre Saincts ayans des affections terreſtres. Si Dieu vous donne un doux breuvage à boire, bevez-le allegremẽt; louez en le gouſt, & recognoiſſez la grace qu'il vous fait; mais reſiouiſſez vous en iceluy comme eſtant de luy. Vſez des plaiſirs ſans reſver & radoter apres eux: comme en Dieu, de Dieu, & à Dieu; & vous ſerez autant exempt d'erreur, que de miſere.

EPIST. II.

Eſcrite A W.F. & dediee à M. Robert Iermin.

Diſcours touchant l'uſage ſanglant des ſimples combats ou duels, l'in-

l'injustice des pretentions de ceux qui estiment qu'ils soyent licites, demonstrant le danger & l'iniquité de ceste fausse & brutale vaillance.

VOus avez receu un superbe deffi, & vous sentez maintenant obligé par les termes de l'honneur, de l'accepter. Mais escoutez premierement la respõse d'un ami devant que donner response à vostre ennemi: recevez le conseil d'amitié devant qu'entrer en ce cours de vengeance. Ne me pensez pas reietter d'autãt que ma profession est paix: ie parle de la part de celuy qui n'est pas seulement le Prince de paix, mais aussi le Dieu des armees, duquel si vous ne voulez apprendre la conduite & gouvernement de vostre main & espee, ce me sera un grand

regret de voir que le courage vous ait rendu rebelle. Accordez moy seulement une fois que vous estes Chrestien & cette victoire sera miene. Ie suis vainqueur, & vous ne combatez point? pleust à Dieu que la furie des passions des hommes peust estre aussi aisément surmontee que leurs iugemens sont convaincus: combien de milliers d'hommes se fussent abstenus d'espandre le sang? Cette imgation de fausse vaillance a bien cousté à peu pres autant de vies, que la guerre licite, ou que l'opinion d'heresie. Ie vous diray confidemment que tous les duels ou simples combats sont meurtriers. Palliez les & desguisez les, comme vous voudrez, des noms d'honneur, & de pretextes honnestes, si est ce que leur vsage est inique, & leur nature diabolique.

En-

Entrons, s'il vous plaist, nous deux devant coup, en cette lice de paroles. Que la raison (qui est un combat beaucoup moins dommagable) choque avec la raison. Prenez avec vous en ce chãp de bataille, qui que vous voudrez de tous les Philosophes, Moralistes, Canoniques, car quant aux Theologiens i'espere que vous n'en trouvez point, & que le droict de ceste verité soit esprouvé sur une iuste induction.

Ie mets seulement par un prealable, cette caution; (de peur que nous ne querellions sur la cause de cette querelle) assavoir qu'il faut exclurre la necessité du nombre de ces combats illicites, laquelle change tousiours leur qualité, & en oste le mal: la defense de nostre vie, le commandement du Magistrat sont touſ-

iours exceptez ; les combats volontaires, ou ceux, que nous ne trouvons point ains faiſons neceſſaires, ſont ſeulement en queſtion. Il n'y a pas beaucoup de cauſes qui nous puiſſe induire à aller ſeuls ſur le champ avec quelque couleur d'equité. *Que la* premiere ſoit l'eſpreuve de quelque droit caché, ſoit d'innocence ſur une fauſſe accuſation, ſoit de titre pour quelque heritage, qui ne ſe puiſſe decider par le cours des loix : c'eſt une procedure intollerable entres les Chreſtiens, pource qu'elle n'eſt ni authoriſee, ni certaine. Où eſt ce que iamais Dieu t'ait commandé d'hazarder ta vie pour tõ nom? Où a-il promis de t'aſſiſter en tel cas? Quãd tu y vas ſans commandement, ſans ſa promeſſe, tu es ſans protection. Il te prent en charge ſeule-

seulemẽt quãd tu es en tes voyes, voire aux sienes. Si ceci est la voye de Dieu, où est-ce qu'il l'a marquee? Si tu n'as parole & cõmandement de luy, n'attend point de secours de luy. Miserabe est l'hõme qui en actiõs dangereuses est abãdonné à soy mesme & mesmes cõment est-ce q̃ par leuenement se manifeste evidemment le desplaisir que Dieu en cõçoit? Et cõbiẽ de fois s'est il trouvé que l'innocẽt est succõbé bagné dans son sãg en tels cõbats, & que le coulpable s'est enorgueilli de la victoire? Ces deceretales mesmes que biẽ souvẽt no⁹ne citõs point, & biẽ souvent ne croyons point, rapportẽt biẽ quelle est l'inesgalité de ces issues. Deux hõmes sõt amenez au barreau, l'ũ accuse l'autre de larcin sãs avoir autre preuve & tesmoignage pour prouver

ou conuaincre. Il faut donc que l'eſpee en ſoit teſmoin & iuge: Ils ſe trouvent à point nommé & ſe battent; Il arrive que la partie innocente eſt tuee, & que les biens deſrobez ſe trouvent & ſont adouez eſtre entre les mains d'un autre. O quelle injuſtice des ſentences humaines! O miſerable eſtat de la partie tuee. Sa bonne reputation qu'il vouloit racheter par ſa valeur, eſt perdue avec ſa vie, il meurt & peche cependant qu'il taſche de ſe faire paroiſtre & d'eſtre exempt de crime. Partant l'on dit là deſſus, il eſt coulpable pource qu'il eſt mort, cependant que la meſchanceté de l'autre eſt recompenſee de gloire. Ie ſuis trompé ſi en tel cas ne ſe trouve trois meurtriers, aſſavoir, le Iuge, la partie adverſe, & luy meſme. Que perſonne

n'ac-

n'accuse Dieu de negliger l'innocence, ains plustost qu'on le magnifie pour avoir fait vengeance & puni la presomption. Il defend & maintient ce qu'il commande. Qui es-tu, toy, ô homme vain, qui l'oses attendre à partie en tes querelles ? Mais (diras tu) il n'y a point d'autre moyen pour l'esprouver. Il vaut mieux n'en avoir point, que de suivre cestuy cy. L'innocence, ou quelque chevance est en question, & là dessus nous envoyons deux hommes en la lice pour esprouver lequel sçait mieux escrimer : que fait la force ou la science de tels champions à la justice de la cause ? A quoy servent donc nos sermens? à quoi servent, di-ie, les tesmoins, les registres, les enquestes, & les autres moyens pour se purger? Ou pourquoy ne reduisons-nous

auſſi bien les hommes à cette preuve des anciens Saxons, ou Livoniẽs & Ordaliẽs par des fers chauds, ou par des liqueurs bouillãtes? Il vaudroit beaucoup mieux que la verité de quelques choſes demeuraſt cachee incognue, que d'eſtre recherchee par des moyẽs obliques & illicites. Il y a une autre cauſe ſpecieuſe & qui en apparence devroit eſtre approuvee, aſſavoir pour finir & terminer la guerre; & eviter vne commune effuſion de ſang. Voila deux armees preſtes à combattre: c'eſt choſe aſſeuree qu'il y aura beaucoup de ſang eſpandu de part & d'autre; chaſque parti choiſit un champion de ſon coſté, & ces deux là combattent pour tous, la vie d'un ſeul ſauvera la vie de mille. Nos Philoſophes & nos Iuriſconſultes approuvent

avec applaudiſſement telle Monomachie, comme un moyen court, aiſé, & ſeur: mais quant à moy ie ne l'oſerois approuver. Car, ou bien la guerre eſt juſte ou elle eſt injuſte, ſi elle eſt injuſte c'eſt trop d'en hazarder un, & ſi elle eſt juſte c'eſt trop peu: outre ce qu'il faut que la cauſe d'une juſte guerre ſoit vraye & legitime, elle doit auſſi eſtre importãte: un titre cõmun, auquel tout un eſtat ſoit intereſſé, qui partant ne peut ſans temerité & ſans tẽter Dieu, eſtre mis au ſort & à l'eſpreuve de deux hommes. L'hiſtoire Saincte ne fait mentiõ d'aucun ſinõ d'un Philiſtin barbare, qui ait fait tel offre, & ce ſur la preſomptiõ qu'il avoit de ne pouvoir eſtre eſgalé par aucũ. Les monumẽs profanes en font mention de pluſieurs, & en rapportent de ceux qui ſur ce

fondement ont eſté ſagement reiettez. *Tullus* appela *Albanus* en duel, afin que le droit des deux armees peuſt eſtre decidé par les deux Capitaines; à quoy il repartit grauement (ſans que ſa reſponſe ait iamais eſté taxee de couardiſe) que ceſt honneur ne conſiſtoit pas en eux deux, ains aux deux villes d'Albe & de Rome.

Toutes cauſes de droit public ſont de Dieu : quand nous prenons en main la cauſe de Dieu, alors nous pouvons bien attendre ſon ſecours. Et en vain eſperons-nous du ſucces, ſi nous ne faiſons tout noſtre effort: c'eſt pourquoy ou bien il faut terminer la guerre ſans eſpee, ou bien il en faut employer pluſieurs. Pourquoi eſt ce que tous les chefs d'une Republique devroyent eſtre ſouſtenus

par

par le col & les espaules d'un seul champion? s'il luy mesarrive ceſt injure de la perdre, s'il prevaut, c'eſt pourtant injure de l'hazarder: neantmoins au regard des parties mesmes, ie ne peux nier que ce ne soit chose plus approchante d'equité & que ce sont les meilleurs combats d'hazarder plustost le sang de peu pour en guarantir plusieurs. Mais venons maintenant à vostre fait, lequel est encor plus eslongné d'apparence, de pouvoir estre approuvé, car que pourriez-vous alleguer pour defense que vostre credit, & l'opinion des autres? Vous combattez, non tant pour avoir la vie d'un autre, que pour eviter le reproche, vous estes offensé, & là dessus si vous m'appelez en duel, & y estant appellé, si vous ne l'acceptez pas, le

monde vous condamnera pour un coüard, qui n'hazarderoit pluſtoſt ſa vie que de fleſtrir ſa reputation? Cela ſeroit bon ſi cette reſolution eſtoit auſſi ſage qu'elle eſt courageuſe. Si c'eſt un Chreſtien à qui ie parle il faut regler ce courage. Dites moy, quel eſt ce monde, la cenſure duquel vous redoutez? n'eſt ce pas ceſtuy là que Dieu a dés long temps noté de ce tiltre *Poſitus in maligno*, ou d'eſtre addonné au mal? n'eſt ce pas ceſtuy là qui a touſiours abuſé, denigré, reietté & perſecuté la bõté? celuy qui a vilipẽdé & condãné voſtre Sauveur? Que faites vous ſous ces couleurs ſi vous regardez à la faveur de celuy, dont l'amitié eſt inimitié envers Dieu? Que vous chaut-il de la cẽſure de celuy, lequel vous devriez deſdaigner & vaincre? S'eſt il iamais trou-

trouvé que les sages Chrestiēs, & mesmes vostre Maistre, ayent approuvé cette vaillance ou cette crainte.

Y a-il iamais eu chose plus expressémēt deffēdue de luy & avec plus d'espouvantables menaces, que la vēgeance par un cartel de deffi, que la retributiō du mal en la respōse, & le meurtre en l'un & l'autre? C'est une grāde pitié que l'eau du baptesme ait esté espandue sur la face de celuy, qui a plus grand soin de ne mescontenter le monde, que de ne faire tort à Dieu, Il dit, *A moy est la vengeance*, & vous la luy ravissez par un glorieux larcin hazardāt plus vostre ame que vostre corps. Vous estes ennuyé de vous mesme, lors que vous exposez une partie à l'espee d'un ennemi, & l'autre à la merci Dieu. Neantmoins i'ay

peut eſtre trop concedé. Laiſſez à part les Chreſtiens. Les plus ſages d'entre les hommes, (& qui merite d'eſtre reſpecté ſinō eux?) ne paſſeront point cette odieuſe ſentence ſur voſtre refus. Les vaillās hommes ont reietté les duels, ſans que leur honneur en ait eſté entaché. Auguſte ayant receu un cartel de deffi, & un brave appoinctement de combat de la part d'Antoine, luy reſpondit que ſi Antoine eſtoit ennuyé de vivre, il y avoit aſſez d'autres moyens que ceſtuy là pour mourir. Et ce Roy Sythien ne fit autre replique que cette là à Iean Empereur de Cōſtantinople. Et Metellus eſtāt appellé en duel par Sertorius, luy oſa reſpondre en deſdain avec ſa plume non avec ſon eſpee: Qu'il n'appartenoit pas à un Capitaine de mourir comme

un

un simple soldat. Si ces sages & nobles Payens n'ont point reputé à deshonneur de reietter telles semonces desesperees. Quelle loy nous a ainsi obligez à les accepter pour nostre hõneur? Voulez vous que ie le vous die serieusement? Ce n'est rien que la simple opinion de quelques bravaches arrogans & difficiles qui ont plus de courage que de iugement, confirmee par une coustume encor plus folle & vaine. Dignes fondemens, pour perdre sa vie & son ame, pour negliger son devoir envers Dieu, le soin de soy mesme, & de la posterité ! Allez vous en maintenant prendre cette espee, de la bonté de laquelle vous vous estes vanté, & portez vous hastivement sur le champ, soit q̃ vous mouriez soit que vous tuiez, vous serez un meurtrier. Si

vous ſurvivez vous eſtes accompagné d'un remors de conſcience d'avoir eſpandu le ſang, ſi vous mourez, vous eſtes accompagné des tourmens, & ſi vous ne faites ni l'un ni l'autre, c'eſt neantmoins meurtre d'avoir eu la volonté de tuer. Voyez ſi la reputation d'un braue combat vous peut donner un amendement correſpondant à la grandeur de ces malheurs? combien plus heureuſe euſt eſté la vaillance de vous dompter & maiſtriſer vous meſmes, de craindre plus le peché que la honte, de meſpriſer le monde, de pardonner une injure, de preferer le vray office du Chreſtien à une vaine proüeſſe, de vivre & de bien faire.

Epist. III.

A M. Mat. Milvvard.

Discours touchant le plaisir de l'estude & de la contemplation, avec la varieté des occupations scholastiques, incitant les autres à cela, & censurant leur negligence.

Rien ne me peut tant faire esmerveiller q̃ de pẽser cõmẽt l'hõme pourroit demeurer oisif, & sur tout un escholier, en telle multitude de sujets qui se presentẽt à la raisõ pour l'exercer en telles douceurs de cognoissance & science, en telle varieté d'estudes, & en telle importunité de diverses pensees. Les autres Artisans practiquent tant seulement, & quant à nous nous apprenõs tousiours, les autres suivent tousiours un mesme train, & courent une mesme carriere, qui les

laſſe, & ſaoule finalement ; mais noſtre choix eſt infini: les travaux des autres requierent de la recreatiõ, mais nos labeurs meſmes recreent nos esbatemens, nous avons touſiours quelque choſe à faire, ou quelque choſe que nous voudrions faire. Quelle infinité y a-il des livres que les hommes ont compoſez & eſcrits en diverſes langues & facultez ! comme infini ce grand livre que Dieu a eſcrit du Monde ! auquel chaſque creature eſt une lettre, chaſque iour une nouvelle page : & qui eſt celuy qui pourroit eſtre ennuyé d'aucũ d'iceux? qui ne ſeroit pluſtoſt raui de plaiſir, par les poinctes ingenieuſes de la Poëſie, profondeur de la Philoſophie, par la ſubtilité des Mathematiques, par les evenemens miraculeux q̃ ſe trouvent en l'hiſtoire, par la dou-

douce eloquence de l'art oratoire, par la lumiere supernaturelle, & la saincte devotiõ de la Theologie, qui sont comme autant de riches metaux en leurs propres mines? Outre tout cela si nous ouvrons seulement les yeux, nous ne pouvons rien voir qui ne nous serve de leçon en ce livre universel de nostre Createur, digne de nostre estude, digne d'estre bien apprise. Car quelle creature y a-il, qui ne porte son miracle? quel evenemẽt y a-il q̃ ne doive estre remarqué? Et si ennuyez des occupations estrangeres, nous voulons entrer en la cognoissance de nous mesmes nous y trouvons un monde de pensees plus particulieres, qui nous mettent de nouveau en besongne avec plus d'attention, & non moins d'utilité alors nostre silence a de la voix,

noſtre ſolitude trouve de la compagnie, & nous nous renfermons pour bien faire à pluſieurs. Et ſi une fois nous ſommes ennuyez de noſtre propre compagnie, la porte de conference & communication nous eſt ouverte : ici le changement de diſcours (outre le le plaiſir qu'il nous apporte) nous proffite; & noſtre compagnon, ſeroit bien foible & ignorant ſi nous ne retourniõs plus ſages d'auec luy. Ie pourrois envier c'eſt Anachorete ſi ie le pouvois croire, qui ſeparé du monde, & confiſiné en ſa volontaire priſon, nioit de trouver le iour long nonobſtant qu'il n'euſt encor du ſçavoir pour entretenir ſes penſees d'une varieté de choſes. Il eſt difficile, & par deſſus la portee de la force humaine, de ne s'ennuyer n'ayant qu'une meſme penſee:

pelee, mais ie m'esbahirois à tresbon droict de voir que les iours semblassent trop longs à celui qui est tellement muni de toutes sortes de science, que selon qu'il se trouve disposé il peut changer d'estude. Combien y a il de langues occupees, qui consument les bonnes heures en des plaisans discours, & se plaignent de la haste de la nuict? Quel noble esprit pourroit estre plustost lassé de deviser avec des doctes Autheurs, qui sont les moins dommageables, & les plus doux & agreables compagnons? En quel paradis vit donc un Escholier, qui rẽfermé dans un cabinet peut iournellement converser avec tous les glorieux Martyrs & Peres? qui peut à plaisir parcourir les doctes escrits du sententieux Tertullian, ou du graue Cyprian, ou du re-

solu Hieroſme,ou du diſert Chry-
ſoſtome , ou du divin Ambroiſe,
ou du devot Bernard,ou du cele-
ſte Auguſtin,lequel tout ſeul, eſt
doüé de toutes ces belles quali-
tez ; & deviſer avec eux, & oüir
leurs ſages & ſaincts conſeils,
leurs ſentences,& meſmes, (pour
monter encor plus haut) avec le
Courtiſan Eſaye,le docte Paul,&
avec tous leurs compagnons Pro-
phetes & Apoſtres , voire encor
davãtage comme un autre Moy-
ſe avec Dieu luy meſme, dans les
eſcrits des uns & des autres? Que
le monde nous meſpriſe tãt qu'il
voudra ; tandis que nous aurons
ces delices,nous n'aurõs point ſu-
jet de l'envier,nous ne nouspour-
rions ſouhaitter dauantage que
ce que nous ſommes. En outre,la
voye pour parvenir à tous les au-
tres contentemens,eſt faſcheuſe;
la re-

la recompense n'est qu'à la fin. C'est un grand esclavage de foüir aux mines, & de se brusler au feu, pour avoir & espurer de l'or : le confort & proffit de tel travail q̃ est au lingot en revient au proprietaire, non aux ouvriers, au lieu qu'en la recerche mesme de la science y a du plaisir. L'estude mesme est nostre vie, de laquelle nous ne voudrions estre privez pour tout un monde. Combien plus doux est donc le fruict de l'estude, la possession de la science? En comparaison dequoy, l'ame qui l'a une fois gousté mesprise aisément tous les delices & plaisirs humains. Que direz vous maintenant, ô vous mondains, nous braverez vous tousiours en nous reprochant nostre palleur, nostre indigence, & nostre mespris des autres choses ? Vous ne

pourriez eſtre ſi ioyeux ſi vous n'eſtiez ignorans : Si la ſcience ne vous manquoit, vous ne meſpriſeriez pas celuy qui en eſt doué. Quãt à moy ie ſuis ſi loin de vous porter envie, que ie vous aſſeure que i'aimerois autant eſtre une beſte brute, que d'eſtre un riche ignorant. D'où vient donc que ces gentils-hommes, qui ont par deſſus les autres un tel privilege de ſang & de naiſſance, & d'une meilleure education qu'ils ont receue, reiettent avec tãt de deſdain, ces vertueux, nobles & raiſonnables exercices de l'eſtude? Il leur ſied mieux de porter un eſprevier ſur le poing, qu'un livre en la main ; & que la compagnie de quelque chien leur eſt plus agreable. Nous ſuivons pluſtoſt toute autre choſe ou rien, que ce que nous devons ſuivre. O ames

brutalement sensuelles! croyent ils que Dieu ne les ait faits que pour avoir leur plaisir? Dieu, di-ie, qui n'a voulu approuver le plaisir en son Paradis mesmes sans le travail. Et s'il les a destinez au travail, c'est au travail du corps, ou à celuy de l'esprit. Or les travaux du corps sont ordinairement serviles aussi bien que le corps mesme. Partant l'esprit seulement, qui est cette partie la plus honorable & diuine de l'homme est la plus propre à estre employee de ceux qui desirent d'atteindre à la plus haute perfection des hommes ; & d'avoir de l'advantage par dessus le commun. Et quel autre travail est plus propre à l'esprit que le train d'un Escholier, qui est l'estude? Partant que i'attache ce Probleme aux portes de nos Escholes, & pro-

voque tous ceux qui viendront en la deffenſe d'iceluy. Qu'il n'y a point d'Eſcholier qui ne puiſſe eſtre vrayement noble. Et ſi ie ne le fai bon, qu'on ne m'admette iamais plus outre que le ſuiet de noſtre queſtion. Ainſi faiſons nous bien de nous congratuler nous meſmes, de noſtre bonheur: ſi les autres ſe veulent ranger vers nous, nous en aurons du confort & contentement, mais eux en auront encor davantage; ſi non, il nous ſuffit que nous pouvons nous eſiouir en nous meſmes, & en celuy, auquel nous ſommes ce que nous ſommes.

Epist. IV.

A M. I. P.

Discours touchant l'accroissement de la Papauté, le serment de fidelité, & les iustes punitions de ceux qui l'ont refusé.

VOus dites que vostre religion gagne tous les iours. Ne vous vantez point de vostre gain ; vous ne le devez ni ne le pouvez faire, si seulement vous considerez par quels moyens, & lesquels elle gagne. Car par quels moyens, sinon par des subtiles tromperies, fausses suggestions, & impudentes menteries ? Qui ne pourroit en telle sorte prevaloir contre un paisible & innocent adversaire ? Et qui sont ceux

qu'elle gagne ſinon des pauvres & ſimples femmelettes, ou des hommes notoirement desbauchez ? Butin propre pour telle conqueſte, & pour tels vainqueurs ! Nous ſommes moins en nombre, mais non pires que vous: encor que tous nos libertins hypocrites ſeroyẽt ioints avec vous nous ne nous en plaindrions pas pourtant, & vous en pourriez bien eſtre plus fiers & ſuperbes non meilleurs. Glorifiez vous de ce triõphe, lequel nous n'envions aucunement, ſçachans bien que, nous n'en avons point perdu que des laſches & desbauchez, ou des ignorans (par leſquels vous ne ſçaurez rien.) Mais ce ſeroit bien grand pitié s'il n'y en avoit pas qui vous quittaſſent pour un meilleur eſchange. La mer ne ſe iette & groſſit iamais en nos rivages

vages qu'elle ne se diminue ailleurs. Nous en avons heureusement retirez d'aucuns du milieu de vos gouffres dans le parc de nostre Eglise. Nous en avons aussi envoyez d'autres en leur ciel, quoy qu'en bien petit nõbre. Au nombre desquels a esté n'agueres vostre second Garnet pour se proclamer Martyr, & s'est persuadé de l'estre en mourant. Pauvre homme, combiẽ heureux eust il esté s'il eust peu estre son propre Iuge. Ce qui luy donna la confiance luy eust acquis de la gloire: vous le croyez, & peu s'en faut que ne l'adoriez. Cette corde fatale qu'il eut, estoit trop petite pour en faire des reliques encor qu'elle eust esté divisee en des quantitez Mathematiques. Où est ce que l'imagination ne nous porte? soit pour le regard

de ſa reſolution ou de voſtre credulité ? Sa mort a eſté ſans crainte. Ie loue ſon courage, non ſa volonté & intention.. Combien de malfaicteurs avons nous cognu qui ſe ſont mocquez de leur executeur & ſont morts en gauſſant au dernier ſouſpir de leur vie ? Vous le pourriez bien ſçavoir.

Il n'y a pas lõg tẽps que noſtre *Arrien* de *Norfolke* ſauta de ioye la veuë de ſa potẽce. Combien de fois avez vous appris qu'en fait de Martyre il ne faut pas conſiderer la qualité de la mort, ains la cauſe d'icelle ? Autrement il n'y auroit point de difference entre la coulpe & l'innocence, l'erreur & la verité. Quoy donc ? Eſt-il mort pour la Religion. Cela n'euſt eſté que le traitter ſelon la meſme meſure dont vous nous avez meſuré

furé; nous avons enduré vos flammes, desquelles ces gibbets ne nous ont peu exempter ou affranchir: mais l'impudence mesme ne l'oseroit affirmer pour hõte qu'elle auroit, cõtre le tesmoignage de tant de langues, d'oreilles & de Regiſtres. Voſtre proſperité, & voſtre nombre demonſtrent aſſez que l'on peut eſtre & vivre Papiſte en Bretagne. Si la trahiſon eſt voſtre religion qui s'eſmerveillera qu'elle ſoit punie capitalement? Maudiſſez & plaignez vous de ce diable qui vous a aſſottez & abuſez par cette folle & meſchante opinion, que la trahiſon & deſloyauté ſont ſainɛteté, & que la cruauté & deſobeiſſance eſt devotion. Ie prevoy bien par où vous vous voulez ſauver. Helas il eſt biẽ aiſé à une malicieuſe & envieuſe conſtru-

ction de tirer la Relgion dedans ce compas, & (*comme il est dit en l'Apologue,*) de dire que l'enflure du front du Renard soit une corne : Et bien, que quelque honneste Payen soit donc Iuge entre nous : la nature en luy parlera sans partialité de l'un & de l'autre. Est-ce la voix de trahison ou de religion de tenir, & persuader qu'un Roy Chrestien puisse, ains doiue estre demis du throsne, deposé & meurtri selon la volonté du Pape? Et si c'est de trahison, le dit il expressement ou par mesgarde ? Outre sa pratique, il est mort pour cela : tesmoins vos propres Catholiques. O Dieu, si ceci est religion, que pourra estre la meschanceté & le crime? Qui sera iamais mort pour malfaiteur si ceci est martyre? Si

cette

cette position fait meriter le ciel, c'est en vain qu'on craint l'enfer; O saincts *Sylles*, *Maries*, *Catilines*, *Cades*, *Lopezes*, *Goniries Vauxes*, & tous ceux qui ont iamais conspiré contre la Maiesté de leurs Princes legitimes! Tous Martyrs de *Rome*, tous saincts du Paradis imaginé par *Becke*. O que ces palmes de triomphe celeste sont bien seantes aux mains teintes du sacré sang des oincts de Dieu! I'ay honte seulement de penser que le monde nourrisse de tels monstres soit d'hommes, ou d'opinions. Mais vous abhorrez ces sauvages & barbares factions & conspirations, cette devotion de diables, & desirez honnestement que l'on rende à Dieu ce qui est à Dieu, & à Cesar ce

qui eſt à Ceſar. Ie loue voſtre moderation: mais ie veux encor ſonder ſi vous eſtes veritable. Quelqu'un pourroit-il bien eſtre parfait Papiſte ſans cette opinion contraire? S'il le peut, il eſt donc notoire que voſtre *Garnet & Drurie* ne ſont pas morts pour la Religion: s'il ne le peut, il faut donc que le Papiſme ſoit trahiſon. Choiſiſſez maintenant lequel vous aimerez mieux, ou de quitter vos Martyrs ou voſtre Religion: Perſonne ne preſſe & ne recerche ici ce que vous tenez du merite, du franc-arbitre, *de la* tranſubſtantiation, invocation des Saincts, fauſſe adoration, ſuperiorité de Rome: Voſtre preſente inquiſition & vos exemples precedens nous voudroyent bien enſeigner: mais la grace & miſericorde, ne nous veulent pas permettre

mettre d'apprendre. Toute la queſtion eſt ſeulement de ſçavoir ſi noſtre Roy peut vivre & regner, ſi vous pouvez vous retenir d'eſpandre ſon ſang ſans pecher: voudriez vous bien permettre qu'aucun niaſt ce poinct, ſans eſtre puni de mort? Voudriez-vous qu'on honoraſt quelqu'un mourant en telle ſorte? Oſez-vous bien approuver cette religion, qui defend l'acte & canoniſe la perſonne? I'entens deſia voſtre reſponſe, tiree de voſtre grand champion, qui n'agueres coupa trois nœuds d'un ſeul coup. [Le Iugement d'un Papiſte Anglois banni &c. touchant l'Apologie du ſerment de fidelité, intitulé *Triplici modo &c.*] Qu'on ne s'arreſte pas à l'obeiſſance civile, ains à la doctrie poſitive: Que vous eſtes preſt à iurer pour la ſeurté du

Roy, non contre l'authorité du Pape. Il faut que le Roy Iaques vive & reigne, mais il faut que Paul cinquieſme domine & ſoit obey : & il vous vaudroit mieux mourir, que par voſtre ſerment de fidelité prejudicier au ſiege Apoſtolique. Eluſion à la verité propre pour des enfans. Cela n'eſt qu'une mocquerie & reſverie, comme s'il diſoit; Le Roy vivra, ſinon qu'il ne plaiſe pas au Pape: qu'il ne ſera point privé de ſa Couronne, depoſé, ni maſſacré par vos mains, ſinon que voſtre ſainct Pere le commandaſt. Mais ie demande. Et quoy s'il le commande ? ſi voſtre Paul cinquieſme lançoit, comme ont fait ſes predeceſſeurs, non des menaces ſeulement, ains des foudres d'excommunications pour deſpoſer l'oinct de Dieu ? Et quoy

quoy s'il commandoit de couper la gorge à tous les Heretiques pretendus une nuict, comme cela s'eſt prattiqué en France? Excuſez vous en ceci: C'eſt maintenant un poinct de Theologie doctrinale de determiner iuſques où ſe peut eſtendre la puiſſance du ſucceſſeur de S. Pierre. Vous ne pouvez ni iurer, ni dire que vos mains ne ſeront point trempees dans le ſang de voſtre vray ſouverain, & que mourir pluſtoſt que le iurer ſoit martyre. Mais quoy, ſi le Ciel tomboit, dites-vous! Sa ſainctеté (comme vous l'eſperez) ne prendra point tel chemin. Ce nous ſeroit bien un grand malheur ſi noſtre ſalut & ſeurté dependoit de vos eſperances, ou de ſes miſericordes. Louange ſoit à ce bon Dieu, lequel malgré luy

& les ſiens nous a fait & conſer-
vez heureux, & nous a eſlevez par
deſſus nos ennemis. Mais quelle
eſperãce y auroit-il que celui qui
a chargé ſes ſubjects de ne preſter
point le ſerment de fidelité, ne
les deſchargera iamais en la fide-
lité, que ceux qui à grands cris, &
ſans aucune honte ſe plaignent
au monde de noſtre cruauté,
s'abſtienent d'induire les autres
à cruauté contre nous. A vous
vos eſperances, & à nous nos aſ-
ſeurances. Eſt-ce là la Religion
que vous attribuez à ces Chre-
ſtiens Patriarches de l'Egliſe pri-
mitive ? O ſaincts Irence, Cle-
ment, Cyprian, Baſile, Chryſo-
ſtome, Auguſtin, Hieroſme, &
toy le ſevere exacteur des juſtes
cenſures, ſainct Ambroiſe, com-
bien euſſiez vous abhorré une ſi
impie & rebelle aſſertion ? Que
parle

parle ie des Peres, la seule mention desquels en une telle cause seroit une injure voire une impieté. Quelle de toutes les plus maudites heresies du temps iadis (car ie repute ici plus à propos d'appeller à elles) a iamais esté si desesperémẽt effrõtee, que d'engendrer, & maintenir une opinion si palpablement desnaturee, sinon peut estre que ces Anciens *Antitactes* eussent esté contraints en termes generaux de la defendre, tandis qu'ils reputoyent à pieté d'enfreindre les loix de leur Createur? Quant à vous, si vous ne faites profession d'aimer les erreurs volontaires, soupçonnez par ceci & jugez du reste: vous voyez comme cette cy est defendue avec une esgale resolution, & avec non moins allegre profusion de sang. Si vous voyez en

un corps quelque monstrueuse deformité, vous ne la pourrez cherir ni affecter, & si vous en pouvez faire de mesme en vostre religion, comment l'osez-vous encore maintenir & defendre? puis que la plus grande moitié d'icelle ne subsiste par autre fondement. Que Dieu seulement vous advise à estre plus sage & meilleur & vous reierrerez telle faction Papistique, & moy avec vous pour vous faire une allegre bien venue & reception au giron de l'Eglise.

EPIST. V.

A mon frere M. Samuel Hall.

Discours touchant la grande charge de l'office du Ministere avec des particulieres adresses pour s'y preparer & comporter deüement.

C'Est une grande & saincte deliberation (mon cher frere) que vous avez prise & entretenue, de servir Dieu en son Eglise : Car quelle plus haute ou plus digne occupation se peut il voir, que de faire ces divins services & devoirs envers un tel maistre & une telle mere ? en quoy toutesfois ie ne me resiouiroye

pas beaucoup ſi c'eſtoit quelque neceſſité qui vous euſt pouſſé à ce refuge : car i'hay & ſuis marri de pẽſer qu'il y ait des eſprits deſeſperez qui ſe ſervẽt de la Theologie comme d'un manteau, pour ſe mettre à couvert ſeulement contre l'adverſité, & deshonorer cette Maiſtreſſe par la conſideration qu'ils ſont abandonnez du Monde. Ceci a eſté le but de voſtre education, c'eſt à ceci que vous avez eſté né & dedié directement. Ie vous y accourage volontiers, mais non ſans pluſieurs cautiõs & advertiſſemens. N'entrez point en un ſi grand ſervice ſans beaucoup de prevoyance. C'eſt trop tard de regarder en arriere quand on a la main à l'œuvre, Penſez ſerieuſement à part vous quel eſt le poids de cette charge, & que vos ſaincts deſirs

ſoyent

soyent accompagnez de quelques apprehẽsions & trẽblemens. C'est une folle temerité des ieunes cerveaux de s'esbahir quand ils sont en la chaire de Dieu, comment ils y sont parvenus, & oublier la crainte & reverẽce qu'on doit à ce lieu sur la confiance qu'ils ont sur leur force & capacité, qui est tousiours d'autant moindre qu'elle est plus estimee par eux. Ie ne louë point les excuses retifves de Moyse, ni le refus peremptoire *d'Ammonius* & du Moine *Thomas*, qui se mutilerent eux mesmes afin de se rendre volontairement incapables. Entre ces deux extremes il y a une humble modestie, & une crainte religieuse, qui se remarque aisément en ceux que l'Eglise honore du nom de ses Peres, dignes d'estre imitez par vous. En quoy

toutesfois vous n'aurez beſoin d'exemples, ſi vous conſiderez bien quelle dignité de deportemens & quels poids d'offices Dieu attend en cette vocation. Sçachez premierement qu'en ce lieu ſera requis de vous plus de ſainɛteté qu'en une ſtation ordinaire d'vn Chreſtien : car au lieu qu'auparavant vous n'eſtiez que comme une ſimple & commune ligne, Dieu vous eſtablit maintenant pour ſervir d'exemplaire & de patron de ſanctification aux autres, en quoy lamoindre faute eſt remarquable & dangereuſe. En ceci on attend de nous une ferme accointance avec Dieu, & une ſolide experience tant des procedures de grace, que des preſentations & rebutemens des tentations ; ce qu'en vain nous eſpererons d'operer aux

aux cœurs des autres, si nous ne le trouvons aux nostres propres. De parler seulement par rotine & comme par conjecture de la repentance, de la contrition, des degrez de regeneration & de la foi, est une chose indecente, desagreable si ce n'est bien rarement, & du tout inutile. Nous adioustons plus de foy & creance aux medecins qui ont esprouvé la vertu de leurs drogues, ne faisans pas estat de ceux qui ont seulement emprunté leur science des livres. L'on attendra ici en vous un libre & absolu gouvernement de vos affections, que vous pourrez si bien conduire & manier vostre vaisseau, que de ne vous laisser transporter à la furie, à l'amour de vous mesmes, à l'immoderation des plaisirs, des sollicitudes, & des desirs, ni à l'excés des

paſſions, en toutes leſquelles choſes il faut que vous vous comportiez comme un qui ne s'eſtime point homme du monde, ains de Dieu; comme un qui par le moyẽ de ſa double vocation, eſt trop bon pour cela, qui eſt ou de la felicité, ou de l'impuiſſance des beſtes. Il faut qu'ici ſe trouve vn continuel & interieur exercice de mortification, & de ſevere & exacte practique Chreſtiene, par lequel le cœur ſoit entretenu en deuë crainte, & les foibles flammes de l'eſprit attiſees, & les cendres de noſtre ſtupidité eſparſes au loin : practique neceſſaire en celuy, qui par ſa devotion doit attiſer & embraſer le cœur de plusieurs. Ici eſt requiſe la ſageſſe & prudẽce & des deportemẽs ſans offenſe, comme à un qui chemine touſiours ſoubs des Admoneſteurs,

steurs,& qui sçait que les indifferences des autres luy sont mauvaises & nuisibles. Personne n'a tant besoin d'estre si exact en ses actions. Laissant à part le mespris, mesmes en fait d'observation, considerez que nous sommes faits l'obiect du monde, des Anges & des hommes. Il faut que la condition de vostre vie soit moderee: car si elle est trop relevee, comme il arrive raremẽt, elle est subiecte à encourir la censure de la profusion & l'Epicurisme : & si elle est trop basse & ravallee, la censure d'une abiecte & malseante avarice & affection terrestre : vostre main ne doit point estre trop resserree pour la necessité d'autruy, ni trop ouverte pour la vostre : vostre conversation ne doit point estre austere ni ennuyeuse, ni aussi trop fami-

liere & complaiſante, dont l'un donne une perſuaſion d'orgueil & eſtrangeté, & l'autre engendre du meſpris: ne ſoyez point deſreglé en vos ioyes, ni inſociable comme un Cynique, contentieux ou querelleux en petites injures, ni auſſi aux grandes dommageable à l'Egliſe par trop de patience: quant à voſtre habit (car qu'y a il qui ne ſoit ſubiect à eſtre cenſuré?) ſoyez modeſte & non effeminé ni diſſolu, n'imitãt point par affectation en ceſt aage les anciens, ains gardant une grauité & façon decente, & convenable à l'eſprit & aux comportemens du porteur: que vos geſtes de meſmes que vos habits, ne reſſentent point l'humeur volage & eſtourdie, ni l'inſolẽce, ni l'orgueil de luxure, ni auſſi la ſtupide negligence de vous meſmes:

mais

mais soyent tels qu'ils soyent convenables à une ame mortifiee, pleine de bons esprits & mouvemens: vostre langage de mesmes que vos gestes soit exempt de scurrilité & boufonnerie, de mesdisance, de vanité, de iactãce, de vilenie & incivilité, & de toute presomption: ains soit honneste, doux, vtile, gracieux, & agreable, & tel qu'il puisse demonstrer & operer des effects de grace, vos deliberations soyent meures, vos resolutions bien fondees, vos entreprises & meditations sages & saincles. En quoy ie vous veux aviser de suivre tousiours les traces & cheminer dans le chemin battu de l'Eglise, & de ne vous extravaguer point en des simples paradoxes. Et si quelques fois vous rencontrez des particulieres opinions, qui portent en soy

plus de probabilité & vrayſemblance tenez les pour ſuſpectes, & vous auſſi: & ſi tant eſt qu'elles puiſſent eſtre aduoüees & approuvees de vous, neantmoins ſupprimez les dedans voſtre cœur, & ne les eſventez pas, ſoit par eſcrit, ou par paroles pour troubler la paix commune. C'eſt une miſerable loüange que d'eſtre reputé un ingenieux perturbateur. Auſſi il ne vous ſervira pas beaucoup d'eſtre ainſi bon tout ſeul; mais ſi Dieu vous honore de cette condition, le monde s'attendra que vous ſoyez une graue guide & conduite d'une famille bien ordonnee: car c'eſt une choſe propre à nous, que les vices de noſtre charge retournent à nous par maniere de reflection: que les pechez des autres nous redondent à reproche.

S'il

S'il meſarrive des enfans d'un autre homme, on a pitié & compaſſion du pere d'iceux, s'il meſarrive de ceux d'un Miniſtre, il en eſt pluſtoſt cenſuré : meſmes s'il arrive à noſtre ſerviteur de tomber en quelque faute, nous en receuons du blaſme. En toutes ces occaſions, (qui eſt une miſere propre & incidente ſeulement à nous) noſtre douleur nous tourne à honte & reproche. Or pour nous approcher davãtage des affaires ſacrez de ce meſtier celeſte, au regard du Miniſtre, l'Egliſe eſt reputee ſa maiſon pour y habiter, & ſon champ pour y travailler, en quoy, ſur peine d'encourir quelque malediction, il ſe comporte fidellement, ſagement diligemment, & devotieuſement avec Dieu, pour ſon peuple & avec ſon peuple pour Dieu, &

comme de la part de Dieu.
qu'il inſtruiſe il le doit faire
teſmoignage de l'eſprit, ſoit
redargue avec zele & courag
qu'il exhorte, avec douceu
benignité, & neantmoins
pouvoir; ſoit auſſi qu'il refu
vec demonſtration de la ve
non avec rage & malice ou e
perſonnelle, & avec une ar
temeraire de contredire, ou
admoneſte, avec longue pati
& tolleration & avec amour
prejudice, ni partialité, en un
il fait toutes ces choſes co
celuy qui n'a autre deſir
d'honorer Dieu, & procur
ſalut des hommes. Il faut qu
ſa prudẽce & ſageſſe il ſçach
ſeparer ſes brebis d'avec les l
& entre ſes brebis les ſaines
vec les malades; & entre les n
des, les foibles d'avec les
&

ctees; & entre les infectees les natures, qualitez, & degrez de la maladie & infectiõ: & faut qu'à toutes celles cy il sçache administrer & appliquer la parole en saison. Il a des Antidotes pour toutes tẽtatiõs, des cõseils pour tous doubtes, des evictions pour toutes erreurs, & des accouragemens pour toutes langueurs. Il ne se doit iamais trouver despourveu, en aucune occasiõ de chãgemẽt de l'estat de l'ame. Il faut qu'il monte à l'autel de Dieu avec beaucoup de crainte & reverence, & avec une sincere & allegre devotiõ, & receuãt, celebrãt, & distribuãt les graces de son Sauveur, cõme se reputãt & croyãt estre à table au Ciel avec les saincts Anges. Cepẽdant cõme il ne mãque point de respecter d'un cœur recognoissant le Maistre du festin, aussi ne mãque il

point d'avoir ſoin de ceux
ſont appelez. La grandeur d
luy qui offenſe ne le doit p
rendre partial par ſacrileg
auſſi la petiteſſe & obſcurit
celuy negligẽt. I'ay dit peu
chãt aucũ de nos devoirs; &
riẽ dit touchant d'autres: ne
moins i'eſtime avoir aſſez
pour vous rendre au moins
gneux, ſi non craintif. Auſ
voudroys ie point que ceci
fiſt eſlongner de cette voca
ains pluſtoſt qu'il vous y fiſt
parer. Ces temps requieren
Paſteurs fidelles, & s'ils ſe p
vent bien paſſer de quel
ſcience, ſi eſt-ce qu'ils ne ſe p
vent paſſer de bonne conſcie
Continuez heureuſement:
un ſigne & teſmoignage
eſprit Chreſtienement noble
ſtre accouragé par la nece
té

té de ses labeurs, & par les difficultez d'iceux.

EPIST. VI.

A M.A.P.

Discours touchant les signes & les preuves d'une vraye foy.

IL n'y a point de confort en une felicité secrette & non cognue. Estre heureux & ne le sçavoir, est presques autant que d'estre miserable. Tel est vostre estat, meilleur que la commune condition de la plus part seulement en ce, que le puits de l'eau de vie est ouvert devant vous, mais vos yeux, semblables à ceux d'Agar, ne sont pas ouverts pour le voir, tandis qu'ils n'ont ni eau ni veuë. Ce que nous ignorons avoir nous

manque autant que ce que
n'avons pas. Que ie vous v
un peu de ce collyre spir
que l'Esprit recommande
Laodiceés, afin que puissiez
rement voir le bon estat au
vous estes. Il n'y a que cest
peschement entre vous & l
licité. Ne vous esbahissez
de ce que i'apperçois en
ce que vous mesmes n'y v
pas. Trop grande proximité
pesche bien souvent la veuë
si nous nous confions aux
d'autruy pour remarquer le
ches de nostre propre vi
pourquoy n'en ferions nous
tant pour le regard de nos
fections ? Vous estes au
& vous ne le scavez pas :
luy qui croit est desia pass
la mort à la vie. Vous cro
ce

cependant que vous vous plaignez d'incredulité. Si vous ne vous en plaigniez pas, ie doubterois encor davantage de vous que vous ne faites vous mesmes, d'autant que vous vous plaignez. La presomption nonchalante & insolente en a tué plusieurs, qui ne respirent que confiance & seurté, & abandonnent & condamnent tous les doubtes. L'homme qui n'a iamais doubté n'a iamais creu. Cette liqueur de foy, n'est iamais pure dans ces vaisseaux d'argille, ni sans ces lies de deffiance. Quoy donc? Ne pensez pas pourtant que ie vous induise à doubter davantage; ains plustost que ie vous incite à ne perdre courage par le doubte-

Toute incertitude est sans
fort : ceux qui enseignen
hommes à coniecturer , &
defendent la resolution, fon
leçons de misere. Ces doute
vent seulement à frayer le
min à l'asseurance , de me
que les esbranslemens freq
de l'arbre le rendent quel
fois plus ferme à la racine.
estes asseuré de Dieu , mais
avez peur de vous mesme.
doubte n'est point en sa pro
se, ains en l'application que
en faites. Regardez à vostre
pre cœur. Comment cogno
vous que vous sçavez que
chose, que vous croyez, que
voulez, que vous approuve
que vous affectez quelque ch
Si un homme, comme vous,
promet quelque chose vous
vez si vous vous y devez fier

Vous vous devez repoſer ſur ſa fidelité. Pourquoy ne pourriez vous cognoiſtre & ſçavoir le meſme en celuy qui eſt Dieu & homme? La difference n'eſt point en l'acte ains en l'obiect. Mais ſi ces habitudes, à cauſe de leur nature interieure & ambigue, vous ſemblent difficiles à deſcouvrir, tournez les yeux à ces marques evidentes, qui ne vous peuvent pas abuſer. Combien y en a-il qui ſe ſont vantez de leur foy, lors qu'ils n'ont rien embraſſé qu'une vaine mere de preſomption? Chaſcun repete ſa Confeſſion de foy, peu la ſentent, & peu la practiquent, Prenez deux divers rameaux au gros de l'hyuer que toutes choſes ſemblent mortes, quelle grande reſſemblance y a-il de l'un des bouts à l'autre? combien ſeroit il difficile de les diſcerner. En apres

Vous les cognoiſtrez par leur f
Cette foy, dont la nature
obſcure ſe manifeſte en ſe
fects. Qu'eſt la foy ſinon la
de l'ame ? Quel eſt le d
de la main ſinon de teni
œuvrer ? Cette main donc
Chriſt, & œuvre l'obeiſ
& la ſainctеté. Et ſi ceſt
d'apprehenſion eſt autan
cret que la cauſe, puis q
main fermee cache touſiou
qu'elle tient, voyez la ma
la foy ouverte, voyez ce
le ouvre, & comparez le av
ſtre propre preuve. Niez ſi
le pouvez faire, (neantmoin
merois mieux appeler à qu
autre Iuge qu'à vous meſm
vous eſtes prejudiciable)
toutes vos neceſſitez vous
ſiez hardiment approche
throſne celeſte, & eſpand

brement devant vostre Dieu vostre cœur ouvert, & implorer sa grace, soit pour recevoir ce dont vous avez besoin, ou pouvoir estre privé de ce que vous auez, & que ne voudriez pas auoir. Soyez asseuré de la part de Dieu, que ceci ne se peut faire par aucun pouvoir que par celuy de la foy, que vous craignez vous defaillir. Comme Dieu sans cela n'est point pere, aussi n'est il point appelé tel sans cela. En vain prie celuy qui ne peut appeler Dieu Pere, l'on ne le peut point appeler Pere sans avoir l'esprit d'adoption, & l'on ne peut point avoir l'esprit d'adoption sans foy : vous pouvez bien babiller, mais non prier. Si vous ditez que vous pouvez prier, i'oseray conclurre sur mon ame que vous croyez,

& ſelon l'amour que vous p
à vous meſmes, niez ſi vous
uez, que vous aimiez Dieu:
moy neantmoins ſi voſtre
veur vous faiſoit du Ciel la
me demande qu'à Pierre, v
ame pourroit elle biẽ rẽdre
que autre reſponſe, ſinon, *Sei*
tu ſçais que ie t'aime ? Pour
donc avez vous ſi grand
d'offenſer, que le monde ne
peut induire à pecher? Pour
eſtes vous en ſi profonde do
lors que vous avez peché, que
le ioye ne vous peut recre
alleger? Pourquoy avez vous
ardent deſir de iouir de ſa
ſence ? Pourquoy eſtes vo
telle agonie quand vous
iouiſſez pas ? Dieu ne vous
point, & vous ne pouvez au
mer Dieu ſans foy. Davan
nourriſſez vous volontaire

quelque peché dãs voſtre cœur? ne vous repẽtez vous pas de tous? ne les haiſſez-vous pas tous, combien que vous ne les puiſſiez pas tous quitter? ne vous plaignez vous pas de ce que vous ne les haiſſez pas davantage? ne ſouhaitez vous pas auſſi bien la ſainctété que la vie, & taſchez de l'acquerir. Rien ne peut ainſi purger le cœur que la foy, qui comme une bonne meſnagere nettoye tous les ſales recoins de l'ame, & ne laiſſe pas ſeulement le moindre immondice en ce ſpatieux *logis*. Fiez vous en cela, que vous ne pouvez pas hair le peché à cauſe de ſoy, ni le quitter pour l'amour de Dieu ſans foy. Le cœur ſans foy a bien eu des remors & des craintes, mais n'a iamais eu repentance. Finalement n'aimez vous pas un homme de bien pour

de la bonté, & ne prenez
pas plaiſir aux ſaincts de D
Voſtre amour ne vous indu
pas à compaſſion ; & voſtre c
paſſion à ſoulager & de biẽ
Le cœur vraiemẽt fidelle ne
manquer d'avoir la main C
ſtienement liberale. La Ch
& la foy font le parfait cor
qui peut prendre la vraye la
de d'un cœur Chreſtien : l
eſt l'une des branches, poſe
muablement ſur le centre ce
dant que la Charité ſuit le
tour en un cercle parfait d
neficence, ces deux ne fure
mais & ne peuvent eſtre
rees. Aſſeurez vous de voſ
mour, & i'oſeray aſſeurer d
ſtre foy. Qu'eſt il beſoin d
davantage ? Cette ardeur d
affections, & cette lumie
vos œuvres, convaincrõt no

stant la puissance de toutes les portes d'enfer, que vous avez le feu de la foy ; que vostre ame donc s'eschauffe à ces flammes douces & cordiales, à l'encontre de tous ces desespoirs glacez, ausquels vous estes temple, dites, *Seigneur ie croy*, & ie vous permettray tousiours d'adiouster, *Subvien à mon incredulité.*

Epist. VII.

A M. Ed. Alleyne.

Comment il faut concevoir en nos devotions & m tions.

VOus avez bien choiſi ge. Le plus haut & pr & le plus neceſſaire poin Chriſtianiſme eſt comme faut concevoir la Deité e prieres & meditations: po profond que ſi nous voulo trer dedans pour le gayer, nous y pourrons aiſémen yer, & iamais n'en trouv fonds ; ſi neceſſaire, qu iceluy nous meſmes & no vices ſont profanes & irreli nous ſommes tous nais

tres, naturellement enclins à nous representer Dieu en quelque forme de nostre invention, soit d'un corps humain, ou d'une lumiere admirable, ou de quelque autre si nostre esprit se peu figurer quelque image plus vrayssemblable & plaisante. Premierement donc iettez en arriere ces pensees malignes, ces devotions grossieres, & avec Iacob ensevelissez tous dieux estranges sous le chesne de Sichem, devant que vouloir dresser l'autel de Dieu à Bethel; & sans aucunes representations imaginaires, concevez vostre Dieu purement, simplement, spirituellemẽt, comme un estre absolu, sans forme, sans matiere, sans composition, voire infini & sans aucunes limites de pensees. Que vostre cœur adore une Maiesté spirituelle

qu'il ne peut comprendre,
chant toutesfois qu'elle eſt
par maniere de dire, ſe perd
ſon infinité. Pẽſez de luy co
n'en devant point pẽſer, cõm
celuy dõt la ſageſſe eſt ſa juſ
dõt la juſtice eſt ſa puiſsãce, d
puiſsãce eſt ſa miſericorde, &
la ſageſſe, juſtice, puiſſance &
ſericorde eſt luy meſmes, co
celuy qui eſt bon ſans qu
grand ſans quantité, eternel
temps, preſent par tout ſans
contenant toutes choſes ſan
tenſion ni eſpace: & quand
penſes ſeront mõtees au plus
periode, arreſtez vous là, &
tentez vous d'admirer en ſi
ce, & ſi vous ne pouvez attei
au poinct de le cõcevoir tel
eſt: neantmoins dõnez vous
de que vous ne le concevie
qu'il n'eſt pas. Il ne ſuffira pa

& à vostre ame Chrestiene d'avoir cette craintifve & confuse apprehensiõ de la Deité si elle n'a une plꝰ particuliere & interieure conception de trois en cette unité, de trois personnes en cette unique essence, non divisee ains distinguee, & non plus meslee que divisee. Il n'y a rien en quoy le manquement de paroles nous face tant de tort, & nous faſche tant qu'en ceci. C'est en ceci seulement que, comme nous y pouvons adorer & non comprendre, aussi pouvons comprendre & non exprimer; voire nous exprimer nous mesmes, & n'estre point entendus: neantmoins comme nous le pouvons faire, imaginer seulement une substance en trois subsistences; une essence en trois relations, un Iehova engendrant, engendré,

procedant, Pere, Fils, Eſpr
ſorte toutesfois que le Fils
point autre choſe que le
mais une autre perſonne, ou
l'Eſprit, n'eſt point autre
que le Fils. Que vos penſees
ent ci bien peſees & circon
ctes. La ſente eſt eſtroite, la
ception en ceci ou de trois
ſtances, ou d'une ſubſiſtence
lement, eſt damnable. Q
vous conduiſe encor plus ha
plus outre en ce chemin ſcab
& intrique devers le Throſn
grace. Tout ceci ne vous ſe
do rien ſi vous ne prenez
vous voſtre Mediateur; ſi vou
concevez pas une vraye hu
nité glorieuſement vnie à la
té ſans changement aucun d
ne ou de l'autre nature, ſans
lange des deux, dont il faut
la preſence & les merites d

nent passage, acceptation, & vigueur à vos prieres.

Parquoy (comme vous voyez) il faut ici sainctement mesler les pensees d'une Deité, & humanité, d'une personne en deux natures, de la mesme Deité en diverses personnes, & une seule nature: en quoy (si iamais elle le deut) la Sapience celeste se doit esmouvoir & esveiller nous conduisant & addressant à tellement separer & distinguer ces conceptions que nulle n'en soit negligee, à les conioindre tellemẽt qu'elles ne soyent point confondues. O profonds abysmes des mysteres divins, qui sont plus qu'on ne peut admirer! O necessité de cette haute cognoissance, telle que si on ne l'atteind pas, on peut bien iaser, mais non prier! Vous doubtez tousiours &

demandez si vous ne pouv
bien addresser vos prieres à
des trois personnes. Pou
non? vous le pouvez faire
ment & avec confort. Qu'
nous besoin de craindre
que nous avons nostre Sa
pour patron. *O mon Pere, s'il*
sible que cette coupe passe arri
moy: Et Paul par tout tant
actiõs de graces qu'en ses de
des & requestes, mais ce av
grand soin de les adorer
en une. Si vous excluez l'au
yant le cœur posé sur l'une,
priere est peché, si vous les
nez toutes, & n'en men
nez qu'une, vous ne faites
d'offense. Nulle d'icelle
fait rien pour nous sans
tes. C'est une regle ver
des Theologiens: Que
leurs œuvres exterieures

cõmunes. Parquoy ce seroit injure d'en solliciter seulement une & non toutes. Et si vous arrestez vos pensees sur la sacree humanité de Christ, avec l'inseparable adoration de la Deité vnie, & de là vous eslevez à la saincte conception de cette sacrosaincte & redoutable Trinité. Ie ne vous en oserois censurer, ains i'oserois loüer vostre divine methode. C'est ainsi que les Chrestiens devroyent monter de la terre au Ciel, d'un Ciel à l'autre. Il va bien si i'ay donné quelque lumiere & clarté à vos devotions: le moindre rayon de cette cognoissance vaut plus que l'entiere splendeur de toutes les sciences humaines & terrestres. Mais ie me trompe si vostre propre cœur, duit

par des ſerieuſes medita
(ſoubs ceſt eſprit d'illumina
ne ſe monſtre eſtre le me
maiſtre & precepteur que
puiſſiez avoir. Eſtudiez v
concevoir droictement ſelo
te foible addreſſe, afin que
puiſſiez prier droictement
priez que vous puiſſiez com
dre ; & meditez afin de po
faire l'un & l'autre, & c
Dieu du ciel vous addreſſ
donne le pouvoir, afin que
puiſſiez tout faire.

EPIST. VIII.

A M. Thomas Iames d'Oxford.

Discours touchant les fondemens de la confiance qu'ont les Papistes à appeller aux Peres, approuvant & loüant ses dignes offres & efforts de descouvrir les falsifications & depravations de l'antiquité.

MOnsieur, Ie ne cognoy personne, qui se puisse rendre la posterité redevable si bien que vous. Ie me conioüis de bien bon cœur avec vous d'un si digne labeur & d'un si noble proiect. Nos adversaires sçachans bien d'eux mesmes (ce que dit Tertullian de toutes les heresies) que si on appelle au sacré Senat des Prophe-

tes & Apoſtres ils ne pourron
ſubſiſter, renvoyent finem
plaidé de la Religion à la
des Peres. Eſſay autant digu
reſpect, que aucun qui ſoi
le Ciel, en quoy l'on ne ſça
dire de quelle confianc
triomphent devant le con
Donnez nous les Peres pou
ges (diſent *Campian & Poſſ*
la iournee eſt noſtre. Et d'ou
cede ce courage? l'Antiqui
roit elle noſtre ennemie, &
Advocat? Certainement c
eſt nouveau ne peut point
verité. Nous renoncerions
ſtre Religion, ſi elle ſe pou
prouver poſterieure quan
temps. Laiſſez à part l'ec
que la plus anciene ait le
Il y a donc deux choſes qu
donnent courage en cette
vocation. L'une, la baſta

des faux peres ; l'autre la corruption des vrays. Quelle bravades font ils avec des noms vsurpez? Qui ne seroit estonné de voir les frequentes citations des propres canons des Apostres, Constitutions, Liturgies, Messes de Clement, de Denys l'Areopagyte, de Line, d'Hyppolite, de Martial de Bourdeaux, d'Egesyppe : les donations de Constantin le Grand, & de sainct Louys: De 50. Canõs de Nicee, de Dorothee, le Pontifical de Damase, les Epistres decretales de Clement, Euaristus, Telesphorus, & de ces autres saincts & anciens Evesques, d'Evodius, d'Anastase, de Simeon Metaphrastes, & encor plus que l'on n'en pourroit nombrer : dont la plus grand part sont sortis du Vatican ou des Cloistres, & portent

tous des ſignes & marques
feſtes de fauſſeté & ſuppo
pour ne rien dire de ces
infinis, que ou l'ignorance
temerité ont attribué à ch
des Peres, non ſans impor
effrontee & des impoſſib
groſſieres: toutes leſquelles
ſes, (comme elle à dit de P
ſe manifeſtent & deſcou
par leur paroles; ou (comm
Auguſtin du ſtile de Cyp
par leur face. Cette fraude
te plus aiſément. Car comm
des fractions notables de ma
il arrive ſouvent qu'on laiſ
arriere un chappeau, ou un g
ou quelque arme, qui font
couvrir les autheurs d'icelles
ſi le Dieu de verité a teller
aſſotté ces Impoſteurs perm
tant qu'ils laiſſaſſent choir q
que palpable erreur, (quoy

d'un faux calcul) par laquelle, si leurs noms ne se peuvent cognoistre, au moins leurs aages se peussent sçavoir à leur confusion & & conviction. Le plus grand danger est en la secrette corruption de ceux q̃ sõt reputez de vraye & approuvee lignee de ces bons Peres; lesquels par des secrettes & subtiles menees, ils ont induit à desmentir ceux, qui les ont engendrez, & à trahir leurs Peres, ou par silence ou par faux tesmoignage. Et de fait, commẽt est ce que les volumes honorez de la fidelle antiquité ont esté tronquez, changez, effacez & depravez par des subtiles desloyautez, & qu'õ leur fait dire ce qu'ils n'õt iamais pensé? Qui ne detesteroit cette injustice ou plustost impieté de raser les monumens qu'on doit respecter des morts, d'effa-

cer & changer la volonté o
nelle des defuncts, & d'y ſu
ſer & inſerer partialement
pretendus legats. Ceci s'eſ
par nos iniques adverſaires
ſans par là grand tort auſſi
aux temps preſens & ſucce
qu'à ces autheurs. De là
que ces Peres en quelques
droits ne ſont pas noſtres: E
s'en eſbahiroit; puis qu'ils ne
pas eux meſmes? Voſtre indu
s'eſt offerte (ce qui eſt un g
reux & Heroique mouvem
de repurger & venger tous
doctes & elegants eſcrits, de
trage de la corruption, pou
reſtaurer à eux meſmes & à
vous vous mettez en devoir
fectuer ce que tous les doct
noſtre temps ont ſeulement
ſiré de voir fait: l'eſſay que
en avez fait en Cyprian &
gu

guſtin eſt heureuſement ſuccedé, & vous en recevez des iuſtes loüanges & applaudiſſemens.

Toutes nos bibliotheques, que vous avez ſoigneuſement fouillees, contribuent en cela leur aide par une telle abondance de manuſcripts, que toute l'Europe ſeroit envieuſe de les voir rencontrez en une Iſle. Apres tout ceci, d'autant que la plus malicieuſe & envieuſe calomnie imputee à noſtre verité eſt la Nouveauté, vous offrez de deduire ſa genealogie depuis ces temps primitifs par les ſucceſſions de tous aages, & de produire en la lumiere du monde pluſieurs Patrons, comme encor incognus, mais non moins certains & authentiques en une ligne continue de defenſe. Vous avez dõné des preuves ſuffi-

ſantes que ce ne ſont poin
glorieuſes iactances & vant
ains les deffits zelez d'un
tueux Champion. Que
que il donc ? Permettez m
parler pour vous : non un
non une teſte, non une mai
(ce que ie deſdaigne qua
nommer en une telle cauſe
bourſe. Si ceci fait continue
ſtre empeſchement, il redo
ra autant à noſtre honte qu'
ſtre perte. Eſcoutez donc u
tit vous grands & riches,
vous a-il cõblez de tant de
pour en eſtre ſi ingrats que
luy vouloir rien preſter de c
eſt ſien ? Vos riottes ſeront
nourries avec exces, tandis q
cauſe de Dieu demeurera
mee par neceſſité & indige
Nos adverſaires nous feron
ainſi tant de bravades & re

ches, & au zele de leur profusion se mocqueront ils de nostre lasche & froide chicheté? La verité celeste croupira elle dans la poudre faute de quelque peu d'argent pour la relever? En quoy pourriez vous en façon que ce soit tant honorer Dieu, ains vous mesmes, tant meriter de la posterité, agreer à l'Eglise & vous faire des si bons amis de vostre Mammon? Que l'aage suivant n'ait point suiect de dire qu'il a eu des predecesseurs si ingrats. Tirez de vos abondances superflues, & iettez vos riches dons dans ce threfor du Temple: le Seigneur & l'Eglise en ont faute. Quant à vous, il me fasche de voir comme ce flatteur Possevin tasche de vous allecher doucement par des grands & riches offres sur l'advantage qu'il prend de nostre

negligence, comme si mesu
vostre esprit à son aulne, il
soit vous attirer par un *omni*
bo à adorer avec luy & flesch
genouil au diable, à la beste
l'image de l'un & de l'autre, c
me si nous n'avions pas au
de pouvoir pour accourage
pour recompenser le mer
La vertu n'auroit elle poin
Patrons de ce costé des
pes ? ces montagnes seule
feroyẽt elles le sueil de la ma
de l'honneur ? Ie ne plaide p
dautant que ie ne peux pas c
dre qu'il mesarrive de vous d
costé là. Mais qui ne voit
combien de munificence n
Eglise espand ses liberales
veurs sur des moindres mer
Si vostre iour n'est pas enco
nu, attendez le, Dieu & l'E
vous doivent un bienfait, si
p

payement est long & tardif, il est asseuré. Perseverez seulement courageusement en ces hauts estudes & efforts, & cependant, pensez que c'est une grande recompense que d'avoir merité.

EPIST. IX.

A M.E.A.

Discours touchant la fuite ou demeure en temps de peste, s'il est loisible au Ministre ou au peuple de fuir.

COmbien y en a-il qu'une conscience seduit & conduit au tõbeau hors de leur saisõ? le parle de cette triste occasiõ de peste. l'Ange de Dieu vo⁹ pourchasse &

vous doutez si vous devez fu
non. Si un lyon sortant de l
rest vous poursuivoit, vous
demanderiez pas,& neantm
il ne le pourroit faire s'il n'
envoyé. Quelle difference
en cela ? Tous deux sont in
mens de la vengeance di
tous deux menacent de r
l'un par effusion de sang, &
tre par infection d'iceluy.
sçait s'il ne vous a point ord
de Zoar hors des limites de
te destruction? Vous dites, c'
visitatiõ de Dieu: Quel mal y
qui ne le soit aussi ? Si la gue
saccagé & ravagé les confin
vostre pays, vous sauvez bien
stre vie par la fuite: pourquo
cevriez vous plus favorable
les coups de l'espee immed
de la peste envoyee de Dieu
lepre mesme, selon la loy D
requ

requiert une separation: & pourtant n'est point maladie mortelle. Si vous voyiez un lepreux marqué proclamant sa souillure au milieu de la rue le voudriez vous aller embrasser pour l'amour de celuy qui l'a frappé, ou bien ne l'eviteriez-vous pas plustost pour l'amour de celuy qui vous l'a deffendu? Si vous honorez sa verge, vous respecterez beaucoup plus son commandement. Si vous ne desagreez point l'affliction pource qu'il l'envoye, aimez aussi la vie, laquelle vous avez de son envoy, craignez le iugement qu'il envoyera si vous ne l'aimez pas. Celuy qui nous commande de fuir quand nous sommes persecutéz n'a excepté, ni Ange, ni homme, en quelque part que ce soit. Ie crains que nous ne nous rendions coulpables si nous ne

fuyons volontairement. I
où nous enfuirons nous de
vant Dieu ? Dites vous où e
qu'il ne nous trouvera & m
ra? Où eſt ce que noſtre deſt
ne nous ſuiura ? Povres & va
gens que nous ſommes, nous
vons bien fuir noſtre maiſon,
non pas noſtre tombeau: la
eſt ſubtile, noſtre tẽps eſt or
né & meſuré, nous ne le
vons pas changer, & Dieu
veut pas changer. Helas que
ſommes ſages à nous nuire!
ce à dire que pource que la
nous attrapera, nous luy dev
aller au devant & la prev
pource que le decret de Die
certain & inevitable, nous
vions tomber en deſeſpoir ?
ſumerons nous pource que
ne change pas ? Pourquoy
ſayons nous donc le couſtea
la

lacorde, quand nous pouvons, puis que nous ne sommes pas capables de prevenir ou differer nostre temps; nostre fin est establie, non toutesfois sans nos moyens. En matiere de danger là où la fin n'est pas cognuë, il faut soupçonner les moyens; en matiere d'esperance là où la fin n'est pas cognuë, il se faut servir des moyens.

Servez vous donc librement des moyens que vous avez de fuir, & soupçonnez le danger de vostre demeure: & puis qu'il n'y a point de particuliere necessité de vostre presence, sçachez que Dieu vous commande de partir & de viure. Vous pressez l'argument de vostre Ministre; mais avec combien d'inegalité? C'est autant peché à nous qu'il est loisible à vous de fuir: vous

estes à vous mesmes, & nous
mes à nostre peuple, vous n'
chargé que d'un corps que
ne devez point perdre volo
rement, ni hazarder en der
rant, mais nous sommes cha
de toutes leurs ames, lesquel
nous hazardiõs par nostre ab
ce seroit le moyẽ de perdre l
stre, nous devons cherir nos
mais non lors qu'elles sont c
vales de nos ames ou de c
d'autruy. Combien plus vau
il estre mort qui negligent o
fidelle ? Si quelques corps
malades de maladie contag
se, faudra il pourtant que to
les ames soyent temeraire
negligees? Il n'y a point de te
auquel le bon conseil soit tan
saison & tant necessaire. Cha
menace trouve de l'impre
là où l'ame est disposee & pr

ree par des iugemens sensibles. Quand fleschiront les cœurs de fer des hommes, si ce n'est lors qu'ils sont eschaufez par les flammes de l'affliction de Dieu? alors de fuir un bien necessaire & public, pour eviter un mal doubteux & particulier seroit nous precipiter en un plus grand mal que celuy que nous voudrions eviter. Celuy qui voudra en telle maniere fuir de Ninive à Tharsis, trouvera une tourmente & une baleine en son chemin pour l'engloutir. Non que i'ose persuader à aucun de visiter particulierement les couches infectees. Ie ne l'oserois sans meilleure authorité. Qui a iamais dit que nous fussions obligez de clorre les yeux mourans de chasque Chrestien qui s'en va? & à quelque condition que ce soit, d'oüir leurs der-

niers ſanglots ? Si nous en a
un commandement, ie ne
troye point du ſucces. Al
qui nous eſt maintenant ſ
nous ſeroit coüardiſe. N
pas ſervice, d'enſeigner & e
ter publiquement ? de pre
& diſpoſer particulieremen
hommes à la mort, & les
contre elle ? de reſveiller &
ter leurs cœurs defaillans p
confortables lettres & meſ
de percer de loin leurs o
par nos voix retentiſſantes,
que nous leur taſtions le
& que nous panchions ſur
coiſſins & chuchetions à le
reilles ? Daniel eſt en la foſ
Lions ; n'eſt ce rien que Da
conſole par les treillis, ſino
deſcende pour le ſaluer a
lieu de ces fiers & farouches
pagnons ? Vn bon Miniſtre

bien du cõmun: il ne peut dedier particulierement sa vie à un sans faire tort à plusieurs. En la commune cause de l'Eglise il ne doit point estre chiche de sa vie : en la cause privee de la maladie corporelle d'un prochain, il en pourroit bien estre trop prodigue. Vn bon pere ne doit pas despendre tous ses biens pour un fils seulement, & laisser les autres pauures & dizeteux. Si quelqu'un est resolu au contraire , i'aymeroys mieux louër son courage qu'imiter sa practique. Ie confesse que ie crain non tant de mourir, comme de n'estre pas approuvé & authorisé en mourant.

Epist. X.

A M.R.B.

Complainte touchant l
des Temps, avec une per
des moyens pour y rem

CEpendant que i'accu
temps, vous en avez
pris la deffense. Ie loü
charité non vostre cause
vray qu'il n'y a iamais eu
cun dont on ne se soit pla
mais aucun qui n'ait esté
& accusé d'estre pire. No
ons ce qui est, nous ne n
querrons point de ce qu
aussi ne nous en souciõs n
Ce qui est hors de veuë &
ge, est bien tost hors de la

& de la memoire. Si est ce que l'iniquité des autres ne peut excuser celles des nostres. Et, si seulement vous voulez estre autant iuste que charitable, vous confesserez que il y a des temps qui surpassent les autres en maux; & que ceux cy les surpassent encores tous. Cette Lune terrestre l'Eglise a ses pleins & ses declins, & par fois ses eclypses : tandis que l'ombre de cette masse de peché cache sa beauté du monde. Cependant qu'elle fait son cours en ce monde Planetaire, ce seroit chose vaine d'attendre mieux : ceſt assez si elle est exempte de tous changemens lors qu'elle sera fixe là haut. Vous accordez ceci, mais rien ne vous peut persuader qu'elle ne soit pas maintenant au plein de sa gloire Il est vray ; car autrement elle no

ſeroit point ſubiecte à ceſt obſurciſſement. Il n'y a iamais eu plus de lumiere de cognoiſſance, iamais plus de tenebres d'impietez, & ne pourroit y avoir telles tenebres s'il n'y avoit auſſi telle lumiere. La bonté reiettee fait exalter le peché : partant nous ſommes pires que nos predeceſſeurs d'autant que nous pourrions eſtre meilleurs qu'eux. De tant que nos moyens ſont plus grands, d'autant plus grands auſſi ſont nos defauts. Fueilletez tous les Regiſtres, & mettez en parallelle telles aides, tel ſoin, telle deſpenſe, telle attente avec vn tel fruict. *& ſi vous ne trouvez la verité de ce que ie ſouſtien*, Ie cede *à voſtre dire*. Nous ne voyons que nos propres temps. Il n'y a iamais eu qu'un Noé (que les Payẽs ont celebré ſous vn autre nom) qui avec

deux

deux visages ait veu devãt & derriere. Mais voicy que ceſt Ancien des iours, auquel tous temps ſont preſentez nous a dit que ces derniers temps ſeroyent les pires de tous. Noſtre experience iuſtifie ſon dire envers tous ſinon envers les opiniaſtres. Or ceſte cenſure (de peur que vous ne me condãniez de rigueur cõme deſnaturément partial,) n'eſt pas confinee dans l'enceinte de nos mers; mais libre & cõmune par tout, n'a autres bornes que la terre. Ie ne m'eſiouï pas pourtant de ceſte grande compagnie & multitude: pleuſt à Dieu que nous fuſſions ſeuls mauvais: combien peu y en a-il, dont les deportemens ne declarẽt aſſez que faire profeſſiõ de quelque cõſcience eſt puſillanimité? cõbiẽ peu y en a-il, q̃ ſoyẽt ſi ſongneux que de monſtrer bõ

exemple ? Et encor de ce petit nombre combien y en a-il qui ont ſeulement ſoin de paroiſtre & ſembler tels ? dont les paroles ſont diſſemblables à leurs actiõs, & le cœur tout contraire à leurs paroles? Où eſt ce qu'un homme ſe cachera pour n'eſtre teſmoin de ce qu'il ne voudroit pas? Que peut il voir ou ouir ſans en eſtre deſplaiſant ou coulpable? Les ſermens veulent eſgaler le nombre des paroles, les gauſſeries & mocqueries, les ſermens, & les vaines paroles, les uns & les autres. Rares ſont les mains qui ſont exemptes d'avoir eſpandu du ſang, ou exemptes des taches de vilenie. Que pour un coup, ſelon ma couſtume, ie parle hardiment & pleinement : l'exces inſolent, l'orgueil exceſſif, le ſecret Atheiſme, l'impudente profanité, la cruelle

oppreſ-

oppreſſion, la trop indulgente connivence, l'avide convoitiſe, & l'inſatiable avarice, la prodigalité diſſolue, le ſacrilege ſimoniaque, la luxure effrenee, la beſtiale yvrongnerie, la trahiſon & deſloyauté ſanguinaire, les fraudes ſubtiles & cauteleuſes, les meſdiſantes calomnies, les machinations envieuſes, l'idolatrie ſecrette, & la conformation hypocritique ſe ſont eſpandues par tout le monde. Le Soleil de paix eſchauffant de ſes rayõs nos tas de ſouillures, a engendré ces monſtres, & a donné clarté à cette engeance de tenebres: Regardez autour de vous, & voyez ſi ces trois grandes Idoles, l'honneur, le plaiſir, le gain, ne ſe ſont pas partagé la terre entre elles, & laiſſé la moindre partie d'icelle à celuy auquel elle appartient toute. Voſtre op-

poſition m'a fait paſſer aux particularitez : ie ne preſſe pas plus outre.

Si quelques adverſaires inſultent contre ma confeſſion, dites leur que ie les repute la plus grande partie de ce mal, & ne me pourroy pas ainſi plaindre s'ils ne l'eſtoyent pas. Qui ne ſçait que comme la terre eſt la lie du monde, ainſi l'Italie eſt la lie de la terre, & Rome la lie de l'Italie ? Ce n'eſt point merveille de trouver Satan en ſon enfer, mais c'eſt choſe horrible & eſtrange de le trouver en Paradis. Laiſſez ceux qui veulent mourir, & ne veulent eſtre guairis & medecinez. Quant à nous : ô que pleuſt à Dieu que les remedes fuſſent autant aiſez que les plaintes ! que nous peuſſions eſtre auſſi toſt eſ-

clairez

clairez que convaincus ! que la medecine ne fust pas plus difficile à prendre qu'à la prescrire! Et pourtant rien ne nous empesche de guairir que nostre volonté : l'Evangile, ni la Grace, ni la Gloire ne nous sont pas fermez ; il n'y a que nos cœurs qui ne sont pas ouverts.

Ie tourneray mon discours de vous aux hommes peruers & sans soucy, & encor que ie n'aye point sujet d'esperer que ceux qui sont sourds à la voix de Dieu me prestent l'oreille; que ceux qui ne se soucient des jugemens ayent esgard à des paroles : ie leur diray neantmoins (quoy qu'en vain) que s'ils ne veulent ployer il faut qu'ils rompent: que si l'on peut refuser la misericorde, l'on ne peut pas pour-

tant reſiſter à la vengeance. Que Dieu ſe peut ſervir d'eux par force, ſans leur en ſçavoir gré, ni les ſoulager de rien: Que les preſentes playes en menacent ſeulement des pires. Finalement que s'ils ne ployent, l'enfer n'a pas eſté fait pour neant. Que faudroit il donc faire ? ſinon que nous voulions bien endurer du mal, que chaſcun s'amende & en reforme quelqu'un & que nous vivions tous. Les hommes ſe plaignent communément, & cependant adiouſtent touſiours à ce monceau? Les remedes ne conſiſtent pas en paroles. Que chaſcun ſeulement s'aide à oſter un tiſon de ce feu, & l'on verra que la flamme s'eſteindra d'elle meſme. Qu'eſt une multitude ſinon un aſſemblage d'unitez ? Tant plus que nous en deſduiſons, tant moins

moins nous en laissons. O cõbien heureux serions nous dõc si chascun vouloit commencer chez soy; & prendre à tasche l'examen de son propre cœur, & d'un mesme coup estre son accusateur & son juge, pour condamner ses erreurs particulieres, voire les exterminer. Iusques à ce donc que cela soit, de quoy sert il de parler? Cependant que chascun censure & nul ne reforme n'amende: qu'est tout cela sinon un badinage embrouillé? Mais combien que nostre soin doive commencer par nous mesmes, il ne doit pas pourtant finir en nous mesmes. Qui est l'homme, si ce n'est un Cain, qui ne soit la garde de son frere? Les personnes publiques ne sont pas tant à elles mesmes, que les autres sont à elles. Celuy qui tient le gouvernail

commun ne peut diſtinguer entre le ſoin de ſon propre ſalut & celuy de ſon vaiſſeau : tous deux font naufrage & ſe noyent enſemble, ou bien arrivent à bon port enſemble. Vous Magiſtrats, (car en vous conſiſtent toutes nos eſperances terreſtres) que Dieu à ceſt effect, par une ſage ſubrogation, a eſtablis en la terre pour corriger ſes deſordres, ayez une hardieſſe conſtante, des cœurs courageux, & des mains actives & non partialles, pour deſtruire & deshonorer la meſchanceté impudente, pour reſiſter à la violente puiſſance du mal, pour excuter exactement & avec ferme reſolution les bonnes & ſainctes Loix. L'eſpee de l'eſprit rencontre des cœurs de ſi dure trempe, que elle n'y peut entrer & en devient eſmouſſee, voici qu'elle

recourt

recourt à vos armes & à vostre secours. Vne espee terrestre peut mieux transpercer cette terre endurcie. Si l'iniquité ne meurt par vos mains nous perissons. Et vous les fils de Levi assemblez vous vers vostre Moyse en la porte du Camp, consacrez vos mains à Dieu en cette saincte tuerie & desfaite du vice. Que vostre voix soit comme une trompette pour inciter & animer, & comme une espee à deux trenchans pour navrer & tuer. Criez à bon escient contre le peché, tonnez & foudroyez contre luy depuis cette saincte chere de Moyse, & que vos vies retentissent encor davantage. Le Chrestien vulgaire aussi ne se doit point tenir tousiours coy à regarder seulement sans dire mot: Ie suis trompé si en cette cause Dieu en approuve au-

cun pour perſonne privee. Il faut qu'en ceci tous ſoyent acteurs non teſmoins ſeulement. Ses diſcrettes admonitions, ſes reprehenſions iuſtes & à propos, & ſes prieres qui ne ſont iamais hors de ſaiſon, outre la force & & puiſſance d'un exemple honneſte ſont ici attendues de luy comme un tribut qu'il doit pour le commun ſalut de tous: Et quoy ſi nous ne pouvons deſtourner le torrent? il nous faut neantmoins taſcher de luy reſiſter: c'eſt touſiours de la gloire d'avoir combatu, meſmes ſans victoire: en *ceci* ſeulement ceux qui ne font rien ſont ennemis. Ainſi comme un qui ſe plaiſt davantage en l'amendement qu'aux excuſes, i'ay cenſuré & addreſſé enſemble. Ie ſçay bien que la faveur dont voſtre ſentence eſt favoriſee, procede de ce

de de vostre propre innocence & droicture : Iugez aussi de mesme de mes severes reprehensions. Ce nous sera un grand heur si en mesme temps nous pouvons excuser & diminuer, accuser, & corriger l'iniquité. Mettons seulement peine en cela, & laissons en le succes à Dieu.

FIN.

TROISIEME PARTIE

DES EPISTRES MESLEES

DE

M. IOSEPH HALL *&c.*

Contenant deux Decades.

A NOBLE ET TRES-VERTVEVX SEIGNEVR M. Marc Micheli.

MONSIEVR,

Comme le propre des ames

nobles & genereuſes eſt d'affecter les choſes excellentes & non communes, auſſi elles ſeules ſont capables de comprendre les choſes hautes, de gouſter les fruicts delicieux des ſciences honneſtes, & les eſtimer ſelon leur iuſte valeur.

C'eſt ce qui m'a obligé, MONSIEVR, de prendre la hardieſſe de vous preſenter ceſte troiſieſme partie des Epiſtres du Sieur Ioſeph Hall, docteur Anglois, traduites en François, comme un petit gage de mon humble ſervice, & comme un bouquet compoſé de diuerſes fleurs d'agreable odeur aux ames Chreſtiennes & vertueuſes, comme la voſtre, en eſperance qu'elle trouuera vers vous un accueil fauorable,

comme procedante d'un Autheur digne d'eſtre honoré & cheri par les plus excellens perſonnages.

En quoy i'eſpere que voſtre bel eſprit, qui a touſiours eſté nourri & eſleué parmi les delices des Muſes, & comme nourriſſon d'icelles, s'eſt touſiours monſtré amateur & fauteur des choſes bonnes & excellentes, trouvera de la recreation & de l'utilité par les matieres ſerieuſes & importantes qui y ſont doctemẽt traittees. Ce qu'il vous plaira d'accepter comme vn teſmoignage de l'honneur que ie vous dois, & du reſpect & reverence que i'ay touſiours portee & que ie porte aux belles perfections & nobles qualitez qui reluiſent en vous, vous

priant l'honorer de voſtre favorable protection, n'ayant pas tant d'eſgard à la petiteſſe du preſent qu'à la grandeur & ſincerité de l'affection de celuy qui deſire de demeurer

MONSIEVR,

Voſtre treſ-humble & treſ-affectionné ſerviteur

TH. IAQVEMOT.

TABLE DES EPISTRES DE LA troisiesme partie.

DECADE V.

EPIST. I. A Monseigneur l'Evesque de Bathe & Wels.
Discours touchant les causes & les moyens de l'accroissement de la Papauté.

II. A Monseigneur l'Evesque de Worcestre.
Monstrant les differences de l'Eglise presente d'auec l'Apostolique, & l'inutilité de nous conformer à icelle en toutes choses.

III. A Madame Marie Denny.

Contenant la deſcription d'vn Chreſtien, & ſes differences d'avec le mondain.

IIII. A Madame Honoria Hay.

Diſcours touſiours la neceſſité du Bapteſme, & l'eſtat de ceux qui par neceſſité en ſont privez.

V. A Meſſire Richard Lea, Chevalier, du depuis decedé.

Diſcours touchant les confortables remedes de toutes afflictions.

VI. A M. Pierre du Moulin, Miniſtre de l'Egliſe de Paris.

Diſcours touchant les accidens arriuez dernierement en France & quel proffit Dieu attend que l'on en face.

VII. A M. Thomas Lutton.

L'exhortant & tous autres en ſa perſonne à bien faire de bonne heure

heure, & allegrement monſtrant la neceſſité & le benefice qui revient des bonnes œuvres.

VIII. A E.B. Dediee à Meſſire George Goring Cheualier.

Remedes contre la ſtupidité & laſcheté en nos vocations & accouragemens à travailler allegrement.

IX. A Meſſire Iean Harïnglon Chevalier. Decidant ceſte queſtion,

Si l'homme & la femme apres avoir eu pendant quelques annees la iouyſſance mutuelle & amiable l'vn de l'autre, peuvent par conſentement pour des cauſes ou ſeculieres ou religieuſes faire vœu de ſe ſeparer perpetuellement de lict l'vn de l'autre, & l'effectuer : & renoncer abſolument pour iamais à toute cognoiſſance char-

nelle l'un de l'autre.

X. A M. Guillaume Knight.

L'exhortant & accourageant à perſiſter en la ſaincte vocation du Miniſtere laquelle ſur quelque opinion de ſon inſuffiſance & defaut d'affection il ſembloit vouloir quitter & changer.

DECADE VI.

EPIST. I. Au Milor Denny.

Compte particulier comme ſont ou devroyent eſtre employez nos iours tãt communs que ſaincts.

II. A M. I. S. Dediee à Meſſire Fulke Grevill Chevalier.

Diſcours comment nous pouvons uſer du monde ſans danger.

III. A Meſſire George Fleetvvood Chevalier.

Touchant

Touchant les remedes du peché & motifs pour le fuir & eviter.

IIII. A Monsieur le Docteur Milburne.

Discourant iusques où & en quoy la Papauté destruit le fondement.

V. Escrite depuis long temps à M.I.W.

Le dissuadant de la separation, & impugnant briefvement les fondemens de cest erreur.

VI. A M.I.B.

Complainte touchant la mauvaise education de nostre Noblesse.

VII. A M.Ionas Reigesbergius.

Escrite il y a desia quelque temps sur le sujet de quelques nouvelles opinions escloses alors aux Eglises d'Hollande & sous le nõ d'Arminius, lors vivãt,

perſuadant tous les grands eſprits à l'eſtude & ſoin de la commune paix de l'Egliſe, & les diſſuadant de toute affectation de ſingularité.

VIII. A W. I. Condamné pour meurtre.

Le preparant & diſpoſant effectuellement à la mort & tout autre malfaiteur, ſous ſon nom.

IX. A M. Iean Mole detenu des long temps ſous l'Inquiſition à Rome.

L'exhortant à perſeverer en ſa conſtance & l'accourageant au Martyre.

X. A Tous Lecteurs.

Contenant des regles de bon Conſeil pour nos deportemens Chreſtiens & civils.

LA CINQVIESME DECADE

EPIST. I.

A Monsieur l'Evesque de BATHE & WELLS.

Discours touchant les causes & les moyens de l'accroissement de la Papauté.

C'EST une consideration de grand poids & vsage, (tres-Reverend & honoré Pere) par quels moyens la religion Romaine a acquis

tant de credit par tout le monde en ces derniers temps : car d'ici nous pouvons nous diſpenſer ou à les prevenir ou à les imiter: les imiter, di-ie, en ce que nous pouvons, ou les prevenir en ce qu'ils ne devroyẽt pas faire. Ie ne m'arreſte point aux moyens de leurs premiers eſlevemens, comme ont eſté la liberalité & munificẽce des Princes Chreſtiens, les zeles & devotions honneſtes des contribuans pleins de bonnes intentions, la diviſion du monde Chreſtien, les efforts zelez des Princes prompts & hardis pour le recouvrement de la terre ſaincte, en negligeãt leurs pays propres pour ceſt effect: les inſinuations ambitieuſes de ce Siege, le renom, & le grand & ſpatieux domaine de ces ſept montagnes: l'indulgence & connivence de quel-

quelques gouverneurs desloyaux, & d'autres craintifs : la flatterie effrontee des parasites, l'ignorance grossiere des temps; ou s'il y en a encor quelque autre de ceste sorte. I'employeray & occuperay seulement mes pensees & mes paroles à ce qui est de l'aage present & dernier. Tout le monde sçait comme chancela & coula ceste pretendue chaire de Pierre il y a environ soixante ans, menaçãt d'une prõpte ruine l'usurpateur d'icelle bien estonné. D'où vient qu'elle subsiste tousjours & sẽble maintenãt se vãter de quelq̃ fermeté ? Certainemẽt si l'enfer n'eust controuvé & inventé un nouvel appuy & estayement pour la soustenir, il y a lõg temps que l'Ange eust dit, elle est cheute, elle est cheute : & les Marchands, Helas, helas, la grãd

costez les efforts de ceste nouvelle secte; & attiroit l'approbation & admiration de tous. Ces choses par le rapport de leurs propres escrits (car ie ne voy point d'autres tesmoins) ont esté faites par les dix Patriarches de la religion Iesuitique, tant morts que vivans, dont la vertu à peine peut estre esgalee par celuy duquel ils ont vsurpé le nom. Et maintenant le vulgaire peut dire, si ces gens n'estoyent pas de Dieu ils ne pourroyent rien faire: comment est-ce qu'un homme pecheur pourroit faire de tels miracles ? ne doutans aucunement de la renommee ou de l'œuvre, ains exaltans avec applaudissemens les Autheurs pour ce que l'on disoit avoir esté fait. Mais depuis de peur que l'envie du fait n'en surpassast l'admiration,

tion, ils ont appris à renvoyer ceſte gloire à leur Dame de bois, & à en communiquer le gain à toute la religion. Deux ſouches de bois *Hale* & *Sterpenheuuel* ont dit & fait plus pour la Papauté que tous les moines depuis que *François* ſe couvrit la teſte de ſes chauſſes. Mais dautant que la loüange qui procede de la diſgrace & meſpris d'un corrival eſt treſ-douce & aggreable, ceſte ſaincte ſocieté a, outre cela, touſjours eu accouſtumé de s'honorer & parer de la fripperie des fauſſetez effrontees contre la partie adverſe, ne ſe ſouciant ſi le rapport eſt probable, pourveu qu'il fuſt odieux.

Vn livre entier de bonne groſſeur ne ſçauroit contenir toutes les menteries ſubtiles & volontaires dont ils ont de-

costez les efforts de ceste nouvelle secte; & attiroit l'approbation & admiration de tous. Ces choses par le rapport de leurs propres escrits (car ie ne voy point d'autres tesmoins) ont esté faites par les dix Patriarches de la religion Iesuitique, tant morts que vivans, dont la vertu à peine peut estre esgalee par celuy duquel ils ont vsurpé le nom. Et maintenant le vulgaire peut dire, si ces gens n'estoyent pas de Dieu ils ne pourroyent rien faire: comment est-ce qu'un homme pecheur pourroit faire de tels miracles ? ne doutans aucunement de la renommee ou de l'œuvre, ains exaltans avec applaudissemens les Autheurs pour ce que l'on disoit avoir esté fait. Mais depuis de peur que l'envie du fait n'en surpassast l'admiration,

tion, ils ont appris à renvoyer ceſte gloire à leur Dame de bois, & à en communiquer le gain à toute la religion. Deux ſouches de bois *Hale* & *Sterpenheuuel* ont dit & fait plus pour la Papauté que tous les moines depuis que *François* ſe couvrit la teſte de ſes chauſſes. Mais dautant que la loüange qui procede de la diſgrace & meſpris d'un corrival eſt treſ-douce & aggreable, ceſte ſaincte ſocieté a, outre cela, touſjours eu accouſtumé de s'honorer & parer de la fripperie des fauſſetez effrontees contre la partie adverſe, ne ſe ſouciant ſi le rapport eſt probable, pourveu qu'il fuſt odieux.

Vn livre entier de bonne groſſeur ne ſçauroit contenir toutes les menteries ſubtiles & volontaires dont ils ont de-

coſtez les efforts de ceſte nouvelle ſecte; & attiroit l'approbation & admiration de tous. Ces choſes par le rapport de leurs propres eſcrits (car ie ne voy point d'autres teſmoins) ont eſté faites par les dix Patriarches de la religion Ieſuitique, tant morts que vivans, dont la vertu à peine peut eſtre eſgalee par celuy duquel ils ont vſurpé le nom. Et maintenant le vulgaire peut dire, ſi ces gens n'eſtoyent pas de Dieu ils ne pourroyent rien faire: comment eſt-ce qu'un homme pecheur pourroit faire de tels miracles? ne doutans aucunement de la renommee ou de l'œuvre, ains exaltans avec applaudiſſemens les Autheurs pour

ais
t n'en ſur que l'on diſoit avoir eſté fait.
ais depuis de peur que l'envie
fait n'en ſurpaſſaſt l'admiration,

tion, ils ont appris à renvoyer ceſte gloire à leur Dame de bois, & à en communiquer le gain à toute la religion. Deux ſouches de bois *Hale* & *Sterpenheuuel* ont dit & fait plus pour la Papauté que tous les moines depuis que *François* ſe couvrit la teſte de ſes chauſſes. Mais dautant que la loüange qui procede de la diſgrace & meſpris d'un corrival eſt treſ-douce & aggreable, ceſte ſaincte ſocieté a, outre cela, touſjours eu accouſtumé de s'honorer & parer de la fripperie des fauſſetez effrontees contre la partie adverſe, ne ſe ſouciant ſi le rapport eſt probable, pourveu qu'il fuſt odieux.

Vn livre entier de bonne groſſeur ne ſçauroit contenir toutes les menteries ſubtiles & volontaires dont ils ont de-

coſtez les efforts de ceſte nouvelle ſecte; & attiroit l'approbation & admiration de tous. Ces choſes par le rapport de leurs propres eſcrits (car ie ne voy point d'autres teſmoins) ont eſté faites par les dix Patriarches de la religion Ieſuitique, tant morts que vivans, dont la vertu à peine peut eſtre eſgalee par celuy duquel ils ont vſurpé le nom. Et maintenant le vulgaire peut dire, ſi ces gens n'eſtoyent pas de Dieu ils ne pourroyent rien faire: comment eſt-ce qu'un homme pecheur pourroit faire de tels miracles ? ne doutans aucunement de la renommee ou de l'œuvre, ains exaltans avec applaudiſſemens les Autheurs pour ce que l'on diſoit avoir eſté fait. Mais depuis de peur que l'envie du fait n'en ſurpaſſaſt l'admiration,

tion, ils ont appris à renvoyer ceſte gloire à leur Dame de bois, & à en communiquer le gain à toute la religion. Deux ſouches de bois *Hale* & *Sterpenheuuel* ont dit & fait plus pour la Papauté que tous les moines depuis que *François* ſe couvrit la teſte de ſes chauſſes. Mais dautant que la loüange qui procede de la diſgrace & meſpris d'un corrival eſt treſ-douce & aggreable, ceſte ſaincte ſocieté a, outre cela, touſjours eu accouſtumé de s'honorer & parer de la fripperie des fauſſetez effrontees contre la partie adverſe, ne ſe ſouciant ſi le rapport eſt probable, pourveu qu'il fuſt odieux.

Vn livre entier de bonne groſſeur ne ſçauroit contenir toutes les menteries ſubtiles & volontaires dont ils ont de-

tant de credit par tout le monde en ces derniers temps : car d'ici nous pouvons nous diſpenſer ou à les prevenir ou à les imiter: les imiter, di-ie, en ce que nous pouvons, ou les prevenir en ce qu'ils ne devroyẽt pas faire. Ie ne m'arreſte point aux moyens de leurs premiers eſlevemens , comme ont eſté la liberalité & munificẽce des Princes Chreſtiens, les zeles & devotions honneſtes des contribuans pleins de bonnes intentions , la diviſion du monde Chreſtien , les efforts zelez des Princes prompts & hardis pour le recouvrement de la terre ſaincte, en negligeãt leurs pays propres pour ceſt effect: les inſinuations ambitieuſes de ce Siege, le renom , & le grand & ſpatieux domaine de ces ſept montagnes: l'indulgence & connivence de quel-

quelques gouverneurs desloyaux, & d'autres craintifs : la flatterie effrontee des parasites, l'ignorance grossiere des temps; ou s'il y en a encor quelque autre de ceste sorte. I'employeray & occuperay seulement mes pensees & mes paroles à ce qui est de l'aage present & dernier. Tout le monde sçait comme chancela & coula ceste pretendue chaire de Pierre il y a environ soixante ans, menaçãt d'une prõpte ruine l'usurpateur d'icelle bien estonné. D'où vient qu'elle subsiste tousjours & sẽble maintenãt se vãter de quelq̃ fermeté ? Certainemẽt si l'enfer n'eust controuvé & inventé un nouvel appuy & estayement pour la soustenir, il y a lõg temps que l'Ange eust dit, elle est cheute, elle est cheute : & les Marchands, Helas, helas, la grãd

Cité : l'engeance de ce boiteux *Loyola* aura ce miſerable honneur, loin de noſtre envie ; que s'ils n'euſſent eſté, Rome n'euſt pas eſté : reſte maintenant d'en recercher les moyens.

Ce n'eſt pas tant leur zele pour la faulſeté, lequel toutefois nous recognoiſſons bien ſans l'admirer. Si Satan n'euſt pas eſté encor plus empeſché qu'eux, no⁹ n'euſſions rien perdu : leurs attentats deſeſperez, hardies intruſions, importunes ſollicitations n'ont iamais eſté inutiles ; ils ont neantmoins plus fait par police que par force. Ce monde Papiſtique eſtoit tellement ſouillé & desbauché auſſi bien en leur vie qu'en leur doctrine, qu'il commençoit à avoir honte de ſoy-meſme, lors que ces Saincts Peres, comme des nouveaux ſaincts

deſ-

descendans du ciel firent aussi tost profession dun' eausterité de vie inusitee, d'une exacte pieté & d'une mortification resolue, & attirerent tellement les yeux & les cœurs des hommes à eux, que les povres ames commencerẽt à penser, que ce qu'ils enseignoyẽt ne pouvoit estre que tout divin, & ce qu'ils touchoyent tout sainct. Il arrive souvent que les temps mesmes donnent autant d'advantage, que nos meilleures & principales forces nous en peuvent donner: & les vices des autres donnent lustre & gloire à ceux qui sont ou paroissent vertueux: ils virent comment le mõde estoit prest & prompt à mordre à l'hameçon; & suiuoit alors leurs succes avec des nouvelles aides: vne abondance de pretẽdus miracles devoit benir de tous

costez les efforts de ceste nouvelle secte; & attiroit l'approbation & admiration de tous. Ces choses par le rapport de leurs propres escrits (car ie ne voy point d'autres tesmoins) ont esté faites par les dix Patriarches de la religion Iesuitique, tant morts que vivans, dont la vertu à peine peut estre esgalee par celuy duquel ils ont vsurpé le nom. Et maintenant le vulgaire peut dire, si ces gens n'estoyent pas de Dieu ils ne pourroyent rien faire: comment est-ce qu'un homme pecheur pourroit faire de tels miracles ? ne doutans aucunement de la renommee ou de l'œuvre, ains exaltans avec applaudissemens les Autheurs pour ce que l'on disoit avoir esté fait. Mais depuis de peur que l'envie du fait n'en surpassast l'admiration,

tion, ils ont appris à renvoyer ceſte gloire à leur Dame de bois, & à en communiquer le gain à toute la religion. Deux ſouches de bois *Hale* & *Sterpenheuuel* ont dit & fait plus pour la Papauté que tous les moines depuis que *François* ſe couvrit la teſte de ſes chauſſes. Mais dautant que la loüange qui procede de la diſgrace & meſpris d'un corrival eſt treſ-douce & aggreable, ceſte ſaincte ſocieté a, outre cela, touſjours eu accouſtumé de s'honorer & parer de la fripperie des fauſſetez effrontees contre la partie adverſe, ne ſe ſouciant ſi le rapport eſt probable, pourveu qu'il fuſt odieux.

Vn livre entier de bonne groſſeur ne ſçauroit contenir toutes les menteries ſubtiles & volontaires dont ils ont de-

propos deliberé chargé la Religion & nous; afin que la multitude & le vulgaire, nous peuſt premierement hair & avoir en horreur; & puis s'en enquerir, & ces procedures ſont tenues non pas ſeulement tolerables, mais auſſi meritoires: moyennant que l'on puiſſe parvenir au but, tous momoyens leurs ſont iuſtes, toutes voyes leur ſont droites. Nous cõtentons ceux que nous pouvons, mais les playes vne fois faites ſont difficiles à guairir ſans eſquarres, ou cicatrices: & communément les accuſations ſont vocales, & les Apologies muettes. Combiẽ eſt-il aiſé de faire bonne toute cauſe ſi nous pouvons ſeulement donner liberté à nos langues & conſciences. Et encor de peur que quelque rayon de noſtre verité & innocence ne vinſſe peut

eſtre

estre à illuminer les yeux de quelque lecteur plus soigneux & curieux, ils leur ont osté toute possibilité d'estre informez au vray par des expresses & rigoureuses deffenses, tant de lire & avoir des livres que de conferer : mesmes ils ne permettent pas au commũ de voir leurs propres escrits, esquels nos opinions sont rapportees avec refutation d'icelles; de peur que si les poincts que nous tenons leur venoyent à notice, nostre simple opinion ne prevaluſt davãtage que leurs plus subtiles & captieuses responses: mais sur toutes choses la deffense & suppression des livres de Dieu les a la plus part gagnez: si les hommes les pouvoyent avoir en leurs mains, ils ne pourroyent pas avoir leur religion en leurs cœurs. Or est-il que la suppression des

Eſcritures engendre l'ignorance, & l'ignorance la ſuperſtition. Mais dautant que la prohibition ne fait que aiguiſer & accroiſtre le deſir & engendrer vne opinion de quelque ſecrette excellence aux choſes qui ſont refuſees ; ils ont inventé & trouvé moyen d'eſpouvanter & effrayer ceſte curioſité dangereuſe, comme ils pretendent, par ceſte cruelle, inhumaine, ſanguinaire & infernale Inquiſition : en quoy toutesfois il n'y a pas moins d'aſtuce que de violence. Car depuis que ils ont apperceu que le ſang des Martyrs n'eſtoit que la ſemence de l'Egliſe, & que plus ces parfuns ſont battus, plus ils ſont diſperſez & eſpandus : ils ont apris maintenant à tuer ſans bruit, & (ſi au moins il leur plaiſt par fois de donner quelques exemples de

ter-

terreur au peuple) ils sortent non des hommes ains des charõgnes. Voyez cõme les constantes confessions des Saincts mourans les ont lassez de faire leurs executions publiques: car maintenãt il n'y a q̃ les simples murailles qui puissent estre tesmoins du courage & de la foy de nos heureux Martyrs: l'on produit seulement à la multitude vn corps desguisé soit pour en rire, ou en avoir horreur. Neantmoins dautant que la mort mesme par son silence retẽtissant par tout parle pour la verité, ces spectacles sont rares, & les tõbeaux des heretiques pretẽdus sont devenus autãt secrets & cachez que leur mort. Toutefois puis que l'on ne peut souffrir que ni les bouches vivantes, ni les fideles escrits donnent aucune cognoissance de la verité, de peur q̃ ces propos q̃ seroyẽt heretiques

en nous, ne fuſſent peut eſtre receus comme procedans des Anciens, il faut que les mouvements de l'antiquité non partiale ſoyent depravez, que tous les teſmoins qui pourroyent parler cõtr'eux ſoyent corrompus avec vne frauduleuſe violence, & que aucuns d'iceux ſoyent retranchez & purgez par leur mort. Ainſi tandis que les noſtres ſerõt retranchez, que les Anciens ſeront changez & pervertis, la poſterité ne recognoiſtra point d'adverſaire.

Que diroy ie de ces plauſibles inventions qu'ils ont excogitees pour faire des ſuperſtitieux & fols Proſelytes? Leurs ſuperbes iactances & vanteries de l'antiquité, univerſalité, ſucceſſion, & le renom de leurs premiers peres ne perſuade pas ſeulement, mais

auſſi

auſſi eſtonne & aſſotte le cœur ignorant.

Les parades glorieuſes de leurs proceſſions, les riches & ſomptueux ornements de leurs Autels, la pompe & magnificence des lieux, & la maniere de leurs ſervices, les triomphes de leurs grands iours de feſtes ſont aſſez pour enchanter les ſpectateurs puerils, vains, ou ſimples. Qui ne ſçait que la nature eſt principalement conduite par le ſens? C'eſt choſe certaine que les enfans & les fols (tels ſont les hõmes purement naturels) ne peuvent eſtre d'autre religion.

Outre tout ceci, leurs entrepriſes perſonnelles ſoit pour la ruſe, ſoit pour l'hardieſſe ne pourroyent promettre que ſucces: ils ſe peuvent transformer en toutes ſortes de formes, & ſous ces fauſ-

ſes figures s'ingerer & induire en toutes Cours & compagnies, changeant auſſi ſouvent de noms que d'habits. Ils ſçauent prendre les meilleures & plus propres occaſions pour practiquer & diſpoſer ceux qui ſont ou les moins habiles & capables de reſiſter, ou qui ſemblent eſtre plus enclins à les ſouſtenir & favoriſer. Pour ne rien dire des torts & injures des voyages malencontreux, & malheureux, auſquels pluſieurs teſtes mal timbrees ſe ſont trouvees en dãger ou ſollicitees à des erreurs, qui comme la folle & oiſive Dina, ſortans pour voir, ont eſté rauies & forcees devant leur retour. Iamais aucun oiſeau ne fut tãt pourchaſſé, pipé & attité par les rets & leurres des oiſeleurs, qu'eſt le grand heritier de quelque noble famille ou quelque eſprit

prit vif & actif par ces imposteurs. Ils sçavẽt que la grandeur est sãs loy, & a beaucoup de pouvoir & credit, au moins par son exemple, si ce n'est par des preceptes expres: leur silẽce meſme est persuasif & imperieux. Mais, helas, quant à ceſt autre sexe, le diable commence touſiours son jeu par *Eve*: ses assauts sont touſiours plus forts là où la resistance est plus foible. *Simon Magus* avoit son *Helene*, *Nicolas* le Diacre avoit ses *choros fœmineos*, ou assemblees de femmes (ainsi que les appelle *Hieroſme*,) *Marcion* avoit sa faction à Rome, *Appelles* sa *Philumena*, *Montanus* sa *Priſca* & *Maximilla*, *Arrius* sa *sœur de Constantin*, *Donatus* sa *Lucilla*, *Elpidius* son *Agape*, *Priſcillanus* sa *Galla*, & nos Ieſuites ont leurs Dames peintes fardees,

(non mortes ains vivantes) tant pour obiects que pour inſtrumẽs. Ayans veu que par la poudre Françoiſe ils n'ont peu chaſſer & faire ſauter la Religion au Ciel, ils eſſayent par ce deſſein & complot Moabitique de l'abyſmer en enfer. Il faut que ces ſimples femmelettes chargees de crimes, & de diverſes convoitiſes & lubricitez ſervent maintenant comme de boutique ou de moyens & inſtrumẽs à leurs ſpirituelles fornications. Mais pour cela ces entrepriſes ne ſont pas ſans dangers: afin donc que toutes leurs parties puiſſent ſucceder en aſſeurance, voicy une publique liberté de diſpenſations, ſoit pour la religion diſſimulee, ou pour la meſchanceté utile. Ces moyens auſſi bien que les Autheurs ſont deshonneſtes & impies. Adjouſtez

ſtezici (s'il vous plaiſt) ceux qui pretendent vne police plus innocente, leurs communes dependances d'un ſeul commandeur, leurs intelligences donnees, leurs charges receuës, leurs recompẽſes & honneurs (peut eſtre du Calẽdrier, peut eſtre d'un Chappeau rouge) deuëment conferez. L'on ne doit pas auſſi attribuer moins d'aide à la contribution des eſtudes, (les labeurs conioints des ſocietez entieres tendans à une meſme fin, ſous le titre d'un meſme Autheur) aux liberales & grandes donations & ſubventions procedantes du lict de mort de quelques coulpables bienfaiteurs : d'où proviennent des nombres infinis & des entretenemens incomparables d'eſtudians: ſoubs leſquels chefs, quant au temps paſſé, pluſieurs ſont

meus par la ſouvenãce de la bõne hoſpitalité des perſonnes religieuſes, qui s'eſtans enrichis des biens du monde qu'ils ont attiré, ont ſemblé liberales en donnant quelque choſe, de meſmes que des voleurs vainement glorieux, qui ayans volé des riches Marchans feroyent aumoſne de quelques ſols à des pauvres mendiãs. Davantage, ils ont gagné pluſieurs amis ignorans en eſtouffant ou pluſtoſt accordant leurs frequens debats, & confinans leurs noiſes & querelles en ſorte qu'elles ne paſsẽt le ſeuil de leur porte, & en meſnageant & accommodant proprement les oppoſitions cognues. Finalement la grande correſpondance qu'il y a de leur doctrine à nature, a eſté leur meilleur & principal ſolliciteur. Nous en avons examiné les parti-

particularitez en une Epistre precedente, où nous avons evidemment monstré que la Papauté n'affecte rien tant que de rendre la Nature ou orgueilleuse ou insolente: elle presente des difficultez, mais charnelles, & telles que le plus grand amateur de soy-mesme embrasseroit aisément pour en retirer quelque avantage.

Or afin que nous puissions sommer le tout, ie n'ay pas faute d'accuser nostre negligence, indifference, oisiveté, lascheté, en toutes lesquelles choses, pleust à Dieu que nous ne leur eussions point aidé, en nous faisant tort à nous mesmes; ni encor leur zele & promptitude, des moyens pires que cela sont coulpables de leur gain.

Bref la belle apparẽce exterieure

qu'ils donnent à la religion, qui aſſeurément eſt le meilleur qu'ils ayent, ſi ce n'eſt le tout: leurs pretendus miracles, volontaires & deliberees fauſſetez, ſeures & expreſſes deffenſes & prohibitions, ſecrettes & ſanguinaires inquiſitions, corruptions & depravations des anciens teſmoins de la verité, expurgations des leurs propres, leurs ſplendides momeries, leurs titres glorieux, leurs ſubtils & ruſez changemẽs de noms, de formes, d'habits, de conditions, leurs inſinuations envers les grands, leurs aſſauts & attaques faites au ſexe plus foible, leur fauſſeté de reſponſes, & ſermens, leurs diſpenſations des pechez, vnions de forces, ſuppreſſions & occultations de differences, leurs querelles & leurs largeſſes en contributiõs, leur multitu-

titude d'acteurs, & de moyens, leurs accords & conformitez avec les humeurs & dispositions naturelles des hommes. Là où au contraire nous ne nous soucions pas de sembler, ains d'estre; nous descrions les miracles, n'osons pas sauver la vie de la Religion par un mensonge, donnons pleine liberté à toutes plumes, à toutes langues, à tous yeux: n'espandons point de sang pour la Religion; permettons à tous escrivains de parler selon leurs intentions: ne demonstrons rien qu'une pauvre simplicité en nos devotions, allons tousiours & paroissons tels que nous sommes, enseignons la verité en honneste simplicité & ingenuité, ne prenons point d'advantage de l'imbecillité, jurons en verité, quoy que nous mourions, ne donnons

point d'eſperance d'indulgence & ſupport pour le mal; eſtudiõs chaſcun retiré en ſoy-meſme & en ſon eſtude : publions nos querelles, & les aggravons; deſpitons & irritons nature, & la ſurmontons. Tel gain ſera comme du gravier en leurs goſiers, telles pertes à nous, de ne nous oſer pas abandonner au peché nous ſeront heureuſes & victorieuſes: en tous autres regards elles ſont dignes de blaſme & recouvrables. Mais quelle ſtupidité y a-*il* entre nous? pouvons nous bien avoir un tel Roy, qui en ceſte *li*ce de Controverſe, oſe attaquer ou conteſter contre ce grand & infaillible Vicaire, pour ſa triple courõne, des Eueſques tels qu'ilś peuvent hardiment & juſtemẽt desfier tout le conſiſtoire de Rome, tant de ſçavans docteurs & Theo-

Theologiens, que nulle nation ſous le ciel n'en peut avoir d'avantage, des univerſitez ſi floriſſantes, qu'il n'y en a point de telles en la Chreſtienté, de ſi bonnes & heureuſes occaſions, & des telles aides & accouragemens, & nous manquer à nous meſmes maintenant qu'il ne nous manque aucune autre choſe ? Meſmes qui eſt encor plus, le Dieu du Ciel nous favoriſe, & languirons-nous ? La cauſe eſt ſiene, & en deſpit des portes d'enfer ſuccedera, encor que nous ne ſerions pas : noſtre negligence peut bien alentir le cours de la verité, mais non empeſcher le paſſage. Pourquoy ne ſommes nous autant

empeſchez, autant ſubtils, & plus reſolus? Il faut, treſ-reverend Seigneur, que des eſprits & des mains telles que les voſtres animent les cœurs froids de ceſte generation glacee, & les eſleve à des penſees & efforts tels qu'ils puiſſent rendre l'elevation de nos adverſaires, eſgale à leur inimitié.

EPIST. II.

A Monſeigneur l'Eveſque de WORCESTRE.

Monſtrant les differences de l'Egliſe preſente d'auec l'Apoſtolique, & l'inutilité de nous conformer à icelle en toutes choſes.

IE ne crain point de dire, treſ-reverend & digne Seigneur, que ceux qui voudroyent revoquer & ramener toutes les circonſtances à leurs premiers patrons, ne ſont que ſuperſtitieuſement curieux. L'Eſpouſe de Chriſt a touſiours eſté paree & veſtue ſelon ſes propres mœurs & couſtumes : & de meſme que les veſtemens, la Religion a auſſi ſes façons, qui ſont variables & diverſes ſelon les aages & les lieux. De nous ramener aux meſmes obſervations qui eſtoyent en uſage entre les Apoſtres, ſeroit autant que nous obliger à porter les ſcandales des diſciples, ou le faye ſans couſture de noſtre Sauveur. Ils firent en ce cas ce que nous n'avons pas faute de faire, & nous pouvons faire ce qu'ils ne firent pas: Dieu n'a pas enten-

du par leur exemple de nous impoſer aucune ſervitude: leurs Canõs nous lient ſoit par les mœurs, ou pour la doctrine, non leurs ceremonies. Auſſi Chriſt ni ſes Apoſtres, n'ont pas tout fait par imitation. Ie ne parle point des actes miraculeux, il n'eſt pas beſoin que nous ſoyons muets devant un juge, comme fuſt Chriſt; il n'eſt pas requis que nous nous ceignons & prenions un linge pour laver & eſſuyer les pieds de nos ſerviteurs, comme fit Chriſt: il n'eſt pas neceſſaire que nous facions des tentes pour vivre comme Paul; ni que nous allions armez comme Pierre, ni que nous menions nos femmes avec nous comme luy & les autres Apoſtres. Ie recognoy ici le fondement non ſeulement de la ſeparation, mais de l'Anabaptiſme; & m'eſ-

mesbahis que ces opinions ne se responden & refutent elles mesmes.

Car qui est celuy qui ne voye vne difference manifeste entre ces loix que Christ & ses grands Ambassadeurs ont faites pour estre eternellement en usage, & ces coustumes & loix morales qui estoyent limitees selon le lieu & le temps. Toute nation, & toute personne qui n'observe pas celles là, peche: celle-ci pour la plus part ne sont observees & gardees de plusieurs; & peuvent aussi bien estre laissees par nous sans peché, que prattiquees sans prescriptiõ ou necessité imposée par les Autheurs. Il y en a q̃ nous ne pouvõs pas faire; d'autres qu'il n'est pas necessaire que nous faciõs. Et de fait q̃ est-ce d'ẽtre no' qui puisse ietter hors les diables

par commandement ? Qui peut guairir les malades par onctions, & impoſitions de mains? Les diſciples l'ont fait. Tous ces Actes qui procedoyent d'un privilege ſupernaturel ont ceſſé avec leur cauſe qui oſeroit maintenant entreprendre de les continuer? ſinõ peut eſtre quelques Papiſtes hardis, qui ont introduit vne groſſiere magie en lieu d'une authorité miraculeuſe; & en lieu de guairir les maladies oignent les charongnes meſmes. Il y a encore d'avantage qu'il n'eſt pas neceſſaire que nous facions. Qu'eſt-il neceſſaire que nous choiſiſſions les Miniſtres par ſort? Qu'eſt-il neceſſaire que nous renoncions & abandonnions toutes pretentiõs particulieres de biens? Qu'eſt-il neceſſaire que nous baptiſiõs aux rivieres; ou que nous nous aſſemblions

blions aux rives d'icelles? Qu'est-il besoin que nous recevions la Cene du Seigneur apres soupper? ou que nous nous appuyons au sein l'un de l'autre tandis que nous la recevons? ou qu'abhorrions le levain en ce pain sacré? ou que nous celebrions des festes d'amitié lors que nous l'avons receu? ou que nous nous abstenions de toutes choses estranglees & du sang? ou que nous despendions d'une maintenance arbitraire & incertaine? ou que nous employiõs nos jours en une perpetuelle peregrination, comme ont fait non seulement les Apostres, ains les Prophetes & Evangelistes pendant quelques siecles apres Christ? quiconque nous voudroit imposer toutes ces choses, nous feroit asseurément non fils, ains esclaves des

Apoſtres. L'Egliſe de Dieu n'a iamais eſté aſtrainte à des termes ſi ſerviles ; & meſmes Chriſt luy meſme a donné au commencement des preceptes de ceſte nature, leſquels il caſſa & abrogea peu de temps apres: lors qu'il envoye preſcher les diſciples, il enjoint, ne prenez ni or ni argent ni monnoye en vos ceintures; apres cela Iudas porta la bourſe. Il enjoint de ne prendre ſeulement un baſton ; voila neantmoins apres cela deux eſpees : les diſciples euſſẽt-ils voulu retenir leur Maiſtre dans les termes de la propre regle? Eſt-il neceſſaire qu'on obſerve touſiours & en tout temps ce qu'il a une fois commandé? L'aage meſme prochainement ſuiuant celuy de ces Chreſtiens Patriarches, n'euſt voulu ni oſé tant varier ou augmẽter ſes couſtumes

stumes & ceremonies, s'il se fust trouvé astraint ou au nombre ou à l'espece : Il ne laissoit pas pourtant d'estre pur, chaste, & (ce qui est le fondement de tout) persecuté. L'Eglise Romaine a distribué le pain sacramental ; l'Eglise d'Alexandrie a permis au peuple de le prendre : les Eglises d'Afrique & de Rome ont meslé de l'eau avec leur vin sacré ; les autres Regiõs plus froides l'ont beu tout pur ; d'aucuns se sont agenouillez en leurs prieres, d'autres se sont prosternez, & d'aucuns ont eslevé les yeux, les mains, & les pieds au ciel ; les uns ont gardé leur Pasque selon l'usage des Iuifs, le quatorzieſme de Mars ; les Frãçois (cõme *Nicephore*) le huictieſme des Calendes d'Auril en une solẽnité establie & ordinaire ;

l'Egliſe de Rome le Dimanche apres la quatorzieſme Lune, ce qui neantmoins (comme l'eſcrit veritablement Socrates) n'a iamais eſté reſtraint par aucun Evangile ni Apoſtre. Ce vainqueur Romain a ſurmonté en ce poinct l'autre monde avec trop de rigueur, dont la cenſure contre les Egliſes Aſcaliques, a partant eſté juſtement cenſuree par *Irenee*. Que devroy-ie dire de leurs differences de feſtes? à peine peut-on voir plus grande varieté aux jours ou aux viandes. Ainſi il s'eſt touſiours veu, ſelon la regle de noſtre Anſelme, que la multitude des ceremonies differentes en toutes Egliſes, a juſtement rendu recommandable leur unité en foy. Les Theologiens François preſchent à teſte couverte (ſur la meſme regle qui commandoit aux

aux Corinthiens d'estre descouverts) & nous à teste nue. Les Allemands prennent le Sacrement assis, & nous à genoux ; on se sert à Geneve de pain sans levain, & nous de pain levé : ils se servent d'habits communs au service divin, & nous d'habits particuliers ; chascun est libre: nul ne blasme ou commande sur les autres. Ie ne peux que louër ces Eueſques Novatiens mesmes (quoy que ce soit miracle qu'aucun exemple de paix soit issu des Schismatiques) qui s'estans rencontrez ensemble en vn Concile, passerent & authoriserent ce Canon d'indifference, lors que l'Eglise estoit distraite & desunie par les differences de ses solennitez Paschales; concluans que ceste cause estoit insuffisante pour troubler l'Eglise de Christ. Leur

lignee propre, aſſavoir nos Separatiſtes, veut encor eſtre diſſemblable à eux en bien, & taſche de s'eſlongner encor plus de la paix, tandis qu'en une opinion nõ moins vaine que ſcrupuleuſe, ils nous preſſent & induiſent à une vniforme cõformité en mœurs & couſtumes aux Apoſtres. Leur propre practique les condamne; ils en requierent quelques unes, & neantmoins ne les gardent pas toutes; ſi eſt-ce que la meſme raiſon qui maintient les unes, les commande toutes; & ce qui authoriſe l'abſtinence des unes, fait pour toutes. Les inſtrumens qui ſervent à faire le fondement ne ſont pas en uſage pour faire le couvert de l'edifice. Meſmes le grand Maiſtre Architecte a choiſi pour poſer & aſſeoir les premieres pierres des ouvriers, qu'il

n'a

n'a pas eu intention d'employer aux murailles. Ne voyõs no⁹ pas q̃ les premiers Agẽts de Christ sont tous extraordinaires, Apostres, Evãgelistes, Prophetes, Prophetesses? Ne voyõs nous pas descendre des lãgues de feu & fẽdues? Quelle Eglise y a-il eu depuis q̃ se sort vãtee de tels fõdateurs & de tels moyẽs? Pourquoi est-ce que Dieu auroit cõmẽcé par ceux qu'il n'a pas voulu cõtinuer; sinõ pour no⁹ mõstrer que nous ne devõs pas attẽdre q̃ les choses ayẽt tousiours une mesme face? La nourrice nourrit & esleve & sert son nourrisson au cõmencement; en apres il est mis sous la discipline d'un precepteur; seroit-ce à dire qu'il deust tousiours estre sous la main d'une nourrisse, & so⁹ la verge d'ũ pedagogue pource qu'il a ainsi cõmẽcé? S'il a une bõne educatiõ, il n'importe de q̃ ce soit. Qui

peut nier que nous n'ayons la ſubſiſtance de toutes ces loix royales que Chriſt & ſes Apoſtres ont laiſſees à ſon Egliſe? Que faiſons nous donc maintenant de nous amuſer tant à en prendre l'ombre? S'il y euſt eu quelque neceſſité d'avoir ce qu'il nous manque, ou de n'auoir pas ce que nous avons, ne faiſons pas tant de tort à la ſapience & perfection du Legiſlateur que de penſer qu'il n'euſt pas voulu commander cela & defendre ceci. Son ſilence en l'un & l'autre eſt un ſigne evident comme cela luy eſt, & nous doit eſtre indifferent; & cependant que nous n'entretenons pas paiſiblement telle indifference, il y a des clameurs ſans proffit, de la malice ſans cauſe, & du debat ſans fin.

Epist. III.

A Madame Marie Denny.

Contenant la description d'vn Chrestien, & ses differences d'avec le mondain.

MAdame, Il est bien vray que des yeux mõdains ne peuvent point voir de difference entre le Chrestien & vn autre hõme: tout deux quant à l'exterieur sont faits de mesme matiere, & iettez en vn mesme moule: tous deux sont inspirez d'un souffle commun, ils ne sont point distinguez par les euenemens exterieurs, aussi Dieu ne les a pas ordonnez pour des tesmoignages de son amour ou haine. Ainsi les

ſens ne peuvent apercevoir aucune difference entre l'ame raiſonnable & celle qui informe les beſtes; neãtmoins l'ame cognoit bien qu'il y en a beaucoup plus qu'entre leurs corps. Il en prend de meſmes en ceci ; la foy voit plus de difference interieure, que l'œil ne peut voir la reſſemblance exterieure. Il n'y a pas moins de matiere en ce poinct que de hauteſſe : & pour faire voir cela, ie veux monſtrer que c'eſt que d'eſtre Chreſtien. Vous qui l'avez ſenti me pouvez ſeconder avec voſtre experiẽce, & ſuppleer aux defauts de mon diſcours. Il eſt le temple vivant du Dieu vivant, où la deité eſt & reſidente & adoree. La plus haute choſe qui ſoit en l'homme eſt ſon propre eſprit ; mais au Chreſtien c'eſt l'eſprit de Dieu qui eſt le

Dieu

Dieu des esprits. Nulle grace ne defaut en luy; & celle qui y est ne manque point d'estre fomentee & excitee. Il a le cœur & les mains nettes: toute sa pureté exterieure decoule de la source interieure : il ne conforme point aussi son ame à contrefaire les bonnes actions; mais par sa saincte disposition les commande & les produit devant Dieu. Commençons par son commencemẽt & sortons le Chrestien de sa nature, comme un autre Abraham de sa Chaldee: tandis que le mondain vit & meurt, en nature, hors de Dieu. L'homme donc vrayement converti, apres avoir suiui son train desbauché & de securité charnelle, pousse par l'esprit de Dieu, se met luy mesme en l'eschole de la loy : là il

aprend ce qu'il devroit avoir fait, ce qu'il ne pouvoit pas faire, ce qu'il a fait, ce qu'il a merité. Ces leçons luy couſtent beaucoup de coups & beaucoup de larmes, & non moins de terreur que de douleur & angoiſſe : car ce maiſtre rude & ſevere luy fait ſentir que c'eſt que le peché, & que c'eſt que l'enfer, & au regard de tous deux que c'eſt qu'il eſt luy meſmes. Apres avoir bien enduré ſous le fouët de ce ſevere pedàgogue, & qu'il eſt aſſez humilié & avili en ſoy meſme il eſt conduit en plus haute eſchole de Chriſt, & là luy ſont enſeignees les confortables leçons de grace; là il aprent qu'el eſt l'office & la vertu d'un Sauveur, quel il eſt, que c'eſt qu'il a fait, & pourquoi, comment il eſt devenu noſtre & nous ſiens; & alors ſe trouvant en

un

un vray estat de danger, d'humilité, de necessité, de desir, de bõne disposition pour Christ, il rapporte à soy tout ce qu'il aprent, & applique ce qu'il sçait. Il craignoit son precedent pedagogue, il aime & cherit cestuy-ci ; cestuy-là luy monstroit ces playes, voire les faisoit ; cestuy ci les guairit & consolide; cestuy-là le tuoit, cestuy-ci luy monstre la vie & le conduit à icelle. Alors en mesme temps il s'hait soy-mesme, il desfie Satan, se confie en Christ, & s'asseure d'obtenir pardon & gloire. Ceci est sa plus precieuse foy, par laquelle il s'approprie voire s'acquiert entierement Iesus Christ ; d'où vient qu'il est justifié de ses pechez, nettoyé & purifié de ses corruptions, establi & affermi en ses resolutions, conforté en ses dou-

tes, deffendu & protegé contre les tentations, & qu'il ſurmonte tous ſes ennemis: laquelle vertu, comme elle eſt le plus employee & le plus attaquee, auſſi doit eſtre le plus grand ſoin du cœur Chreſtien, à ce quelle ſoit ſaine & ſolide, vive & croiſſante; ſaine & ſolide, non pourrie, non vaine, non preſomptueuſe; ſolide en l'acte; non une opinion ſuperficielle, ains une vraye, profonde, & ſenſible apprehenſion: une apprehenſion non du cerueau, mais du cœur: & du cœur non approuvant ou conſentant, ains confiant & repoſant. Solide en l'obiect, qui n'eſt autre que Chriſt: il ſçait qu'il n'y a aucune amitié au ciel qui luy puiſſe bien faire ſans ceci? Les Anges ne le peuvent, & Dieu ne le veut pas: vous croyez au Pe-

re,

re, croyez aussi en moy.

Vive, car elle ne sçauroit vivifier sinon qu'elle ait vie, la foy qui n'est point fructueuse est une foy morte : les fruicts de la foy sont les bonnes œuvres, soit interieures dedans l'enclos du cœur, comme amour & charité, crainte, contrition, pieté, zele, ioye & autres telles choses: ou exterieures envers Dieu ou envers nos freres: obeissance & service à l'un, soulas & beneficence à l'autre. Il porte ces fruicts en tous temps, quelques fois tous ensemble, mais tousiours quelques vns d'iceux.

Croissante la vraye foy ne peut s'arrester : mais comme elle est fructueuse en œuvres, ainsi croit elle en degrez: de petite semence elle devient grãde & grosse plãte

atteignant de la terre au Ciel, & depuis vn Ciel à l'autre, chaſque pluye & roſee & chaſque jour de Soleil y adjouſte quelque choſe. Auſſi ceſte grace n'eſt iamais ſeule, ains touſiours royalement accompagnee ; car il ne peut eſtre que celui qui croit quel Sauveur il a, ne l'aime & cheriſſe, & que celuy qui l'aime n'haiſſe tout ce qui luy peut deſplaire, ne ſe reſjouyſſe en luy, n'eſpere de jouyr de luy & ne deſire de jouyr de ce qu'il eſpere, & ne meſpriſe toutes ces vanitez qu'il a une fois deſirees & jouyes. Son eſprit deſdaigne maintenant de ramper ſur terre, mais ſe guinde & eſleve aux choſes de là haut, où Chriſt eſt aſſis à la dextre de Dieu ; & apres qu'il a veu ce qui ſe fait au Ciel, il regarde d'un œil eſtranger & de meſpris toutes les cho-

choſes mondaines ; il s'oſe plus fier à ſa foy qu'à ſa raiſon & à ſon ſens; & a appris de ſevrer ſon appetit de ſes convoitiſes & deſirs. il eſt en crainte de ſa propre conſcience & ne l'oſe non plus offenſer, que ſe deſplaire à ſoy meſme : il ne craint point ſes ennemis, neantmoins il ne les neglige point, evitant egalement la ſecurité & confiance charnelle, & la craintive apprehenſion : il voit celuy qui eſt inviſible, & chemine avec luy en crainte & reverẽce, & familierement : il ſçait à quoy il eſt né, & partant digere avec patience les miſeres de ſa tutele : il trouve plus de confort en ſes afflictions, que aucun mõdain voluptueux ne fait en ſes plaiſirs. Et comme il a ces graces pour le conforter au dedans, auſſi a-il les Anges pour le ſervir &

accompagner au dehors : esprits meilleurs que le sien propre, plus puissants, plus glorieux : ils le portent en leurs bras, veillent autour de son lict, gardent son ame tandis qu'il l'a, & la reçoivent quand elle le quitte. Ceci sont seulement quelques differences presentes : les plus grandes sont futures, lesquelles ne pourroyent pas estre si grandes si eux mesmes n'en estoyent tesmoins, nō moins qu'entre le ciel & l'enfer, le tourment & la gloire, une couronne incorruptible, & un feu eternel qui ne s'esteint point. Soit que les infideles croyent ces choses ou non, nous les sçauons, ils les sçauront aussi, mais trop tard. Que reste-il plus sinon que nous nous conjouyssions en ceste felicité, & & perseverions allegrement en ceste

ceſte celeſte profeſſion ? recognoiſſans que Dieu n'euſt peu faire davantage pour nous, & que nous ne pouvous aſſez faire pour luy. Que les autres ſe vantent & iactent tant qu'ils voudront, cõme vous le pourriez auſſi iuſtement faire, de la nobleſſe & ancienneté de leurs maiſons, de leurs grands patrimoines, ou doüaires & revenus, & de leurs authoritez & dignitez : les autres de leur grand renom, grands & enviez honneurs ou des faveurs des plus grands : les autres de leurs prouëſſes où beautez, ou d'autres peut eſtre, d'ũ ſçavoir & eſprit excellent & eminent par deſſus les autres : toute noſtre gloire conſiſtera en ce que nous ſommes Chreſtiens.

EPIST. V.

A Madame Honoria Hay.

Diſcours touſiours la neceſſité du Bapteſme, & l'eſtat de ceux qui par neceſſité en ſont privez.

MAdame, Il me ſemble que les enfans, ſemblables aux dents, ſont faſcheux en leur generation & education, & en la perte d'iceux; & ſouvẽt faſcheux tandis qu'ils ſont en eſtre: en ſorte toutesfois que nous ne voudrions point ni ne pourriõs eſtre bien ſans eux. Ce que i'en dis ne tend point à vous conſoler ainſi tard pour voſtre perte: ie vous congratule pluſtoſt de voſtre ſage moderation, & du ſoin Chreſtien

stien que vous auez de ces premiers privileges spirituels : desirant seulement de vous contenter en ce qu'avez ouï comme tesmoin, non en ce dont comme mere vous avez eu besoin. Les enfans sont les benedictions de pere & mere, & le Baptesme est la benediction des enfans, & des peres & meres: en quoy n'y a pas seulement l'usage, mais aussi la necessité : necessité non tant au regard de la fin, que du commandement ; Dieu l'a commandé pour le confort des peres & meres, & pour le bien & interest des enfans : lequel partant, comme on ne le doit point haster & precipiter superstitieusement, aussi ne doit estre negligemment differé. Il n'y a point de doute que le mespris du Baptesme ne damne, mais ce seroit une cruelle te-

merité de dire que l'abſence neceſſitee & contrainte d'iceluy envoye les enfans en enfer. Ce n'eſt pas un peché à eux de mourir toſt : la mort eſt une punition non une offenſe, un effect de peché, non une cauſe de tourment: il ne leur manque rien que le temps, ſur lequel ils ne peuvent point avoir de commandement. De dire que pource qu'ils n'ont peu vivre plus longuement, ils doivent partant mourir eternellement, eſt la rigoureuſe & rude ſentence d'une religion ſanguinaire. Ie ſuis ſeulement marry qu'une opinion ſi ſevere & cruelle ſoit favoriſee & authoriſee par le nom d'un Pere ſi reverend & ſi divin, que perſonne neãtmoins ne l'allegue à demy ſeulement. Car celuy qui tenoit eſtre impoſſible à un enfant d'eſtre ſauvé ſinon que l'eau du bapteſme ait

esté versee sur sa face, a tenu aussi qu'il estoit autant impossible au mesme enfant d'estre sauvé, sinõ qu'il ait aussi receu en sa bouche le pain du Sacrement. Il y a un mesme fondement pour tous deux, un mesme erreur en tous deux, une foiblesse propre pour l'oubliance : voyez neantmoins comment la posterité ignorante ou mal pensante, pourroit separer vne moitié de l'opinion pour verité, & condamner l'autre de faussetè. En despit desquels, une partie convaincra l'autre aisement, voire sans aucune peine: puis que toutes deux ne peuvent subsister, toutes deux tomberont ensemble à cause de la compagnie. La mesme bouche qui a dit, sinon que vous soyez nez derechef d'eau & du S. Esprit, a aussi dit, Si vous ne mangez la chair

du Fils de l'Homme & ne beuvez ſon ſang: neceſſité eſgale de l'un & de l'autre. Et de peur que aucun n'allegaſt des interpretations differentes, le meſme S. Auguſtin a auſſi averé & affirmé que ceſte derniere opinion touchant la communion neceſſaire des enfans, a une fois eſté le jugement commun de l'Egliſe de Rome. Sentence ſi deſplaiſante que vous en trouverez la memoire noircie & effacee en ceſt infame Indice *Expurgatoire*. Si les Ancienes Egliſes euſſent ſouſtenu ceſte deſeſperee conſequence, quelle eſtrange & toutefois volontaire cruauté euſt eſté en elles de differer le bapteſme une annee entiere, iuſques au iour de Paſque, ou à ce Dimanche, qui, comme ie penſe, a tiré ſon nom des robbes blãches des baptiſez?

Et

Et mesmes quelle adventure & hazard estoit-ce en aucuns, de le dilayer iusques à leur aage parfait (avec Constantin) si n'estans asseurez de leur vie, ils eussent creu asseuremẽt que la prevention en la mort eust apporté & causé ladamnation? Regardez à ce Sacrement legal de la circoncision, qui (contre les sentimẽs & imaginatiõs de nos Anabaptistes) correspond directemẽt à ce Sacrement Evangelique.

Ils ne pouvoyent estre circoncis devant le huictiesme jour, devant *le huictiesme* jour ils pouvoyent mourir: si mourans le septiesme jour ils estoyent necessairement condamnez ; ou bien il faut que le manquement d'un jour soit un peché, ou que Dieu par fois condamne sans que ce soit pour le peché. Ni l'un ni l'au-

tre n'eſt poſſible, ni l'un ni l'autre ne s'accorde à la juſtice du Legiſlateur. Ou ſi de ceſte parallele & comparaiſon il vous plaiſt de regarder ou à la raiſon ou à l'exemple, le cas eſt tout evidẽt. Raiſon : nul homme qui a la foy ne peuſt eſtre condamné, car Chriſt habite en nos cœurs par foy, & celuy auquel Chriſt habite ne peut eſtre reprouvé. Or il eſt poſſible que l'homme puiſſe avoir une foy juſtifiante avant le bapteſme: Abraham a premierement creu à Iuſtification : & en apres a receu le ſigne de la circõciſion, comme un ſeau de la juſtice de ceſte foy, qu'il avoit lors qu'il eſtoit incirconcis: partant il y en a qui mourans avant leur bapteſme peuvent eſtre ains ſont infailliblement ſauvez. Auſſi le cas d'Abraham n'eſtoit pas ſingu-

gulier ; il estoit aussi le Pere de tous ceux qui croyent n'estans pas circoncis: & comme ceux-ci sont ses enfans en foy, aussi le sont ils en justice & droiture, & en salut: l'incirconcision ne peut empescher là où la foy admet & reçoit. Ceux-cy suyvans ses traces de croyance devant le Sacrement, reposeront indubitablement en son sein sans le Sacrement: sans iceluy, comme absent par fatalité, non comme negligé volontairement. Ce n'est point l'eau, ains la foy, non le lavement & despouillement de la souillure de la chair (comme dit S. Pierre) ains la stipulation & establissement d'une bonne conscience: car qui reçoit le bapteſme sans une foy entiere (dit Hieroſme) reçoit l'eau, ne reçoit pas l'esprit: d'où procede ceste grande vertu

de l'eau, qu'elle touche le corps & nettoye le cœur (dit Auguſtin) ſi ce n'eſt par le pouvoir de la parole non dite, ains creuë. Tu vois de l'eau, (dit Ambroiſe) toute eau ne guairit pas, ceſte eau ſeulement guairit, qui a la grace de Dieu annexee: & s'il y a aucune grace en l'eau (dit Baſile) ce n'eſt point de la nature de l'eau, ains de la preſence de l'eſprit. Le bapteſme eſt la verité, ainſi que S. Ambroiſe le qualifie, l'arrhe, ou gage, & l'image de noſtre reſurrection: voire (comme le nomme Baſile) la puiſſance de Dieu à reſurrection: mais (comme Ignace expoſe droitement ceſte phraſe) croyans en ſa mort, nous ſommes par le bapteſme faits participans de ſa reſurrection: partant le bapteſme ſans foy ne peut ſauver l'homme, & par foy le ſauve: & la foy

la foy sans le bapteſme (là où on ne le peut avoir, non là où on le peut avoir, & on le meſpriſe) le peut ſauver. Ceſt eſprit qui œuvre par les moyens, ne veut pas eſtre attaché aux moyens.

Exemples : Iettez les yeux ſur ce bon brigand, bon en ſa mort, quoy qu'en ſa vie il fuſt abominable. Il ne fuſt iamais lavé au Iordain, il eſt neantmoins receu en Paradis : ſon ame eſtoit ſouillee par ſes rapines, & ſon iniuſtice, voire toute enſanglantee par ſes meurtres : & neantmoins eſtant ſeulement purgee & nettoyee par le ſang de ſon Sauveur, non par l'eau du bapteſme eſt preſentee à Dieu toute glorieuſe.

Ie ne di rien des ames de *Trajan & Falconella*, vrays Payens, vivans & mourans ſans Chriſt, ſans bapteſme : leſquels neantmoins

leurs honneſtes legendes rapportent avoir eſté delivrees d'enfer, & tranſportees au Ciel, & n'avoir pas ſeulement eſté en l'ardeur du Purgatoire : l'un par les prieres de *Gregoire*, l'autre par celles de *Tecla*. Quelle partialité eſt ceci de denier aux enfans des Chreſtiens ce qu'ils ottroyent à des infideles notoires ? La promeſſe eſt faite à nous & à noſtre ſemence, non à ceux qui ſont hors du reſſort de l'Egliſe. Ces Innocents qui furent maſſacrez pour Chriſt, ſont canoniſez par eux pour Saincts : & eſtabliſſent en leur Calendrier, en chaſque annee un jour de feſte & de dueil en memoire d'iceux : deſquels à peine y en a-il eu aucun qui ait veſcu iuſques à l'aage pour cognoiſtre l'eau, & nul pour ſçavoir cognoiſtre le bapteſme. Voire,

tous

tous les Martyrs sont icy privilegiez, lesquels ont esté baptisez en leur propre sang en lieu d'eau: mais où est-ce que Dieu a dit, tous ceux qui mourront sans bapteſme mourront eternellemẽt, sinon les Martyrs? & pourquoy non, sinon les croyans? Ceſt la la foy qui donne vie aux Martyrs, laquelle s'ils n'avoyent leur premiere mort ne pourroit eviter la seconde. *Ambroise* n'a pas douté de dire que son Valentinian fust baptisé entant qu'il l'avoit desiré, non entant qu'il l'avoit esté, il cognoissoit l'intention de Dieu, qui nous repute avoir ce que nous desirons d'un cœur non feint. Les enfans ne peuvent pas vivre pour desirer le bapteſme: si leurs peres & meres le desirent pour eux, pourquoy est-ce que le desir d'autruy ne leur pourroit

eſtre imputé, auſſi bien que (ſelon l'opinion de S. Auguſtin) la foy des autres croyans & la bouche des autres confeſſans? En tels cas donc il eſt ſeur de ſuſpendre, & dangereux de paſſer quelque iugement d'aucunes ames q̃. des noſtres propres. Ce ſont choſes ſecrettes à Dieu: celuy qui a creé & fait toutes les ames ſçait à quoy il les a deſtinees, & ne nous en veut pas demander conſeil. Mais ſi nous en iugeons en quelque façon; les erreurs de charité en iugement ſont ſans offenſe. Ils nous faut honorer les bons moyens, & nous en ſervir, & au manquement d'iceux par neceſſité, & deſpendre de celuy, qui peut ouvrer, outre, ſans, & contre les moyens.

Ainſi i'ay taſché de vous ſatisfaire en ce qu'avez ouï, non

ſans

fans quelque ſcrupule. Si quelqu'un me blaſme de vous avoir troublee par un diſcours eſpineux & ſcholaſtique, qu'il ſçache que i'ay appris ceſte façon de faire de ſainct Hieroſme, l'oracle de l'Antiquité, qui avoit accouſtumé d'entretenir ſa *Paula*, & *Euſtochium*, *Marcella*, *Principia*, *Hedibia*, & autres dames devotes par des doctes diſcours tiſſus des plus curieuſes recerches & hauts poincts de la Theologie. Ceſtuy-cy n'eſt point ſi douteux & obſcur qu'il doive offenſer, ni ſi *inutile* & non neceſſaire, qu'il doive demeurer incognu.

EPIST. V.

A Messire Richard Lea, Chevalier, du depuis decedé.

Discours touchant les confortables remedes de toutes afflictions.

LEs sages cerchent les remedes devant leur maladie; les patients tẽdres à sentir lors qu'ils commencent à se plaindre; & les fols trop tard. Les afflictions sont les maladies cõmunes des Chrestiens: Vous sentez celles cy, & aux premiers sanglots cerchez du soulagement. A quoy servent les langues des sçavans sinon à parler en saison? Ie suis escholier de ceux qui vous peuvent consoler: si avec moy vous apprenez mes leçons, nul de nous ne s'en repentira. Vous estes atteint de dou-

douleur, & vous plaignez ; prenez garde que ce ne soit par trop. Il n'y a point d'affliction qui ne soit griefve ; l'os qui a esté desjoint ne se peut remettre sans peine. Nulle medecine ne nous peut guairir si elle n'opere; elle n'opere point sinon qu'elle nous rẽde malades: nous sommes bien contents d'endurer la maladie, qui nous est un moyen pour acquerir la santé. Il y a un tourment sans dommage; telle est ceste-cy: Nous sommes affligez, non oppressez : necessiteux & diseteux, non desesperez : persecutez non abandonnez: abbatus, mais sans perir. Comment le serions-nous puis que tout le mal en vne Cité procede de la providẽce d'un bõ Dieu, qui ne peut estre ni impuissant ni immisericordieux? c'est le Seigneur, qu'il face ce qui luy

plaira. Ce ſeroit bien grand malheur à nous ſi les maux pouvoyẽt arriver par chãce ou accidẽt, ou eſtoyẽt laſchez pour s'arreſter là où ils voudroyent; or puis qu'ils ſont cõduits & reglez, nous ſommes en ſeurté. La deſtinee de nos douleurs eſt eſcrite au ciel par un ſage & eternel decret: voici que celuy qui les a ordonnees les modere : un Dieu fidele qui donne l'iſſue avec la tentation: l'iſſue, di-ie, tant de leur fin que de leur ſucces. Il ne tance pas, moins encor frappe-il touſiours. Nos legeres afflictions ne ſont que pour un moment & courtes, en comparaiſon de noſtre repos & du temps que nous en ſommes exempts. Si nous pleurons par fois, nos larmes ſont precieuſes: comme elles ne ſecheront iamais en ſa bouteille, où elles ſont reſervees,

ſervees, auſſi ſeront elles bien toſt eſſuyees deſſus nos iouës: celuy qui les tire de nous, les eſſuyera auſſi: avec combien de douceur entrechange-il nos douleurs & nos ioyes, afin que nous ne ſoyons plongez en vanité, ni auſſi miſerables? Il eſt vray, que c'eſt choſe eſpouvantable d'eſtre frappé une fois en ſa cholere: ſon deſplaiſir eſt plus violent que ſon coup: en l'un & en l'autre noſtre Dieu eſt un feu conſumant & devorãt. Mais ne craignez point, ces coups ſont ſignes de ſon amour; celuy qui n'eſt pas battu n'eſt pas enfant, voire iuſques à endurer beaucoup & pleurer amerement, & quelquesfois ſaigner: nul pere ne corrige l'enfant d'un autre; & celuy n'eſt pas bon pere qui ne chaſtie les ſiens propres. O verge digne d'eſtre bai-

ſee qui nous aſſeure de ſon amour, & de noſtre adoption!

Que di ie, point de dommage? les courtes loüanges ne ſervent qu'à deſpriſer; ie dis davantage, que ſes maux ſont biens cõſiderez en leurs effects. Qui a-il de bon, ſi la Patience n'eſt bonne? l'affliction eſt la mere d'icelle; la tribulation produit patience. Qu'y a-il de meilleur en la terre ou aux cieux, que l'aſſeurãce de l'eſprit de Dieu? les afflictiõs nous en ſont un teſmoignage & un ſeau. En quoy conſiſte la parfaite felicité, ſinon en noſtre proche reſſemblance à Chriſt. Pourquoy fut creé l'homme heureux, ſinon pource qu'il fut creé à l'image de Dieu? La gloire du Paradis, la beauté de ſon corps, le devoir des creatures ne luy pouvoyent donner aucune felicité

cité sans la ressemblance à son Createur. Voici, nous recouvrõs en nostre misere ce que nous avons perdu en nostre dignité, assavoir vne conformité à l'image du Fils de Dieu: celuy qui ne ressemble à son frere aisné ne sera iamais coheritier avec luy. Voyez ses costez, ses temples, ses mains, ses pieds tous sanglants; sa face buffetee, desfaite & couverte de crachats; sa peau toute emperlee & couverte de grumeaux de sang, sa teste penchante & recourbee & son ame engoissee iusques à la mort: voyez vous le mõdain allegre, mol, delicat, parfumé, iamais envielli par douleurs, iamais humilié par afflictiõs? Quelle ressemblance y a-il ici de l'un à l'autre? ains plustost quelle cõtrarieté? L'aise tue le fol; il l'a rendu paresseux & nonchalant & le laisse miserable.

Ne ſoyez pas trompé : nul ne peut ſuivre Chriſt , beaucoup moins parvenir à luy ſans croix: & ſi nuls ne regnerõt avec Chriſt ſinon ceux qui ſouffrent avec lui, que deviendront tous ces vergalands ? Va maintenant toy mondain delicat & luxurieux, plais toi en ton bon heur, ris touſiours , & ſois touſiours flatté: c'eſt une miſerable felicité que celle que tu trouveras oppoſee à ton Redempteur. Il a dit, Malheur à ceux qui rient; crois-tu, toy, & ne pleures-tu point de ton rire? & avec Salomon , ne le condamnes-tu point pour fol & inſenſé ? Et derechef de meſme haleine ; Bien heureux eſtes vous, vous qui pleurez ; qui peut croire ceci , & ne s'eſiouïr pas en ſes propres larmes; & n'avoir pitié des ſouſris & mocqueries du meſchant ? Pourquoy

quoy heureux? Car vous ririez & serez esiouïs: Voicy, nous q pleurõs en terre, no⁹ esiouyrõs au ciel; nous q pleurõs maintenant avec les hõmes, rirõs avec les Anges; cependant que le mondain volage & voluptueux grincera les dẽts & hurlera avec les diables: nous qui pleurons pour un temps, rirons à iamais; qui ne seroit content de delayer ses ioyes pour un peu de temps afin quelles soyent perpetuelles & infinies? Quel homme insensé voudroit acheter ce craquetement d'espines, (telles sont les ioyes mondaines) par des cris & tourmens eternels? celuy qui est la porte, & la voye, nous a enseignez qu'il nous falloit entrer au ciel par beaucoup d'afflictions. Il n'y a qu'un seul passage & qui est estroit: si par beaucoup de presses, nous

nell
X. A M.
L'exhor
perſi
du
quel
ſance
ſembl
chan

DE

EPIST. I.
Compte
devr
iours
II. A M
Fulke
Diſcou
uſ
III. A
VVOO

z vos foibles genoux : re-
vous à batailler pour le
ouffrir le combat, à persi-
souffrant : ainsi persistant
aincrez, & en vainquant
rez couronné. O recom-
vrayement grande, qui sur-
le merite voire l'imagina-
ne couronne pour un peu
spirs & sanglots ; vne cou-
eternelle de vie & de gloi-
r une souffrance courte &
petit moment. Combien
est l'estimation & le compte
. Paul, que les afflictions de la
resente, ne sont pas dignes
la gloire qui nous sera mon-
e? O Seigneur, que ie souffre
de pouvoir regner ; sousti en
y aux douleurs en souffrant
n que tu me puisses reputer di-
e de reigner. Il n'importe
mbien ie soye auili, pourveu

pouvons paſſer ne laiſſans que nos ſuperflus haillons, comme arrachez de nous par la foule nous ſommes heureux. Celui qui a fait le ciel, l'a expreſſement ainſi formé, ſpatieux apres que nous ſommes entez, & glorifiez: eſtroit & difficile à l'entree, afin qu'apres noſtre peine, noſtre gloire en ſoit plus plaiſante. Et ſi avant coup vous vous y pouvez guinder ſur l'aiſle de vos penſees: regardez autour de vous, vous n'y verrez pas moins de croix que de palmes, vous n'y en verrez point de couronnez *que* ceux qui ont luicté avec la croix & les angoiſſes, iuſques à ſuer, voire iuſques à ietter du ſang, & ont vaincu. Tous accourent icy au vainqueur: & le vaincre comprend le combat & le ſucces.

Ceignez donc vos reins, & forti-

fortifiez vos foibles genoux : resolvez vous à batailler pour le ciel, à souffrir le combat, à persister en souffrant : ainsi persistant vous vaincrez, & en vainquant vous serez couronné. O recompense vrayement grande, qui surpasse le merite voire l'imagination ! vne couronne pour un peu de souspirs & sanglots ; vne couronne eternelle de vie & de gloire pour une souffrance courte & d'un petit moment. Combien iuste est l'estimation & le compte de S. Paul, que les afflictions de la vie presente, ne sont pas dignes de la gloire qui nous sera monstree ? O Seigneur, que ie souffre afin de pouvoir regner ; sousti en moy aux douleurs en souffrant afin que tu me puisses reputer digne de reigner. Il n'importe combien ie soye auili, pourveu

que ie puiſſe eſtre glorieux. Que dites-vous? ne voudriez vous pas eſtre affligé? Qu'aimeriez-vous mieux ou lamenter pour un tẽps, ou lamenter à iamais? Il faut eſtre eſleu; l'eſlection eſt aiſee. Lequel aimeriez-vous mieux, ou vous reſiouïr pour un coup, ou vous reſiouïr touſiours? Vous voudriez l'un & l'autre. Mais pardonnez moy, c'eſt une fole cupidité, & une vaine preſomption de l'affecter. Et quoy? que vous ſeul peuſſiez avoir meilleur traitement que tous les Saincts de Dieu? que Dieu eſtendiſt des tapis ſeulement ſous vos pieds mols & delicats pour aller en voſtre ciel, & applaniſt & uniſt pour vous ce chemin, que tous les Patriarches, Prophetes, Evangeliſtes, Martyrs & Confeſſeurs, & Chriſt luy meſme ont trouvé rude,

de, scabreux, & sanglant? Arriere ceſt amour de vous meſme ; & deſcendez vous les fils ambitieux de Zebedee: & devant que penſer à eſtre aſſis aupres du throſne, contentez vous d'eſtre appellez à la Couppe. Maintenant eſt voſtre eſpreuve : que voſtre Sauveur voye combien vous pourriez boire de ſon breuvage amer apres luy ; puis vous verrez combien il vous peut departir de ſa gloire. Contentez-vous de boire de ſon vinaigre & fiel , & vous boirez du vin nouveau auec luy en ſon royaume.

EPIST. VI.

A M. Pierre du Moulin, Miniſtre de l'Egliſe de Paris.

Diſcours touchant les accidens arriuez dernierement en France & quel proffit Dieu attend que l'on en face.

NOus ne vous avons pas oublié depuis voſtre voyage icy avec nous; mais depuis ce temps-là, vos doctes & ingenieux voyages par les affaires communes de la Religion ont rafraiſchi voſtre memoire & l'ont rendue heureuſe. Mais cependant que voſtre main eſtoit heureuſement occupee en la defenſe de noſtre Roy, les teſtes & les mains des traiſtres eſtoyent

estoyent empeschees apres le massacre du vostre propre. Dieu ne fait point d'actes memorables & publics, qu'il ne vueille bien qu'on en parle, qu'on les lise, & que tout le monde en iuge. Et combien plus les voisins qui à peine sont separez par une mer les uns des autres ? & combien plus encor les freres, que ni terre ni mer ne peut separer? Vos dangers, vos craintes & vos douleurs & regrets ont esté les nostres. Toute l'eau salee qui flotte entre nous, ne peut oster nostre interest en toutes vos communes causes. Le coup mortel de cest infidele, dont le nom a iustement esté condamné à estre effeint, nous a mesmes percé les costez.

Qui est celuy qui n'ait saigné dedans soy de pẽser que celui qui

avoit ſi victorieuſement fait teſte aux eſpees des ennemis d'euſt tomber par le couſteau d'un vilain & execrable parricide? & que celuy qui n'eſtoit peu demeurer en aucun champ de bataille deuſt mourir en des rues paiſibles? que tous ces honorables & heureux triõphes deuſsẽt finir par une ſi deteſtable & abiecte violence? Mais ce nous ſera grande vanité & impieté, ſi en ceci nous ne voyons une main divine frappant d'enhaut par ceſte main de deſloyauté. Les paſſereaux ne tombent point à terre ſans ſa volonté & ordonnance, beaucoup moins les Roys.

L'un meurt par une tuile qui luy tombe ſur la teſte, un autre par les eſclats d'une lance, l'un par les poux, l'autre par une mouche, l'un par poiſon, l'autre par

un

un coup de cousteau : Que sont toutes ces choses sinon les satellites & executeurs de ce grand Dieu qui a dit, vous estes dieux, mais vous mourrez comme hõmes? Peut estre que (pour coniecturer modestement des raisons de ses actes) vous vous reposiez par trop en ce bras de chair ; ou peut estre qu'il voyoit bien que ce fleau eust esté trop hasté à ces ennemis, dont les pechez , quoy que grands, n'estoyent pas encor en leur cõble : ou peut estre voyoit-il que si ce grand esprit eust esté rendu en son lict par disposition & deliberation , vous n'eussiez pas dormi aux vostres : ou peut estre que ceste ancienne cõnivence à ces torrens de sang, issus de vos duels trop communs estoit maintenant appellee à cõpte; ou peust estre aussi, ceste foi-

ble revolte contre la verité. Celuy, à qui eſtoit la verge, ſçait biẽ pourquoy il-a frappé ; auſſi doit-on remarquer qu'il eſt tombé par les mains de ceſte religion, en laquelle il eſtoit tombé. Combien d'aages euſt peu vivre ce grand Monarque (quoy qu'ait peu imaginer l'eſprit plus que meur de voſtre Cotton) devant qu'eſtre aucunement bleſſé par la main d'un Huguenot? Toutes religions peuvent avoir des monſtres : mais loüé ſoit le bon Dieu du Ciel, la noſtre ne produira iamais ce bon Ieſuite, ſoit un Mariana, pour enſeigner la trahiſon, ou un Ravaillac pour l'executer. Mais qu'eſt ce que nous entendons ? Ce n'eſt point merveille: ceſte ſaincte ſocieté eſt une digne garde pour les cœurs des Roys: i'oſe dire que nul ne les aime

me mieux voir qu'eux ; nul ne prend plus de soin à les pourchasser. Combien heureuse seroit ceste Chappelle, (pensent-ils) si elle estoit pleine de tels estuys & ornemens ? I'espere que tous les Princes Chrestiens auront long temps & bien appris, tant est grãde la courtoisie de ces bons peres, qu'ils n'auront iamais faute (par ordonnance de leurs volontez) de se troubler de la charge de leurs propres cœurs.

Vn cœur de Roy en la main d'un *Iesuite*, y est autant propre, que l'hostie en celle d'un Prestre. C'estoit à bon droit que anciennement l'on avoit escrit sous le popitre *d'Ignace Loyola, Cavete vobis Principes*; O vous Princes soyez sages, & aprenez à garder vos propres cœurs. Ains plustost, ô toy garde d'Israël qui ne dors ni

ne ſommeilles, garantis les cœurs de tous les Roys Chreſtiens, vifs ou morts, de la garde de ceſte generation traiſtreſſe ; dont la religion meſme eſt ſaincte rebellió, & dont les merites ſont ſanguinaires. Sans doute que ce meurtrier parricide eſperoit d'en tuer mille de ce coup, & de faire mourir la religion au coſté de ſon Patron tombé. Dieu ſe moqua & enſemble s'offenſa de ſon proiect ; & le laiſſa vivre pour ſe voir autant fol que meſchant. O bonté infinie du ſage & ſainct gouvernement du Monde ! Qui euſt peu eſperer un tel calme au milieu d'une tempeſte ? qui euſt pẽſé que la violence peuſt engendrer la paix ? Qui euſt oſé penſer que le Roy Henri mourroit ſeul ? & que la Religion ne perdroit rien que ſa perſonne ? C'eſt un acte

acte du Seigneur, & qui est merveilleux à nos yeux. Vous vous estiez maintenant mis en parallele avec nous. Dieu a tiré l'asseurance & securité de nos craintes. O que pleust à Dieu que nous peussions aussi aisément tirer la crainte de nostre securité; non tant du mal comme de l'Autheur du bien, & neantmoins en nostre crainte avoir confiance en luy, & en l'un & en l'autre le magnifier. Mesmes par ceſt acte vous en avez gaigné qui se sont convertis, contre l'esperance des autheurs d'iceluy; aussi ne peux-ie penser à l'estat de vostre Eglise sans plusieurs ioyeuses congratulations, laquelle est tous les iours honoree par la venuë des nouveaux clients, dont les larmes & & tristes confessions font resiouïr les Anges au ciel & les Saincts en

terre. Nous vous devrions donner exemple, ſi noſtre paix eſtoit autant plantureuſe & abondante en bonté comme en plaiſir. Mais combien rarement s'eſt-il veu que l'Egliſe ait gagné par l'aiſe, ou perdu par la reſtriction? Beniſſez Dieu pour noſtre proſperité, & nous le louërons pour voſtre progres.

EPIST. VII.

A M. Thomas Sutton.

L'exhortant & tous autres en ſa perſonne à bien faire de bonne heure, & allegrement; monſtrant la neceſſité & le benefice qui revient des bonnes œuvres.

Mon-

MOnsieur, Ie ne vous importune point par des raisons de mes escrits, ou par des excuses; si ie fay mal, nul argument ne me peut guarentir; si ie fay bien, ie ne sçaurois estre desaccouragé par aucunes censures. Ie n'implore point vostre pardon, ains vous prie d'accepter ceci. Ce n'est point outrecuidance de donner bon conseil, & les presents d'amitié ne craignent point d'estre mal receus des estrangers.

Ma plume & vos moyens nous sont donnez à l'un & à l'autre pour une mesme fin, assavoir de bien faire: ce sont nos talens; combien heureux sommes nous si nous les pouvons bien employer! permettez que ie vous face bien avec l'un, afin qu'avec l'autre vous puissiez bien faire

qui maintenant vous loüons & applaudissons, aurions iuste sujet d'avoir pitié de vous: vous pourriez avoir des richesses, non des biens ni des benedictions: vostre charge seroit plus grande que vostre estat: & seriez plus riches en douleurs & regrets qu'en metaux. Car (si nous ne regardons à aucun autre monde) quel gain y a-il à estre gardien de la meilleure terre? Nous foulons seulement aux pieds ce qui est le coffre cõmun de toutes les riches mines; & le reputons vil, pource qu'il ne fait que tenir & cacher ces thresors: au lieu que le Metalliste industrieux & expert, qui trouve & raffine ces veines precieuses pour l'usage commun est recompensé, & honoré. Le plus abiect Element mesme rapporte l'or; les Indiens sauvages & barbares l'at-

trappent & acquierent, les serviles apprentifs le travaillent, les Chameaux Madianites mesmes le peuvent porter, le miserable mondain l'admire, l'avare Iuif l'engloutit, le prodigue ruffien le despend: & quel bien leur en revient-il à tous? Le bon usage seulement acquiert la loüange aux possessions terrestres. Parquoy vous devez davantage à Dieu en ceci, de ce qu'il vous a donné un cœur disposé à bien faire, une volonté d'estre aussi riche en bonnes œuvres, que grand en richesses: d'estre ami à ce Mammon c'est estre ennemi de Dieu: mais c'est chose royale & Chrestienne de s'en servir à faire des amis. Ses ennemis peuvent bien estre opulents, mais il n'y a que ses amis qui puissent estre bons, ou bien faire. *Da & accipe*, donne & reçoy, dit

dit le Sage: Le Chreſtien qui doit imiter le haut patrõ de ſon Createur, ſçait que ſes meilleures richeſſes ſont la bonté & liberalité: Dieu qui a tout donné, ne reſerve rien. Et quant à ſoy il conſidere bien que Dieu ne l'a pas fait proprietaire, ains ſerviteur; & d'entre les ſerviteurs, ſerviteur non de ſes biens, ains du donateur d'iceux: non threſorier, ains maiſtre d'hoſtel & diſpenſateur: la loüange duquel conſiſte plus à bien deſpendre & employer, qu'à recevoir beaucoup. Partant le plus grand gain qu'il affecte, eſt d'avoir un compte net, & une claire deſcharge: ce qu'ayant obtenu par bonne diſpoſition, non par garde, il repute à perte la reſerve, & à proffit & ioye la iuſte deſpenſe: il ſçait bien que ceſte parole, C'eſt bien fait, loyal ſer-

uiteur, eſt mille fois plus douce que, prens ton repos mon ame: car ceſte-là eſt la voix du maiſtre recompenſant, ceſte-cy du cœur charnel preſumant: & dequoy eſt ſuyuie l'une ſinon de la ioye de ſon maiſtre? & l'autre ſinon de la perte de ſon ame? Benit ſoit ce Dieu qui vous a dõné vn cœur pour premediter ceci: & en ce ſiecle mort & ſterile, une volonté de l'honorer du ſien propre: & de donner credit à ſon Evangile par voſtre beneficence; voicy qu'on nous fait des reproches de ſterilité: voſtre nom a eſté publiquement oppoſé à ces desfis: cõme celuy auquel il ſe verra que la verité a des amis qui peuvent donner. Ie ne me desfie pas de vous, ni ne vous perſuade pas auſſi, puis que vos reſolutions ſont heureuſement fixes & arreſtees

en

en des desseins de bien faire: permettez moy seulement d'haster un peu vostre pas, & d'exciter vostre inclination Chrestienne, à commencer promptemẽt ce que vous avez dés long temps & constamment voué de faire. Vous ne desirez que de bien faire: pourquoy non maintenant? Ie parle hardiment: tãt plus prompt vous serez, tant plus de confort vous en aurez. Aussi les temps ne sont en nostre dispositiõ, ni nous mesmes: si Dieu nous avoit estabi & ordonné un iour, & rendu nostre richesse inseparable de nous, il n'y auroit pas du danger à dilayer: or est-il que nostre incertitude nous doit donc resveiller & inciter, ou bien elle nous peut decevoir. Combien y en a-il qui ont eu bonne intention & n'ont rien fait, & ont perdu leur cou-

ronne en temporiſant & delayãt touſiours? les deſtinees deſquels ont prevenu leurs deſirs & ont commis l'execution de leurs bõnes inclinations & mouvemens aux executeurs de leurs volontez, non ſans un ſucces miſerable, auſquels il ne revient pas tant de louange d'avoir deſiré de bien faire que de deshonneur de l'avoir peu faire ſans l'avoir fait: leurs naufrages nous ſont advertiſſemens, nous ſommes eſgalement mortels, eſgalement fragiles & inconſtans. Pourquoy avez vous ce reſpit de vie, ſi ce n'eſt pour prevenir la neceſſité imperieuſe de la mort? c'eſt une malheureuſe & irremediable complainte, de dire puis apres que la la fin de nos iours a devancé le commencement de nos bonnes œuvres.

La

La beneficence qui se practique de bonne heure, n'a point de danger, ains beaucoup de ioyes; car la conscience d'avoir biẽ fait, les prieres & benedictiõs de ceux qui sont soulagez, les gratulatiõs des Saincts, sont comme autant de perpetuels Consolateurs, qui peuvent rendre nostre vie plaisante, & nostre mort heureuse, nos mauvais iours bons, & nos bons iours encor meilleurs. Tous ces advantages se perdent par le delay: les prieres qui se font pour celuy qui peut donner & ne dõne pas, sont froides & en petit nombre: en lieu de cela nos bõnes deliberations retardees sont devenues les bourreaux qui nous tourmentent au lict de nostre mort.

Il y a peu de difference entre le bien qui est differé & le mal

qui eſt fait : l'intention eſtoit de bien faire ; qui l'a empeſché, dira noſtre conſcience ? il y a eu aſſez de temps, aſſez de moyens, aſſez de neceſſité ; qui a empeſché ? Eſt-ce la crainte de l'envie, ou la croyance qu'il n'en fuſt beſoin ? Helas quels eſpouvantaux ſont ceci pour effrayer & deſtourner les hommes du ciel ! comme ſi l'envie de garder eſtoit moindre que de donner : comme ſi Dieu n'eſtoit pas auſſi bon debteur, que donneur : celuy qui dõne au pauvre preſte à Dieu, dit le Sage Salomon. S'il nous donne franchement ce que nous pouvons preſter, & la grace de donner ; ne nous payera-il pas beaucoup mieux ce que nous aurons preſté, & donnera-il pas pource que nous avons donné ? cela eſt de ſa bonté, ceci de ſa iuſtice. O heu-

reux

reux l'homme qui peut estre creancier de son Createur; le ciel & la terre defaudront plustost qu'il ne reçoive un payement royal. Si nous ne nous osons pas fier en Dieu tandis que nous vivons, cõment nous osons nous fier aux hommes apres nostre mort? aux hommes, di ie, qui sont tousiours trompeurs, & legers en la bãlance, legers de verité & loyauté, & pesans de l'amour d'eux mesmes? Combien y a-il eu d'executeurs, qui se sont monstrez tyrans & bourreaux des volontez honnestes? combien en avons nous veu, qui apres avoir fait un choix tressoigneux de gardes & tuteurs feables, ont laissé des enfans & des biens tellement disposez & mesnagez, que si l'ame des peres & meres pouvoit retoûrner pour le voir, ie ne sçay s'ils pourroyent

eſtre heureux. Combien rares ſont ceux qui ne ſe preferent eux meſmes à leurs amis morts ? qui profitẽt à la verité? qui ne ſe veulent point advantager de quelque impoſſibilité de rendre compte? Partant quoy que les hõmes ayent iamais demonſtré, ou promettent ; heureux eſt celuy qui peut eſtre ſon propre auditeur, intendant, inſpecteur, & executeur. Comme vous aimez Dieu & vous meſme, n'ayez point peur d'eſtre heureux trop toſt. Ie *ne* ſuis pas digne de donner un ſi hardi & libre conſeil; que le ſage *fils* de *Syrach* parle donc pour moy: fay bien devant que tu meures, & eſtends tes mains, & donne ſelon ton pouvoir : ne te defraude point de ton bon iour ; & que la portion de tes bons deſirs, ne te laiſſe en arriere : ne laiſſeras-tu pas

pas tes travaux à autruy, & tes labeurs à ceux qui diviseront ton heritage? ou qu'un plus sage encor que luy parle, assavoir *Salomon*. Ne dis point, ie donneray demain si tu l'as auiourd'huy par devers toy: car tu ne sçais pas que pourra amener un iour: ç'a esté une ancienne regle de liberalité, deux fois donne qui tost donne: au lieu que les bienfaits qui se font lentement semblent n'estre faits allegrement & de bon cœur, & perdent leur dignité. Celuy qui retarde de recevoir est condamné comme mauvais mesnager: celuy qui sçait l'un & l'autre dit, Il vaut mieux donner que recevoir. Si nous avons le mesme esprit, pourquoy sommes nous hastifs au pire, & lasches, & tardifs au meilleur. Partant, Mõsieur prenez en bonne part l'exhorta-

tion de ces pauvres ligues à une resoluë & prompte execution de vos dignes intentions, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de l'Evangile, pour l'amour de l'Eglise, pour l'amour de vostre ame; & recevez ceci comme une amiable imitation envoyee du Ciel par un messager indigne.

Vous ne pouvez pas demeurer long temps à deliberer des obiects propres pour vostre beneficence, si ce n'est plus pour la multitude que pour le manquement d'iceux: les ruës voire le monde en est plein. Comment voit-on le pauvre Lazare à toutes les portes? Combien de fils de Prophetes peuvent dire en leurs Colleges pauvrement pourueus non, *Mors in olla*, ains *fames*? Cõbien y a-il d'Eglises qui peuvent iustement alleguer ce que

nostre

nostre Sauveur enioignit à ses disciples, Le Seigneur a besoin? Et si ceste multitude infinie a rendu vostre choix douteux; combien seroit-il aisé de vous monstrer en quoy vous vous pourriez obliger toute l'Eglise de Dieu, & eterniser vostre memoire & renõmee & la rendre honteuse; ou bien, si vous l'aimez mieux, tout l'Estat? Mais ie me trouve maintenant trop hardi & empesché en regardant ainsi aux particularitez; Dieu vous adressera, & si vous le suivez, vous couronnera: comment que ce soit, si le bien est fait, & ce à temps, il a ce qu'il a desiré, & vostre ame aura plus, que vous ne sçauriez desirer. Le succes de mon foible, & neantmoins serieux & cordial conseil, me rendra aussi riche, que Dieu vous a fait avec toute vostre abõ-

dãce. Ce meſme Dieu vous benie & rende nos comtes allegres au iour de noſtre cõmune audition.

EPIST. VIII.

A E.B. Dediee à Meſſire George Goring Cheualier.

Remedes contre la ſtupidité & laſcheté en nos vocations: & accouragemens à travailler allegrement.

SI par l'un nous pouvons meſurer les autres: il arrive aſſez frequemment que l'ame ſurchargee d'affaires ſe rend ſtupide & peſante & alors ne faic rien, parce qu'elle a trop fait, la trop grande profuſion de ſes eſprits l'a laiſſee ſans courage, de meſmes que le meilleur vin qui eſtant trop agité & eſuenté devient petit & plein de lies; & n'y en a pas moins que de plus foible com-

complexion, se descouragent eux-mesmes par la difficulté de ce qu'il leur faut faire : il y a des voyageurs qui ont esté plus peinez par la consideration de la Carte que par le travail du chemin. Combien y en a-il entre deux qui demeurent les bras croisez & souhaitent de sçavoir des moyẽs pour le plaisir du tẽps? Si l'on ne remedie à ce mal, nous perdons miserablement les bonnes heures, & les bonnes parties. En ces maladies d'esprit, les Empiriques sont les meilleurs medecins. Ie ne vous prescris rien qui ne soit de l'experience : si vous voulez eviter le premier, moderez vostre vehemence propre, ne vous permettez pas de faire tout ce que vous pourriez faire: ne quittez iamais vostre estude qu'avec appetit, le meilleur

cheval s'haraſſe le pluſtoſt s'il a touſiours la bride laſchee, & à l'abandon : en tels cas les reſtrictions ſervent d'accouragemens: partant obtenez de vous meſmes le pouvoir de differer & remettre, & de reprẽdre des iournees nouvelles. Combien plus expedient vous eſt-il de vous ſuſtenter & alimenter par divers repas competens, que de payer la glouton-nie d'un iour par le ieuſne de pluſieurs ? Et s'il eſt difficile de rappeler l'eſprit au milieu d'un beau & agreable vol; ſçachez que tout noſtre aiſe & ſalut a ſon cõmencement du commandement de nous meſmes ; celuy qui ne ſe ſçait favoriſer ne ſe peut iamais bien portionner en fait de beſongne. Perſuadez voſtre cœur que la perfection vient par temps & loiſir; & que iamais rien d'excellent

lent ne se fait en un coup ; plusieurs circuits du Soleil autour du Zodiaque, que vous estimez retarder vostre œuvre, la meurissent entierement. Ceste gourde qui creut en une nuict, se secha en un iour, au lieu que les plantes qui sont de duree croissent lẽtement: c'est la verité que le prolongement empesche là où le cœur n'est volontaire: il me fasche de faire le lẽdemain ce qu'il ne me plaist pas de faire auiourd'huy; mais là où le desir ne mãque point, le dilayement ne fait qu'esguiser l'appetit : nous ne pouvons voir l'heure de reprendre ce que nous quittons à contrecœur; & tant plus grãde qu'est nostre affection, tant plus grande est nostre inclination, & tant meilleur est nostre parachevement. Ce n'est pas peu de prudẽ-

ce de prendre l'occaſiõ aux cheveux; mais ce ſeroit grande ſottiſe de vouloir rendre le temps, qui eſt inconſtant & fugitif, conſtant & ployable à nos deſſeins : tous temps ſervent à celuy qui a le gouvernement de ſoy meſme.

Si vous voulez eviter le ſecõd, penſez ſerieuſement à la condition de voſtre eſtre: c'eſt ce pourquoy nous avons eſté faits ; l'oiſeau pour voler & l'homme pour travailler. Que faiſons nous ici ſi nous nous faſchons de noſtre beſongne ? nous n'euſſions pas eſté n'eſtoit afin que nous puiſſions touſiours eſtre occupez, ſi ce n'eſt en ceſte beſongne ici ou quelque ſemblable, neantmoins en quelque autre de non moindre difficulté: il n'y a point d'acte qui n'ait ſon travail, lequel varie en meſure ſelon la volonté de celuy qui

le

le fait. Ce dont vous vous plaignez a esté entrepris par d'autres, non avec facilité seulement, mais aussi avec plaisir ; & ce que vo⁹ choisissez pour aise a esté abhorré par d'autres comme ennuyeux. Toute la difficulté n'est pas tant en l'œuvre comme en l'ouvrier. Vous dites que d'appliquer l'esprit en la gehenne d'une longue meditation est un tourment ; vous ne vous lassez point à suivre tout le long du iour la course isnelle de vos limiers : que diriez vous de celuy qui trouve plus de passetemps & recreation en son estude que vous aux champs, & reputeroit à punition vostre deduit & estalement ? Il y en a de ceux là, quoy que vous en doutiez, & vous en esbahissiez : ne pensez pas à retrancher & distraire de vostre occupation,

oppoſez vous à vous meſmes, cõme Satan s'oppoſe à vous, ou autrement vous ne faites riẽ. Nous ne payons rien à Dieu pour aucun bien ſinon le travail; ſi nous chiquanons en cela nous meritons de perdre noſtre acquis. Le gain que nous pouvons faire en ce traffic ne ſe peut evaluer: car Dieu eſt bon & liberal auſſi bien que luſte, & lors qu'il voit qu'on marche de bon pied, il ne vend pas ſeulement, mais auſſi donne, au lieu que l'oiſiveté ne gaigne ni ne ſauve rien; il n'y a rien de plus ſterile en bien, ou de plus fructueux & plantureux en mal: car tandis que nous ne faiſons rien nous faiſons mal, & cependant que nous ne gagnons pas nous perdons. Le pareſſeux eſt inſenſible, & eſt d'autant plus en danger, pource qu'il ne ſe peut

pas plaindre: mais combien qu'il ne le ſente pas, il n'y a rien de plus precieux que le temps, ou dont le compte ſoit plus exact & eſpouvantable à rendre, meſmes il eſt la meſure de toutes nos actiõs, duquel ſi nous n'abuſions pas, nos comptes avec Dieu ne pourroyent manquer d'eſtre bons & iuſtes : Dieu l'eſtime tellement (quel que ſoit le prix que nous en faiſons) qu'il punit la perte d'un petit temps par une vengeance au delà de tout temps. Les heures ont des aiſles, & chaſque moment s'envole à celuy qui eſt autheur du temps, & lui porte nouvelles de l'uſage & employ que nous en faiſons. Toutes nos prieres n'en ſçauroyent faire retourner aucun, ou arreſter & alentir ſon cours; le mauvais employ de chaſque minute eſt un nouveau

article

article contre nous au ciel. Certainement si nous pensions bien, nous les envoyerions chargez de meilleurs rapports; & ne permettrions pas ou qu'ils s'en allassent à vuide, ou chargez de dangereuses memoires; combien d'heur nous seroit ce que chasque heure portast non seulement le message, mais aussi les fruicts du bien, & attendist avec l'Ancien des iours pour parler pour nous devãt sõ throsne glorieux? Sçachez ceci & ie ne me mettray point en souci pour vos peines, ni vous pour le passetemps. Nul de nos utiles labeurs ne sera transitoire & perissable; mais lors mesmes que nous ne penserons plus à eux, ils nous recueilliront & donneront entree en la ioye: nous pensons les avoir laissez en arriere, mais ils devancent nos ames & nous

attendent là où nous desirõs d'estre. Et quand il n'y auroit point de couronne pour ces travaux, si est-ce que sans avoir esgard à l'avenir il y a de l'ennuy à ne rien faire. A l'homme principalement le mouvement est naturel; il n'y a en luy ni esprit ni œil ni iointure qui n'ait mouvement : & comme la compagnie fait trouver le chemin plus court, les heures ne se passent iamais si gayement & allegrement qu'en la cõpagnie du travail. Comment est-ce que cest industrieux payen tiroit l'eau la nuict, & la science le iour & les reputoit courts l'un & l'autre: travaillant tousiours, & ce seulemẽt afin de pouvoir tousiours travailler? Certainement si l'oisiueté estoit commandee par authorité, il ne manqueroit de s'ẽ trouver qui voudroyẽt payer l'amen-

l'amende afin de pouvoir travailler; & les esprits qui ont touſiours mouvement ſont les plus ſemblables au ciel, & les plus exẽpts des corruptions incidentes à nature. Les eaux courantes ſe nettoyent elles meſme, au lieu que les Eſtangs & autres eaux dormãtes produiſent des mauvaiſes herbes, & engendrẽt du limon. Ces meditations nous doivent inciter & accourager à ce qu'il nous faut faire; tandis que nous ſerons allegres, nos labeurs debatront s'ils nous rapporteront plus de confort, ou aux autres plus de proffit.

EPIST. IX.

A Messire IEAN HARRINGTON Chevalier.

Decidant ceste question,

Si l'homme & la femme apres avoir eu pendant quelques annees la iouyssance mutuelle & amiable l'vn de l'autre, peuvent par consentement pour des causes ou seculieres ou religieuses faire vœu de se separer perpetuellement de lict l'vn de l'autre, & l'effectuer : & renoncer absolument pour iamais à toute cognoissance charnelle l'un de l'autre.

IE ne me souhaite point d'Advocat, ni à vous d'autre adversaire que S. Paul, qui ne donna iamais precepte plus direct qu'en ceci,

ceci, ie parle hardiment; son cõmandement expres sur lequel i'insiste est, ne fraudez point l'un l'autre, si ce n'est par consentement mutuel pour un temps, afin que vous vacquiez à icusnes & oraisons, 1. *Corin.* 7. 5. & derechef retournez ensemble afin que Satan ne vous tente à cause de vostre incontinence. Chasque mot (si vous les pesez bien) est contre vous, & fait pour moy: par le consentemẽt de tous les Theologiens tant anciens que modernes (frauder) est se contenir & abstenir de la conversatiõ matrimoniale, voyez quel mot l'Esprit de Dieu a choisi pour ceste abstinence; qui est tousiours pris en mauvaise part. Mais il n'y a point de fraude au consentemẽt, comme l'exposent *Chrysostome, Athanase & Theophilacte*; il est

ce de prendre l'occasiõ aux cheveux; mais ce seroit grande sottise de vouloir rendre le temps, qui est inconstant & fugitif, constant & ployable à nos desseins : tous temps servent à celuy qui a le gouvernement de soy mesme.

Si vous voulez eviter le secõd, pensez serieusement à la condition de vostre estre: c'est ce pourquoy nous avons esté faits ; l'oiseau pour voler & l'homme pour travailler. Que faisons nous ici si nous nous faschons de nostre besongne ? nous n'eussions pas esté n'estoit afin que nous puissions tousiours estre occupez, si ce n'est en ceste besongne ici ou quelque semblable, neantmoins en quelque autre de non moindre difficulté: il n'y a point d'acte qui n'ait son travail, lequel varie en mesure selon la volonté de celuy qui le

le fait. Ce dont vous vous plaignez a esté entrepris par d'autres, non avec facilité seulement, mais aussi avec plaisir; & ce que vo⁹ choisissez pour aise a esté abhorré par d'autres comme ennuyeux. Toute la difficulté n'est pas tant en l'œuvre comme en l'ouvrier. Vous dites que d'appliquer l'esprit en la gehenne d'une longue meditation est un tourment; vous ne vous lassez point à suivre tout le long du iour la course isnelle de vos limiers: que diriez vous de celuy qui trouve plus de passetemps & recreation en son estude que vous aux champs, & reputeroit à punition vostre deduit & estalement? Il y en a de ceux là, quoy que vous en doutiez, & vous en esbahissiez: ne pensez pas à retrancher & distraire de vostre occupation,

mais biẽ à adiouſter à voſtre volonté. C'eſt la police de noſtre grand ennemi de nous diuertir par telle crainte de ce qu'il preuoit bien nous pouuoir eſtre utile & proffitable; de meſmes que ces Sauuages inhumains & ſans hoſpitalité, qui font par ſorcellerie des eſpouuantables preſtiges ſur le riuage pour effrayer les eſtrangers, afin de leur faire craindre d'aborder de prendre terre, partant là où vous trouuerez des mouuemens & reſiſtance, reſueillez tant plus voſtre courage, & ſçachez qu'il y a du biẽ qui n'apparoit point; les efforts vains & inutiles ne trouuent point d'oppoſition. Tous creux & traverſes contienent en ſoy quelque ſecrette commodité: reſoluez vous dõc de vouloir, pource que vous commencez de ne vouloir pas: &

oppo-

opposez vous à vous mesmes, cõme Satan s'oppose à vous, ou autrement vous ne faites riẽ. Nous ne payons rien à Dieu pour aucun bien sinon le travail; si nous chiquanons en cela nous meritons de perdre nostre acquis. Le gain que nous pouvons faire en ce traffic ne se peut evaluer: car Dieu est bon & liberal aussi bien que Iuste, & lors qu'il voit qu'on marche de bon pied, il ne vend pas seulement, mais aussi donne, au lieu que l'oisiveté ne gaigne ni ne sauve rien; il n'y a rien de plus sterile en bien, ou de plus fructueux & plantureux en mal: car tandis que nous ne faisons rien nous faisons mal, & cependant que nous ne gagnons pas nous perdons. Le paresseux est insensible, & est d'autant plus en danger, pource qu'il ne se peut

pas plaindre: mais combien qu'il ne le ſente pas, il n'y a rien de plus precieux que le temps, ou dont le compte ſoit plus exact & eſpouvantable à rendre, meſmes il eſt la meſure de toutes nos actiõs, duquel ſi nous n'abuſions pas, nos comptes avec Dieu ne pourroyent manquer d'eſtre bons & iuſtes : Dieu l'eſtime tellement (quel que ſoit le prix que nous en faiſons) qu'il punit la perte d'un petit temps par une vengeance au delà de tout temps. Les heures ont des aiſles, & chaſque moment s'envole à celuy qui eſt autheur du temps, & lui porte nouvelles de l'uſage & employ que nous en faiſons. Toutes nos prieres n'en ſçauroyent faire retourner aucun, ou arreſter & alentir ſon cours; le mauvais employ de chaſque minute eſt un nouveau

article contre nous au ciel. Certainement si nous pensions bien, nous les envoyerions chargez de meilleurs rapports; & ne permettrions pas ou qu'ils s'en allassent à vuide, ou chargez de dangereuses memoires ; combien d'heur nous seroit ce que chasque heure portast non seulement le message, mais aussi les fruicts du bien, & attendist avec l'Ancien des iours pour parler pour nous devãt sõ throsne glorieux? Sçachez ceci & ie ne me mettray point en souci pour vos peines, ni vous pour le passetemps. Nul de nos utiles labeurs ne sera transitoire & perissable; mais lors mesmes que nous ne penserons plus à eux, ils nous recueilliront & donneront entree en la ioye : nous pensons les avoir laissez en arriere, mais ils devancent nos ames & nous

attendent là où nous deſirõs d'eſtre. Et quand il n'y auroit point de couronne pour ces travaux, ſi eſt-ce que ſans avoir eſgard à l'avenir il y a de l'ennuy à ne rien faire. A l'homme principalement le mouvement eſt naturel; il n'y a en luy ni eſprit ni œil ni iointure qui n'ait mouvement : & comme la compagnie fait trouver le chemin plus court, les heures ne ſe paſſent iamais ſi gayement & allegrement qu'en la cõpagnie du travail. Comment eſt-ce que ceſt induſtrieux payen tiroit l'eau la nuict, & la ſcience le iour & les reputoit courts l'un & l'autre: travaillant touſiours, & ce ſeulemẽt afin de pouvoir touſiours travailler? Certainement ſi l'oiſiueté eſtoit commandee par authorité, il ne manqueroit de s'ẽ trouver qui voudroyẽt payer l'amen-

l'amende afin de pouvoir travailler; & les esprits qui ont touſiours mouvement ſont les plus ſemblables au ciel, & les plus exẽpts des corruptions incidentes à nature. Les eaux courantes ſe nettoyent elles meſme, au lieu que les Eſtangs & autres eaux dormãtes produiſent des mauvaiſes herbes, & engendrẽt du limon. Ces meditations nous doivent inciter & accourager à ce qu'il nous faut faire; tandis que nous ſerons allegres, nos labeurs debatront s'ils nous rapporteront plus de confort, ou aux autres plus de proffit.

EPIST. IX.

A Messire IEAN HARRINGTON Chevalier.

Decidant ceste question,

Si l'homme & la femme apres avoir eu pendant quelques annees la iouyssance mutuelle & amiable l'vn de l'autre, peuvent par consentement pour des causes ou seculieres ou religieuses faire vœu de se separer perpetuellement de lict l'vn de l'autre, & l'effectuer : & renoncer absolument pour iamais à toute cognoissance charnelle l'un de l'autre.

IE ne me souhaite point d'Advocat, ni à vous d'autre adversaire que S. Paul, qui ne donna iamais precepte plus direct qu'en

ceci,

ceci, ie parle hardiment; son cõmandement expres sur lequel i'insiste est, ne fraudez point l'un l'autre, si ce n'est par consentement mutuel pour un temps, afin que vous vacquiez à ieusnes & oraisons, 1. *Corin.* 7. 5. & derechef retournez ensemble afin que Satan ne vous tente à cause de vostre incontinence. Chasque mot (si vous les pesez bien) est contre vous, & fait pour moy: par le consentemẽt de tous les Theologiens tant anciens que modernes (frauder) est se contenir & abstenir de la conversatiõ matrimoniale, voyez quel mot l'Esprit de Dieu a choisi pour ceste abstinence; qui est tousiours pris en mauvaise part. Mais il n'y a point de fraude au consentemẽt, comme l'exposent *Chrysostome, Athanase & Theophilacte*; il est

vray ; & c'eſt pourquoy S. Paul adiouſte (ſi ce n'eſt par conſentement mutuel) pour ne dire, qu'en diſant (ſi ce n'eſt par conſentement) il donne à entendre, que ſous iceluy il peut y avoir une fraude , & par conſentement une fraude, non toutefois illicite: mais voyez que c'eſt qu'il adiouſte (pour un temps) le conſentement ne peut rendre ceſte fraude licite , ſinon qu'elle ſoit temporaire ou limitee à certain tẽps; nulle fraude ſans conſentement nul conſentement pour une perpetuité : pour combien de temps donc & pourquoy ? non pour toute cauſe indifferemment , ni pour aucune longueur de temps, ains ſeulement pour un temps, & pour devotion , (*vt vacetis &c.*) non afin que vous puiſſiez prier ſeulemẽt, (comme remarque iuſtement

stement Chrysostome) ains afin que vous puissiez vacquer à oraisons. En nostre societé de mariage (dit-il) contre ceste paradoxe de Hierosme; nous pouvons bien prier, & malheur sur nous si nous ne prions; mais nous ne pouvons pas (*vacare orationi*,) vacquer à oraisons. Il nous est commandé de prier continuellement: non toutesfois, comme i'estime, de ieusner & prier tousiours & incessamment. Remarquez comment l'Apostre adiouste (afin que vous vacquiez à ieusne & oraison.) C'est l'exercice solennel qu'entend icy l'Apostre, comme estãt cõjoint au ieusne & à l'humiliation exterieure, en quoy se faut abstenir de tous conforts terrestres. Mais quoy, si un homme se vouloit astraindre continuellement, & estre tousiours avec

beaucoup de peine en devotion: en ce cas se pourroit-il tousiours abstenir? nenny: qu'ils retournent ensemble derechef, dit l'Apostre, non comme par toleration, ains par commandement. Mais quoy si tous deux peuvent vivre seurément estans ainsi separez? cela est plus qu'ils ne pourroyent entreprendre, il y a danger dit l'Apostre, en ceste abstinence, (afin que Satan, ne vous tente à cause de vostre incontinence) y a il rié de plus expres & evident? Les mariez aussi ne doivent retrancher ceste conversation sans consentement; ils ne la doivent aussi retrancher pour tousiours avec consentement: que pouvez vous maintenant alleguer cõtre nous, si ce n'est des exemples & sentéces de quelques Anciens? que cela demeure & soit le vray & necessaire

ceſſaire ſens de l'Apoſtre, & qu'eſt cela, ſinon mettre les hõmes en balance avec Dieu? Ie voi & confeſſe combien aucuns des Peres ont admiré la virginité, iuſques là qu'il y en avoit qui deteſtoyent le mariage comme vicieux, & vouloyent introduire au mariage, une vie ſimple & ſeparee comme loüable & recommandable : l'authorité deſquels me pourroit eſmouvoir ſi ie n'en voyoye pas d'entr'eux des oppoſez les uns aux autres, & des autres non moins oppoſez à S. Paul luy meſme. Combien de fois eſt-ce que *S. Auguſtin* repete ceſte regle, & la preſſe importunemẽt à ſon *Ecdicie*, en ceſte Epiſtre ſerieuſe, *aſſavoir* que ſans conſentement la continence des mariez ne peut eſtre iuſte & aſſeuree, l'enſeignant par ces paroles de

S. Paul, (deſquelles, veu ſa practique contraire, il l'argue de n'avoir leuës, ouyës, ou remarquees) que ſi ſon mari ſe contenoit, & elle ne le vouloit pas, il eſtoit obligé de luy payer la debte de la bienvueillance maritale; & que nonobſtant cela, Dieu le luy imputeroit à continence, de là viẽt le dire de *Chryſoſtome, Homil. in* 1. *Cor.* 7. que la femme eſt la ſeruãte, & la Maiſtreſſe de ſon mari; ſervante en tant qu'elle luy cede ſon corps, Maiſtreſſe en tant que elle a pouvoir ſur le ſien; lequel auſſi au meſme lieu declare que ceſt une fraude defendue pour le mari ou la femme de ſe contenir ſeul; ſuiuant ce dire du Paraphraſte; ou bien que tous deux ſe cõtiennent, ou bien que ni l'un ni l'autre ne ſe contiene: *Hieroſme* au contraire en opine en ceſte

sorte: mais si l'un des deux (dit il) considerant le loyer de chasteté, se veut contenir, il ne doit point consentir à l'autre qui ne se contient pas &c. dautant que la volupté se doit plustost renger sous la continence, que la continence decliner à la volupté, concluant qu'ẽ tel cas un frere ou une sœur n'est point suiet, & que Dieu ne nous a pas appelez à souillure, ains à saincteté. Estrange miroir pour proceder de la plume d'un pere, ce que toutesfois ie n'oserois pas dire si c'estoit plus d'hardiesse à moy de dissentir de luy, qu'à luy de dissentir de tous les autres. Celuy qui censure S. Paul d'argumenter grossierement à ses Galatiens, le peut aussi bien taxer de donner des ineptes addresses à ses Corinthiens. Ce ne sera point outrecuidãce de dire qu'en

ce poinct tous ſes eſcrits demonſtrent plus de zele que de verité, ſoit que le reſſentiment & ſouvenance de ſa cheute precedente luy fiſt abhorrer ce ſexe, ou que ſon admiration de la virginité le tranſportaſt à un meſpris du mariage. L'Antiquité vous fournira beaucoup d'exemples de ſaincts perſonnages, qui ſe ſont volontairemẽt ſequeſtrez d'avec leurs femmes. Les preceptes non les patrons nous doivent ſervir de guide. Vous me pourrez alleguer l'exemple de *Soſomen Ammon*, ce Moine fameux, qui ayant perſuadé à ſon eſpouſe le premier iour de leur mariage de continuer ſa virginité, veſquirent enſemble l'eſpace de 18. ans, ſeparez de lict & de demeure; ſur le mont Nitria 22. ans: vous me pourrez alleguer celuy de *Ieroſme Malchus*, de

l'Edi-

l'*Edicte d'Augustin*, & dix mille autres: il ne me chaut de leur nombre, & leur exẽple m'est suspect: accorde seulement leur practique avec la regle de S. Paul, & ie les magnifieray & imiteray : ie proteste devant Dieu & les hõmes que rien ne m'empescheroit sinon ceste loy de l'Apostre, à laquelle ie vous prie de considerer, que rien ne peut estre plus contraire & oppose que ceste opinion & ce cours de vie.

L'Apostre dit ; Ne vous contenez pas si ce n'est par consentement mutuel pour un temps; vos paroles & leur practique diẽt, contenez vous pour iamais avec consentement: il dit, retournez ensemble derechef: & vous dites, ne retournez iamais plus; il dit, retournez, afin que ne soyez tentez ; & vous dites, ne re-

tournez pas encor que vous ſoyez tentez. I'accorde volontiers avec *Athanaſe*, que pour quelques temps eſtablis & ordonnez, & ſur tout (comme l'interprete *Anſelme*) pour quelques temps ſaincts nous pouuons, & en ce dernier cas, nous devons nous contenir & abſtenir de toutes actions & penſees matrimoniales; non qu'il y ait du peché en icelles, mais d'autant qu'elles ſont hors de ſaiſon. Comme l'on ſe doit touſiours ſervir du mariage chaſtement & avec moderation; auſſi par fois le doit on oublier: car combien y en a-il qui s'enyvrẽt de leur propre vin, & ſe ſaoulent de leurs propres fruicts? l'immodeſtie, ou l'immoderatiõ en l'homme, ou en la femme eſt mauvaiſe. Si encor ie cede plus outre, qu'ils peuvent accorder con-

conditionnellement de s'abstenir l'un de l'autre, iusques à ce que d'un costé ou d'autre ils soyent reduits en perplexitez par les tentations, ie passeray aussi loin que mon asseurance se peut estendre, pour le moins; & peut estre plus outre: puis que l'Apostre dit retournez derechef afin que ne soyez tentez; & non, retournez quand vous serez tentez. Mais de dire, renoncez absolument & pour iamais (par cõsentement) à la conve sition l'un de l'autre, quelque tentation qui vous assaille, est directement, nõ outre, ains contre la Theologie de Paul, non moins que mon affection est contraire à la vostre. Le fondement de toutes ces erreurs en ce chef du Mariage est une opinion indigne de quelque souillure impie en la couche du

mariage; chascun ne veut pas exprimer, mais il n'y en a que trop qui tienent ceste conclusion de *Hieroſme*: il est bon à l'homme de ne toucher point la femme; c'est donc un mal de la toucher; auquel ie ne doute point que *S. Augustin* ne se soit voulu opposer, quand il escrit, *Bonum inquam sunt nuptiæ, & contra omnes calumnias possunt sana ratione defendi,* (*De bono coniug. cap.* 16.) Ie dis que le mariage est une bonne chose & peut estre defendu contre toutes calomnies par bonnes & solides raisons: l'homme peut bien dire cela estre bon, que Dieu dit estre honorable; & faut necessairemẽt que soit bon & honorable ce qui a esté institué par l'autheur honorable de toute bonté, en l'estat de la bõté parfaite de l'homme. Prenons garde que nous

ne

ne vilipendions l'ordonnance de noſtre Createur. Mais il n'y avoit point de cognoiſſance charnelle au Paradis: mais derechef, au Paradis, Dieu dit croiſſez & multipliez ; s'il n'y en avoit pas, il y en euſt eu. Ceux qui eſtoyent nuds ſans honte, euſſent eſté conjoints ſans honte, d'autant que c'euſt eſté ſans peché. Les viandes & breuvages, & les actes de mariage, dit S. Auguſtin, *De bono coniug. cap.* 9. *&* c. 16. (car il accompare ces choſes l'une à l'autre tant au regard de l'uſage licite, que de la neceſſité d'icelles) ſont ou licites ou venielles, ou damnables, ſelon qu'on en uſe. Les viandes ſont pour la conſeruation de l'homme ; les actes de mariage pour la conſervation du genre humain; les uns ni les autres ne ſont ſans quelque delice charnel ; ce que

toutesfois eſtant reglé par la tẽperance à ſon propre & naturel uſage, ne ſe peut qualifier luxure. Il n'y a point d'ordonnance de Dieu qui ſoit d'un plus excellent uſage, ou qui ait ſouffert plus d'abus en tout temps; la faute en eſt aux hommes non au mariage: que ſeulement ils s'amendent & corrigent eux meſmes, & leur couche ſera benite, & bien heureuſe. Il n'eſt point icy beſoin de ſe ſeparer l'un de l'autre, ains pluſtoſt de ſeparer de l'ame *la* brutalité, & ſecrette corruption: ce que quiconque aura *apris* à eſlongner de ſoy, trouvera la couronne de chaſteté matrimoniale, non moins glorieuſe que celle d'une ſimple continence.

Epist. X.

A M. Guillaume Knicht.

L'exhortant & accourageant à persister en la saincte vocation du Ministere, laquelle sur quelque opinion de son insuffisance & defaut d'affection il sembloit vouloir quitter & changer.

IE suis bien ioyeux d'ouïr de vos nouvelles, mais ie suis bien autant marri d'ouïr vostre mescontentement; mais comme la cause d'iceluy procede de vous mesmes, aussi faut-il que de vous mesmes en procede le remede. Nous autres escholiers sommes les plus propres d'entre tous à nous rendre miserables : vous

pourriez eſtre voſtre meilleur conſeiller, ſi ſeulement vous eſtiez indifferent à vous meſmes. Si ſeulement ie pouvois remedier à voſtre preiudice, vos penſees vous guairiroyent; & de fait la meſme main qui vous a bleſſé, ſeroit la plus propre pour ce ſervice. Ie n'ay pas faute de vous dire que voſtre vocation eſt honorable; ſi vous ne l'euſſiez pas ainſi eſtimé, vous n'euſſiez point fait de plainte: c'eſt voſtre indignité qui vous trouble. Que ie vous die hardiment que ie vous cognois mieux en ce cas que vous meſmes: vous n'eſtes point plus inſuffiſant pource que vous le pẽſez eſtre: ſi nous voulons eſtre exacts & rigoureux, la queſtion de Paul (τὶς ἱκανὸς) nous examinera tous; mais ſuiuant la gratieuſe indulgence de celuy qui nomme

les

les choses qui ne sont pas, comme si elles estoyent, nous sommes ce que nous sommes, voire, ce que nous devons estre, & faut que soyons recognoissans & rendions graces à Dieu pour nostre estre tel qu'il est. Il n'y en a point de plus craintifs que ceux qui sont capables, point de si hardis q̃ ceux qui sont indignes & incapables. Cõbien en avez vous veus & ouïs, doüez de moindres graces que vous (vostre propre cœur en sera le juge) qui ont esté assis sans blesmir ou trembler en ceste chaire sacree? & ont parlé cõme si les paroles eussent esté de eux mesmes: se contentans au moins eux mesmes s'ils ne contentoyent pas les auditeurs? & vous, dont les dons ont esté enviez de plusieurs, demeurerez-vous incertain & chancelant sur

le plus bas degré ? Dieu vous a-il donné ceſte varieté extraordinaire & inuſitee de langues, la ſcience & cognoiſſance des Arts, vn ſtile ſi diſert & digne d'emulation, & ce qui vaut plus que tout, un cœur fidele & honneſte, pour vous reculer maintenant & dire, envoye ie te prie celuy que tu dois envoyer ? donnez à Dieu ſeulement ce que vous avez, il n'attend pas davantage. Cela eſt aſſez pour l'honorer & vous couronner. Donnez vous garde cependant que vous vous plaignez de defaut, que l'orgueil ne ſe fourre ſous le manteau de la modeſtie : combien y en a-il, qui louënt Dieu pour moins? Vous avez plus que la plus grand part, & neantmoins ceci ne vous contente pas : ce n'eſt rien ſi vous ne pouvez eſgaler, ou pluſtoſt ſurpaſſer

passer les plus excellẽs: mesmes ie ne sçay cõmẽt ceci vous pourroit contenter, sinon que vous vous puissiez reputer tel que vous voudriez estre. Qu'est cela sinõ murmurer contre le dispensateur des graces? Ie vous di sans flatterie, que Dieu retire de grands gains de moins de talens: appliquez vostre cœur à employer & faire valoir ceux-ci, & ce sera plus vostre advantage que celuy de vostre maistre. Ne vous repentez point aussi maintenant de vostre entree soudaine & inopinee: Dieu vous y avoit appelé par une eternelle deliberation, & se vouloit servir de vostre soudaineté comme d'un moyen pour vous attirer en son œuvre, veu qu'un plus grand loisir vous eust fait trouver refractaire. Le premier *Saul* ne pensoit gueres à la courõ-

ne d'un royaume lors qu'il alloit cercher les aſneſſes eſgarees de ſon pere au pays de *Sabiſſa*; ni l'autre *Saul* à l'Apoſtolat lors qu'il s'en alloit avec ſa commiſſion en *Damas*: Dieu penſa à tous deux & effectua en eux ce qu'ils ne penſoyent point. Il en a fait de meſmes en voſtre endroit: recognoiſſez ceſte main & la ſuiuez. Il a trouvé & donné la faculté & opportunité d'entrer, vous trouvez ſeulement une volonté de pourſuivre & continuer, & ie vous oſe promettre abondance de confort. Combien s'en eſt-il trouvé entre les Anciens, qui apres une ordination forcee ſont devenus non ſeulement utiles & proffitables, mais auſſi fameux en l'Egliſe? mais comme vous cerchiez des moyens & eſchappatoires pour vous deſcourager vous meſ-

meſmes voyant que vous ne pouuez maintenir ce poinct d'inſuffiſance, vous recourez à l'alienatiõ d'affection : en la verité dequoy rien ne vous peut contreroller que voſtre propre cœur: & quant à la iuſtice de cela, nous le pouvons & devons faire. Ceſte conteſte n'eſt pas pour les Chreſtiẽs: il nous faut affecter ce que nous devons, en deſpit de nous meſmes: dequoy ſert la Religion, ſi ce n'eſt pour nous rendre maiſtres de nos propres affections? S'il nous falloit eſtre gouvernez par nos eſclaves, quel bien feriõs nous? pouvez vous deſagreer voſtre ſtation plus que nous tous naturellement ne pouvons eſtre deſgouſtez du bien? negligerons-nous la pourſuite de la vertu, pource quelle ne nous plaiſt pas, ou pluſtoſt no⁹ deſplairõs nous &

negligerons nous nous meſmes, iuſques à ce qu'elle nous puiſſe plaire? ie ne veux point demãder ou c'eſt que vos affections ſont eſgarees ou alienees, mais bien pourquoy? La Theologie eſt une maiſtreſſe bien digne de voſtre ſervice : tous les autres Arts & ſciences ne ſont que vaſſalles & eſclaves à elle ſeule : les fols la peuvent bien meſpriſer, ne pouvans juger de la vraye beauté intellectuelle: mais s'ils avoyẽt nos yeux, ils ne pourroyent manquer d'eſtre ravis en admiratiõ. I'eſpere que vous aurez appris à meſpriſer leur meſpris, & à avoir pitié de l'ignorance injurieuſe & inique: elle vous a choiſi comme un digne client, ains comme un favori ; & vous a honoré de ſes commandemens, & de ſon acceptation: qui, ſinon vous, voudroit

alle-

alleguer l'alienation d'affection? combien de milliers d'hommes y a-il qui la recerchent & careſſent, & ne peuvent eſtre regardez d'elle? vous eſtes heureux en ſes faveurs, & neantmoins vous vous plaignez : voire iuſques là que vous n'avez point fait difficulté de penſer à un changemẽt: nulle parole ne fuſt peu tomber de voſtre bouche plus deſagreable. C'eſt la ruſe & police de Satan de nous mettre en degouſt de nos vocations, afin que nos labeurs puiſſent eſtre inutiles, & nos attentes ennuyeuſes : il ſçait que tous changemens ſont infructueux, & que cependant que nous affectons d'eſtre autres que nous ne ſommes, il faut que neceſſairement nous ſoyons ennuyez d'eſtre autres que nous ne ſommes, il faut que neceſſaire-

mẽt nous ſoyõs ennuyez d'eſtre ce que nous ſommes : qu'il n'y a point de ſucces en aucun effort ſans plaiſir : qu'il ne peut y avoir aucun plaiſir là où l'eſprit deſire & ſouſpire apres des changemẽs. Si vous ne deſcouvrez ceſte ruſe de l'ennemi commun, vous n'avez pas cognoiſſance de vous meſmes : repouſſez-le, en quelque forme qu'il ſe preſente, & abhorrez les premiers mouvemens d'iceluy, comme vous aimez voſtre paix & eſperez voſtre loyer. C'eſt la miſere de la plus part des hommes, que le bon heur leur *fille* les yeux: & que cepẽdant qu'ils voyẽt ſeulement l'exterieur des autres conditions, preferent ce que leur experience leur enſeigne par apres à meſpriſer nõ ſans perte, & larmes. Arriere de vous ceſte inſtabilité, de vous, di-ie, qui

qui avez si longuement esté enseigné de Dieu: toutes vocations ont leurs incommoditez, lesquelles, si on ne les peut euiter, il faut digerer : plus de difficulté il y a, plus grande en est la gloire : demeurez donc ferme , & resolu, que ceste vocation est la meilleure, & en soy mesme & pour vous: & sçachez que c'est chose qui ne peut compatir avec vostre Chrestien courage desquiver, & vous enfuir de ces maux accidentels: ouy bien de leur aller au devant, & les prevenir. Vostre main est à la charrue, si vous rencontrez de la terre rude & difficile qui ne vueille aisément ceder au coutre, employez y plustost davantage de force: ne cerchez pas le remede en vos pieds par fuite , ains en vos mains par un constant effort. Arriere ceste foible humeur

craintifve, & ceſte outrageuſe humilité. Soyez allegre & courageux en ceſte grande œuvre de Dieu; la fin ſera glorieuſe, vous meſmes ſerez heureux, & pluſieurs le ſeront en vous.

SIX.

SIXIESME DECADE

Des Epistres meslees du S. IOSEPH HALL, &c.

EPIST. I.

Au Milor Denny.

Compte particulier comme sont ou devroyent estre employez nos iours tãt communs que saincts.

CHASQVE iour est une petite vie, & toute nostre vie n'est qu'un iour repeté; d'où viẽt

que l'ancien Iacob nombre ſa vie par les iours, & Moyſe deſire d'apprendre ce poinct de ſaincte Arithmetique, à nombrer non ſes annees ains ſes iours : partant ceux qui oſent perdre un iour ſont dangereuſement prodigues, & ceux qui l'oſent mal employer deſeſperez. Le meilleur moyen d'enſeigner les autres eſt noſtre exemple. Que ie die donc à voſtre grandeur commẽt c'eſt que ie voudroye paſſer mes iours tant ſaincts que communs : afin que vous, ou quiconque d'autre m'eſcoulera, puiſſe approuver *mon* meſnagement ou bien corriger mes erreurs. A qui ſe doit pluſtoſt rendre, ou à qui eſt pluſtoſt cognu le compte de mes heures ? Tous les iours ſont à celuy qui a donné au temps commencement & continuation : il

en

en a neantmoins faits quelques uns nostres pour nous en servir, non pour leur commander. Il ne nous est pas loisible de l'oublier en aucun d'iceux : & en aucuns d'iceux il nous faut tout oublier sinon luy. Premierement donc ie desire de m'esveiller aux heures, non que ie veux, ains que ie dois; le plaisir n'est pas la regle propre du repos, ains la santé : aussi ne consulte ie pas tant avec le Soleil, qu'avec ma necessité, soit pour le regard du corps, ou celle de l'esprit, en ceste là. Si ce vassal me pouvoit bien servir en veillant tousiours, il ne dormiroit iamais: mais afin d'en pouvoir tirer du service, il luy faut agreer en cela; & quand le sommeil est plustost chassé qu'il ne me quitte, ie me voudroye tousiours esueiller avec Dieu ; mes premieres pensees luy sont dediees: à luy, di-ie,

qui a fait la nuict pour le repos, & le iour pour le travail, & comme il donne l'un & l'autre, auſſi les benit-il l'un & l'autre. Si mon cœur eſt de bonne heure aſſaiſonné par ſa preſence, il le reſſentira tout le iour ſuiuant : cependant que mon corps eſt apres à ſe veſtir & equipper, non avec une curioſité effeminee, ni auſſi avec une groſſiere negligence, mon ame ſe diſpoſe à ſa beſongne ſuivante, penſant à ce qui eſt à faire & en quel ordre il le faut faire, & comme ie peux, ordonnant de mes heures par ma beſongne. Cela fait, apres avoir medité quelque temps, ie monte vers mes Maiſtres & compagnons, mes livres; & me ſeant entr'eux, avec un grand contentement, ie n'oſe avancer ma main à aucun d'eux, que ie n'aye premierement eſle-

vé

vé mes yeux au Ciel, & imploré la grace & faveur de celuy auquel tous mes estudes sont deuëment consacrez; sans lequel ie ne sçaurois ni proffiter, ni travailler. Apres cela, ie prens, non d'une trop grande varieté, ceux qui peuvent le mieux seruir à mon occasion; en quoy ie ne suis point trop scrupuleux pour l'aage: par fois ie me rège sous les preceptes & enseignemens de l'un de ces Anciens que l'Eglise a honorez du nom de Peres; les livres desquels ie confesse n'ouvrir sans une secrette reverence de la saincteté & gravité, par fois de ces docteurs modernes ausquels rien ne manque que l'aage pour les rendre celebres & renommez, & tousiours sous la discipline des livres de Dieu. Ce iour duquel l'on n'employe quelques heures

en ces divins mouvemẽs, eſt perdu, ie fueillette les autres par choix, & ceux ci par devoir. Devãt qu'eſtre ennuyé de l'eſtude, ma famille eſtant hors de toutes les diſtractions du meſnage, m'invite à vacquer à nos communes devotions; nõ ſans quelque briefve preparation : ce qu'eſtant fait de bon cœur, me fait remonter avec un plus fort & allegre appetit à ma beſongne precedente, laquelle ie trouve m'eſtre devenue aiſee & facile par l'intermiſſion & la varieté: partant tantoſt ie peux tromper les heures par changement de plaiſirs, c'eſt à dire de labeurs : quelques fois mes yeux ſont occupez, quelquesfois auſſi mes mains; & par fois mon eſprit leve le fardeau de deſſus les vns & les autres. En quoy ie voudroye imiter les plus experts cuili-

cuisiniers qui appreſtẽt les meilleures viandes avec beaucoup d'ingredients; une heure eſt employee en la Theologie textuelle, vne autre aux Controverſes ; & les Hiſtoires recreent & ſoulagent les eſtudes de ce temps là. Et tantoſt l'eſprit ennuyé des labeurs d'autruy commence à entreprendre les ſiens propres ; par fois il medite & reſerve pour l'uſage futur; par fois il eſtale & deſploye ſes conceptions en un diſcours preſent; quelquesfois pour ſoy meſme, & plus ſouvent pour autruy. Auſſi ne ſçay-ie ſi en telles penſees il trauaille ou pluſtoſt s'eſgaye & recree: bien ſuis-ie certain que nulle recreation n'a plus de delectation, nulle beſongne plus d'uſage. Le dechet ſeulement d'un foible corps, me fait eſtimer ces delices & plaiſirs in-

ſenſiblement laborieux. Ainſi pourroy-ie tout le long du iour (comme ont accouſtumé de faire les marguilliers ou ſonneurs de cloches) m'entretenir en harmonie & plaiſante muſique par tels changemens; & me plaindre pluſtoſt du jour à cauſe de ſa briefveté, que de la beſongne à cauſe de la peine & du travail; n'eſtoit que ce foible admoneſteur m'interrompt touſiours au milieu de mes plaiſirs pleins de occupations, & me contraint de reprendre haleine, & de prendre ma refection ; il me faut ceder à la neceſſité de l'une & de l'autre: cependant que mon corps & mõ ame ſont conjoints enſemble en telle inegalité, il faut que le plus fort & meilleur ſuive le plus foible: partant devant & apres mon repas, ie me relaſche & me diver-

tis de

tis de toutes pensees serieuses; & alors voudroye oublier tout ce que i'ay auparavant estudié: l'esprit rassasié oste l'appetit du corps, non moins que le corps saoul rend l'esprit pesant lourd & stupide. Alors la compagnie, le discours, les recreations me sont de saison, & agreables: tout cela me prepare & dispose à manger & boire non gloutonnemẽt ains sobrement & medicinalement; il ne faut pas contenter le palais ains l'estomach; & cestuy-cy non poursõ propre regard. Ie ne voudroye aussi reputer aucun de ces conforts digne de respect en eux mesmes, ains en leur usage & en leur fin; entant qu'ils me pourrõt rendre idoine & capable de faire choses meilleures. Si ie voy quelque viande qui tente mon palais, ie crains de trouver un ser-

pent en ceſte pomme, & prendroye plaiſir à un volontaire refus: ie me leve capable, non deſireux de davantage: & de là ne retourne pas immediatemẽt à mes livres, ains apres quelque interminſſion. Vne diligence moderee eſt une aide aſſeuree à toutes procedures: au lieu que les choſes qui ſont pourſuivies avec ardeur & violence d'affection ou de deſir, ne vienent à ſucces, ou bien ne continuent pas.

Apres mon dernier repas, mes penſees ſont libres: ma memoire ſeulement peut eſtre chargee du taſche qu'elle a de rappeler & ramentevoir ce qu'a eſté commis en ſa garde le iour: & mon cœur eſt empeſché à examiner mes mains & ma bouche, & tous les autres ſens touchant ce qu'ils ont fait ce iour là. Cela fait, eſt venu

le soir : nul artisan ne reserre ses besongnes & marchandise, ne ramasse ce qui est espars par sa boutique, & ne ferme ses portes avec plus de soin que ie voudroye reserrer mes pensees & repurger & descharger mon esprit. L'Estudiant qui comme vn Chameau se couche sous son fardeau vit miserablement. Tout cela fait, assemblant & convoquant ma famille nous finissons la iournee avec Dieu. Ainsi nous chassons plustost le temps devant nous, que nous ne le suivons. I'aduouë que ni ma practique ne merite pas de servir d'exemple, ni que nos vocations ne sont pas comparables. Les vies d'un gentil-hõme, d'un courtisan, d'un escholier, d'un bourgeois, d'un paysanne sont pas moins differentes que leur dispositions : si est-ce que

tous doivent s'adonner en des honneſtes labeurs. La ſueur eſt la deſtinee de tous arts & meſtiers, ſoit celle du viſage, ou celle de l'eſprit. Dieu n'a iamais approuvé aucun à ne rien faire. Combien donc eſt miſerable la condition de ceux qui employent le temps comme s'il leur eſtoit donné & non preſté : comme ſi les heures eſtoyent des creatures eſgarees, & telles qu'on n'en deuſt point rendre de conte: comme ſi Dieu ſe vouloit bien payer de tels atticles. *Item*, deſpendu pour mes plaiſirs quarante ans : ces gens trouveront un jour que nul ſang ne peut privilegier l'oiſiveté, & que rien n'eſt plus precieux à Dieu, que ce qu'ils deſirent de ietter là, aſſavoir *le temps*. Tels ſont mes iours communs : mais les iours de Dieu requierent un autre

autre respect: le mesme soleil se le ve ce iour icy & l'esclaire: neantmoins dautant que ce soleil de justice s'est levé en iceluy, & en iceluy a donné une nouvelle vie au monde, & a tiré sur soy la puissance du precepte mortel de Dieu; c'est avec ceste raison que nous chantons avec le Psalmiste, *C'est ici le iour que l'Eternel a fait.* Alors i'oublie le monde & en quelque façon moy mesme, & avec mes pensees ordinaires, ce qu'ont accoustumé de faire les grands Seigneurs, lesquels pendant quelque temps de leurs affaires privees defendent l'entree de tous autres qui ont affaire. Les affaires de ce iour sont de prier, mediter, lire, ouïr prescher, chanter, & conferer: lequel iour ie n'ose employer à aucune œuvre ou plaisir qui ne soit celeste.

I hais d'un coſté la ſuperſtition & de l'autre la laſcheté: mais ie trouve que l'on ne ſçauroit que bien difficilement offenſer en trop de devotion, & qu'il eſt trop aiſé d'offenſer en profanité. Toute la ſemaine eſt ſanctifiee par ce iour, & ſelon le ſoin que i'ay de ceſtuy-cy, m'eſt une benediction au reſte. Ie monſtre à voſtre grãdeur que c'eſt que ie voudroye faire, & que c'eſt que ie dois faire. Ie commets & recommande mes deſirs à l'imitation des foibles, mes actions aux cenſures des ſages & ſaincts perſonnages, mes imbecillitez au pardon & à la correction de mon Dieu miſericordieux.

Epist. II.

A M. I. S. Dediee à Messire Fulke Grevill Chevalier.

Discours comment nous pouvons user du monde sans danger.

C'Est un tres bon & grand soin, & qui ne trouble que trop peu de gens, de sçavoir vivre hors du danger du monde. Mais il y en a qui s'enfuyent du monde, de peur que le monde ne leur porte dommage, s'en bannissent & se retirent aux cimes des montagnes solitaires, changeans les villes à des deserts, les maisons à des cavernes, & la societé des hommes à la compagnie des bestes: & de peur que leur ennemi

ne ſe peuſt inſinuer en leurs ſecrets, ſe ſont reſtreins & privez de nourriture, d'habits & de logis, & habitations propres pour des creatures raiſonnables: ſemblans avoir quitté tout le ſoin d'eux meſmes, auſſi bien que la compagnie.

Comme ſi le monde n'eſtoit pas par tout, comme ſi nous nous pouvions cacher du diable: comme ſi la ſolicitude eſtoit privilegiee & exempte de tentations: comme ſi nous n'affections pas avec plus d'ardeur & violẽce les plaiſirs & delices qui nous ſont oſtez & retranchez; comme ſi ces *Ieroſmes* ne trouvoyent pas Rome en leurs cœurs, lors qu'ils n'avoyẽt riẽ devant leurs yeux que des rochers & des arbres. De là, ces lieux de retraite trouvez au cõmencement ſur des occaſions de ne-

neceſſité meſlez de devotion, ſe ſont trouvez ignominieuſement pleins de ſouilleures: maiſons & retraites de luxure & volupté, non de pieté & religiõ. Ce cours eſt tout contraire; ſi i'eſtoy capable & digne de vous enſeigner un meilleur chemin, ie vous diroy apprenez à eſtre Hermite en voſtre maiſon : commencez par voſtre propre cœur, eſtrangez-le & ſuivez-le de l'amour, non de l'uſage du monde: le Chriſtianiſme ne nous a rien appris ſi nous n'avons appris ceſte diſtinction. C'eſt une grande foibleſſe & imbecillité à nous de ne pouvoir voir ſans que nous ſoyons eſpris d'amour : *Eliſee* vit l'eſtat ſecret de la Cour Syrienne, & toutesfois comme ennemi. Les Anges bienheureux voyent nos affaires terreſtres, mais comme eſtran-

gers; le corps de *Moyſe* eſtoit en la Cour de *Pharao* parmi les *Egyptiens* delicats ; neantmoins ſon cœur eſtoit ſouffrant avec les *Iſraelites* affligez. *Lot* print part des belles prieres de *Sodome* non de leurs pechez. Noſtre Sainct & bien-heureux Sauveur a veu la gloire de tous les Royaumes, & les a meſpriſez,& quoy le monde ne nous pourra-il pas regarder, nous,di-ie,Chreſtiens,que nous n'en ſoyons enchantez?Nous voyons chaſque iour le ſoleil, & ſõmes eſchauffez de ſes rayõs; nous n'en faiſons pas pourtant vne *Idole* : y a-il homme quelconque qui ſe cache la face de peur de l'adorer ? Partant toute noſtre ſeurté ou danger procede du dedans de nous meſmes. C'eſt en vain que le corps ſe fait *Anachorete* ſi le cœur eſt *Ruffien*: & ſi ceſtuy-

stuy cy est retiré & separé en affections, le corps n'est rien. Voila donc, les yeux regarderont d'un aspect negligeant & estranger ce qu'ils voyent, & par fois la langue respondra à ce dont elle n'a esté enquise. Nous mangeons & nous recreons, dautant qu'il nous le faut faire, non dautant que nous le desirons; & quand nous avons nostre compte & nostre plaisir, nous sommes soupçonneux, nous ne refusons les plaisirs licites, ni ne resvons apres eux, & tous les autres contentemens vont & vienent comme estrangers. Afin que tout cela se puisse faire, entretenez vostre cœur de meilleures pensees: prenez garde qu'il ne soit point vuide & despourveu. Si les cieux ont preoccupé toutes les places, le monde est trompé & frustré, & ne s'ose presenter,

ou bien il eſt repouſſé. Arreſtez voſtre cœur ſur la gloire de ceſte eternité, qui vous demeure apres ce court pelerinage. Vous ne pouvez que meſpriſer ce que vous trouvez en comparaiſon de ce que vous attendez. Ne ceſſez point que vous n'ayez atteint ce poinct, *aſſavoir* que vous eſtes cõtent de vivre, pource que vous ne pouvez eſtre encor diſſout. Soyez ſeulement une moitié ſur terre, & que voſtre meilleure partie converſe là haut d'où elle eſt, & iouïſſez de ce à quoy elle a eſté deſtinee. Penſez combien peu le monde peut faire pour vous, & avec combien de tromperie & deception il fait ce qu'il faut, quels aiguillõs ſont avec ce miel, quelle amertume avec ceſte douceur; quels A Dieu ſuccedent à ces bien-venues.

Lors

Lors que ceſte *Iael* vous apporte du miel en l'une de ſes mains, ſçachez qu'elle tient un clou en l'autre: demandez à voſtre cœur quel bien & quelle allegreſſe il a de plus pour tous ces plaiſirs, par leſquels il a gagné voſtre amitié: que voſtre propre experiẽce vous inſtruiſe & enſeigne le meſpris; penſez combien ſinceres & glorieuſes ſont ces ioyes, qui vous attendent ailleurs, & mille fois plus certaines, (quoy que futures) que les preſentes.

Et que ces penſees ne ſoyent errantes, ains fixes: c'eſt en vain que nous meditons ſi nous ne reſolvons: voſtre cœur eſtant une fois ainſi affermi, il commandera à tout pour ſon advantage. Le monde, ne le trahira point, ains le ternira; & ſera accompli ce que Dieu promet par ſon Salomon,

Quand les voyes de l'homme sont plaisantes à l'Eternel, il appaise aussi ses ennemis envers luy.

Monsieur, il y a desia long tẽps que ma pauvreté donna ceste advis à un foible ami; ie ne le vous escri point autrement qu'à la façon que les Escholiers ont accoustumé de reciter leurs leçons à leurs maistres. Le monde vous a dés long temps iustement remarqué & honoré pour estre eminent en sageſſe & science, & moi encor plus que la plus part: ie suis prest avec la crainte & reverence d'un apprentif & disciple d'embrasser les commandemens & preceptes qui viendront de vous: vous n'attendrez rien de moy que des tesmoignages de respect & recognoissance.

Epist. III.

A Messire George Fleetvvood Chevalier.

Touchant les remedes du peché, & motifs pour le fuir & eviter.

IL n'y a rien de plus commun, & rien de plus fascheux que le peché: fascheux tant en la solicitation, qu'au remords d'iceluy. Avant l'acte il nous incite par une importunité: apres l'acte il nous tourmente par craintes, & par les angoisseux rongemens & aiguillõs d'une conscience accusante: il n'est point aussi plus ennuyeux aux hõmes que odieux à Dieu: q̃ de fait n'a iamais riẽ haï

que luy, & autres choſes pour ſon regard. Combien heureux ſerions-nous ſi nous en pouvions eſtre delivrez? Ceci doit eſtre noſtre deſir, mais ne peut eſtre noſtre eſperance, tandis que nous traiſnerons avec nous ce corps de peché & de mort; neãtmoins (ce qui nous eſt une bonne conſolation) combien que nous le portions, ſi eſt-ce qu'il ne nous portera pas: il habitera avec nous, mais ſans commandement ſur nous, voire ſans aucune paix avec nous: il nous faſche de luy donner lieu; mais nous deteſtons de le ſervir. Ceſte noſtre *Agar* endurera beaucoup de coups devant que pouvoir eſtre chaſſee loin de nos portes: elle s'en ira finalement, & la ſemence de promeſſe heritera toute ſeule. Il n'y a point de bonne inquietude que ceſte

ceſte-cy: & en ce cas la tranquilité ne peut ſubſiſter en aſſeurance, iamais auſſi la guerre n'engẽdra plus veritablement la paix, qu'en ce combat de l'ame.

La reſiſtance eſt la voye pour parvenir à la victoire; & ceſte-cy pour parvenir à une paix & felicité eternelle. C'eſt donc un bon & heureux ſoin, de cercher les moyens de reſiſter au peché & de l'eviter: & c'eſt un ſoin tel que ie ſuis bien aiſe de l'enſeigner & de l'apprendre. Comme il y a deux fondemens de tout peché, auſſi y en a-il deux pour eviter le peché; l'Amour & la Crainte. Si ces deux choſes ſõt logees & employees autrement qu'il ne faut, elles nous font offenſer: & ſi elles sõt biẽ employees elles sõt les remedes du mal: l'amour doit eſtre de Dieu, la crainte du Iugement.

Comme celuy eſt beaucoup aimé, à qui beaucoup eſt pardonné, auſſi celuy qui aime beaucoup, n'oſera commettre choſe qui puiſſe avoir beſoin de pardõ. Le cœur qui a ſenti la douceur des miſericordes de Dieu, ne ſçauroit endurer le gouſt amer du peché : ceci eſt vn motif plus fort & plus noble que la crainte. Il n'y a que le bon cœur qui ſoit capable en ceſte grace, laquelle quiconque a ainſi receuë repouſſe puiſſamment les tentations, diſant ainſi à part ſoy;

Ay-ie trouvé mon Dieu ſi gratieux envers moy qu'il ne m'a riẽ denié en la terre ni au ciel: & ſeray-ie ſi ingrat que de denier quelque choſe à ma propre volonté pour l'amour de luy? Mon cher Sauveur auroit-il bien racheté mon ame à un tel prix, ne

ſe-

seroit elle pas siene? Auroit-il biẽ esté crucifié pour mes pechez, & le crucifieroy-ie bien derechef par mes pechez? Seroy-ie bien à luy par tant de liens, & encor serviroy-ie le diable? O Dieu! est-ce icy le fruict de ta beneficence envers moy, que ie te deshonorasse volontairement? Ton sang estoit-il de si petite valeur, que ie le deusse fouler à mes pieds? Ceci seroit-il seant à celuy qui sera un iour glorieux avec toy? As tu preparé le Ciel pour moy, & moy me prepareroy-ie ainsi pour le Ciel? Recompenseray-ie ainsi tõ amour en faisant ce que tu detestes? Satan n'a aucun dart (ie parle confidemment) qui puisse percer ce bouclier: les Chrestiens sont à la verité trop souvent surpris, devant que luy pouvoit faire teste, il n'y a pas peu de ruse &

de police en la ſoudaineté de la tentation: mais s'ils ont une fois attaché & affermi ce bouclier ſur leur poitrine, ils ſont aſſeurez, & leur ennemi eſt hors d'eſperãce: partant ſous ce chef y a un ſeur remede contre le peché, en regardant en haut, en arriere, dedans nous meſmes & en avant. En haut vers la maieſté glorieuſe & & bonté infinie de ce Dieu, que nos pechez voudroyent offenſer, & devant la face duquel nous pechons; dont la ſainɛteté & les miſericordes ſont telles, que bien qu'il n'y auroit point d'enfer, nous ne le devrions pourtant offenſer. En arriere, aux frequentes faveurs, par leſquelles nous ſommes obligez à obeiſſance envers luy: dans nous meſmes, à ceſte honorable vocation, de laquelle il nous a honorez & favoriſez, à ceſte

ceſte ſaincte profeſſion que nous avons faite de ſa vocation & grace, à ce vœu & alliance ſolennelle, par laquelle nous avons confirmé noſtre profeſſion: aux gracieux commencemens de ceſt Eſprit en nous, lequel eſt contriſté voire eſteint par nos pechez. En avant, à la ioye que nous ſuivons & pourchaſſons par noſtre abſtinence, à ceſte paix de conſcience, à ceſte heureuſe attente de gloire, comparee avec le plaiſir frivol & deſplaiſant & de peu de duree d'un peché preſent. Toutes ces choſes ſont de l'amour. La crainte eſt une retenue non ſi noble & genereuſe que neceſſaire. Il vaut mieux eſtre gagné & retiré du peché par raiſon que par eſpouvantement, par perſuaſion que par contrainte. L'un & l'autre ſont aſſez petits

en noſtre inclination au mal : le mal eſt le ſeul obiect de la crainte. Partant il nous faut ici effrayer noſtre obſtination & opiniaſtreté par ces deux maux, de la perte, & du ſentiment: afin que s'il eſt poſſible l'horreur de l'evenement puiſſe contrequarrer le plaiſir de la tentation: de la perte, nous ſouvenans que nous ſommes maintenant ſur le poinct de perdre un Dieu, de reietter tous les conforts & eſperances d'un autre monde, de nous priver de toutes ces douces graces & miſericordes dont nous avons iouï, de pouſſer dehors ſon eſprit, (lequel ne peut demeurer dans la nuiſante & puante cloaque de peché) pour fermer les portes du Ciel contre nous meſmes. Du ſentiment, que en ce faiſant nous donnõs à Satan un droit en nous,

pou-

pouvoir sur nous, advantage contre nous: que nous irritons Dieu au Ciel contre nous: que nous armons toutes les bonnes creatures contre nous en terre: que (par maniere de dire) nous contraignons Dieu de nous battre de toutes playes temporelles, & attirons par force ses maledictions sur nous & les nostres: que nous blessons nos propres consciences par les pechez, afin qu'ils nous blessent par des tourmens eternels: que nous faisons avant coup un enfer dans nos cœurs, & ouvrons les portes de ceſt abysme pour nous engloutir par apres: que nous iettons maintenant du souffre dans le feu, & de peur que les tourmens ne nous manquent nous nous faisons ennemis de nous mesmes. Ces terreurs, & toutes autres de ceſte sorte, se

doivent appliquer à l'a
quelles ſi on peut faire
dans un cœur qui ne ſo
incredule , l'homme
s'esbahir comment il o
Mais ſi ni ce Soleil de
des, ni les tempeſtes d
ne luy peuvent faire d
le manteau de meſcha
Pierre : il doit eſtre c
confuſion comme d'un
ſelon le Pſalmiſte.

Ie tremble d'horreur
ſer combien il y en a q
comme s'ils n'eſtoyen
ni obligez à Dieu , ni e
de luy , ni debiteurs à l
danger *d'eſtre punis par luy*
ſi leur Paradis & enfer
tous deux ſur terre: pec
ſeulement impudemme
auſſi malicieuſement: le
dre mal eſt de faire mal.

tienent son parti, s'esiouïssent & s'esgayent en iceluy, s'en iactent & vantent & s'y adonnent, comme s'ils vouloyent desfier & braver le Ciel, & recercher la destruction. Leur meschãceté nous invite & convie à douleurs & gemissemens & à une obeïssance zelee, à ce que nostre Dieu puisse avoir des autant vrays serviteurs que des vrays ennemis. Et comme nous voyons augmenter les qualitez naturelles par la resistence de leurs contraires, ainsi se doit augmenter nostre grace par les pechez des autres : nous racheterõs quelque chose du deshonneur que Dieu reçoit par le peché, si nous prenons de là occasion de devenir saincts.

Epist. IIII

A M. Le Docteur M.

Discourant iusques où la Papauté destruit ment.

IL n'est pas moins di
seur, de trouver ou
mediocrité en toutes c
comme en toute autre
moralité, elle est peti
l'est elle principaleme
censures, & sur tout to
Religion: en quoy nous
coustumé d'estre ou ne
ou bien trop absolus
ptoires. De sçavoir iusc
en quoy la Papauté s'
fondement, est chose
nostre recerche: ie n'a
re de m'arrester aux pa
le fondement, nous en

baſes neceſſaires de la foy Chreſtienne. La Papauté retranche ce fondemẽt, par l'introductiõ d'un nouveau, & l'abolition & deſtruction de l'ancien. En ces cas l'additiõ deſtruit, celuy qui fait recevoir par force une nouvelle parole, ne rẽverſe & ruine pas moins l'Eſcriture, q̃ celuy qui nie l'ãciene; & meſmes ceſte innovatiõ forcee la nie: q̃ eſtablit un nouveau Chriſt reiette Chriſt. Deux tels fondemens ne peuvẽt ſubſiſter en meſmes tẽps, l'Arche & Dagõ. Or eſt-il q̃ la Papauté poſe un double fondemẽt nouveau, pour l'ũ, une nouvelle regle de foy, c'eſt aſſavoir une nouvelle parole, pour l'autre, un nouvel autheur ou guide de foy, ceſt aſſavoir un nouveau chef outre Chriſt.

Dieu n'a iamais poſé autre fondement que celui qu'il a poſé aux

Prophetes & Apoſtres
tion & volonté a eſté d
edifier ſon Egliſe ſur le
& divins eſcrits : les ay
effect inſpirez , afin qu
luy meſmes, ils puiſſent
faits & eternels. La Pa
ſtit ſur une parole non
voix des ancienes, mai
ſes Traditions: la voix
preſente, c'eſt à dire , a
l'interpretent, de la leu
vec non moins de conf
de preſomption de
que de choſe aucune q
mais eſté eſcrite du
Dieu. Si ceci n'eſt pa
veau fondement, l'anci
ment n'eſtoit point fo
Dieu n'a iamais enſeig
ſaincte Eſpouſe à cogn
tre eſpoux que Chriſt,
gnoiſtre aucun autre C

ſuivre aucun autre berger, ni à obeïr à aucun autre Roy : c'eſt luy ſeul dont on peut iouïr ſans jalouſie, à qui on ſe peuſt ſouſmettre ſans danger, croire ſans erreurs, & qu'on peut ſervir ſans ſcrupule. La Papauté veut inſtaller en l'Egliſe de Dieu un Roy, un berger, un Chef, & un eſpoux, outre le ſien propre : un homme, un homme, di-ie, de peché. Qui ſçait neceſſairement toutes choſes, ne peut errer en aucune, peut addreſſer, & diriger, informer, animer, commander en terre & en purgatoire, expoſer les Eſcritures, canoniſer les ſaincts, pardonner les pechez, creer des nouveaux articles de foy : en toutes leſquelles choſes il eſt abſolu & infaillible comme ſon createur. Qui ne voit que, ſi d'attribuer ces choſes au Fils de Dieu, c'eſt le fai-

re le fondement de
les attribuer à autr
ſeroit contredire ce
Nul homme ne peut po
dement, *que celuy*
qui eſt Ieſus Chriſt.
un nouveau fondem
verſe & deſtruit nec
l'ancien: neantmoin
cor ceci plus outre a
fait en particulier, e
tesfois ceſte diſtinc
eſclaircir le chemin:
le renverſe & deſtru
fortes: ou bien en ter
lors que quelque gra
de foy eſt abſolumen
me la Deité, & conſu
du fils par *Arrius*, la
perſonnes par *Sabelli*
la reſurrection du co
menee & *Philete*, le de
mẽt par les mocqueur

re: ou secondairement, par consequence, lors que quelque opinion est maintenue, laquelle par une iuste suite de raison renverse la verité de ce principe que le defendeur professe de tenir, en sorte toutefois qu'il ne veut concéder ni accorder la necessité de ceste deduction. Ainsi les anciens *Minæens* desquels parle *Hieroſme*, tandis qu'ils pressoyent la circõcision selon la regle de Paul, reiettoyent Christ par consequence. Ainsi les *Pelagiens* cependant qu'ils soustenoyent une entiere perfection de nostre justice en nous mesmes, renversoyent la justification de Christ; & en effect disoyent. *Ie croy en Christ & en moy mesme*: ainsi quelques *Vbiquitaires* cependant qu'ils tienent la possibilité de la conversion & salvation des reprouvez, renversent la

doctrine du decret etc
l'immutabilité de Die
pauté vient en ce dern
ſe peut juſtement qu
reſie, par une directe c
ce ; quoy que non ſe
veus, neantmoins ſel
ve & demonſtration
ſion neceſſaire qui s'
Ainſi elle renverſe &
verité de l'humanité
cependant qu'elle tien
ſon corps humain eſt l
contenu au Ciel avec
& dimenſions, & en
meſme inſtant entiere
ſent en dix mille lieu
ſans circonſcription
Que Chriſt tout ent
formes du pain avec
dimenſions, chaſque p
ſon propre lieu & figu
toutefois en ſorte qu

entier en chasque partie du pain. Nostre justification tandis qu'elle l'attribue à nos propres œuvres. La toute suffisance du propre sacrifice de Christ, cependãt qu'ils le reiterent journellement par les mains d'un Prestre. De sa satisfaction, cependant qu'ils tiennent que se fait payemẽt de tous nos debtes jusques aux moindres en un purgatoire imaginaire, & controuvé. De sa Mediation, cependant qu'ils implorent l'aide d'autruy pour les secourir, non seulement par leur interceſſion, mais aussi par leurs merites : ne recerchans pas seulement leurs prieres, mais aussi leurs graces. La valeur des Escritures cependant qu'ils les reputent insuffisantes & obscures, aux points essentiels à salut, & les astraignent & lient à une incertaine dependance de

l'Egliſe. Outre des cẽtai
reſies de ceſte ſorte, il y
reſies aux actions, contra
practiques fondament
Dieu requiert des ſiens
ſont les defenſes & pro
des Eſcritures aux laïq
preſcriptions de devotio
gages incognus. De lie
cher l'effect des Sacre
pieces à l'œuvre exterie
doration des Anges, des
du pain des Reliques, de
des Images: Toutes l
choſes ſont autant de m
les pour ſapper le ſacré f
qui n'eſt pas moins ac
vocal. Par telles choſe
ſimples peuvent voir & j
c'eſt qu'il nous faut juge
piſtes, ni comme non
ques, ni auſſi comme au
pables que les pires d'ẽtr

retiques. Si quelqu'un demãde si par là ils sont cõvaincus. En ceux qui sont plus simples, i'accorde que ceste excuse est belle & tollerable ; pauvres ames, elles ne peuvent estre autrement informees, & beaucoup moins persuadees : cependant qu'en verité de cœur ils tienent les principaux principes qu'ils sçavent, il n'y a point de doute que la misericorde de Dieu ne puisse surpasser leur ignorante foiblesse en ce qu'ils ne peuvent sçauoir. Quant aux autres, ie n'ay point peur de dire que plusieurs de leurs erreurs sont volontaires. La lumiere de verité s'est monstree à eux du ciel, & ils aiment mieux les tenebres que la lumiere. En ceste Estat de l'Eglise en vain parlera & esperera celuy qui demandera une eviction publique & uni-

verſelle: car comment e
cela ſe pourroit faire , v
pretendent d'eſtre juge
propre cauſe? Sinõ qu'ils
lent eſtre contraires à
mes, ou juges de nous, c
eſt impoſſible. L'Antec
plus que le diable, ne ve
ceder: tous deux ſerõt d
& confondus. Ni l'un
ne veut la paix, que reſte
que le Seigneur conſu
meſchant homme (qui
ſent clairement & evid
revelé) par le vent de ſa
& le deſtruira par la clar
advenement? Ainſi, *vien*
Ieſus viſtement. Telle eſ
mon opinion de la Papa
quelle ie rapporte & re
lontiers à voſtre clair &
jugement: n'eſtant pas p
reux d'enſeigner à l'ignor

que ie sçay, que d'apprendre de vous ce que ie devroy enseigner & que ie ne sçay pas. Le Seigneur addresse toutes nos pensees à sa gloire & à l'advantage & edification de son Eglise.

Epist. V.

Escrite depuis long temps à M. I. W.

Le dissuadant de la separation, & impugnant briefvement les fondemens de ceste erreur.

IE confesse d'avoir legerement touché de la derniere separation en mon Epistre cy devant escrite : representant seulement l'injure d'icelle selon le meilleur

jugement qu'on en po
re, ſans eſplucher les
debatre les fondemens
mun : mais à preſent v
ger me pouſſe & induit
cours : il n'eſt pas
moins loüable de prev
maladie, que de la guai
confeſſez que vous dou
ne me deſagree pas : ca
te n'eſt pas moins le ch
ſatisfaction qu'à l'errcu
premierement tout o
prejudice, & ie ne pour
avoir peur de vous. Ie n
cognu perſonne de ce
qui ne ſe ſoit demonſtré
ment preoccupé de pre
& partant a eſté choſe
vers Dieu, de punir
leur amour d'eux meſm
prit humble eſt un ſuje
pour la verité : quant à

posez & preparez seulement vostre cœur, & puis laissez moy respondre, ou plustost Dieu pour moy. Vous doutez si le peché notoire d'un homme non reformé, non censuré, ne souille pas toute la congregation, en sorte que nous ne pouvons communiquer avec luy sans peché, & pourquoy non toute l'Eglise ? malheur sur nous si nous vivions ainsi au danger de tous hommes : n'avons nous pas assez de pechez de nous mesmes sans qu'il nous en faille emprunter des autres ? Chascun portera son propre fardeau : le nostre est-il si leger, que nous demandions plus de poids & de charge, & entreprenions ce que Dieu n'a iamais imposé ? il suffit que celuy qui est Dieu & homme ait porté les iniquitez des autres, ce n'est point un tasche pour

nous, qui ſuccombon
moindre des noſtres
Mais il eſt fait noſtre
vous) quoi qu'il ſoit d'a
noſtre toleration & co
ouy à la verité, ſi nous
tons, les accourageons
tons ou accompagnon
me exces de riotte: voi
tage, la perſonne pub
permet & ſouffre un p
gnu, peche elle meſme,
peché cognu de chaſ
me, eſt de tous, quelle
y aura il entre la rac
branches? Le peché d'A
eſpanché à nous pource
eſtions en luy, ſubſiſtion
mes tombez en luy. Il n
prent pas ainſi. Voyez ſ
comme Dieu deſdaign
que proverbe des Iuifs
peres ont mangé des grappe

que les dents des enfans en sont agasſees? Combien moindre sont les estrangers? Y a il aucun lien si proche & estroit que ce lien du sang? L'enfant ne souffrira il point pour le pere? & nous (mesmes spirituellement) souffrirons nous pour les autres? Vous obiectez le larcin *d'Achan* & la punition d'Israel: cas dissemblable & extraordinaire: car voyez combien est expres & direct le commandement de Dieu: *Donnez-vous garde de la chose execrable, de peur que vous ne vous rendiez execrables vous mesmes, & qu'en prenant de la chose execrable, vous ne rendiez aussi execrable l'armee d'Israel, & la troubliez.* En cest endroit chasque homme est fait une partie par une particuliere injõction: & non seulement tout Israël est comme un homme: mais

chaſque Iſraelite eſt une
ne publique en ceſt acte
ſçauriez monſtrer le ſe
en chaſcun,non,non pas
en aucun:c'eſtoit une lo
preſent,non donnee ni e
pour la perpetuité , ve
riez auſſi bien obſerver
nir l'uſage des cors de b
ſue ch.6.v.3.4. & le circu
iours , & de ſept fois le
iour à chaſque ſiege. E
ailleurs;l'Egliſe de *Thya*
freque la femme *Iezabel*
& ſeduiſe , qui eſt un g
ché, *Neãtmoins à vous* (di
& aux autres qui ſont en
tous ceux qui n'ont point c
ne,ie ne mettray point ſur
charge. Mais retenez ce q
vez. Il ne dit pas, *Laiſſez*
gliſe, Ains *Retenez ce que*
Regardez à la pratique

phetes, examinez & espluchez leurs charges, & voyez si vous y trouverez ceci; voire considerez nostre meilleur patron, le Fils de Dieu.

Les Gouverneurs des Iuifs estoyent au temps de Christ notoirement avaricieux, superbes, oppresseurs, cruels, superstitieux; nostre Sauveur n'avoit pas peur de se polluer & souiller en se joignant à eux, & estoit si loin de se separer, qu'il appelloit & envoyoit les autres à eux.

Mais un peu de levain leve toute la paste; il est vray que par son infection le peché s'espanche là où il est impuni; il enaigrit tous ceux qui ont les mains en iceluy, nõ les autres. Si nous le desagreons, detestõs, luy resistõs, le redarguons, & nous cõtristons pour iceluy, nous n'ẽ pouvõs pas

estre atteints ni souillez
voit aux festins d'amitié
rinthiẽs un grãd & imp
dre: neantmoins vous n
dire à *Paul. Abstenez vous*
ment iusques à ce que cela
mé. Il enjoint plustost
contrerolle l'abus. Di
commandé d'ouïr &
monstrez moy où il ait
que les autres soyẽt imp
souillure ne vous peut
contaminer, que vostre
les peut excuser. Mai
vous) cependant que ie
nique ie consents ; A
plaise. C'est peché, de n
ter & mettre hors ceu
meritent, mais non à v
qui vous a fait Gouve
Iuge? le souillé doit estr
non pas le peuple; voudr
qu'il n'y eust point de d

entre les personnes privees & publiques ? quelle estrange confusion est ceci ? Et quoy sinon l'anciene note de *Coré* & de sa compagnie, *Vous prenez trop sur vous*, puis que toute la congregation est saincte, chascun d'iceux est sainct, & l'Eternel est au milieu d'eux: pourquoy donc vous eslevez-vous vous mesmes par dessus la congregatiõ de l'Eternel? Telle chose n'est autre sinon faire un monstre du corps de Christ. Il est le Chef, son Eglise est le corps, consistant de divers membres. Ils ont chascũ leurs facultez & charges separees: non chascun, toutes: qui s'imagineroit un homme si absurde que de dire, que ce corps fust tout langues ou tout mains; chascun docteur, chascun Gouverneur ? comme si Christ eust dit à chascun, *Allez enseigner*, &

les pechez que vous par
&c. Combien ſont de
ſens & de raiſon ces de
mes des *Papiſtes*, qu'un
ſeul ait les clefs : des *A*
que chaſcun les ait, ma
vileges & charges ſont
à l'Egliſe, pour eſtre effe
executees par ſes gou
la faculté de parler eſt
l'homme entier, mais l
eſt reſervé à l'organe
L'homme parle, mais p
yen de ſa langue : ce ſe
contre nature ſi l'on oy
que voix de ſa main, de
le, ou de ſon pied. Or ſi
ne parle lors qu'elle do
ſerons-nous ſi fols qu
mer la main ? Mais vo
la langue ne parle, ou ſi
mal, c'eſt tout l'homme
fre, c'eſt l'homme qui

l'accorde, mais vous mettrez le corps naturel à une gehẽne trop dure, si vous l'astraignez en toutes choses à la ressemblance du spirituel ou ciuil. Les membres de cestuy-là estans vivifiez & animez de la mesme ame, ont charge l'un de l'autre, & partant subsistent ou tombent ensemble: il n'en prent pas de mesmes en ceux-cy. Si donc nonobstant les pechez impunis, il y en a qui croyent que nous pouvons estre mẽbres de la vraye Eglise, sçauoir mon, si la croyãce de nostre Eglise est telle: vous en doutez, & vos solliciteurs le nient: asseurément si nous avons plusieurs enormitez, nous n'en avons point pourtant de pires qu'un jugement temeraire & cruel; qu'ils facent de ceci un pretexte pour se departir d'eux mesmes: il n'y a pas moins

de malheur à ceux qui
le bien mal. C'eſt choſe
dangereuſe de iuger u
jugez donc que c'eſt de
ner toute une Egliſe ; &
Dieu le ſçait, autant
ni ſuiet que ſans honte.
mes vains peuvent dec
eſcrire cõtre l'Eſpouſe
ſon Eſpoux ne l'a iam
diee. Non, non, ſon
touſiours par deſſus le
ſes benedictions par de
cenſures : demandez le
ment, ſi nous n'avons ia
l'Egliſe de Dieu? s'ils le
donc l'ont eſté ? Dieu
mais eu Egliſe ſur terre
temps des Apoſtres, iuſ
que *Barron* & *Greenwo*
ſent monſtrez? & meſme
peine un nombre? ainçoi
ou bien où y eut-il iam

me au monde (sinon peut estre aux escholes de *Donatus* ou *Novatus*) qui ait enseigné leur doctrine ; & encores maintenant, n'y en a-il point, sinon en une obscure ruelle à *Amsterdam*? pouvez-vous bien estimer cela problable? s'ils l'affirment, quand avons nous cessé ? Les poincts cõtroversez ne sont-ils pas touſiours les mesmes? le mesme gouvernement, la mesme doctrine? Leurs esprits sont changez non nostre Estat. Qui nous a admonnestez, convaincus, excommuniez, & quand? tout cela se doit faire. Ne sera-ce pas chose honteuse de dire, que *François Iohnson*, comme il s'est attribué le pouvoir d'excommunier son pere & son frere, ainsi il avoit pouvoir d'excommunier sa mere l'Eglise? Quelles vaines & abiectes

opinions ſont ceci ?
nous donc Heretiques
nez en nous meſmes ?
eſt-ce que nous renv
fondement ? Quel au
autre Sauveur, autres
autre Iuſtification, aut
ments, autre Ciel enſe
que nous? Tous les mai
ſeparation, voire toute
ſes qui sõt en la Chreſt
royent elles monſtrer
exquiſe, excellente &
feſſion de foy, que ce
contenue aux articles
d'Angleterre ? Qui le
tenir, & eſtre heretiqu
quels d'iceux nous ſon
revoltez? Mais pour fai
ci, ils vous ont appris à
chaſque verité en l'Eſ
fondamentale, tant
l'erreur en abſurditez:

l'une en engendre touſiours une autre plus difforme que ſoy. Que *Trophimus* fut laiſſé malale *à Milete*, que le manteau de *Paul* fut laiſſé à *Troas*, que *Gaius*, hoſte de *Paul*, ſalua les *Romains*, que *Nabal* eſtoit yvre, ou que *Thamar* cuiſoit des Gaſteaux, & un millier d'articles de telle nature ſont fondamentaux : combien ample doit eſtre la confeſſion de foy des Separatiſtes, qui contient tous ces articles? S'ils diſent que toute l'Eſcriture eſt de meſme autheur, & de meſme authorité; autant en diſons nous, mais non d'un meſme uſage : ſeroit-il bien autant neceſſaire à un Chreſtien de ſçavoir que *Pierre* a logé avec un *Simon* Tanneur en *Ioppe*, comme de ſçavoir que Ieſus Chriſt le Fils de Dieu eſt né de la vierge *Marie*? Quel monſtre d'opinion eſt-ce-

ci, que toutes veritez
les? Que ceſte maiſon
ſoit toute en fondeme
difices ni murailles, &
verts? Nul ne peut-il
ſinõ celuy qui ſçait cha
ſe qui eſt en l'Eſcriture
pte tant eux que no
forclos : il n'y en auro
au Ciel, qu'il y en a en
Amſterdam. Aucun pe
ſauvé ne ſçachant rien
eſt en l'Eſcriture? Ils n
d'eſtre ſi exceſſiuemen
bles que de l'affirmer: v
donc comme il n'eſt pa
re de ſçavoir toutes les
qu'il y en a qu'il faut ſç
quels nous appellons
fondamentales; & quic
repute telles, toutes le
les & frivoles opinions
avoir ne le condamnen

yennant la grace de Dieu :) il a tousiours droict à l'Eglise en terre, & esperance au Ciel : mais si chasque verité est fondamentale ou necessaire, la discipline (dites-vous) est telle; necessaire, à la verité, au bon establissemẽt d'une Eglise, non plus : elle peut estre vraye sans cela, nõ parfaite. Christ accompare son Espouse à une armee avec bannieres; la discipline à l'Eglise est de mesmes que l'ordre à une armee : si les troupes ne sont pas bien ordonnees en leurs divers rangs, & ne marchent selon la discipline militaire, elle ne laisse pas pourtant d'estre tousiours une armee : la confusion peut empescher leur succes, mais ne les peut priver de leur nom : cela est comme une belle proportion au corps, comme une haye à une vigne, une

muraille à une ville, vn
un vestement, une lam
une maison. Sans ce
moins ces choses peuv
un corps, une vigne, un
vestement, une maison
ne peuvent estre bien
tes : neantmoins qui
versaires voudra dire
n'avons point de diff
accordent que nous
quelqu'une, mais non
comme s'ils disoyent :
le a à la verité une m
briques, mais elle en
voir vne de pierre de ta
vigne est environnee
mais elle devroit estre
nee d'une palissade &
tandis qu'ils recastren
cavillations sur ce qui n
que, nous rendons grac
de ce que nous avons ;

pit de toutes calomnies, nous avons assez pour estre faits une vraye Eglise, & digne de ce nom.

Mais la principale querelle est contre nostre Ministere, & la forme de nostre service; qu'ils soyẽt examinez; c'est ici le cercle de leur censure. Point d'Eglise, par consequent point de Ministere, & point de Ministere, par consequent point d'Eglise: fils desnaturez, qui crachent au visage de ces peres spirituels qui les ont engendrez, & de la mere qui les a portez. Que voudroyent-ils avoir? N'avons nous pas d'en haut des dons competens pour une si grande function? Sommes nous tous ignares, insuffisans? N'avons nous personne qui sçache bien traitter & exposer la parole? En sommes-nous là qu'il n'y ait point un homme sage entre nous?

de mesmes que Paul a
thiens, nul ne l'affirme
d'entr'eux ont censure
ces en quelque scienc
repris nostre defaut
Quoy donc? n'avons
vray desir de rendre lo
à Dieu & à son Eglise
nous point de zele po
de Dieu? Qui a esté en
pour le voir? Qui ose
dessus Dieu, & conc
pensees? Ains plust
appellons à cest unic
scrutateur des cœurs,
a pas donné un since
voir le biẽ de Sion; il
ra les pensees de tous
& alors chascun aura
de Dieu. Si donc nous
pouvoir & la volonté
bien public, nostre vo
terieure (qui est le

poinct) est bonne & parfaite : & quant à l'exterieure, que nous manque-il? Apres une bonne espreuve, ne sommes-nous pas premierement presentez & approuvez par les doctes en nos colleges ? examinez par les Gouverneurs de nostre Eglise? ordonnez & establis par l'imposition des mains des Anciens ? approuvez par les congregatiõs sur lesquelles nous sommes commis & establis ? ne travaillons-nous pas en parole & doctrine ? n'administrons-nous pas songneusement les Sacremẽs de nostre Seigneur Iesus? n'avons-nous pas converti & acquis par nostre moyen public plusieurs ames à Dieu? Que nous faudroit il avoir & faire davantage? Nous avons tout cela, & encor n'aurons point de vrays Ministres ? Nous faisons fort peu

de cas de leur jugemen
jugement de l'homme:
tes-vous) ceux qui no
nent & eſtabliſſent ſ
chreſtiens: aſſeuremen
nous cenſurent ne ſont
ſtiens ; encor que nou
rions qu'aucuns d'entre
eſté baptiſez par des h
le Sacrement eſt-il ane
doit-il eſtre redoublé o
pourtant, combien m
l'ordination, qui n'eſt q
terieure admiſſion à pr
vangile ? A Dieu ne
nous condamnaſſions
nocent: il y a plus d'une
ont eſté poſees ſur nous
au principal, exceptez ſ
leur honneur perpetuel
ques couſtumes & obſ
en petit nombre qui ne
point la matiere, qu'u

die en quoy elles different de celles des Superintendants ? & leur double hõneur peut-il faire que ils ne soyent Anciens ? s'ils ont quelques fautes personnelles, pourquoy se prend-on à leur vocation? Regardez au temps de nostre Sauveur, quelles corruptions il y avoit en la Prestrise mesme: ce qui auparavant estoit fixe & singulier, estoit alors fait annuel. Christ voyoit ces abus, & ne disoit mot : il y avoit en cela beaucoup de desagreement & point de clameur, nous pour moins que cela, declamons, & nous separons : les offenses personnelles mesmes sont tirees en la condamnation des cours & observations legitimes, Dieu vueille pardonner & amender ceste impie affection, contraire à charité. Helas! combiẽ prompts

sommes-nous à faire l
ne par devant, pour pa
& saincts, cependant qu
pres fautes sont presq
rompre le col par derr
le monde voit & cond
ordination pour fauti
pour estre du tout nul
moins ils crient les pre
tre nous, & ce (comm
par ruse & finesse, d
nous ne nous plaignio
stante practique de l'
puis le temps de Chris
present a esté que le
neurs des Eglises ordo
& establiroyent les
I'excepte seulement le
ne extreme desolation
premier aage : & ç'a
inouïe en tous aages
iusques à *Bolton*, *Brocon*
que les peuples fissent

sent leurs Ministres: ce qui n'a ni apparence ni exemple. Ceste cõparaison ne semble-elle pas estrange & ridicule, de dire que leurs artisans puissent faire des vrays Ministres, & que nos Ministres n'en ayẽt le pouvoir? Qui, sinon eux, n'auroit honte d'une telle positiõ? Ou qui, sinon vous, ne iugeroit le temps mal employé à y respondre? Non moins frivoles sont ces exceptions contre nostre façon de servir Dieu, condamnee pour fausse & idolatre: dont se trouvent escrits par d'autres des livres d'Apologie: nous nous assemblons, prions, lisons, escoutons, preschons, chantons, administrons & retenons les Sacrements: en quoy pechõs-nous? combien de dieux prions nous, ou invoquons-nous? ou plustost qui invoquons-nous sinon

le vray Dieu? en quelles paroles, ſinon ſainctes? Qui preſchons-nous ſinon, le meſme Chriſt avec eux? quel article de foy, qui ne ſoit leur? Quels Sacremens ſinon ceux qu'ils n'oſeroyent improuver? Où conſiſte noſtre Idolatrie, que nous la puiſſions monſtrer & chaſſer? en la maniere; aux prieres ordinaires ſpecialement ordonnees, aux ceremonies Antichreſtiennes, de faire le ſigne de la croix, de s'agenouiller &c. Quant au premier; quel peché eſt-ce? L'original & la verité de la priere eſt au cœur; la voix n'y eſt que comme accidentelle; ſi le cœur peut ſouvent concevoir la meſme penſee, la langue qui eſt ſervante du cœur, la peut auſſi ſouvent exprimer en meſmes paroles; & ſi c'eſt mal fait de repe-

ter

ter chasque iour les mesmes paroles, c'est aussi peché d'entretenir les mesmes desirs spirituels: c'est hypocrisie de parler une fois sans le cœur, mais ce n'est iamais peché de faire souvent la mesme requeste avec le cœur. Quelle impudence intolerable est ce de condamner en nous ce qui est dit avoir esté la practique solemnelle de l'Eglise de Dieu en toutes successions? des Iuifs au temps de *Moyse*, *de David*, *de Salomon*, *de Iehosaphat*, *de Ezechias*, *de Ieremie*: des ancienes assemblees Chrestiennes, tant Grecques que Latines, & à present de toutes les Eglises reformees de la Chrestienté, & mesmement que nostre Sauveur luy mesme a si directement approuvee & en une maniere prescrite: & que les Saincts Apostres *Paul* & *Pierre*

ont ſi communement practiquee en leurs ſalutatiõs formelles, qui n'eſtoyent autre que des prieres ordinaires: quant aux autres, de peur que ie n'outrepaſſe les limites d'une epiſtre, iaçoit que nous les advoüõs telles que vous les imaginez (elles ne peuvent eſtre pires) elles ne ſont que des depẽdances ceremoniales, le corps & la ſubſtance en eſt ſaine & ſolide. Loué ſoit Dieu que nous pouvõs avoir ſes vrays Sacremens ſi aiſement & à ſi bõ marché, que pour iceux il nous faille ſeulemẽt ſupporter quelques petites difficultez & differences circõſtantielles. Combien de chers enfans de Dieu en tous aages, meſmes proches du ſiecle d'or des Apoſtres, les ont allegrement recerchez beaucoup plus cherement, ſans s'en eſtre plains: mais voyez cõme

me nostre Eglise les impose ; non comme pour lier la conscience, autrement que par le commun lien d'obeissance; non comme actions esquelles consiste essentiellement le service de Dieu, mais comme ceremonies d'elles mesmes; seantes & convenables, non necessaires : quoy que s'en soit, ceci est ce un bon fondement suffisant de separation. Combien d'esprits moderez & plus sages avõs nous qui ne peuvent approuver les ceremonies, & toutesfois n'osent abandonner l'Eglise? & qui tienent vostre depart de beaucoup plus mauvais que la cause. Vous estes invitez à un festin, si seulement une serviete, ou assiete est mal placee, ou une viande mal detranchee, vous enfuirez-vous de la table sans attendre pour remercier l'hoste?

Soyez ou moins curieux, ou plus charitable. Pleuſt à Dieu que vous & tous les autres qui favoriſent la Separation, ou en font profeſſion, peuſſent ſeulement bien lire les anciennes hiſtoires de l'Egliſe, pour voir le vray eſtat des choſes & des temps; les commencemens, progres, accroiſſemens, rencontres, declins, & reſtaurations de l'Evangile : que c'eſt que les ſaincts Peres de ces premiers temps ont eſté bien aiſes de ſupporter pour entretenir la paix; que c'eſt qu'ils ont tenu, practiqué, trouvé, laiſſé. Quiconque ſçait ſeulement ces choſes ne ſe peut ſeparer; & ne ſera pas ſeulement content, mais auſſi recognoiſſant : Dieu vous illuminera touſiours davantage; cependant, ſur le peril de mon ame, demeurez & recevez en paix les ſaincts offres

offres de voſtre Dieu: & puis que Chriſt dit, par ma main vous en voudriez vous auſſi aller? Reſpondez luy avec ce digne diſciple, *Maiſtre où m'en iray ie d'avec toy? tu as les paroles de vie eternelle.*

EPIST. VI.

A M.I.B.

Complainte touchant la mauvaiſe education de noſtre Nobleſſe.

IE confeſſe que ie ne ſçauroye honorer les ſāg s'il n'eſt accōpagné de bōnes qualitez, ni l'eſpargner s'il en a des mauvaiſes. Il n'y a rié que ie deſire tāt q̄ l'ō enſeigne

vous pouvez estre disposé à suivre toutes façõs, à boire d'autãt à toutes santez, à estre tousiours bien richement vestu, à hanter les Ruffiens, à faire les plus grãds sermens, à quereller aisement, à iouër à chasque ordinaire mal ordonné, à despendre & consumer vostre patrimoine avãt qu'il vous soit escheu, à regarder chascun d'un œil de desdain ou de colere, à faire des momeries de bonne grace, à profaner, à caresser une Maistresse, ou (pour parler plus plainement) à pourchasser les putains, à humer de la fumee en un Theatre de Comedies, & à vivre comme si vous estiez tout fait pour le plaisir, vous estimez avoir assez fait, pour bien meriter de ceux de vostre sang & d'estre en bonne reputation envers autruy. Certainement il n'y

a point de vileté & abiection au monde, ſi telles choſes ſont generoſité: ſi telles ſont les graces des plus eminens; bien heureuſe eſt l'ignorance & ruſticité honneſte & civile des fils obſcurs de la terre. La honte de cela (ce me ſemble) n'appartient pas tant à l'humeur farouche de la ieuneſſe, comme à la nonchalance ou vanité des Peres & Meres. Ie le dis hardiment: noſtre pays n'eſt entaché d'aucune faute comparable à celle de la mauvaiſe education de noſtre Nobleſſe: l'enfance & la ieuneſſe ſont les ſaiſons de ietter les ſemences de toutes eſperances; ſi ce temps ſe paſſe inutilement, l'on ne peut attendre aucun fruict de noſtre aage, ſinon honte & regret: & qui les devroit employer que ceux qui leur peuvent commander? Ie ne

me

me peux pas du tout plaindre de nos premieres annees. Car nous sommes fort semblables aux enfans en la nourriture & educatiõ de nos enfans? Donnez à un enfant quelque image ou poupee, il s'en resiouït à la premiere veuë; & pendant quelques iours ne la voudra laisser partir de ses mains ou de son sein ; mais apres qu'il s'est saoulé de ce nouveau plaisir, apres l'avoir un peu manié, il la iette par les coins de la maison, l'oublie , & la regarde sans s'en soucier plus. Il nous en prent de mesmes à l'endroit des nostres. Leur premier aage nous en trouve autant soigneux que fols, nous ne les cherissons pas davantage de nostre amitié , que nous les ployons & façonnons par nostre instruction : quand ce plaisir cõmence à se viellir & rendre com;

mun nous commençons auſſi à devenir negligens. Il n'y a rien, que ie ſçache, qui puiſſe tant nuire & prejudicier à l'inſtruction & diſcipline de la jeuneſſe, que l'indulgence. Les folles Meres reçoivent bien des Pedagogues, mais elles oſtent les verges. Tandis que par tels moyens elles deſirent bien que leurs enfans apprennent, mais ſans endurer, cõme l'on dit des guenons, elles tuent leurs petis par trop d'amitié; car qu'y a-il, qui puiſſe rien operer ſur ceſt aage ſinõ la crainte? & quelle crainte ſans correction? Finalement on les envoye trop toſt aux communes pepinieres des ſciences, avec telle meſure de ſçavoir qu'ils ont voulu eux meſmes apprendre. Là s'ils ne tõbent entre les mains d'un Tuteur ou maiſtre ſoigneux, ils eſtudiẽt

en

en ioüant & riant, & iouënt à bõ escient. Neantmoins en tels moyens universels d'apprendre, toute la semence de science qu'on iette en eux ne peut pas tomber inutilement ; & ainsi rapportent à leurs Peres & Meres tous joyeux ce que leur compagnie, ou leur recreation leur a comme inculqué & infusé, ou leur a permis d'apprendre. De là ils sont transplantez aux maisons collegiales de nostre droict commun & de nos loix ; & là la plus grand part apprend à vivre sans loy, & à oublier le peu qu'ils avoyent appris au paravant. *Paules* est leur *VVestminster*, leur Estude est un ordinaire, ou une maison de Comedies ou de brelan, ou une eschole de danse, & quelque baladin ou iouëur de farces leur professeur. Et apres avoir apris, non sans

beaucoup de frais & deſpẽs quelques mœurs & façons, & à ſe licentier, ils retournent à la maiſon, où ils ſont receus avec beaucoup de bienvenues & de congratulations & applaudiſſemens. Alors quelques boutõs ou fleurs de ieuneſſe paroiſſans en leur face, convient leurs parens à leur cercher quelque bon & advantageux parti; en quoy le pere s'enquiert des moyens & richeſſes, le fils de la beauté, & peut eſtre la mere du Parentage, & à peine y en a-il aucun qui s'informe de la vertu, ou de la Religion. Eſtant ainſi pourveus & arreſtez, quel eſt leur ſoin & eſtude, leur diſcours, voire leur exercice, ſinon d'avoir des Limiers, ou Eſpagneux, ou des Eſpreviers, & Tiercelets? Il va encor bien iuſques là, s'il n'y a rien de pire. Et alors

ils

ils vivent comme s'ils avoyent du tout oublié les livres. Le ſçavoir eſt pour les Preſtres, Miniſtres & pour les Pedãts, & le plaiſir pour les Gentil-hommes (*diſent-ils.*) O quel malheur! que les biens ou les eſprits ſoyent employez & perdus ainſi miſerablement & vilement; que la raiſon ſoit devenue ſi deſbauchee, que de n'eſtimer rien plus indigne que la ſcience. Avec quelle honte & emulation pouvons-nous regarder les autres Nations (les ſingeries deſquelles nous gardõs curieuſement, negligeans leurs exemples imitables) & avec quel deſdain nous regardent-elles? Elles ont leurs Academies ſolemnelles pour toutes les bõnes qualitez qui peuvent rendre la Nobleſſe accomplie & parfaite: d'où ils retournent richement garnis,

tant pour l'action que pour la cõtemplation. Ils reputent la science, & l'eloquence du discours parties autant essentielles à la grandeur que l'extractiõ: & n'excellent pas moins par dessus le vulgaire en science & intelligẽce, qu'en dignité de naissance. Ils voyagent avec jugement, & retournent avec experience : ainsi suivent ils les exercices du corps en sorte qu'ils ne negligent point la cultivation de l'esprit. De là procede la ciuilité, & le pouvoir de manier & conduire les affaires de la justice, ou de l'Estat. De là vient l'accouragement aux lettres & sciences, & la reverence & respect des inferieurs: car ceux là seulement qui ont la science la peuvent estimer : & le vulgaire forme son respect ou son mespris sur l'exemple des conducteurs.

En-

Entr'eux les fils des Nobles ne deſdaignent pas le train de la Marchandiſe, ou les profeſſions des ſciences, & n'haiſſent rien tãt que de ne rien faire. I'ay honte & horreur de penſer que nos Gentils-hommes tienent qu'il n'y ait point de deſadvantage ou meſpris, qu'aux honneſtes vocations. Ainſi peut-eſtre que i'auray rabbatu l'envie de ceſte reprehenſion, en la communiquant à davantage, ce que ie n'euſſe point fait, n'euſt eſté que la generalité du mal le rend importun pour recevoir de la correction.

Ie voy bien que le bien ou le mal deſcend de plus haut. En vain eſpererons-nous d'en reformer pluſieurs, tandis que les principaux ſeront deſreglez. Ie ne ſçay qui ſolliciter ici, ſinon tous. Que ie ſerois ioyeux d'employer

ma lumiere iusques au dernier bout à ceſt effect. Ie ne peux autre ſinon perſuader & prier ; à quoi ie ne manqueray point: laiſſant le reſte à celuy qui a le pouvoir d'amender & de punir.

EPIST. VII.

A M. Ionas Reigesbergius. en Zelande.

Eſcrite il y a deſia quelque temps ſur le ſujet de quelques nouvelles opinions eſcloſes alors aux Egliſes d'Hollãde, & ſous le nõ d'Arminius, lors vivãt, perſuadant tous les grands eſprits à l'eſtude & ſoin de la commune paix de l'Egliſe, & les

& les diſſuadant de toute affectation de ſingularité.

IE receus dernierement une briefve relation de quelques nouvelles Paradoxes, de voſtre *Leiden*. Sur quoy vous voudriez ſçavoir quelle eſt noſtre opinion: Ie n'ay point peur d'eſtre cenſuré de ietter ma faucille en la moiſſon d'autruy : voſtre verité eſt la noſtre : la mer ne ſçauroit diviſer ni ſeparer ces Egliſes qui ſont unies & coniointes par une ſeule foy.

Ie ne ſçay comme il arrive que pluſieurs devienent flatteurs en affectant par trop la civilité : & que la pure verité eſt reputee ignorance en la plus grande partie du monde. Celuy qui dit à un ami malade qu'il a mauvaiſe chere, ou qui qualifie Goute une tumeur irritee, ou hydropiſie une

enfleure aqueuſe, eſt reputé incivil. Quant à moy ie ſuis bien aiſe de n'eſtre point nay pour cõplaire aux humeurs. En quelque façon que vous preniez vos propres maux, il faut que ie vous die, que nous vous plaignons, & penſons qu'ayez juſte cauſe de vous humilier, & nous à voſtre ſujet; non pour aucuns ſoucis particuliers, ains (ce qui doit toucher le Chreſtien de plus pres) pour la Republique de Dieu. Voila qu'apres toutes ces mõtagnes & jonchees de corps morts, & tous ces ruiſſeaux de ſang, voſtre eſpee civile a eſté r'engainee, en quoy nous ne congratulons, ni ne craignons voſtre paix: mais maintenant, en lieu de ceſte là, pour une autrefois, l'eſpee ſpirituelle eſt deſgainee, avec beaucoup de menaces, & bien ſera s'il n'y a davantage

de

de mal. Maintenant l'Estat Politique est tranquille & paisible, & l'Eglise est en querelle. O l'insatiable hostilité de nore grand ennemi, par quel changement & varieté de maux afflige-il l'homme variable? La Chrestiété n'eust pas plustost commencé à respirer & sortir de persecution, qu'elle fut davantage punie & affligee par l'Arrianisme: lors que le Dragon roux ne peut devorer l'enfant, il essaye de submerger la mere, & lors que les eaux luy mãquent, il suscite la guerre. Vostre fameux *Iunius* n'avoit riẽ de plus admirable que l'amour de la paix: lors que nos Separatistes le provoquerent, avec combien de tranquilité d'esprit les reietta-il, & avec combien de grave importunité les invitoit-il à moderation? Que son ame saincte (hors

maintenant du danger des paſſions) euſt eſté bien tourmentee & affligee, ſi elle euſt peu prevoir les troubles qui devoyent naiſtre en ſa chaire. Ia n'adviene que l'Egliſe trouvaſt un provoqueur en lieu d'un Champion. Qui ne pẽſeroit que vous deuſſiez avoir appris quel eſt le bien de la paix, par la longue abſence d'icelle? Mais ſi voſtre eſtat temporel, (contre toute eſperance ou croyance) s'eſt enrichi par la guerre, de meſmes que ces oiſeaux qui s'engraiſſent par le mauvais tẽps: ſoyez neantmoins aſſeuré qu'il ne peut eſtre que ces diſſentions ſpirituelles n'appauvriſſent l'Egliſe, voire l'affament. Ce ſeroit grande pitié que voſtre *Hollande* fuſt touſiours l'Amphitheatre du monde, ſur l'Eſchaffaut duquel les autres Nations voyent tant

de

de varieté, de spectacles sanguinaires, non sans pitié & horreur. Si ie pouvois avoir quelque credit envers ce docte & subtil *Arminius*, ie le voudroy solliciter & coniurer en telle sorte. Helas qu'un si sage personnage ne sçache quelle est la valeur de la paix; qu'un si noble fils de l'Eglise soit venu en lumiere en deschirant & lacerant le ventre de sa Mere! A quoy tendent ces subtiles nouveautez? Si elles le rendent fameux, & rendent l'Eglise miserable, qui en aura du gain & du proffit? La singularité est elle si precieuse, quelle doive tant couster, que pour icelle il faille perdre la seurté & le repos de nostre commune Mere? Si ce que tu affectes est verité, pourquoy serois-tu l'unique? Penses-tu qu'il n'y ait point eu d'yeux iusques aux

tiens, qui ayent peu estre bienheurez par ceſt obiect? Où s'eſt ſi long temps tenue cachee ceſte verité ſacree des ſongneux Inquiſiteurs d'icelle, que maintenant elle ſe deſcouvre premierement à toy, non recerchee? L'Evangile a-il ſi long temps reſplẽdi & eſclairé au monde, & laiſſé quelques recoins ſans les viſiter? Arriere toutes nouvelles veritez; elles peuvent bien eſtre belles & plauſibles; mais non ſaines & ſolides: aucuns te pourront admirer pour icelles; mais nul ne te benira. Toutefois poſons le cas que quelques uns de ces poincts ne ſoyent pas moins veritables que curieux; pourquoy eſt-ce que les plains chants de l'harmonie de noſtre paix ſeroyent troublez & interrompus par ces fugues & fredons inutiles? Quelque erreur pai-

paisible peut estre meilleure que quelque verité desreglee. Qui nous oblige de dire tout ce que nous pensons ? Pourveu que l'Eglise subsistast tousiours, pleust à Dieu que tu fusses seul sage. Nos adversaires ne querelloyent-ils pas assez sur nos querelles auparavant ? N'estoyent-ils pas assez enrichis de nos despouilles? Par le cher nom de nos Communs peres, que penses-tu faire, toy *Arminius* ? où butent ces dissentions nouvellement suscitees ? qui en aura du proffit sinon ceux qui insultent contre nous, & s'establissent par la cheute de la verité? qui sera perdu & ruiné sinon tes freres? Par ceste precieuse & sanglante rãçon de nostre Sauveur, & par ceste espouvantable comparoissance que nous ferons un jour devant le tribunal glorieux

du Fils de Dieu, ie te conjure d'avoir souvenance de toy mesme, & des pauvres membres de l'Eglise distraits & separez : ne permets point que ces qualitez excellentes, desquelles Dieu t'a doüé soyent en achoppement au foible pour le faire trebuscher ou chopper, ou errer. Pour l'amour de Dieu ou bien ne di riẽ, ou bien di le mesme. Combien de grands esprits y a-il qui n'ont point cerché de destours, & maintenant sont heureux avec leurs compagnons ? Que ce ne soit point mespris d'aller au Ciel avec plusieurs. Que pourroit-il repliquer à un commandement si expres ? Nulle distinction ne peut eviter le pouvoir de la simple verité. Ie sçay bien que ie ne suis pas le premier duquel il a ouï ceci. Ce sçavant & digne personnage

nage *Fran. Gomarus*, ni les autres de la venerable fraternité des Reverends Theologiens n'ont pas esté muets en une cause si importante. Ie crain plustost qu'il ne se face trop de bruit en quelques uns de ces tumultes. Il y peut bien avoir trop de gẽs pour debatre, mais non pour prier. La multitude des requerans est ordinairement puissante ; & combien plus en des iustes mouvemens? Mais si luy ou vous me rẽvoyez chez nous, & me commãdez d'employer le peu d'humeur que i'ay à esteindre nos propres feux, i'advouë qu'il y a la mesme cause & la mesme necessité. Ce conseil n'est point plus esloigné de nous, pource qu'il est addressé à vous. Tout lecteur peut changer la personne : il me fasche de voir que par tout la paix a fort

peu de cliens, mais encor moins de ſectateurs & amoureux ; & meſmes que pluſieurs de ceux-là mēſmes qui la louënt ne la ſuiuēt pas. Iadis les *Novatiens* meſmes, hommes, femmes, enfans s'aidoyēt à porter les pierres & le mortier, avec les Orthodoxes, pour le baſtiment de l'Egliſe de la reſurrection, & ſe joignirent amiablement avec eux contre les *Ariens*: des moindres querelles nous diviſent, & chaſque diviſion finit en coups, & chaſque coup eſt rendu, & n'y en point qui ne retombe ſur l'Egliſe. Les meilleurs Apoſtres meſmes ont eu de la diſſention ; ni la ſcience, ni la ſainctcté, ne peut reformer tous differens : il eſt vray, mais la ſageſſe & la charité nous pourroyent apprendre à eviter leur preiudice. Si nous avions ſeulement

ces

ces deux vertus, les querelles ne nous nuiroyent point, ni à l'Egliſe par nous : mais helas, l'amour de nous meſmes eſt trop fort pour toutes deux: ceſtuy-cy ſeulement ouvre les bondes & les digues de diſſention, & ſubmerge la plaiſante, mais baſſe vallee de l'Egliſe. Les hommes eſtiment les opinions, pource qu'elles ſont leurs, & veulent que la verité ſoit la ſervante non la gouvernãte d'icelles. Ils veulent que ce qu'ils ont entrepris ſoit tenu pour vray : la victoire eſt recerchee, non la ſatisfaction: la victoire de l'Autheur non de la cauſe. Rare eſt celuy qui ſçait ceder auſſi biẽ que reprendre, & arguer: que devrions nous donc faire ſinõ nous employer à ce que trop de gens negligent, aſſavoir à la paix publique; premierement par prie-

res, afin que nous puiſſions prevaloir, puis par l'armes, pource que que nous ne prevalons pas? Ainſi ay ie pris la hardieſſe de deviſer avec vous de nos plus grands & communs ſoucis. Voſtre ancienne amitié, & la derniere courtoiſie dont vous avez vſé en voſtre Iſle m'a convié à ce reſſouvenir; & ce pluſtoſt pour entretenir voſtre langue Angloiſe, ce qui avoit accouſtumé d'eſtre l'un de vos principaux deſirs. Pleuſt à Dieu que vous nous peuſſiez rendre heureux par des nouvelles, non de trefves, mais de ſincere amitié & union; non de Provinces, mais d'eſprits. Ce que ie prie le Dieu des eſprits vouloir effectuer tant ici que là à la gloire de ſon Nom & de ſon Egliſe.

EPIST. VIII.

A W. I. condamné pour meurtre.

Le preparant & disposant effectuellement à la mort, & tout autre mal faiteur, sous son nom.

C'Est une mauvaise cause que celle qui nous prive de tout le confort des amis; voire laquelle change la souvenance d'iceux en regret. Il n'y en a point de telle qualité que celles qui procedent de nous mesmes: car les maux exterieurs qui procedent d'autruy nous font adherer plus fort à nos adjuteurs, & nous font cercher & trouver du soulas en la commi-

ſeratiõ meſmes de ceux qui nous aiment : au lieu que les douleurs & afflictions qui vienent du juſte deſplaiſir de la cõſcience, ne veulent pas ſeulement ſupporter la memoire de l'affliction des autres, ou s'ils le font, ils la rendent d'autant plus aſpre & affligeante, que noſtre cas eſt plus incapable de leur confort. Telle eſt la voſtre : vous avez rendu la mention de nos noms ennuyeuſe à vous meſmes, & celle du voſtre ennuyeuſe à nous. Le commencement de voſtre peine eſt le ſouvenir que vous avez de vos amis. Si vous pouvez donc maintenant eſtre vivement touché de noſtre part, pour voſtre bien, ce doit eſtre la ſeule ioye qu'il vous faut attendre, & le dernier devoir que nous vous devons. C'eſt choſe inutile, & de nul confort d'ouïr

d'ouïr ce qui euſt peu eſtre; auſſi ne vous voudroy-ie point renvoyer à ce qui eſt paſſé, ſinon expreſſément pour accroiſtre la douleur que vous niez : vous, die, qui avez fait que tout noſtre confort conſiſte en vos larmes. Si donc nos precedẽts conſeils euſſent prevalu en vous, vos mains n'euſſent point reſpandu le ſang innocent, & la juſtice ne reſpandroit pas le voſtre. Or eſt-il que vous avez commis l'un à voſtre grand peché ; & faut que l'autre ſe face à voſtre peine, & que nous qui ſommes vos bien-vueillans vivions avec regret & honte, pour eſtre teſmoins de l'un & de l'autre. Voſtre peché eſt allé devant, la vengeance de la juſtice le veut ſuivre, puis que vous eſtes coulpable, que Dieu ſoit juſte. Les pechez des autres parlent, ceſtui-

cy crie, & ne ceſſera iamais de crier, qu'il ne luy ſoit ſatisfait par ſoy meſme. Quant à voſtre vie, le cas eſt hors d'eſperance, ne vous repaiſſez pas de vaines preſomptions, mais diſpoſez-vous à expier le ſang d'autruy par le voſtre. Pleuſt à Dieu que voſtre merite eut eſté tel qu'avec quelque conſolation nous peuſſions deſirer voſtre vie. Mais maintenant, helas, voſtre acte eſt ſi odieux, que voſtre vie ne pourroit eſtre demandee ſans injuſtice, ni prolongee ſans tourment interieur. Et encor que noſtre affection privee nous rendroit ſourds aux cris & clameurs du ſang, & que la partialité nous enſeigneroit à oublier tout ſoin du droit public, reſolvez-vous neãtmoins à cela, qu'il n'y a point d'eſperance. Puis donc que vous n'avez

peu

peu vivre innocent, il ne vous reſte autre choſe, ſinon que vous mettiez peine à mourir repentãt; & puis que voſtre corps ne peut eſtre ſauvé en vie, mettez peine à ce que voſtre ame puiſſe eſtre ſauvee en la mort. En quoy combien d'heur vous ſera-ce, ſi vous preſtez encor l'oreille à ce mien dernier advis: trop tard, à la verité, pour voſtre recompenſe envers le monde, non toutesfois trop tard pour vous meſme. Vous avez merité la mort, & l'attendez: prenez garde que vous n'attachiez tellement vos yeux ſur la mort premiere du corps, que vous ne regardiez point plus outre à la ſeconde, laquelle ſeule eſt digne de tremblement, digne de pleurs.

Car quant à ceſte cy, quoy quelle ſoit terrible à Nature, elle

eſt neantmoins cõmune à nous & à vous. Il vous faut mourir; que faiſons nous d'autre ? & en quoy eſt differente noſtre fin d'avec la voſtre, ſinon en ce que la voſtre eſt plus haſtee & eſt violente ? & qui ſçait ſi elle differe en cela? peut eſtre qu'une maladie autãt aigue que ſoudaine nous emportera d'ici : peut eſtre mourrons nous d'une meſme mort, ou d'une pire, mais pour une meilleure cauſe : ou ſi cela n'eſt, il y a beaucoup plus de miſere à languir. Qui meurt toſt, meurt aiſément; mais l'autre mort eſt la derniere & extreme vengeance que Dieu a reſervee pour ſes ennemis. Ceſte-cy eſt une matiere de longue crainte, & de courte peine, un peu d'angoiſſes ſortent l'ame de priſon: mais les tourments de ceſte autre ſont eternels. Combien qu'on

qu'on auroit esté tourmenté l'espace de dix mille annees en ceste flamme, la peine n'est pas pourtant plus proche de sa fin. Nul temps ne luy donne esperance qu'elle cessera; voire le temps n'a rien à faire avec ceste eternité. Vous qui sentirez la peine de mourir pour une minute de tẽps, pensez & representez-vous quelle doit estre la peine de mourir incessamment à iamais. Combiẽ que ceste-cy soit accompagnee d'une violẽte peine, elle est neãtmoins telle que quelques grands courages l'ont enduree sans apparence de defaillance. I'ay ouï dire d'un traistre Hirlandois, que estant esleué & exposé sur une rouẽ, les os tous brisez, il demanda à son ami s'il avoit changé de contenance, se souciant moins de la peine que de l'apparence

de crainte. Peu de gẽs ſont morts de plus grandes peines que les autres qui vivẽt encores n'ẽt ſouſtenues : mais ceſte autre mort accable & deſtruit le corps & l'ame, & ne laiſſe point de lieu à aucun confort en eſperance & poſſibilité d'adouciſſement. Icy les hommes ou les maladies ſont les executeurs, là les ennemis. Ces diables qui eſtoyent prompts à induire à peché l'homme ſans grace, ſont auſſi prompts à ſuivre l'homme damné par tourmens & tortures. Quoy qu'il arrive de voſtre charongne, ayez ſoin de ſauver voſtre ame de ces flammes, & meſnagez ce peu de tẽps qui vous reſte à vivre en ſorte que vous puiſſiez ne mourir que une fois. Ce n'eſt pas voſtre premier peché : meſmes Dieu a maintenant puni par ce peché

vos peehez precedens : espouvã-
table punition en soy mesme, s'il
n'avoit merité d'avantage; vostre
conscience, qui commence à pre-
sent à dire vray, ne peut manquer
de vous asseurer, qu'il n'y a aucũ
peché plus digne de l'enfer, que
le meurtre, voire qui luy soit plus
propre. Fucilletez ces saincts ca-
hiers, que vous avez trop negli-
gez, & pour la negligence des-
quels vous avez main tenant de
la peine, vous trouverez les meur
triers au rang de ceux qui sont
exclus de la presence de Dieu:
vous y trouverez le prince de te-
nebres, au plus haut titre de son
meschef, qualifié meurtrier d'hõ-
mes. Helas! quel espouvantable
cas est ceci que vous ayez esté
semblable en ceci à celuy, pour
lequel a iadis esté preparé *To-*
phetti; & en l'imitant en son actiõ

vous eſtes mis en danger de participer à ſon tourment. O que ſeulement vous peuſſiez voir que vous avez fait, que vous avez merit' ; que voſtre cœur peuſt aſſez ſaigner dedans vous pour le ſang que vos mains ont reſpandu: que comme vous avez ſuiui Satã noſtre ennemi commun en pechãt, ainſi vous le puiſſiez desfier en vous repentant ; que vos larmes puiſſent renverſer les eſperances qu'il a de voſtre damnatiõ. Quelle heureuſe infelicité ſera ceci à vos triſtes amis, que voſtre meilleure partie vive encore ? Que d'un lien ignominieux voſtre ame ſoit receuë en gloire ? Rien ne peut effectuer cela que voſtre repentance , & c'eſt elle qui le peut faire. N'ayez point peur de regarder ceſte horreur , qui devroit accompagner voſtre peché,

&

& ſoyez maintenant autant ſevere à vous meſmes, que vous avez eſté cruel à un autre. Ne penſez point amoindrir & extenuer voſtre offenſe par les vains titres de vaillance & courage ; car quelle loüange vous eſt-ce d'avoir eſté un vaillant meurtrier ? Frappez vous la poictrine, comme Moyſe le rocher, & desbondez des ruiſſeaux de larmes, pour laver & nettoyer voſtre effuſion de ſang. Il ne vous faut pas tant craindre voſtre jugement que abhorrer voſtre peché, voire vous meſmes à cauſe d'iceluy: Et avec des fortes clameurs eſlever en haut vos mains coulpables à ce Dieu que vous avez offenſé, & dire, *delivre moy de la coulpe du ſang, ô Eternel.* Que ie vous die: comme ſans repentance il n'y a point d'eſperance, auſſi avec icelle n'y a point de

condamnation. La vraye penitẽce & contrition eſt forte, & peut reſiſter & s'oppoſer au plus grand peché, voire à toutes les puiſſances d'enfer. Et quoy, ſi vos mains ſont rouges & teintes de ſang, voici, le ſang de voſtre Sauveur lavera & nettoyera le voſtre. Si vous vous pouvez baigner en ceſtuy-là ; voſtre ame de couleur d'eſcarlate ſera faite auſſi blanche que neige. Ce ſeul moyen fera de voſtre croix le chemin pour parvenir au Paradis de Dieu. Ceſt emplaſtre peut guairir tous les vlceres de l'ame, tant malins & deſeſperez ſoyent-ils. Prenez ſeulement garde que voſtre cœur ſoit aſſez profondemẽt outré & pẽrcé, devant que vous l'appliquiez deſſus ; autrement ſous une fauſſe peau apparente de diſſimulatiõ voſtre ame pourrira

rira à mort. Resiouïssez encor par vostre douleur & marrissement vos amis & nous que vous avez contristez & affligez par vostre offense ; & en mesme temps consolez les & sauvez vostre ame.

Epist. IX.

A M. Iean Mole detenu dés long temps sous l'Inquisition à Rome.

L'exhortant à perseverer en sa constance & l'accourageant au Martyre.

QVel passage peuvent espérer de trouver ces ligues pour entrer en ceste estroite & curieuse servitude? Qui est celuy

toutesfois qui n'hazarderoit la perte de ſes peines pour celuy qui eſt preſt de ſe perdre pour Chriſt ? qu'y a-il que nous ne vous devions, à vous, di-ie, qui vous eſtes ainſi donné vous meſmes pour la commune foy? Benit ſoit le Nom de ce Dieu qui vous a choiſi & envoyé pour eſtre ſon champion, & vous a fait invincible : combien ſont fameux vos liens ? combien eſt glorieuſe voſtre conſtance? O que ſeulement hors de voſtre renfermee obſcurité vous puiſſiez voir l'honneur de voſtre ſouffrance, les affectiõs des Saincts de Dieu, & en aucuns une ſaincte envie portee à voſtre deſolee felicité. Ces murailles ne vous peuvent cacher. Nul n'eſt regardé de tant d'yeux de la terre & des Cieux que vous. L'Egliſe voſtre Mere vous con-

tem-

temple avec autant de ioye que de compassion: & ne peut-on dire, comment en mesme temps elle plaint vostre desastre, & se resjouït en vostre patience. Les Saincts Anges vous regardent avec congratulation & applaudissement. Les adversaires avec un regret irrité de se voir vaincus par leur prisonnier, leur cruauté obstinee contrequarree avec hũble resolution, & fidele perseverance. Vostre Sauveur vous voit d'enhaut, nõ comme simple spectateur, mais comme patient avec vous, en vous, pour vous; voire comme partie en vostre souffrance & victoire, donnant un nouveau courage d'une main, & tenant une couronne de l'autre. Qui ne seroit accouragé par telles visions? qui peut maintenant deplorer vostre solitude? Les

cœurs de toutes les gens de bien ſont avec vous. Auſſi ne peut-il eſtre que ce lieu, qui eſt le continuel obiect de tant de prieres, ne ſoit rempli d'Anges, & meſmes le Dieu du Ciel ne fut iamais ſi proche de vous que maintenant que vous eſtes eſlongné des hommes. Que ie die une parole hardie, mais veritable. Il luy ſeroit autãt poſſible d'eſtre abſent de ſon ciel que des priſons de ſes Saincts. Les eſprits glorifiez en haut châtent à luy; les ames perſecutees en bas ſouffrent pour luy, & criẽt à luy; il eſt magnifié en tous, preſent avec tous; la foy des uns luy eſt autant plaiſante & agreable que le triomphe des autres. Rien ne nous oblige tant nous hommes, que quand l'on ſouffre pour nous.

Les paroles dites pour defenſe me-

se meritent remerciement, mais la peine est estimee par dessus la recompense. Comment baisons nous les playes receües pour l'amour de nous, & protestons nous que nous nous hairions plustost nous mesmes que de n'aimer ceux qui osent perdre leur sang pour nous. Combien plus sensible sera le Dieu de misericorde de vos douleurs, & couronnera il vostre patience ? auquel vous pouvez veritablement chanter cest hymne du Prophete, *Asseurement ie suis continuellement navré pour l'amour de toy, & suis tenu comme une brebis pour la tuerie.* Qu'ay-ie faute d'exciter vostre constance, qui a desia estonné & ennuyé vos persecuteurs ? Nul soupçon ne m'y induira, ains plustost le desir de vostre loüange. Celuy qui exhorte de persister à bien faire,

loüe cependant qu'il perſuade. Où eſt ce que ie vous envoyeroy pluſtoſt qu'à la veüe de voſtre propre vaillance Chreſtiene? que ni les prieres, ni les menaces n'ont iamais peu esbranſler. *Ici* vient en conſideration d'un coſté la liberté, l'advancement, le plaiſir la vie, & ce qui ſurpaſſe encor aiſémẽt toutes ces choſes, le cher reſpect de voſtre femme & de vos enfans que vous rẽdez vefve & orphelins par voſtre ſeule reſolution. Il ſemble que ſoyez importuné par les ſouſpirs & mignardemens, & par les vœus & *les* larmes de ceux cy. De l'autre coſté, la ſervitude, la ſolitude, l'horreur, la mort, & (qui eſt la plus faſcheuſe & ennuyeuſe de toutes les miſeres) la ruine de la poſterité : ces choſes taſchent de vous effrayer par horreurs & menaces.

ces. Entre deux vous estes demeuré ferme & immuable, tenant les yeux fichez en avant sur la cause de vostre souffrance, ou en haut sur la couronne de vostre loyer. C'est une chose heureuse quand nos propres actions peuvent estre des exemples ou des argumens de bien. Ces heureuses procedures vous provoquent à vostre perfection. Le salaire des bons commencemens continuez est double, & est perdu s'ils sont negligez. Combien vaines sont ces tentations qui vous voudroyent faire perdre toute ceste loüange & recompense ? Persistez donc heureusement : tenez vos yeux là où ils sont, & vostre cœur ne pourra estre que là où il est, & là où il doit estre. Considerez tousiours pourquoy vous souffrez & pour qui? Pour la ve-

rité, pour Christ. Qui a-il qui puisse estre si precieux que la verité? non pas la vie mesme. Toutes les choses terrestres ne sont point si viles au prix de la vie, que la vie l'est au prix de la verité: la vie est transitoire, & la verité eternelle; la vie est nostre, la verité est de Dieu. O heureux pourchas de donner nostre vie pour la verité. Que pouvons nous endurer de trop pour Christ? Il nous a dõné nostre vie; il a donné sa vie pour nous. Quel grand cas est-ce s'il requiert & demande ce qu'il nous a donné, s'il nous demande nostre vie pour la siene? Ains plustost s'il redemande ce qu'il nous a presté? & ce toutesfois nõ pour nous en priver, mais pour la chãger; nous donnant de l'or en lieu de nostre argille, de la gloire en lieu de nostre corruption. Contem-

templez ce Sauveur pleurant & saignant, & mourant pour vous: helas! nos ames incapables & foibles pour soustenir ses douleurs; tout au plus nous ne pouvõs qu'estre faits peine pour luy ; il a esté fait peché pour nous : nous ne soustenons pour luy que le courroux impuissant des hommes , il a luicté avec le courroux infini de son Pere pour nous. O qui est l'homme qui pourroit assez endurer pour luy, qui a passé par la mort & par les portes de l'enfer pour sauver son ame ? Pensez à ceci & vous vous resoudrez à dire avec David, *Ie veux estre encor plus vil pour l'Eternel.* Le pire qui peut arriver de la malice des hõmes, n'est que la mort ; laquelle si elle n'est causee par eux, sera indubitablement causee par quelq̃ maladie , ou à defaut de ce , par

l'aage. Il n'y a point ici d'impoſition de ce qui autrement ne ſeroit pas : ains une acceleration, de ce qui ſera : une acceleration, di-ie, pour voſtre bien. Car voici, leur violence changera voſtre neceſſité en vertu & proffit. Nature vous a fait mortel : nul ne vous peut faire Martyr qu'un ennemi : il vous faut mourir combien qu'ils ne le voudroyent pas; vous ne pouvez mourir pour Chriſt, ſinon par leurs mains: cõment pourroyent-ils faire autrement pour vous faire heureux? puis que le donateur des deux vies a dit, *Celuy qui perdra ſa vie pour l'amour de moy la ſauvera.* Voici, ceci ſeulement ſe pert en le regardant, & ſe gagne en le perdãt. Poſez le cas que vous fuſſiez liberé ſur les plus ſeures conditions que faire ſe pourroit, & fuſſiez

ſur

sur le poinct de retourner: (nouvelles qui seroyent bien venues, & encor plus agreables aux vostres qu'à vous mesmes) peut estre que la mort vous rencontreroit en chemin, & peut estre vous attraperoit à la maison: ni le tẽps, ni le lieu ne peuvent promettre immunité & exemption de la cõmune destinee des hõmes. Ceux qui peuvent abbreger vos heures, ne les peuvent pas allonger; & cependant qu'elles durent, ne les peuvent asseurer ni affranchir de troubles & fascheries ; voire eux mesmes vous suivront en leur poudre, & ne peuvent eviter le mal qu'ils peuvent biẽ faire souffrir : la mort tyrannisera esgalement par eux , & sur eux : ainsi leurs faveurs ne sont qu'infructueuses, & leur malice est utile: car elle changera vostre Prison

en un Paradis, vos pieges & ceps en une couronne, vos Concierges en Anges, vostre misere en gloire. Regardez en haut à vostre future estat, & resiouissez vous au present; voyez l'arbre de vie, la Manne cachee, le Sceptre de puissance & authorité, l'Estoile du matin, le vestement blanc, le nouveau nom, la Couronne, & le throsne des Cieux sont preparez pour vous. Vainquez & en jouïssez. O glorieuse condition des Martyrs! lesquels la conformité en mort a faits semblables & cõformes à leur Sauveur en beatitude; qui ont l'hõneur d'accompagner à iamais celuy, lequel ils ont pris plaisir d'imiter. *Qui sont ceux cy qui sont revestus de longues robbes blanches, & d'où sont-ils venus? Ceux cy sont ceux* (dit ce Celeste Ancien) *qui sont sortis de grã-*

de

de tribulation, & ont lavé leurs longues Robbes, & les ont blanchies au sang de l'Agneau.

Partant ils assistent devãt le Throsne de Dieu, & le servẽt iour & nuict en son Temple: & celuy qui est assis sur le Throsne habitera au milieu d'eux, & les gouvernera, & les conduira aux fontaines d'eaux vives, & Dieu essuyera toutes larmes de leurs yeux.

Tous les Esleus ont des seaux en leur front: mais les Martyrs ont des Palmes en leurs mains: tous les Esleus ont des robes blãches; les Martyrs blanches & longues; blanches pour leur gloire, longues pour la grandeur de leur gloire. Vne fois rougies par leur propre sang, & maintenant blãchies par le sang de l'Agneau. Voici, un merite rend nostre obeïssance glorieuse. Vous ne fai-

tes rien ſinon un peu aſperger ſes pieds de voſtre ſang, mãis luy lave du ſien vos longues robes blãches. Chaſques goutte de voſtre ſang eſt recompenſee par un ruiſſeau du ſien, & chaſque goutte du ſien vaut plus que des rivieres du noſtre. *Pretieuſe eſt devant le Seigneur la mort de ſes ſaincts.* Pretieuſe en prevention, pretieuſe en acceptation, pretieuſe en remuneration. Donnez donc volontairement ce que vous ne pouvez garder, afin que puiſſiez recevoir ce que vous ne pourrez perdre. Le chemin eſt ſcabreux & a une roide montee, mais vous approchez maintenant du ſommet; que pour peu de pas qui vous reſtent à faire, vous ne perdiez pas un repos eternel. Employez la force de voſtre foy; les prieres des Saincts de Dieu advancerõt vo-

voſtre carriere; & ceſte main gratieuſe qui ſouſtient le ciel & la terre, vous ſouſlevera & tirera tout doucement à voſtre gloire. Continuez à honorer & mettre en credit l'Evangile par voſtre perſeverance: & monſtrez aux faux & hypocrites clients de ceſte Cour Romaine, que la verité produit des reels & courageux profeſſeurs, qui n'oſent pas moins ſouffrir que parler pour elle.

Hors des murailles de voſtre priſon, où pouvez-vous rien voir ſinon des accouragemens à ſouffrir? Conſiderez en ceci, combien plus heureux vous eſtes que vos predeceſſeurs en grand nombre. Ceux-là ont trouvé d'entre tous les tẽtateurs leurs amis, femmes, ou enfans eſtre les plus dangereux. Les ſuggeſtions de foibleſſe, lors qu'elles ſe preſentent ſous

le maſque d'amitié ſont plus puiſſantes à nuire. Mais quant à vous, tous vos amis en grand nombre, en la valeur de leur amour Chreſtien, vous ſouhaitent pluſtoſt d'eſtre un ſainct & heureux Martyr, que de vivre revolté & Apoſtat en proſperité; meſmes voſtre chere femme (digne de l'honneur d'eſtre femme d'un Martyr) prefere voſtre foy à ſon affection; & d'un courage ſurpaſſant la qualité de ſon ſexe, meſpriſe la pire miſere de voſtre perte; teſmoignant qu'elle voudroit racheter voſtre vie par la ſiene, mais qu'elle ne voudroit point la racheter par voſtre revolte: & cependant qu'elle conſidere ces divers gages & pleiges de voſtre chaſte amour, vos enfans, di-ie, de bonne eſperance, ſouhaite pluſtoſt de les voir ſans pere, que de voir leur pere

infi-

infidele. Les plus grandes parties de vos souffrances sont à elle: elle les porte avec une allegre resolution: elle partage avec vous en vos douleurs, en vostre patience, elle ne sera point divisee en vostre gloire. Quant à nous, nous vous accompagnerons de nos prieres, & vous suivrons avec nos commemorations recognoissantes, faisans vœu d'escrire vostre nom en lettres rouges, aux Calendriers de nos cœurs: & de l'enregistrer aux monuments des annales perpetuelles, comme un exemple à toute la posterité, *La memoire du juste sera benite.*

Epist. X.

A Tous Lecteurs.

Contenant des regles de bon Conseil pour nos deportemens Chrestiens & civils.

I'Accorde que la briefveté non obscure ni defectueuse, est treſplaisante & agreable mesmes aux jugemens les plus exquis. Il ne se faut donc esbahir si la plus part des hommes desirent trouver beaucoup de bon conseil en peu de paroles : mesmes qu'il y en a qui affectent d'avoir en des petits tableaux le pourtraict des grands personnages, ou comme nous voyons des grãdes & vastes Contrees descrites & contenues dans

dans le compas des petites Cartes. Aussi consens-ie volontairement à cela; attendu que la vertu d'un bon advis est plus forte estant ainsi unie & serree, & que *la briefveté* rend le conseil plus facile pour la memoire, & plus prõpt pour l'usage. Recevez dõc cestuy cy pour plusieurs autres, lequel aussi ie desire de recommander de mesmes que ie le voudroy bien practiquer. Commençons par celuy qui est le premier & le dernier. Informez vous droictement touchant le service de Dieu; sans lequel en vain avons-nous la science & cognoissance de toutes choses. Accointez-vous de ce Sauveur qui a tãt payé pour vous sur terre, & fait maintenant requeste au Ciel pour vous; sans lequel nous n'avons point d'acces envers Dieu,

ni Dieu envers nous. Adorez le en vos penſees, mettez toute voſtre confiance en luy. Renouvellez chaſque iour la veuë que vous avez de luy & celle qu'il a de vous. Meſpriſez ces choſes terreſtres & caduques; & toutes les fois que vous ietterez la veuë au Ciel, penſez en vous meſmes, là habite mon Sauveur, là ie ſeray. Faites ſouvent vos comptes; ſupputez & calculez vos debtes, vos payemens, vos graces, vos defauts, vos deſpens, vos emplois; ne vous laiſſez point porter à eſtimer ennuyeuſes & faſcheuſes vos devotions ordinaires. N'acceptez point aiſémẽt les refus procedans de vous meſmes; ains dõnez des refus abſolus & peremptoires à vos affections. Celuy ne peut iamais eſtre bon qui ſe flatte ſoy meſme: contenez la nature

ture dans le compas de ce qui luy est alloüé & ordonné ; & que vostre volonté soit accompagnee de courtoisie. Heureux est celuy qui a tant obtenu que d'estre maistre de son propre cœur. Reputez toutes les faveurs & provisions exterieures de Dieu pour les meilleures pour vous, vos propres facultez & actions pour les moindres. Ne permettez que vostre esprit soit esclave ou insolēt: tenez-le tousiours en exercice, mais ne le surchargez pas. En toutes vos affaires regardez à Dieu au travers du monde ; quel que soit vostre cadran ou niveau, qu'il soit tousiours vostre but : que chasque iour vostre dernier iour vous viene en consideration : & pensez que le present est ou peut estre cestuy-là. Ne vous offrez point vous mesmes aux hōneurs.

ou aux charges ; que les uns & les autres vous recerchent : ayez seulement soin d'estre digne & capable, & vous ne pourrez estre caché de Dieu. Conformez-vous tellement au temps & à la compagnie, que vous ne leur soyez esclaves, ni aussi les negligiez par melancholie, & cedez en sorte que vous ne trahissiez le bien, ni donniez couleur au mal. Que vos paroles soyent en petit nombre, & premeditees. C'est une hõte à la langue de crier mercy au cœur, & beaucoup plus de s'exposer au pardon incertain des aureilles d'autruy. Il n'y a que deux choses, que le Chrestien a charge d'acheter & non de vendre, assavoir le *temps* & la *verité* : toutes deux si precieuses, qu'il nous les faut pourchasser à quelque prix que ce soit. Vsez de vos amis cõ-

me:

me devans estre perpetuels ; & neantmoins , comme pouvans chãger. Tandis que vous estes en vous mesmes il n'y a point de dãger; mais les pensees une fois divulguees sont necessairement exposees à l'hazard. N'oyez pas de vostre bouche ce que vous seriez desplaisant d'ouïr des autres. En toutes bonnes choses dõnez pleine liberté à vos yeux & oreilles, car ils portent dedans l'esprit: refrenez la langue: car elle est prodigue. Peu se sont repentis de s'estre teus. En toutes matieres serieuses prenez conseil des iours & des nuicts & des amis: & que le loisir meurisse vos deliberations: & n'esperez pas de rien gagner par soudaineté & precipitation. Les premieres pensees peuvent estre confidentes, les secondes sont plus sages & rassises. Ser-

ou aux charges ; que les uns & les autres vous recerchent : ayez seulement soin d'estre digne & capable, & vous ne pourrez estre caché de Dieu. Conformez-vous tellement au temps & à la compagnie, que vous ne leur soyez esclaves, ni aussi les negligiez par melancholie, & cedez en sorte que vous ne trahissiez le bien, ni donniez couleur au mal. Que vos paroles soyent en petit nombre, & premeditees. C'est une hõte à la langue de crier mercy au cœur, & beaucoup plus de s'exposer au pardon incertain des aureilles d'autruy. Il n'y a que deux choses, que le Chrestien a charge d'acheter & non de vendre, assavoir le *temps* & la *verité* : toutes deux si precieuses, qu'il nous les faut pourchasser à quelque prix que ce soit. Vsez de vos amis cõme:

me devans eſtre perpetuels ; & neantmoins , comme pouvans chãger. Tandis que vous eſtes en vous meſmes il n'y a point de dãger; mais les penſees une fois divulguees ſont neceſſairement expoſees à l'hazard. N'oyez pas de voſtre bouche ce que vous ſeriez deſplaiſant d'ouïr des autres. En toutes bonnes choſes dõnez pleine liberté à vos yeux & oreilles, car ils portent dedans l'eſprit: refrenez la langue: car elle eſt prodigue. Peu ſe ſont repentis de s'eſtre teus. En toutes matieres ſerieuſes prenez conſeil des iours & des nuicts & des amis: & que le loiſir meuriſſe vos deliberations: & n'eſperez pas de rien gagner par ſoudaineté & precipitation. Les premieres penſees peuvent eſtre confidentes, les ſecondes ſont plus ſages & raſſiſes. Ser-

ou aux charges ; que les uns & les autres vous recerchent : ayez seulement soin d'estre digne & capable, & vous ne pourrez estre caché de Dieu. Conformez-vous tellement au temps & à la compagnie, que vous ne leur soyez esclaves, ni aussi les negligiez par melancholie, & cedez en sorte que vous ne trahissiez le bien, ni donniez couleur au mal. Que vos paroles soyent en petit nombre, & premeditees. C'est une hõte à la langue de crier mercy au cœur, & beaucoup plus de s'exposer au pardon incertain des aureilles d'autruy. Il n'y a que deux choses, que le Chrestien a charge d'acheter & non de vendre, assavoir le *temps* & la *verité* : toutes deux si precieuses, qu'il nous les faut pourchasser à quelque prix que ce soit. Vsez de vos amis cõme:

me devans estre perpetuels ; & neantmoins , comme pouvans chãger. Tandis que vous estes en vous mesmes il n'y a point de dãger; mais les pensees une fois divulguees sont necessairement exposees à l'hazard. N'oyez pas de vostre bouche ce que vous seriez desplaisant d'ouïr des autres. En toutes bonnes choses dõnez pleine liberté à vos yeux & oreilles, car ils portent dedans l'esprit: refrenez la langue: car elle est prodigue. Peu se sont repentis de s'estre teus. En toutes matieres serieuses prenez conseil des iours & des nuicts & des amis: & que le loisir meurisse vos deliberations: & n'esperez pas de rien gagner par soudaineté & precipitation. Les premieres pensees peuvent estre confidentes, les secondes sont plus sages & rassises. Ser-

ou aux charges ; que les uns & les autres vous recerchent : ayez seulement soin d'estre digne & capable, & vous ne pourrez estre caché de Dieu. Conformez-vous tellement au temps & à la compagnie, que vous ne leur soyez esclaves, ni aussi les negligiez par melancholie, & cedez en sorte que vous ne trahissiez le bien, ni donniez couleur au mal. Que vos paroles soyent en petit nombre, & premeditees. C'est une hõte à la langue de crier mercy au cœur, & beaucoup plus de s'exposer au pardon incertain des aureilles d'autruy. Il n'y a que deux choses, que le Chrestien a charge d'acheter & non de vendre, assavoir le *temps* & la *verité* : toutes deux si precieuses, qu'il nous les faut pourchasser à quelque prix que ce soit. Vsez de vos amis cõme

me devans estre perpetuels ; & neantmoins , comme pouvans chãger. Tandis que vous estes en vous mesmes il n'y a point de dãger; mais les pensees une fois divulguees sont necessairement exposees à l'hazard. N'oyez pas de vostre bouche ce que vous seriez desplaisant d'ouïr des autres. En toutes bonnes choses dõnez pleine liberté à vos yeux & oreilles, car ils portent dedans l'esprit: refrenez la langue: car elle est prodigue. Peu se sont repentis de s'estre teus. En toutes matieres serieuses prenez conseil des iours & des nuicts & des amis: & que le loisir meurisse vos deliberations: & n'esperez pas de rien gagner par soudaineté & precipitation. Les premieres pensees peuvent estre confidentes, les secondes sont plus sages & rassises. Ser-

ni Dieu envers nous. Adorez le en vos penſees, mettez toute voſtre confiance en luy. Renouvellez chaſque iour la veuë que vous avez de luy & celle qu'il a de vous. Meſpriſez ces choſes terreſtres & caduques; & toutes les fois que vous ietterez la veuë au Ciel, penſez en vous meſmes, là habite mon Sauveur, là ie ſeray. Faites ſouvent vos comptes; ſupputez & calculez vos debtes, vos payemens, vos graces, vos defauts, vos deſpens, vos emplois; ne vous laiſſez point porter à eſtimer ennuyeuſes & faſcheuſes vos devotions ordinaires. N'acceptez point aiſémẽt les refus procedans de vous meſmes; ains dõnez des refus abſolus & peremptoires à vos affections. Celuy ne peut iamais eſtre bon qui ſe flatte ſoy meſme: contenez la nature

ture dans le compas de ce qui luy est alloüé & ordonné ; & que vostre volonté soit accompagnee de courtoisie. Heureux est celuy qui a tant obtenu que d'estre maistre de son propre cœur. Reputez toutes les faveurs & provisions exterieures de Dieu pour les meilleures pour vous, vos propres facultez & actions pour les moindres. Ne permettez que vostre esprit soit esclave ou insolēt: tenez-le tousiours en exercice, mais ne le surchargez pas. En toutes vos affaires regardez à Dieu au travers du monde ; quel que soit vostre cadran ou niveau, qu'il soit tousiours vostre but : que chasque iour vostre dernier iour vous viene en consideration : & pensez que le present est ou peut estre cestuy-là. Ne vous offrez point vous mesmes aux hōneurs.

me devans estre perpetuels ; & neantmoins , comme pouvans chãger. Tandis que vous estes en vous mesmes il n'y a point de dãger; mais les pensees une fois divulguees sont necessairement exposees à l'hazard. N'oyez pas de vostre bouche ce que vous seriez desplaisant d'ouïr des autres. En toutes bonnes choses dõnez pleine liberté à vos yeux & oreilles, car ils portent dedans l'esprit: refrenez la langue: car elle est prodigue. Peu se sont repentis de s'estre teus. En toutes matieres serieuses prenez conseil des iours & des nuicts & des amis: & que le loisir meurisse vos deliberations: & n'esperez pas de rien gagner par soudaineté & precipitation. Les premieres pensees peuvent estre confidentes, les secondes sont plus sages & rassises. Ser-

vez touſiours à l'hõneſteté quoy que ſans ſalaire apparent; ſi elle eſt tardifve, c'eſt qu'elle veut payer ſeurement. En vos actions comme auſſi en voſtre veſtemẽt, ſçachez non ſeulement ce qui eſt bon, mais auſſi ce qui vous eſt ſeant. Car combien y a il eu de bons actes qui ont diffamé les Autheurs? N'excuſez pas voſtre propre mal, n'aggrauez pas celuy des autres: & ſi vous aimez la paix, evitez les cenſures, les comparaiſons & les contradictions. D'entre les gens de bien, choiſiſſez ceux de voſtre accointance, d'entre ceux de voſtre accointance, les amis, d'entre les amis, les familiers: apres les avoir eſprouvez, recevez les, & apres les avoir receus, ne les chãgez pas. L'aage rend l'amitié recõmandable. Ne faites pas touſiours vos prin-

principaux efforts: ce n'est ni sagesse ni seurté à l'homme de s'arrester & appuyer sur sa force. Si vous voulez surpasser l'attente des autres, reputez vous tousiours moindre que vous n'estes. Despendez selon vos moyens, non selon vostre volonté & appetit : ne prenez pas là où vous pouvez refuser, sinon que ce soit en conscience de l'avoir merité, ou en esperance de le recompenser. Les requestes ou les plaintes frequentes sont ennuyeuses aux amis. Dissimulez & supprimez plustost vos douleurs & necessitez, que d'estre ou complaignant ou importun. Que vostre face ne desmente point vostre cœur, ni n'accuse aussi tousiours ce qui est dedans. Celuy qui peut estre ingenuemẽt secret, est propre pour vivre & cõverser entre les amis &

les ennemis. Donnez franchement, vendez meſnagerement. Changez rarement de lieu, & iamais ne changez voſtre eſtat: ou bien amẽdez & corrigez les choſes non cõvenables & defectueuſes, ou bien paſſez les pluſtoſt que de ſortir hors de vous meſme pour les eviter.

En tous les comptes que vous faites pour le mõde, mettez auſſi bien en compte des calamitez qui n'appatoiſſent point : car ou elles arriveroyẽt ou elles peuvẽt arriver. Que vos doubtes ſoyent charitables: voſtre cõfiãce craintifve: vos cenſures ſeures. Donnez paſſage à la colere des grãds: La guerre ni le Canon ne ſouffrẽt point de deffenſe ni de fortification. Comme nous avons plus peur de perdre eſtans au milieu d'une foule, ainſi cependant que

le